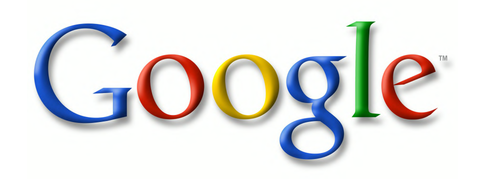
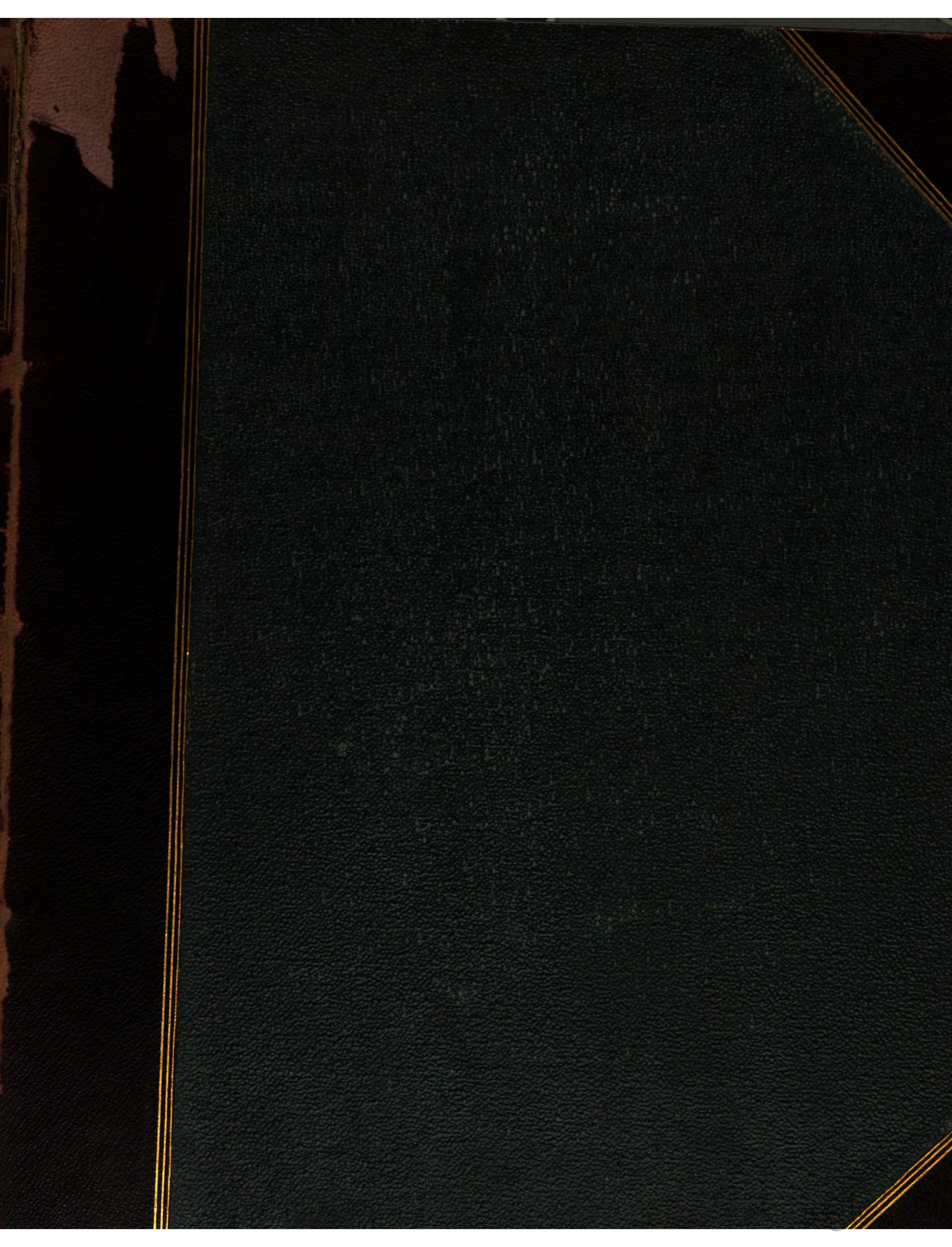
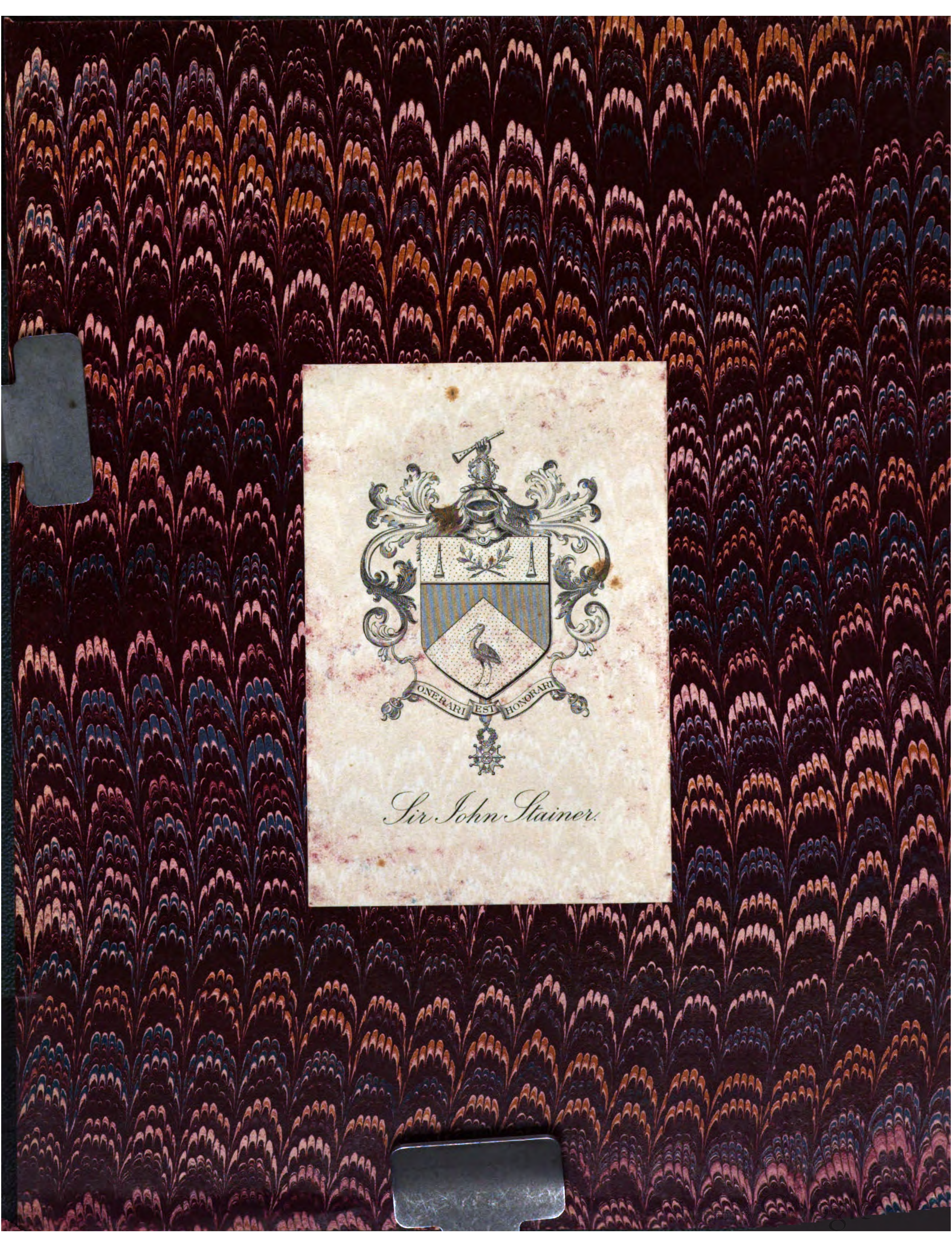
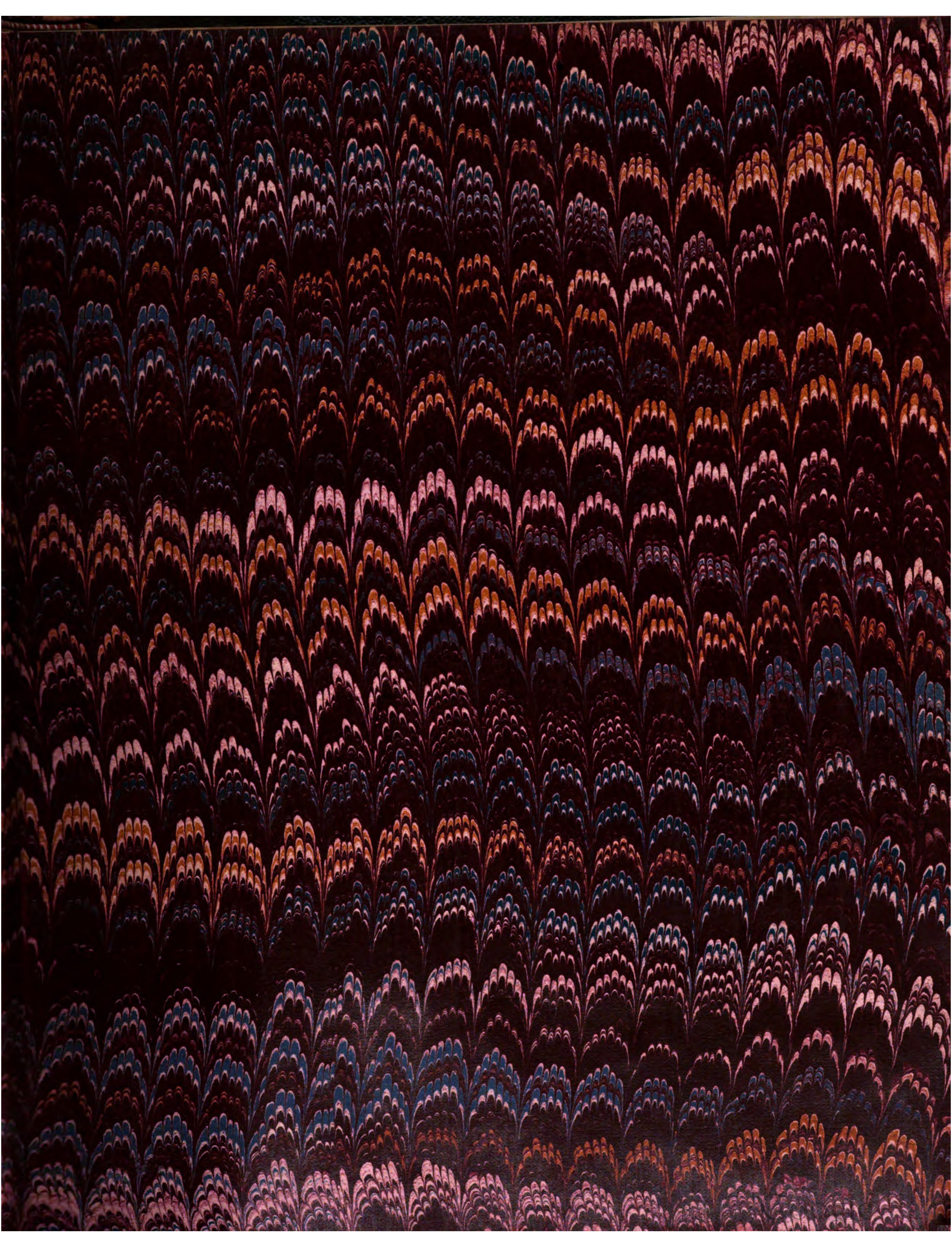





ONERARI EST HONORARI
Sir John Stainer.



DRAMES LITURGIQUES

DU

MOYEN AGE.

RENNES, IMPRIMERIE DE H. VATAR,
Rue Saint-François.

DRAMES
LITURGIQUES
DU
MOYEN AGE

(TEXTE ET MUSIQUE)

PAR

E. DE COUSSEMAKER
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

PARIS
LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON
23, RUE SAINT-DOMINIQUE

M DCCC LXI



INTRODUCTION.

Malgré la découverte de documents importants durant le dix-huitième siècle [1], à part quelques mentions restées inaperçues [2], le drame religieux était complétement inconnu ; son origine, son véritable caractère, ses transformations étaient ignorés. Il y a à peine trente ans, on croyait encore, avec Beauchamps [3] et les frères Parfait [4], que l'art dramatique moderne ne datait pas d'une époque antérieure au quatorzième siècle. Il semblait du moins avoir sommeillé pendant bien longtemps, lorsque cette branche de littérature et d'archéologie nationale, comme plusieurs autres demeurées trop longtemps dans l'oubli, attira enfin l'attention des savants.

Dans un cours mémorable professé, en 1835 [5], à la Sorbonne, M. Magnin, de l'Institut, a déroulé pour la première fois les diverses phases du drame religieux, aristocratique et populaire, depuis l'origine du christianisme jusqu'aux temps modernes. Ce cours fut une véritable révélation. Des vues profondes, des considérations élevées, des aperçus ingénieux, des analyses multipliées, des rapprochements pleins de sagacité, ont fait de ces leçons une histoire des plus substantielles et des plus attrayantes.

[1] L'abbé Lebeuf, Mercure de France, 1729 et 1735. — Dissertations sur l'Histoire civile et ecclésiastique de Paris, 1741.

[2] Histoire littéraire de la France, t. VII.

[3] Recherches sur le Théâtre de France. Paris, 1735.

[4] Histoire du Théâtre français, depuis son origine jusqu'à présent. Amsterdam et Paris, 1735 à 1779.

[5] Ce cours est encore inédit. M. Magnin n'en a publié jusqu'ici que les prolégomènes, sous le titre de : « Les Origines du Théâtre moderne », Paris, 1838.— Le Journal général de l'Instruction publique en a donné un résumé, 1835-1836.

*

Cet élan donné, on s'est occupé de recherches dont les résultats sont venus corroborer la plupart des idées émises par le maître, et augmenter les matériaux historiques, déjà si riches et si nombreux, qu'il avait recueillis.

Les travaux les plus remarquables, qui ont été publiés depuis, sont, pour la France, ceux de MM. Montmerqué, de l'Institut [1], Edelestand du Méril [2], Francisque Michel [3], Jubinal [4], Danjou [5], Luzarches [6], Félix Clément [7], Didron aîné [8], De la Fons baron de Mélicocq [9], Aimé Cherest [10], Bourquelot [11], de Douhet [12]; pour l'Allemagne, ceux de MM. Mone [13], Hoffmann von Fallersleben [14] et Schönemann [15]; et pour l'Angleterre, ceux de M. Thomas Wrihgt [16].

Tous ces érudits ont rendu à la science archéologique des services incontestables, en mettant au jour ou du moins en faisant connaître des monuments importants, à l'aide desquels l'art dramatique du moyen âge peut être étudié avec fruit. Mais leurs publications, qui reproduisent des pièces dramatiques, sont incomplètes; elles offrent une lacune regret-

[1] Drames du Manuscrit de l'abbaye Saint-Benoît-sur-Loire, dans les publications de la Société des Bibliophiles français.

[2] Origines latines du Théâtre moderne. Paris, 1849.

[3] Théâtre français au moyen âge, Paris, 1839, avec M. Montmerqué.

[4] Mystères inédits du XV[e] siècle. Paris, 1847.

[5] Revue de musique religieuse, t. IV. Paris, 1847.

[6] Office de Pâques. Tours, 1856.

[7] Annales archéologiques, t. VII.

[8] Ibid.

[9] Ibid.

[10] Nouvelles recherches sur la Fête des Innocents, etc. Auxerre, 1853.

[11] Office de la Fête des Fous à Sens. Sens, 1854.

[12] Dictionnaire des Mystères, Paris, Migne, 1854.

[13] Schauspiele des mittelalters. Mannheim, 1852.

[14] Fundgruben für geschichte des deutsches sprache und litteratur.

[15] Der sündenfall, etc. Hanover, 1855.

[16] Early Mysteries and other latin poems of the twelfth and thirteenth centuries. Londres, 1838.

table. Les éditeurs les ont dépouillées de la musique qui les accompagne, et qui en est une partie substantielle et intégrante.

MM. Luzarches et Schönemann n'ont pas imité leurs devanciers à cet égard ; ils ont donné avec le même soin la musique et les paroles.

Pour faire comprendre la nécessité de ne pas séparer la musique du texte, nous allons essayer d'indiquer le rôle de la mélodie dans les drames liturgiques; mais auparavant il convient de déterminer d'une manière précise le caractère même de ces drames.

Tous les auteurs qui ont écrit sur l'art dramatique du moyen âge sont d'accord pour distinguer le drame religieux du drame mondain ou profane. La plupart adoptent la division de M. Magnin, en drame hiératique, aristocratique et populaire. « Pour suivre dans tous ses développements » l'histoire du théâtre moderne, dit le savant académicien [1], nous » devons ranger les jeux scéniques en trois classes, en trois familles :

» 1° Le théâtre religieux, merveilleux, théocratique, le grand théâtre qui » a eu pour scène au moyen âge les nefs de Sainte-Sophie, de Sainte- » Marie-Majeure, les cathédrales de Strasbourg, de Rouen, de Reims, » de Cambrai, les monastères de Corbie, de Saint-Martial, de Ganders- » heim, de Saint-Alban ;

» 2° Le théâtre seigneurial et royal qui brilla aux palais des ducs de » Provence, de Normandie, de Bretagne et d'Aquitaine, aux donjons des » comtes de Champagne, aux châteaux des sires de Coucy, aux fêtes des » rois de France et d'Angleterre, à la cour de l'Empire, aux galas des » rois de Sicile et d'Aragon ;

» 3° Le théâtre populaire et forain qu'on vit constamment à de certains » jours s'agiter et s'ébattre, à grand renfort de bruit et de gaîté, dans » les places de Florence, sur les quais et les canaux de Venise, dans les » carrefours de Londres et de Paris. »

Cette division à larges bases est nettement établie ; toutefois elle est

[1] Les Origines du Théâtre moderne, p. XI.

peut-être trop générale; elle l'est du moins pour ce qui concerne le drame religieux. Celui-ci, suivant nous, était de deux sortes; il réclame par conséquent une subdivision en deux catégories distinctes. Aux uns nous donnons le nom de *Drames liturgiques*, aux autres celui de *Mystères*.

Les drames liturgiques sont ceux qui se liaient d'une manière intime aux cérémonies du culte; ils étaient la mise en action des offices des temps et des saints; ils en étaient le développement ou le complément.

Mais bientôt ces scènes liturgiques ne suffirent plus. L'esprit civil s'empara de l'élément dramatique et en transporta, dans un but pieux, les émotions au théâtre. Dans le XII[e] siècle, on vit s'établir des communautés laïques, pleines de ferveur religieuse, où l'art dramatique fut cultivé avec enthousiasme. C'est à ces représentations, d'abord en latin puis en français, qu'appartient le nom de *Mystères*.

On voit tout de suite ce qui distinguait ces deux sortes de drames religieux. Quoique composés la plupart sur les mêmes sujets, ils avaient un caractère totalement différent.

Les mystères étaient représentés sur un théâtre proprement dit et par des acteurs laïques; il s'y introduisit peu à peu des choses étrangères qui les conduisirent promptement à leur complète sécularisation.

Les drames liturgiques, au contraire, n'eurent pour scène que les églises et les monastères, pour acteurs que les clercs monastiques ou séculiers. Ces jeux dramatiques n'ont jamais été composés dans un but théâtral. Les spectateurs ne venaient pas là pour s'égayer ou se livrer à des émotions mondaines ou terrestres, pour applaudir au talent des acteurs; ils y étaient pour participer à la fête qu'on célébrait, pour s'identifier à la cérémonie du jour dont le drame n'était que la mise en action. Ils y assistaient avec le recueillement que commande le lieu saint.

Le drame liturgique était la représentation mimique, non seulement des offices des temps et des saints, mais encore de toutes les histoires religieuses figurées sur les vitraux, sur les murs, dans les stalles, dans les niches, par la peinture et la sculpture; ce qui leur donnait une grandeur, une

pompe, un éclat qui devaient agir puissamment sur l'imagination des fidèles.

Mais laissons parler un instant le savant archéologue qui, le premier, a exprimé cette idée. « Non seulement, dit M. Didron, on a re-
» présenté dramatiquement et par personnages vivants, à tous les siècles
» et dans toutes les églises, les principales scènes de l'Histoire sainte,
» comme l'Annonciation évangélique, la Nativité de Jésus, l'Adoration
» des Mages, le Massacre des Innocents, la Passion, la Résurrection du
» Sauveur; mais tous les faits historiques de l'Ancien et du Nouveau Tes-
» tament, toutes les légendes des Saints, toutes les idées allégoriques des
» vices et des vertus, toutes les leçons scientifiques des arts libéraux et
» des travaux manuels, ont dû être joués dans les églises, principalement
» dans les cathédrales, où l'espace et dont le nombreux personnel offraient
» des facilités que pouvaient refuser les petites églises de paroisses. En-
» fin, les trois ou quatre mille statues et figures qui peuplent les por-
» tails et les fenêtres de la cathédrale de Chartres ont dû, à certaines
» époques, descendre en quelque sorte de leurs niches et de leurs ver-
» rières pour venir, au moins une fois par an, jouer leur drame dans la
» nef et le chœur du vaste édifice. En d'autres termes, les mêmes faits,
» les mêmes idées sculptés en statues et peints en vitraux se sont joués
» par personnages vivants dans la cathédrale même, aux diverses fêtes
» de l'année. »

Indépendamment de la différence qui existait entre les drames liturgiques et les mystères, il convient, suivant nous, d'établir aussi une distinction entre les drames liturgiques eux-mêmes. Ceux-ci étaient de deux sortes : les uns se liaient étroitement aux cérémonies religieuses, et faisaient en quelque sorte corps avec elles, en empruntant le texte liturgique qu'on paraphrasait légèrement, et qu'on mettait en dialogue pour le besoin de l'action. Les autres, tout en ayant le même caractère religieux, n'avaient pas une liaison aussi intime avec le culte. Ce furent déjà de véritables créations dramatiques. Ils ont pour sujet le texte sacré;

mais le développement qu'on y donna en fit des compositions spéciales dont l'étendue ne permit plus de conserver leur place dans les offices. On les représenta tantôt aux processions, tantôt pendant ou après les cérémonies, soit au chœur, soit au jubé.

Voilà le drame liturgique bien défini. Voyons maintenant quel rôle la mélodie y tenait.

Dans le culte catholique, toutes les paroles, destinées à être prononcées à haute voix, sont accompagnées de chant. Il y a pour cela des raisons qui touchent à des considérations élevées, et que nous tâcherons de déduire un peu plus loin; mais outre celles-là, il en est une qu'on peut qualifier plastique, et qui devrait suffire pour légitimer l'importance qu'on doit y attacher. Expliquons-nous.

Les Grecs qui, dans les arts, possédaient d'une façon si merveilleuse non seulement le sentiment du beau, mais encore le talent de faire apparaître les œuvres dans tout leur éclat, ont senti de bonne heure que la poésie, le drame et la harangue avaient besoin de secours et d'aide pour arriver à la foule et l'émouvoir. Pour transporter au cœur même de leurs auditeurs les idées qu'ils avaient déposées dans leurs productions, ils n'ont pas trouvé de véhicule plus efficace et plus puissant que la musique. Le débit oratoire lui-même empruntait quelque chose à cet art.

Les premiers docteurs de l'Eglise, dont la mission divine était de faire pénétrer chez le peuple les dogmes et la morale du Christ, cherchèrent aussi le meilleur moyen d'exercer cette sainte influence. En s'emparant de la musique des Grecs, ils se souvinrent du parti que ceux-ci avaient su en tirer. Ils l'employèrent à leur tour, mais en la vivifiant de leurs propres inspirations, puisées dans la glorification de la majesté du vrai Dieu. Est-il, en effet, pour la transmission de la parole divine, un mode plus énergique, plus précis, plus digne, plus majestueux que la mélodie? Certes, il n'en existe pas.

Il est vrai que, pour remplir ce rôle, la musique doit avoir un caractère en rapport avec le but à atteindre. Elle doit être simple, embras-

sant peu d'intervalles, de façon à permettre à la voix de se maintenir toujours dans ses cordes les plus sonores, pour que les paroles arrivent clairement et sûrement à l'oreille des nombreux auditeurs, placés dans les diverses parties de nos vastes cathédrales. Peut-on dire que la musique de plain-chant ne remplit pas ces conditions? La voix seule pourrait-elle jamais satisfaire aux besoins que nous venons d'indiquer? Personne n'oserait le soutenir. Disons donc que, sous le rapport même de l'émission plastique des sons, la mélodie est non seulement utile, mais indispensable.

Cette raison presque matérielle, s'il est permis de s'exprimer ainsi, qui explique la présence de la musique dans le culte catholique, s'applique aux drames liturgiques qui ont avec elle, nous l'avons démontré plus haut, un rapport si intime qu'ils en font partie presque intégrante. Il est donc nécessaire d'en faire connaître la musique aussi bien que le texte.

S'il est même une partie de la liturgie où la musique semble surtout indispensable, c'est le drame liturgique. Combien, en effet, n'eût-il pas été parfois difficile d'interpréter convenablement les divers rôles, si les acteurs avaient été abandonnés à leur seul talent de diction. Cela devenait au contraire facile au moyen de la mélodie. Celle-ci, qui possède en elle-même tous les éléments d'expression propres aux situations diverses, obviait aux inconvénients d'un débit plus ou moins défectueux. On avait en même temps, dans les enfants de chœur et dans les chantres des acteurs tout prêts et tout dressés; et l'on était ainsi dispensé d'avoir recours à un personnel spécial.

Puisque les drames liturgiques étaient chantés, puisque tous ou presque tous sont accompagnés de leurs mélodies dans les manuscrits, il faut admettre que ces mélodies étaient pour quelque chose dans la composition générale de ces sortes de jeux dramatiques. En supposant d'ailleurs que le rôle de la musique ne consistât qu'à donner plus de pompe, ce ne serait pas une raison de négliger un appareil scénique aussi important. Mais là ne se bornait pas son rôle; la musique servait à donner une

expression à laquelle n'aurait pu atteindre le récit seul. Sous ce rapport, ce n'était pas un accessoire inutile ou indifférent. Si la musique n'avait été qu'un vain accessoire, on aurait représenté les drames liturgiques tantôt sans, tantôt avec musique. Or, il n'en était pas ainsi ; tous les drames liturgiques étaient chantés. La plupart des manuscrits en reproduisent les mélodies notées; et dans ceux où elle est omise, le copiste a soin d'indiquer dans les didascalies que le drame se chantait [1] ; ce qui prouve que la musique, nous insistons à cet égard, y était une partie essentielle et intégrante. Il est donc nécessaire, on ne saurait trop le répéter, qu'elle soit publiée avec le texte.

Que dirait-on d'un auteur qui, voulant nous initier aux opéras joués sous Louis XIV par exemple, se contenterait de reproduire les libretti de Quinault? Certes, il n'est personne qui ne se récriât contre une telle manière de procéder. Sans vouloir prétendre que le plain-chant était aux drames liturgiques ce que la musique moderne est aux opéras, il est certain que la mélodie remplissait, dans les jeux dramatiques du moyen âge, un rôle qu'il n'est pas permis de passer sous silence. Il faut donc que, dorénavant, on ne laisse plus à l'écart un élément aussi essentiel ; d'ailleurs, l'art musical lui-même est intéressé à connaître cette phase de son histoire.

Pour apprécier le caractère musical des drames liturgiques, il faut, comme nous l'avons déjà dit [2], en examiner le caractère moral, littéraire et dramatique. Qu'on se rappelle donc que leurs sujets sont puisés dans les principaux faits de l'Ancien et du Nouveau Testament; qu'ils étaient représentés par des clercs ou des religieux. Remarquons bien qu'on n'y rencontre ni les passions, ni les intrigues, ni les mouvements scéniques qui jouent le principal rôle dans le drame profane. Ce qui y domine, c'est le calme, la simplicité des récits, l'élévation et la noblesse

[1] Ed. du Méril, Or. lat. du Théâtre moderne, p. 91 et suiv. — Hoffman von Fallersleben, Fundgruben, t. II, p. 272. — Schönemann, Der Sündenfall, p. 129 et suiv.

[2] Histoire de l'Harmonie au moyen âge, p. 138.

des pensées, la pureté des principes moraux. La musique, destinée à traduire de semblables sentiments et à y ajouter une expression plus puissante, devait nécessairement avoir le même caractère. Aussi n'y faut-il pas chercher une mélodie ~~rhythmée et~~ mesurée, si propre à seconder les passions profanes; mais une mélodie plane, établie d'après les règles de la tonalité du plain-chant, soumise toutefois à de certaines lois de rhythme et d'accentuation, qui n'ont rien de commun avec la division exacte des temps.

A cette occasion, qu'il nous soit permis de dire un mot sur le plain-chant. Pour beaucoup de monde, qui dit plain-chant semble dire musique barbare, musique qui ne saurait être chantée que par de grosses voix, s'efforçant de faire croire que ce qu'elles exécutent n'est pas de la mélodie. Ce serait vraiment se former une bien triste idée des premiers et savants docteurs de l'Eglise, tels que saint Ignace d'Antioche, saint Bazile, saint Jean Chrysostôme et tant d'autres, que de s'imaginer qu'ils aient voulu imposer aux fidèles des hurlements sauvages, comme ceux qu'on entend dans nos églises modernes. Non, non, ce n'est pas là le plain-chant qu'ils ont institué; ce n'est pas là le plain-chant qui a été enseigné par saint Ambroise et par saint Grégoire, recommandé par Charlemagne. Ce n'est pas là cette musique divine qui faisait verser des larmes à saint Augustin dans la cathédrale de Milan. Qu'on se dépouille donc de ces préjugés contre le plain-chant; préjugés que seule peut faire excuser l'exécution abominable dont il est parfois l'objet. Qu'on se figure bien que le plain-chant est de la musique véritable, composée de mélodies aussi limpides que belles, qui ne demandent pour être appréciées que d'être chantées passablement par des chanteurs proprement dits.

Convenons pourtant que l'auditeur a besoin de se dégager un peu de ses habitudes, pour goûter complétement les mélodies du plain-chant. Car celles-ci, ayant pour base une tonalité différente de la tonalité moderne, et un rhythme qui n'a aucun rapport avec le rhythme de la musique me-

surée, il y a lieu de tenir compte de ces différences. Cela admis, il est hors de doute que le plain-chant renferme des beautés de premier ordre. Nous allons plus loin; nous affirmons, sans crainte d'être contredit sérieusement, que c'est dans le plain-chant seul qu'on trouve ces mélodies larges, grandioses, majestueuses, sublimes, qui n'ont pas besoin du secours de l'harmonie pour produire sur l'âme cette impression profonde dont les siècles n'ont pu détruire l'effet, malgré la corruption qui s'y est glissée. Nous le demandons de bonne foi, y a-t-il dans la musique moderne une mélodie comparable à celle de la *Préface*, du *Te Deum*, du *Dies iræ*, et de beaucoup d'autres non moins sublimes? La réponse à cette question ne saurait être douteuse.

Mais revenons à notre point de départ, et disons que c'est à tort qu'on voudrait faire regarder le plain-chant comme étant en dehors des conditions mélodiques de toute véritable musique. Il les possède au contraire à un degré plus élevé que la musique moderne, mais avec des différences inhérentes à sa constitution tonale et rhythmique ; il s'agit seulement de mettre ses qualités en relief par une exécution digne de lui.

Ce point mis hors de doute, est-ce à dire que nous entendions faire considérer les drames liturgiques comme autant de chefs-d'œuvre sous le rapport musical? Nullement. Nous n'avons d'autre prétention que de montrer : 1° que la musique qui les accompagne est la musique la mieux appropriée à leur destination; 2° qu'elle forme avec le texte un tout indivisible; 3° qu'on y trouve des beautés incontestables qui doivent la mettre à l'abri du dédain ou de l'oubli dont elle a été trop longtemps l'objet.

C'est ce qui nous a déterminé, non seulement à publier les drames inédits que nous avons pu recueillir, mais encore à rééditer ceux avec musique que les premiers éditeurs ont dépouillés de cette partie qui leur est inhérente. On trouvera quelques appréciations sur la musique de chaque pièce, dans les notices sur les manuscrits, placées à la fin de ce volume.

Nous venons de présenter quelques considérations sur le caractère gé-

néral de la musique des drames liturgiques. Nous allons y ajouter encore quelques mots.

De même que nous avons établi une distinction, au point de vue dramatique, entre les drames liturgiques faisant partie des offices mêmes, et ceux qui étaient représentés dans l'église à l'occasion de certaines fêtes, soit aux processions, soit aux autres cérémonies, de même il y a lieu de distinguer la musique qui accompagne ces drames.

La musique des premiers était le chant liturgique; on ajoutait seulement une mélodie spéciale à la partie du dialogue qui n'appartenait pas au texte liturgique [1].

Les autres, c'est-à-dire ceux où le texte saint n'était déjà plus qu'un accessoire, et où la composition et la création scéniques tenaient la plus grande place, avaient généralement une musique spéciale, même pour les parties du texte empruntées à la liturgie [2].

C'est dans quelques pièces de cette dernière catégorie qu'on n'a pas tardé d'introduire les instruments et l'harmonie.

En fait d'instruments, il ne s'agit pas seulement de l'orgue; celui-ci avait sa place naturelle, comme instrument d'accompagnement et d'intermède, aussi bien dans les drames de la première catégorie que dans ceux de la seconde; mais nous voulons parler des autres instruments usités alors, et surtout des instruments à cordes, si bien en faveur au moyen âge. M. Félix Clément n'a pas manqué de signaler, sur le rôle des instruments, les indications précieuses trouvées par lui dans le beau manuscrit du XIIIe siècle, qui a servi de thème à ses articles remarquables sur le drame liturgique [3]. On trouve la preuve de leur usage dans d'autres manuscrits, et notamment dans celui de Beauvais, d'où est tiré le drame

[1] Parmi les pièces du présent volume, on peut ranger dans cette classe les nos IX, XI, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XXI et XXII.

[2] On peut mettre dans cette catégorie, notamment les nos I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, X, XII, XIII, XIV, XVIII et XX.

[3] Annales archéologiques, t. VII.

de *Daniel*, inséré ci-après sous le n° IV. D'ailleurs, où les instruments pouvaient-ils avoir un emploi plus convenable, mieux entendu que dans ces solennités dramatiques pour lesquelles les églises, les cathédrales, les monastères semblaient se mettre en fête le jour de leurs représentations? Les concerts peints sur les vitraux, sculptés sur les murs des basiliques, semblent n'être que la reproduction de ces scènes d'histoires religieuses.

Quant à l'harmonie, elle y eut aussi sa place. Quelques documents ne laissent aucun doute à cet égard [1]. Bien que les manuscrits ne la reproduisent pas toujours, il n'est pas moins certain qu'elle y était employée. Les maîtres de l'époque étaient trop avides de cette nouveauté, pour ne pas avoir profité d'une occasion aussi favorable et aussi propice de la produire.

Ainsi, comme on le voit, toutes les ressources de la musique étaient déployées pour donner à ces solennités l'éclat dont elles étaient dignes.

Si nous n'avons pas parlé jusqu'ici des autres appareils scéniques mis en œuvre dans les drames liturgiques, c'est que nous avons voulu plus particulièrement appeler l'attention sur la partie que nous regardons comme la plus importante; mais ce qui concerne la mise en scène, les décors, les costumes, la mimique, n'est pas moins intéressant à étudier. Toutes les pièces publiées ici renferment à cet égard des renseignements curieux et utiles; les plus intéressants se trouvent dans celles qui étaient restées inédites jusqu'à ce jour, et notamment dans le drame des *Trois Maries*, d'Origny Sainte-Benoîte [2], et dans la *Complainte des trois Maries*, de Cividale.

Comme nous n'avons pas à retracer ici l'histoire des drames joués dans l'église, nous nous bornerons à renvoyer aux pièces elles-mêmes, et aux explications qui accompagnent les notices des manuscrits placées à la fin de ce volume.

[1] Annales archéologiques, t. VII, p. 317.

[2] Voir à la fin la notice sur ce manuscrit.

Le nombre de drames liturgiques qu'on a découverts est relativement peu considérable. Faut-il en attribuer la cause à la destruction des livres de plain-chant, dont on trouve tant de fragments attachés aux reliures des premiers imprimés, ou bien à ce que la composition en aurait été abandonnée, soit à l'improvisation, soit à la mémoire des chantres, guidés d'ailleurs par le canevas existant dans les rituels, les ordinaires et les offices qu'il s'agissait de mettre en action [1] ? L'une et l'autre de ces circonstances ont pu contribuer à leur rareté.

Toujours est-il que les recherches auxquelles nous avons pu nous livrer n'ont pas amené autant de découvertes nouvelles que nous l'avions espéré. Le présent volume contient vingt-deux pièces, savoir : huit entièrement inédites, texte et musique ; douze inédites quant à la musique, et deux dont le texte et la musique ont été précédemment publiées par nous [2].

Ces vingt-deux pièces, parmi lesquelles se trouvent des représentations pour toutes les fêtes, comme l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Bergers, le Massacre des Innocents, l'Adoration des Mages, la Passion et la Résurrection, sont éditées ici scrupuleusement, telles qu'elles existent dans les manuscrits. La musique a été reproduite avec la plus grande exactitude possible, en notation de plain-chant. Dans les pièces dont il a fallu traduire les mélodies, nous avons conservé la physionomie de la notation originale, quant à la valeur des notes et à leurs ligatures. Pour les drames en notation carrée des XIIIe et XIVe siècles, nous n'avons eu qu'à les reproduire tels qu'ils sont dans les manuscrits. Afin de donner une idée de la notation originale, nous avons reproduit un fac-simile de chacun des manuscrits.

Nous avons voulu aussi que, par l'aspect du texte seul placé à la suite de chaque drame, on pût en embrasser plus facilement l'ensemble.

[1] Edel. du Méril, Orig. lat. du Théâtre moderne, p. 41 et suiv. — Luzarches, Office de Pâques, p. 18. — Hist. de l'Harm. au moyen âge, p. 125.

[2] Hist. de l'Harm. au moyen âge, p. 125 et suiv.

Ces vingt-deux pièces ne comprennent pas tous les drames liturgiques connus avec musique. Il en est quelques autres dont il convient de dire un mot. Ce sont : 1° trois offices du Sépulcre des XIIe et XIIIe siècles, de l'abbaye d'Einsideln [1]; 2° un sur le même sujet, du XIIIe siècle, de l'abbaye d'Engelberg [2]; 3° un autre de la bibliothèque de Lichtental [3]; 4° un *Planctus Mariæ* et un drame de la Résurrection, de la bibliothèque de Trèves [4]; 5° la célèbre pièce de Sens, connue sous le nom de *Missel des Fous,* mais dont le véritable titre est : *Circumcisio Domini* [5].

M. Mone, le savant archiviste de Carlsruhe, à qui nous nous sommes adressé pour avoir quelques renseignements sur les drames d'Einsideln, d'Engelberg et de Lichtental, nous a fait connaître que le R. P. Schubiger se disposait à les publier. Nous avons été charmé d'apprendre que ces documents allaient voir le jour, et de savoir que nos propres travaux n'avaient pas été étrangers à la résolution prise par le R. Père. Espérons donc que ce projet sera bientôt réalisé [6].

Quant aux drames de la bibliothèque de Trèves, il nous a paru douteux qu'ils appartinssent bien à la classe de ceux qui étaient représentés dans l'intérieur de l'église. Ce motif et leur étendue assez considérable, provenant de ce que le texte est à la fois en latin et en allemand, nous ont empêché de les comprendre dans ce volume.

C'est également son étendue, plus considérable encore que celle des

[1] Mone, Schauspiele des mittelalters, t. I, p. 1 à 15. — Edel. du Méril, Orig. lat. du Théâtre mod., p. 100 et suiv.

[2] Mone, *ibid.,* p. 22.

[3] Mone, *ibid.*, p. 19, et Edel. du Méril, *ibid.*, p. 108.

[4] Hoffmann von Fallersleben, Fundgruben, t. II, p. 259.

[5] Peu de documents ont été l'objet de plus de commentaires. M. Bourquelot en a édité le texte dans le Bulletin de la Société archéologique de Sens, année 1854.

[6] Le R. P. Schubiger a publié, en 1858, un ouvrage remarquable ayant pour titre : *Die Sängerschule St Gallens vom achten bis zwolften Jahrhundert.* Ainsi que l'auteur de l'*Histoire de l'Harmonie au moyen âge* , qui le premier a émis cette opinion, le savant écrivain considère les neumes comme dérivant des accents.

drames de Trèves, qui a dû nous faire renoncer à insérer ici la pièce de Sens. Ce n'est pas sans un grand regret que nous avons cédé à la nécessité de ne pas grossir notre volume outre mesure. Mais nos regrets eussent été bien plus vifs, si nous n'avions l'espoir fondé d'en faire bientôt une publication digne de la célébrité du document.

En attendant qu'il nous soit donné de réaliser ce projet, nous prions M. Aimé Cherest, d'Auxerre, qui a mis une obligeance si empressée à nous procurer une copie du texte et de la musique de ce drame liturgique, dont il a le premier apprécié le véritable caractère et l'importance musicale [1], de recevoir ici l'expression de notre gratitude.

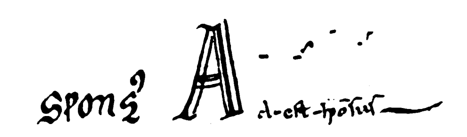
Nous saisissons cette occasion d'adresser nos remercîments à MM. l'abbé Candotti, l'abbé Tomadini, Gomart, Félix Clément, Pacchiarotti, de leurs bienveillantes communications.

Enfin M. Vatar, notre éditeur, a droit aussi à notre reconnaissance pour les soins qu'il a donnés à notre publication.

Un livre comme le nôtre, ne s'adressant qu'à un nombre restreint de lecteurs, en France surtout, on s'est contenté de l'imprimer à 250 exemplaires.

[1] Nouvelles recherches sur la fête des Innocents, etc. Auxerre, 1853.





qui est xpistus - vigilate - virgines - p adventu - cui' - gaudent - et gaude
bunt - homines - Venit - enim - liberare - gentium - origines - quas - p pri
mam - sibi - matrem - subiugarunt - demones - Hic est - adam - q secs
per propheta - dicitur - p quem - scelus - primi - ade - a nobis - diluitur
Hic pependit - ut celesti - patrie - nos redderet - ac de parte - inimici
liberos - nos traheret - Venit - sponsus - qui nostrorum - scelerum - pia
cula - morte - lavit - atque - crucis - sustulit - patibula PRUDENTES
Oiet - virgines - aiso - que vos - dirum - aiseet - presen - que vos co
mandarum - atendet - un espos - Jhesu - salvaire - a nom. Gaire noi

XIe SIÈCLE

Manuscrit de Saint-Martial de Limoges

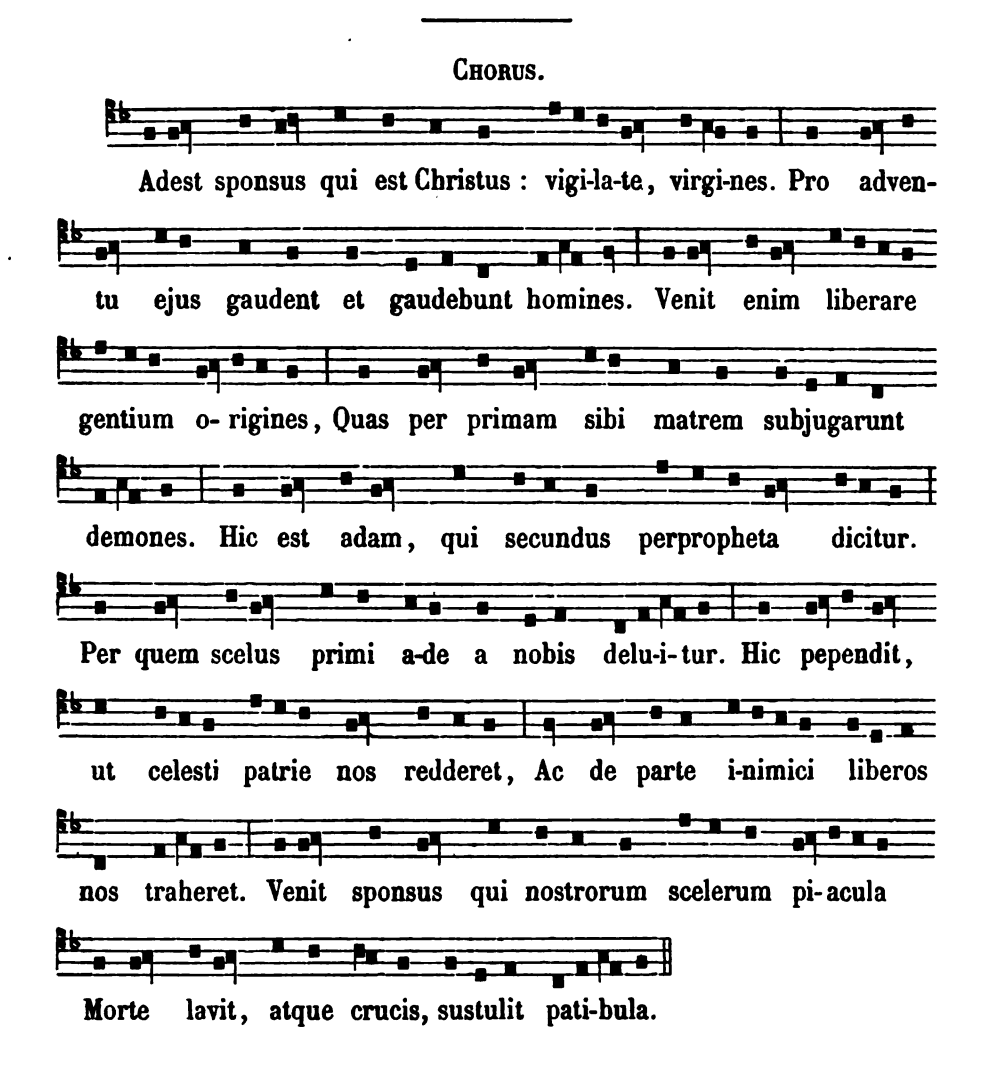
Bibliothèque Impériale de Paris

I.

LES VIERGES SAGES ET LES VIERGES FOLLES.

D'après un Manuscrit du XI[e] siècle, de S. Martial de Limoges, aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale de Paris, sous le n° 1139 (1).

CHORUS.



(1) On trouvera à la fin de ce volume une notice sur les Manuscrits d'où sont tirées les pièces de notre recueil, et sur les éditions qui ont été faites de quelques-unes d'entre elles.

Prudentes :


Oi-et, vir-gi- nes, aiso que vos dirum; Ai-set pre-sen
que vos comandarum. A-tendet un espos. Jhesu salvai-re a
nom. Gaire noi dormet Aise l'es-pos que vos hor' a-tendet.
Venit en ter-ra per los vostres pechet. De la virgine
en Betleem fo net; E flum jorda lavet et lu-te- et. Gai-
re noi dormet Ai-se l'es-pos que vos hor' a-tendet.
Eu fo ba- tut, gablet et laidenjet, Sus e la
crot batut et claufiget, Deu monumen deso en-trepauset.
Gaire noi dormet Aise l'es-pos que vos hor' a-tendet.
E re- sors es, la scriptura o di- i; Gabri- els soi,
entrames a-i-ci : Atendet lo, que ja ven-ra prai- ci.
Gaire noi dormet Aise l'es-pos que vos hor' a-tendet.

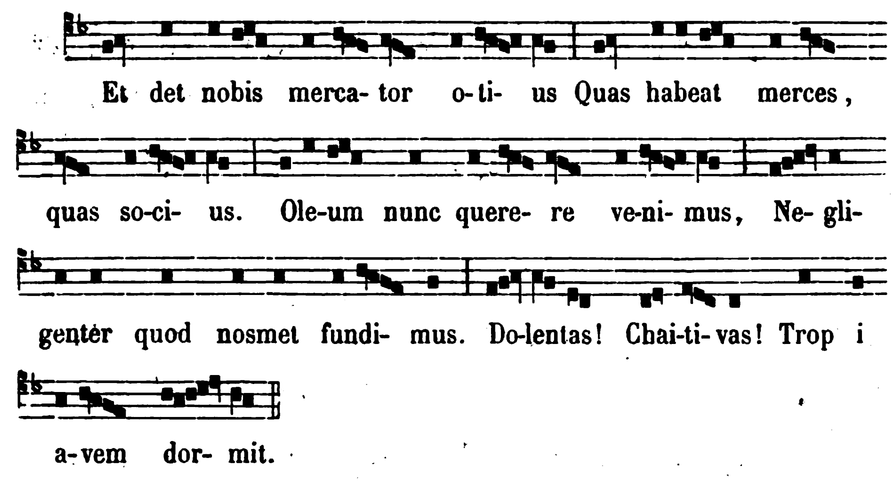
FATUA :


Nos virgines, que ad vos ve-ni- mus, Negligenter o-
le- um fun-di- mus; Ad vos o-rare, soro- res, cupi- mus
Ut et illas quibus nos credi- mus. Do-lentas! Chaiti- vas!
Trop i a-vem dor- mit!
Nos comites hujus i- ti-ne- ris Et sorores e-jus-
dem gene- ris, Quamvis male conti- git mise- ris, Po-
testis nos reddere supe- ris. Do-lentas! Chaiti- vas! Trop i
a-vem dor- mit.
Partimini lumen lampadi- bus. Pi-e si-tis in-si- pi-
en-ti- bus, Pulse ne nos simus a fo-ri- bus, Cum vos
sponsus vocet in se-di- bus. Do-lentas! Chaiti- vas! Trop i a-
vem dor- mit.

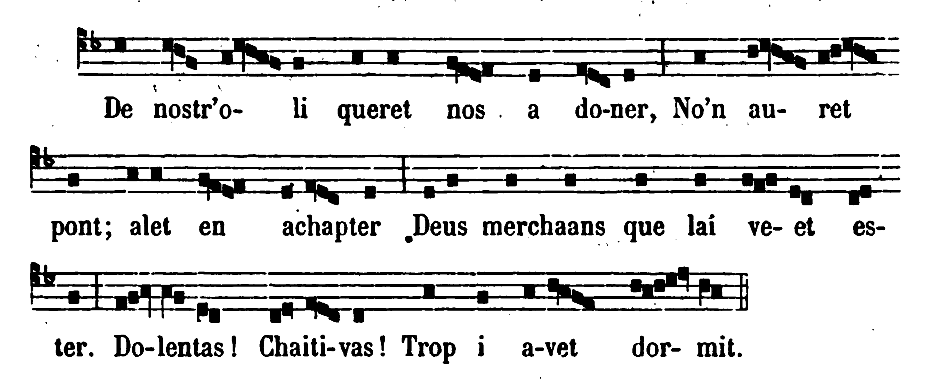
PRUDENTES :



(1) Les mots entre parenthèses ne sont pas dans le Manuscrit.



(PRUDENTES :)

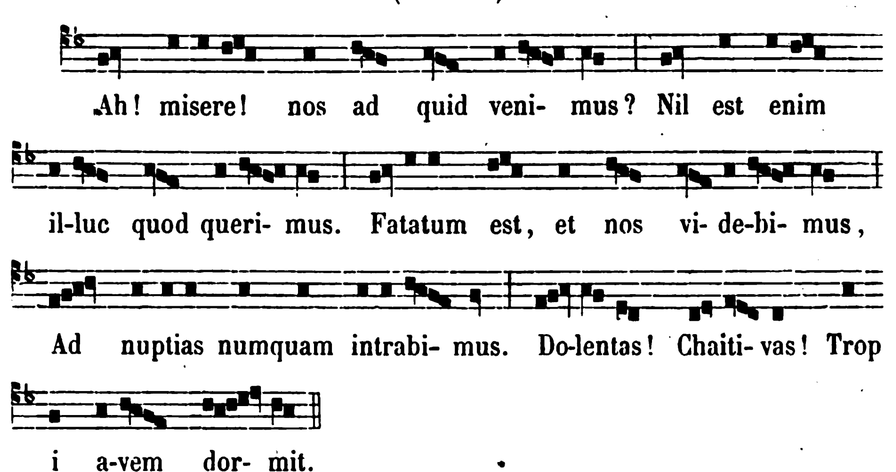


MERCATORES :





(Fatuæ :)



Audi, sponse, voces plangentium
Aperire fac nobis ostium
Cum sociis; præbe remedium.

Modo veniat sponsus.

Christus :

Amen dico,
Vos ignosco;
Nam caretis lumine;
Quod qui pergunt,
Procul pergunt
Hujus aule limine.
Alet chaitivas! alet malaureas!
A tot jors mais vos so penas livreas :
En enfern ora seret meneias.

Modo accipiant eas demones et precipitentur in infernum.

I.

LES VIERGES SAGES ET LES VIERGES FOLLES.

TEXTE SEUL.

CHORUS. (1)

Adest sponsus qui est Christus : vigilate, virgines.
Pro adventu ejus gaudent et gaudebunt homines.
Venit enim liberare gentium origines,
Quas per primam sibi matrem subjugarunt demones.
Hic est adam, qui secundus perpropheta dicitur.
Per quem scelus primi ade a nobis deluitur.
Hic pependit, ut celesti patrie nos redderet,
Ac de parte inimici liberos nos traheret.
Venit sponsus qui nostrorum scelerum piacula
Morte lavit, atque crucis sustulit patibula.

PRUDENTES :

Oiet, virgines, aiso que vos dirum ;
Aiset presen que vos comandarum.
Atendet un espos, Jhesu salvaire a nom.
Gaire noi dormet
Aise l'espos que vos hor' atendet.

Venit en terra per los vostres pechet.
De la virgine en Betleem fo net ;
E flum jorda lavet et luteet.
Gaire noi dormet
Aise l'espos que vos hor' atendet.

(1) Il y a dans le manuscrit *sponsus*, mais c'est évidemment une erreur. Nous avons adopté la substitution proposée par M. Edels. du Meril, Orig. lat. du théâtre moderne, p. 233.

Eu fo batut, gablet et laidenjet,
Sus e la crot batut et claufiget,
Deu monumen deso entrepauset.
Gaire noi dormet
Aise l'espos que vos hor' atendet.

E resors es, la scriptura o dii;
Gabriels soi, entrames aici:
Atendet lo, que ja venra praici.
Gaire noi dormet
Aise l'espos que vos hor' atendet.

FATUÆ :

Nos virgines, que ad vos venimus,
Negligenter oleum fundimus;
Ad vos orare, sorores, cupimus
Ut et illas quibus nos credimus.
Dolentas! Chaitivas! Trop i avem dormit!

Nos comites hujus itineris
Et sorores ejusdem generis,
Quamvis male contigit miseris,
Potestis nos reddere superis.
Dolentas! Chaitivas! Trop i avem dormit.

Partimini lumen lampadibus.
Pie sitis insipientibus,
Pulse ne nos simus a foribus,
Cum vos sponsus vocet in sedibus.
Dolentas! Chaitivas! Trop i avem dormit.

PRUDENTES :

Nos precari, precamur, amplius
Desinite, sorores, otius;
Vobis enim nil erit melius
Dare preces pro hoc ulterius.
Dolentas! Chaitivas! Trop i avet dormit.

Ac ite nunc, ite celeriter,
Ac vendentes rogate dulciter,
Ut oleum vestris lampadibus
Dent equidem vobis inertibus.
Dolentas! Chaitivas! Trop i avet dormit.

(Fatuæ :)

Ah! misere! nos hic quid facimus?
Vigilare numquid potuimus?
Hunc laborem quem nunc perferimus,
Nobis nosmed contulimus.
Dolentas! Chaitivas! Trop i avem dormit.

Et det nobis mercator otius
Quas habeat merces, quas socius.
Oleum nunc querere venimus,
Negligenter quod nosmet fundimus.
Dolentas! Chaitivas! Trop i avem dormit.

(Prudentes :)

De nostr'oli queret nos a doner,
No'n auret pont; alet en achapter
Deus merchaans que lai veet ester.
Dolentas! Chaitivas! Trop i avet dormit.

Mercatores :

Domnas gentils, no vos covent ester,
Ni lojamen aici ademorer.
Cosel queret no'n vos poem doner;
Queret lo deu chi vos pot cosoler.

Alet areir a vostras saje soros,
E preïat las per Deu lo glorios,
De oleo fasen socors a vos;
Faites o tost, que ja venra l'espos.

(Fatuæ :)

Ah! misere! nos ad quid venimus?
Nil est enim illuc quod querimus.
Fatatum est, et nos videbimus,
Ad nuptias numquam intrabimus.
Dolentas! Chaitivas! Trop i avem dormit.

Audi, sponse, voces plangentium
Aperire fac nobis ostium
Cum sociis; præbe remedium.

Modo veniat sponsus.

Christus :

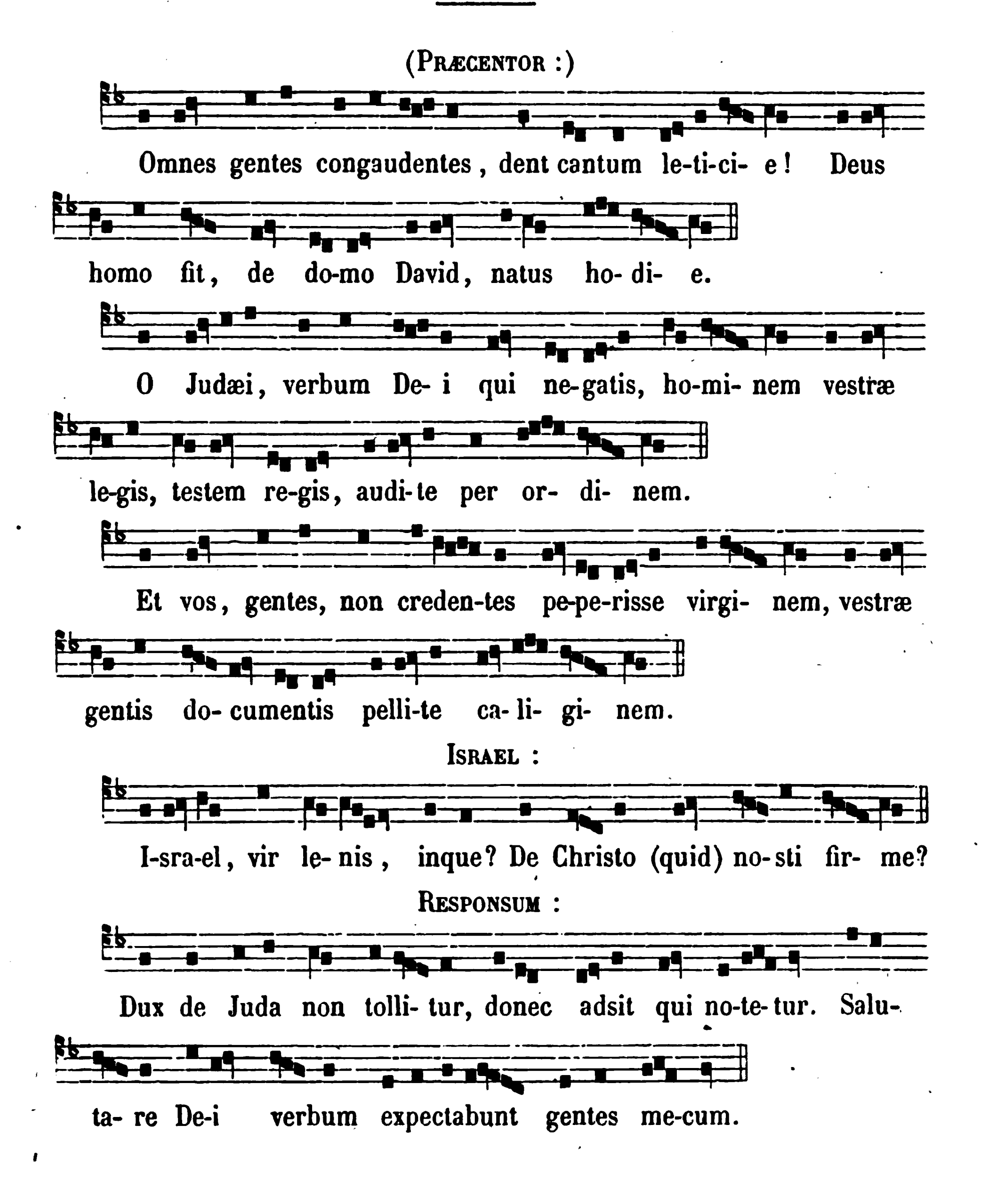
Amen dico,
Vos ignosco;
Nam caretis lumine;
Quod qui pergunt,
Procul pergunt
Hujus aule limine.
Alet chaitivas! alet malaureas!
A tot jors mais vos so penas livreas :
En enfern ora seret meneias.

Modo accipiant eas demones et precipitentur in infernum.

II.

LES PROPHÈTES DU CHRIST.

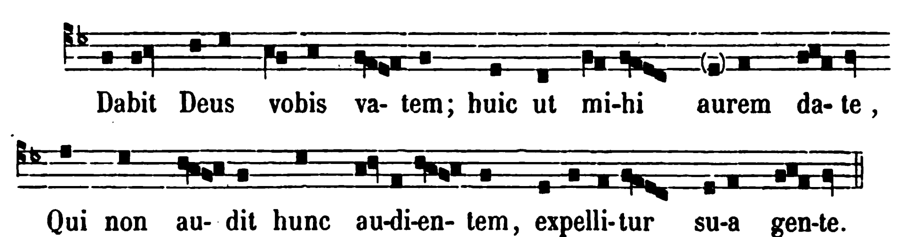
D'après un Manuscrit du XI[e] siècle, de S. Martial de Limoges, aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale de Paris, sous le n° 1139.



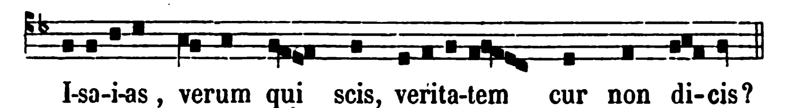
Moyses :



Responsum :



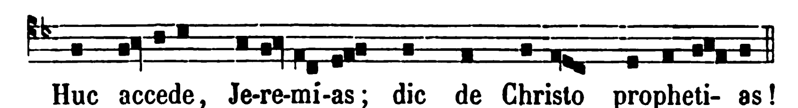
Isaias :



Responsum :



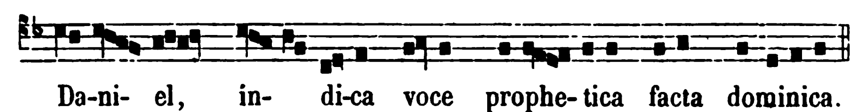
Jeremias :



Responsum :



Daniel :



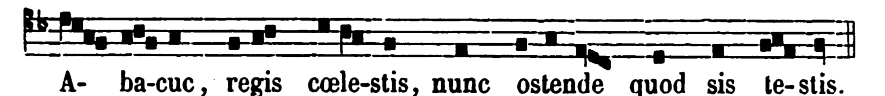
Da-ni- el, in- di-ca voce prophe- tica facta dominica.

Responsum :



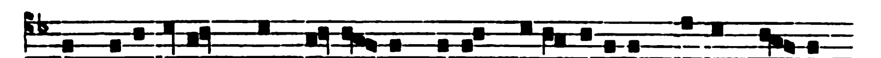
Sanctus sanctorum ve-ni-et, et unctio de- fi-ciet.

Abacuc :

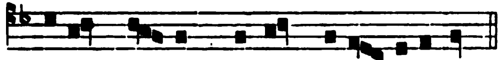


A- ba-cuc, regis cœle-stis, nunc ostende quod sis te-stis.

Responsum :



Et expectavi, mox ex-pa- vi metu mira-bilium, opus tu-um



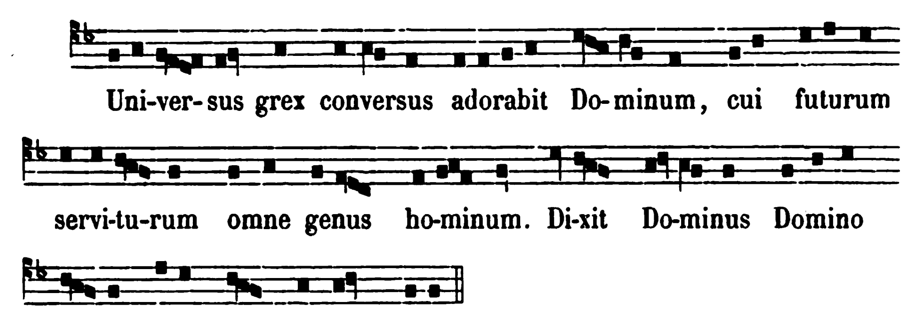
inter du-um corpus a-ni-malium.

David :



Dic tu, David, de nepo- te, causas que sunt tibi no- te.

Responsum :



Uni-ver-sus grex conversus adorabit Do-minum, cui futurum

servi-tu-rum omne genus ho-minum. Di-xit Do-minus Domino

me-o : Sede a dextris meis.

SIMEON :

Nunc Simeon adveniat,
qui responsum acceperat,
qui non haberet terminum
donec videret Dominum.

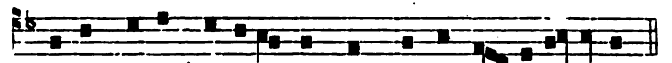
RESPONSUM :

Nunc me dimittas, Domine,
finire vitam in pace,
quia mei modo cernunt oculi
quem misisti
hunc mundum pro salute populi.

ELISABETH :

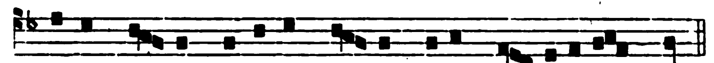


VIRGILIUS :



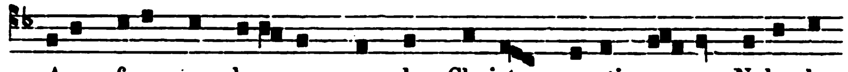
Vates, Maro, genti-li-um, da Christo te- stimonium.

RESPONSUM :



Ecce po-lo demissa so- lo nova progeni-es est.

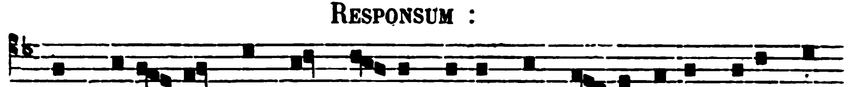
NABUCHODONOSOR :



Age, fare, os lage-ne que de Christo nosti ve-re. Nabucho-

donosor, propheti-za, auctorem omnium auctori-za.

RESPONSUM :



Cum re-vi- si tres quos mi-si viros in in- cendium, vidi ju-



stis incombustis mixtum Dei fi-lium. Viros tres in ignem

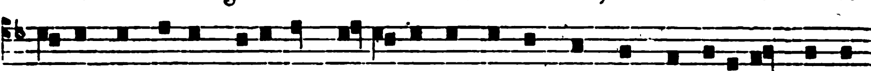
mi-si, quartum cerno prolem De-i.

SIBILLA :

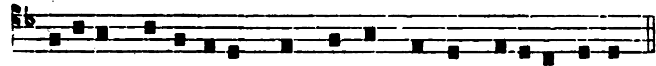
Vera pan- de jam, si-bil- la, que de Christo prescis si- gna.

RESPONSUM :

Judici-i signum : tellus sudore madescet; e ce-lo rex adve-



ni-et per secla futurus, sci-li-cet in carne presens ut judicet orbem.



Judea incredula, cur manes adhuc inverecunda?

II.

LES PROPHÈTES DU CHRIST.

TEXTE SEUL.

(Præcentor :)

Omnes gentes
congaudentes,
dent cantum leticie!
Deus homo fit,
de domo David,
natus hodie.
O Judei,
verbum Dei
qui negatis, hominem
vestre legis,
testem regis,
audite per ordinem.
Et vos, gentes,
non credentes
peperisse virginem,
vestre gentis
documentis
pellite caliginem.

Israel :

Israel, vir lenis, inque?
De Christo (quid) nosti firme?

Responsum :

Dux de Juda non tollitur,
donec adsit qui notetur.
Salutare Dei verbum
expectabunt gentes mecum.

Moyses :

Legislator, huc propinqua,
et de Christo prome digna!

RESPONSUM :

Dabit Deus vobis vatem;
huic ut mihi aurem date,
Qui non audit hunc audientem,
expellitur sua gente.

ISAIAS :

Isaias, verum qui scis,
veritatem cur non dicis?

RESPONSUM :

Est necesse
Virgam Jesse
de radice provehi (1).
Flos deinde
surget inde,
qui est spiritus Dei.

JEREMIAS :

Huc accede, Jeremias;
dic de Christo prophetias!

RESPONSUM :

Sic est.
Hic est
Deus noster,
sine quo non erit alter.

DANIEL :

Daniel, indica,
voce prophetica,
facta dominica.

RESPONSUM :

Sanctus sanctorum veniet,
et unctio deficiet.

(1) On lit dans le Manuscrit : Virga Jesse de radice provei.

ABACUC :

Abacuc, regis celestis,
nunc ostende quod sis testis!

RESPONSUM :

Et expectavi,
mox expavi
metu mirabilium,
opus tuum
inter duum
corpus animalium.

DAVID :

Dic tu, David, de nepote,
causas que sunt tibi note?

RESPONSUM :

Universus
grex conversus
adorabit (1) Dominum,
cui futurum
serviturum
omne genus hominum.
Dixit Dominus Domino meo :
Sede a dextris meis.

SIMEON :

Nunc Simeon adveniat,
qui responsum acceperat,
qui non haberet terminum
donec videret Dominum.

RESPONSUM :

Nunc me dimittas, Domine,
finire vitam in pace,
quia mei modo cernunt oculi
quem misisti
hunc mundum pro salute populi.

(1) Le Manuscrit porte : adorabat.

ELISABETH :

Illud, Helisabeth, in medium,
de Domino profer eloquium?

RESPONSUM :

Quid est rei
quod me mei
mater heri visitat?
Nam ex eo,
ventre meo
letus infans palpitat.

(JOANNES BAPTISTA :)

Dic (1), Baptista,
ventris cista clausus,
qua (2) dedisti causa
Christo plausus?
Cui dedisti gaudium
profer et testimonium?

RESPONSUM :

Venit talis
salutaris
cujus non sum etiam
tam benignus
ut sim ausus
solvere corrigiam.

VIRGILIUS :

Vates, Maro, gentilium,
da (3) Christo testimonium!

RESPONSUM :

Ecce polo demissa solo nova progenies est.

(1) On lit dans le Manuscrit : De Baptista.
(2) Le Manuscrit porte : quod.
(3) On lit dans le Manuscrit : dea.

NABUCHODONOSOR :

Age, fare, os lagene
que de Christo nosti vere.
Nabuchodonosor, prophetiza,
auctorem omnium auctoriza.

RESPONSUM :

Cum revisi
tres quos misi
viros in incendium,
vidi justis
incombustis
mixtum Dei filium.
Viros tres in ignem misi,
quartum cerno (1) prolem Dei.

SIBILLA :

Vera pande jam, Sibilla,
que de Christo prescis signa ?

RESPONSUM :

Judicii signum : tellus sudore madescet;
e celo rex adveniet per secla futurus,
scilicet in carne presens ut judicet orbem (2).

Judea incredula,
cur manes adhuc inverecunda?

(1) Le Manuscrit porte : cerna.
(2) Ce chant de la Sibylle se trouve rapporté en entier, dans notre *Histoire de l'Harmonie au Moyen Age*, page 110, et planches IV, 2; V; XXVI, 1, d'après deux Manuscrits du IXe siècle et un du XIIIe, de la Bibliothèque impériale de Paris.

Tūc erit error peior. Hic pilat' cōuo milites ad se & dicat

Venite ad me milites
fortes atq; incolumes diligenter [attendite] q'd
uobis dico facite tres dies cum noctibz uigi
late dum studio ne furetur discipli & dicant
plebi surrexit a mortuis. Ite uos milites sol
lerti ~~cum~~ uobis commissa sit sepultura.

Stant milites & dicant in simul cura canendo hos usus usq; dū ueniat ad sepulchrum.

Ergo eamus & quid dixit fa
ciamus uigilando custodiamus ne sepultū
amittamus. Ne forte ueniant eius discipli
& furando transferant alibi inuadamus eos cū

XIIe SIÈCLE

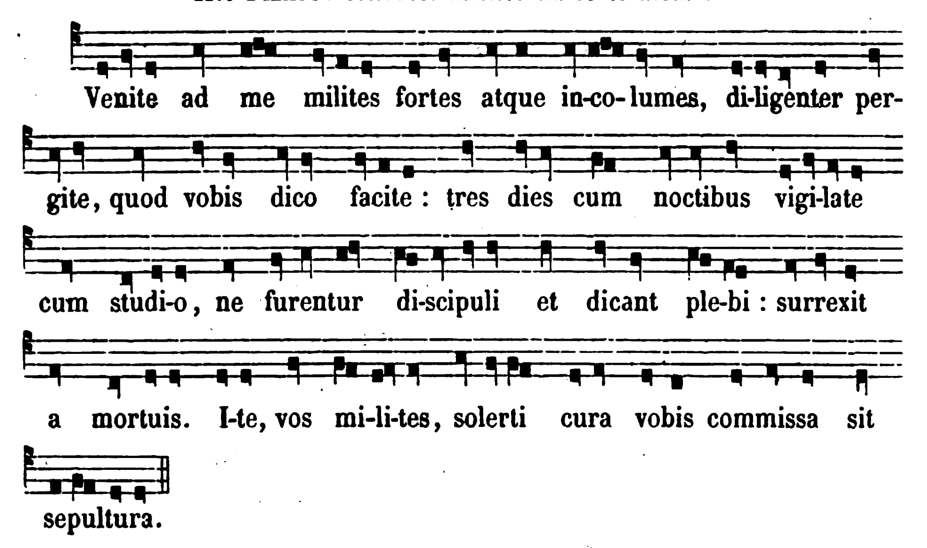
III.

LA RÉSURRECTION.

D'après un Manuscrit du XII[e] siècle, de la Bibliothèque de Tours.

...... *Tunc erit error pejor.*

Hic Pilatus *convocet milites ad se et dicat :*



Statim Milites *eant insimul canendo hos versus, usque dum veniant ante sepulchrum.*



Modo veniat Angelus et injiciat eis fulgura. Milites cadant in terra, velut mortui. Tunc tres parvi vel clerici, qui debent esse Marie : due vero deferant vas cum unguento pro manibus, tercia autem turribulum. Tunc veniant ante hostium ecclesie et dicant hos versus.

MARIA MAGDALENE *incipiat :*



MARIA JACOBI :

Amisimus enim solacium
Jhesum Xristum Marie filium;
ipse erat nobis consilium.
Heu! quantus est noster dolor!

MARIA SALOME :

Sed eamus unguentum emere,
ut hoc corpus possimus ungere
quod unquam vermes possint commedere.
Heu! quantus est noster dolor!

Tunc MERCATOR *dicat :*

Venite, si complacet emere
hoc unguentum quod vellem vendere
de quo bene potestis ungere
corpus Domini sacratum.
Quo si corpus possetis ungere,
non amplius posset putrescere
neque vermes possent commedere.

MARIE *simul :*

Heu! quantus est noster dolor!

Tunc MARIE *interrogent mercatorem :*

Dic nobis, tu mercator juvenis,
hoc unguentum si tu vendideris,
dic precium quod te dederimus.
Heu! quantus est noster dolor!

Respondeat MERCATOR :

Mulieres michi intendite :
hoc unguentum si vultis emere,
datur genus mire potentie.

MARIE *simul :*

Heu! quantus est noster dolor!

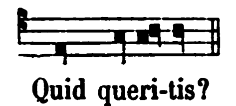
MERCATOR :

Hoc unguentum si multum cupitis,
unum auri talentum dabitis,
non aliter unquam portabitis.

MARIE *simul :*

Heu! quantus est noster dolor! (1)

Alius MERCATOR *dicat eis :*

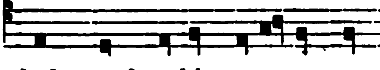


Quid queri-tis?

MARIE *simul respondeant :*

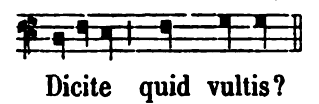


Aromata venimus emere, ô pigmentare, si habes il-



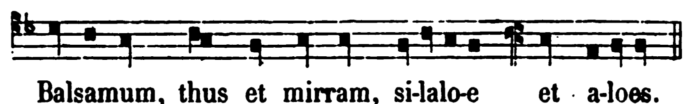
lud quod nobis necesse est.

Respondeat MERCATOR :



Dicite quid vultis?

MARIE *simul respondeant :*



Balsamum, thus et mirram, si-lalo-e et a-loes.

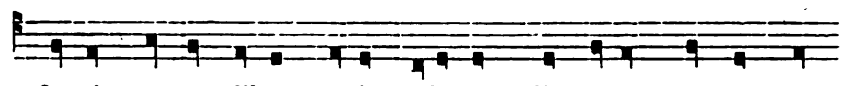
Respondeat MERCATOR :



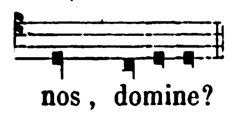
Ecce jam ante vobis sunt omnia, dicite quantum vultis emere?

(1) Ces paroles ne sont pas notées dans le Manuscrit.

MARIE *simul respondent :*

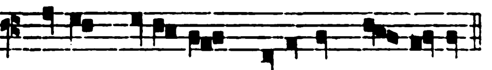


Quasi centum libras satis habemus, dic nobis quantum de-



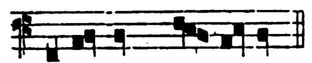
nos, domine?

Respondeat MERCATOR :



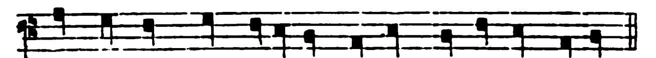
Mille soli- dos potestis ha- bere.

MARIE *simul :*



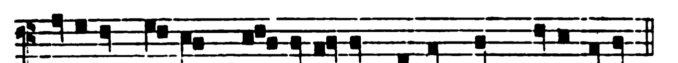
Libenter, do- mine.

Tunc Marie dent munera et accipiant unguentum et pergant ad sepulchrum. MARIA SALOME *primum :*



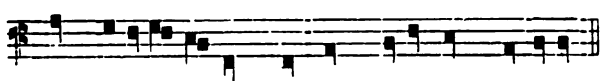
O summe rex eterne! Regem ostende nobis.

MARIA JACOBI :



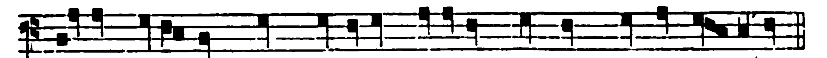
Pilatus jussit mi- li-ti-bus sepulcrum custodire.

MARIA SALOME :



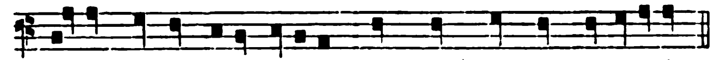
Nil timeas- ti, Jhesum venimus ungere.

MARIA MAGDALENE :



Heu mise-ra! Cur contigit videre mortem redemptoris!

MARIA JACOBI :



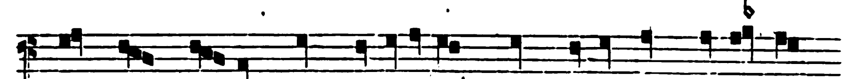
Heu! Redemptio Israel, ut quid mortem sustinuit!

MARIA SALOME :

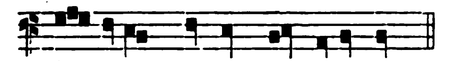


Heu ! Consola-tio nostra, ut quid ta-liter agere volu-it !

MARIE *simul respondeant :*

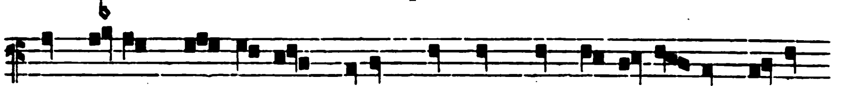


Jam jam ec- ce jam properemus ad tumulum unguentes

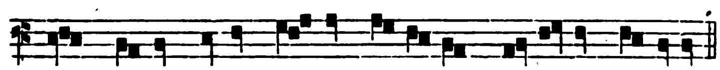


di- lecti corpus sanctissimum.

ANGELUS *respondeat :*



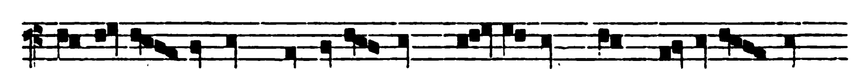
Non e-get unguentum, quia Xristus de monumento surre-



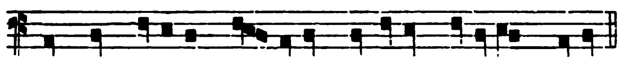
xit ; ve-re locus ec- ce, ve-ni- te, ve-ni-te, vi-dete.

Tunc Maria Magdalene cum Maria Jacobi vadat videre sepulchrum ; non invento corpore, redeat ad aliam et dicat

MARIA MAGDALENE :



Lamente- mus tristissi- me, so- rores nunc ka-rissi- me,

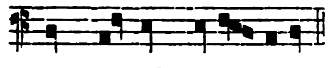


nos de fi-li-o Ma-ri-e, sepulto terci-a die.

MARIA JACOBI :

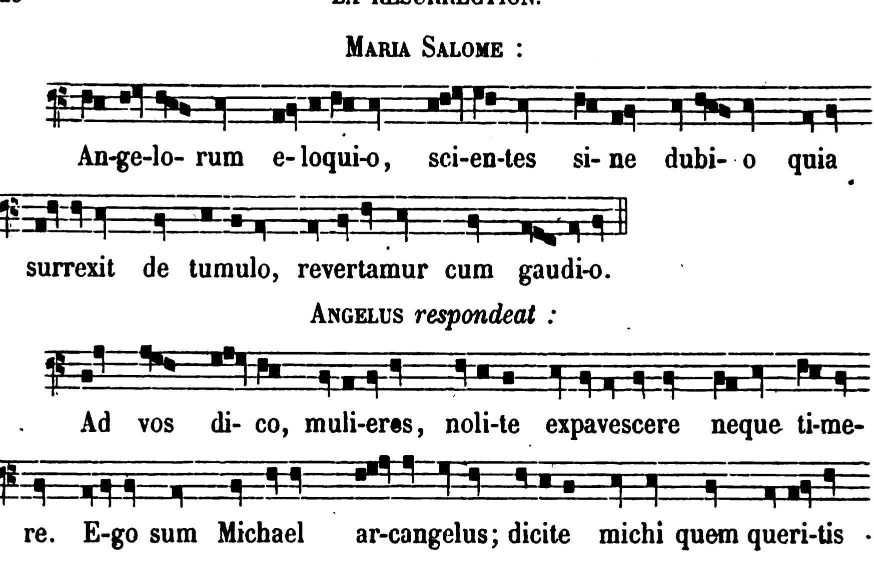


Tres ve-nimus jam hodi- e corpus ungere glori- e, ut



non possed putrescere.

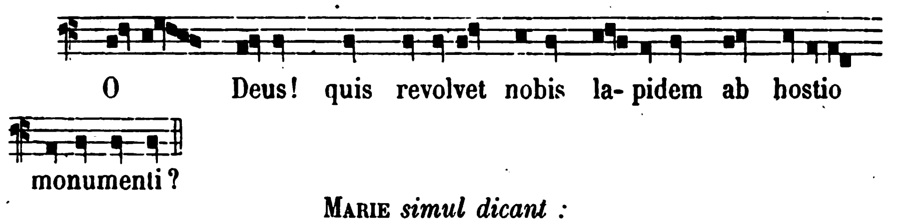
Maria Salome :



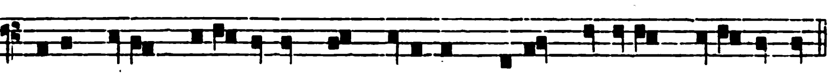
Angelus *respondeat :*

aud quem vultis vi-dere.

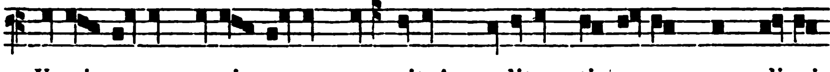
Maria Magdalene *respondeat :*



Marie *simul dicant :*



Angelus, *alta voce, clamet Marias, dicens :*

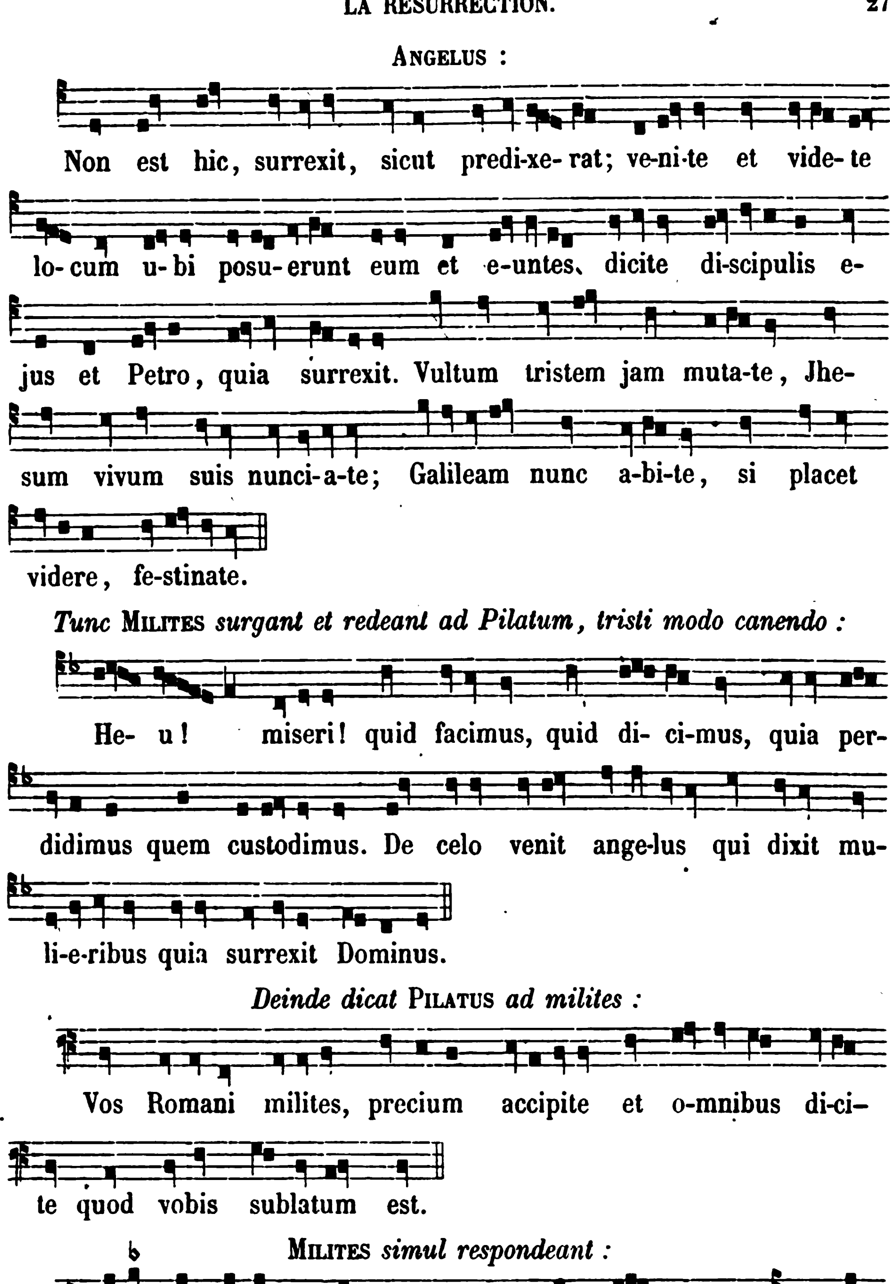




Marie *simul respondeant :*



ANGELUS :

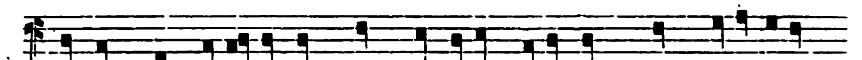


Tunc MILITES *surgant et redeant ad Pilatum, tristi modo canendo :*

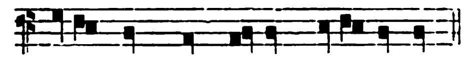
Deinde dicat PILATUS *ad milites :*

MILITES *simul respondeant :*

Iterum dicat PILATUS :

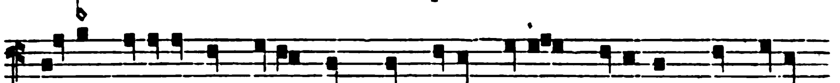


Legem non habu-i-stis; sed mentiri potestis quod discipuli

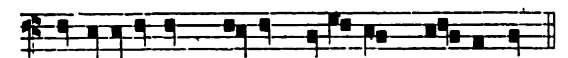


venerunt et e-um sustulerunt.

MILITES *simul respondeant :*



Nos ve-ritatem di-cimus, de celo venit angelus qui dicit



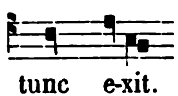
muli-e-ribus qui-a surre-xit Do-minus.

Hoc audito, PILATUS *dicat militibus hos versus :*



silenti-o ne ad auditum populi e-veniad.

MILITES *simul respondeant ad Pilatum :*



tunc e-xit.

Et facto hoc, MARIA MAGDALENE *in sinistra parte ecclesie stans, exurget inde et eat quatenus sepulchrum et, plausis manibus, plorando dicat :*



Heu! me mi-sera! Magnus la-bor, magnus dolor, magna

est tristici-a. Jhesu Xriste, mundi totius glori-a, de te vasque

teneo memori-a. Quam e-misti tu-a mise-ricordi-a, qui condona-

sti Magdalene gravi-a peccamina; per te vi-ta perfruar perpe-

tu-a. O magi-ster, quare pi-e te si quando his vi-de-bo o-

culis. Ju- de-i suspenderunt crucis in pa-tibulis, et audi-vi

surrexisse, dictis nunc angelicis. Rex cunctorum angelo- rum

pro nobis oc- cisus est. Heu! michi tristi, dolen-ti de morte

al- tissimi. O quam magna di-es ista ce-le-brando gaudi- o!

Quam ingentis tam de-voto re-co-lendo studi-o! Angelus de

ce-lo venit, lapidem re-vol-vit: sedit Deus et ho-mo! De-

us et ho-mo! Deus et ho-mo! Jhesu Xriste, tu spes me-a, sa-

lus vi-va seculi memora-re Magdale-ne tu-ique ami-ci La-

zari. Te vivum spero vi-de-re cum ceptro im-pe-ri-i. Me mi-



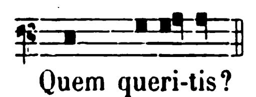
Stans JHESUS *juxta sepulchrum in ordine dicat Magdalene :*



MARIA MAGDALENE *respondeat :*



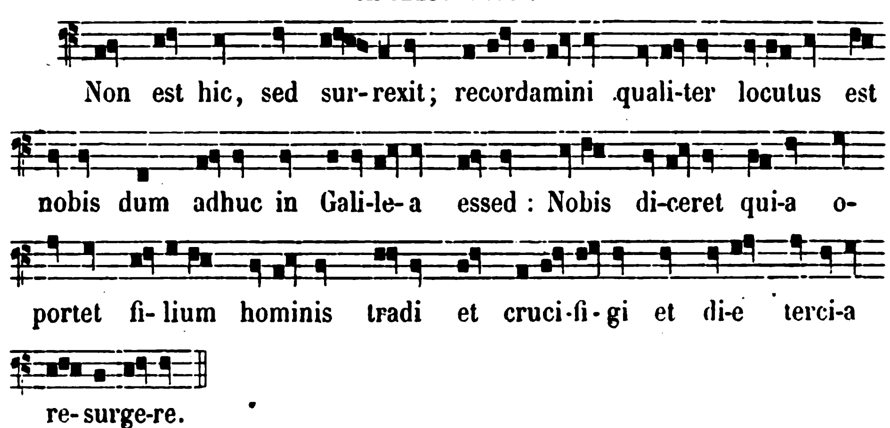
Dicat ad Marias ANGELUS :



MARIE JACOBI ET SALOME *respondeant :*



ANGELUS *dicat :*



(1) Plus loin, p. 32, ligne 1re, la même phrase musicale se reproduit notée avec la clef d'ut.

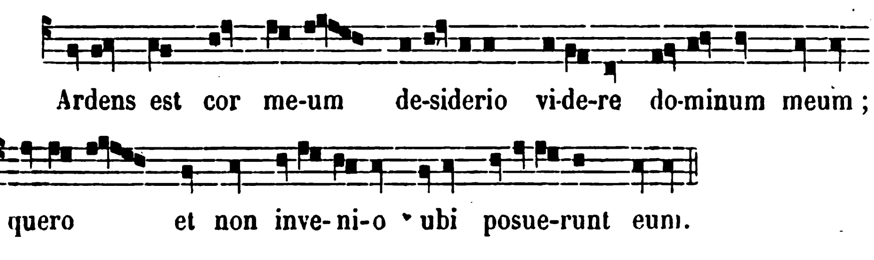
Et dicat Maria Magdalene *et levet manus ad celum :*



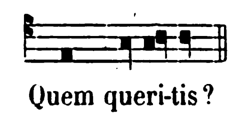
Deinde veniat Maria Jacobi *et sustentet brachium dextrum et Maria Salome per sinistrum, et levet de terra Mariam Magdalenam et dicat ipsa :*



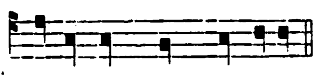
Maria Magdalene *dicat :*



Angelus *interroget Marias :*

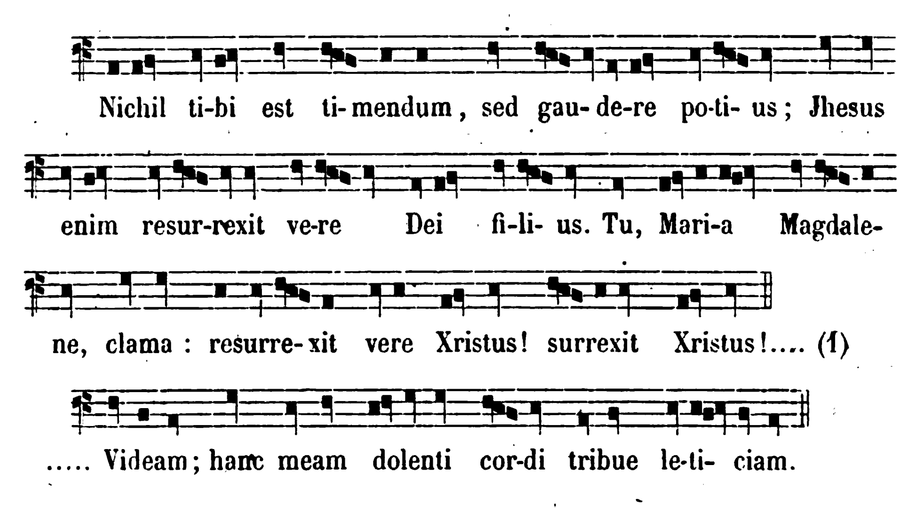


MARIE *simul respondeant :*



Viventem cum mortuis.

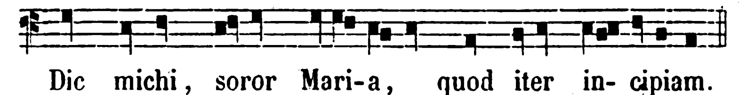
ANGELUS *dicat hos versus :*



Nichil ti-bi est ti-mendum, sed gau-de-re po-ti- us; Jhesus enim resur-rexit ve-re Dei fi-li- us. Tu, Mari-a Magdale-ne, clama : resurre-xit vere Xristus! surrexit Xristus!.... (1)

..... Videam; hanc meam dolenti cor-di tribue le-ti- ciam.

Post reversus interroget. MARIA *dicat :*

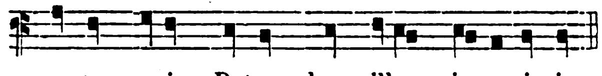


Dic michi, soror Mari-a, quod iter in- cipiam.

Et MARIA *ad Petrum dicat :*



Vade cito hanc per viam unde nunc regressa sum; sed me-



mento mei, Petre, dum illum in-venieris.

Deinde veniat MARIA, *discipulis cantando dicat :*

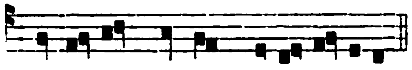


Tristes erant apostoli de nece.

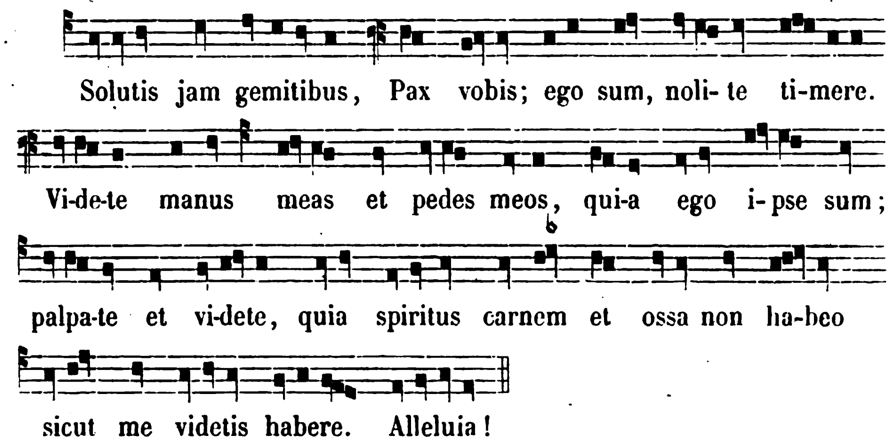
(1) Le Manuscrit présente ici une lacune.

De alia parte veniant alii VI cantando hymnum totum.

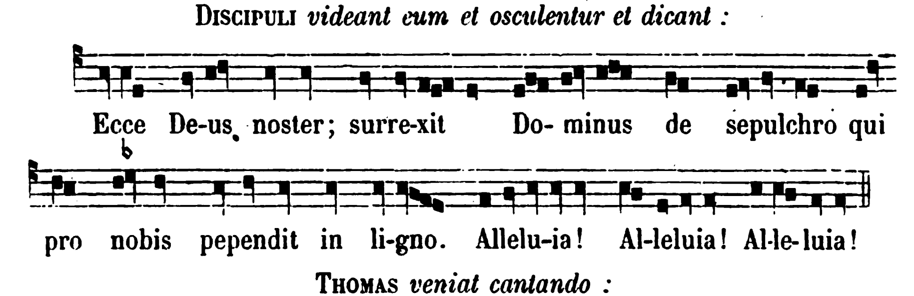
MARIA MAGDALENE *veniat ante eos, dicat hunc versum :*



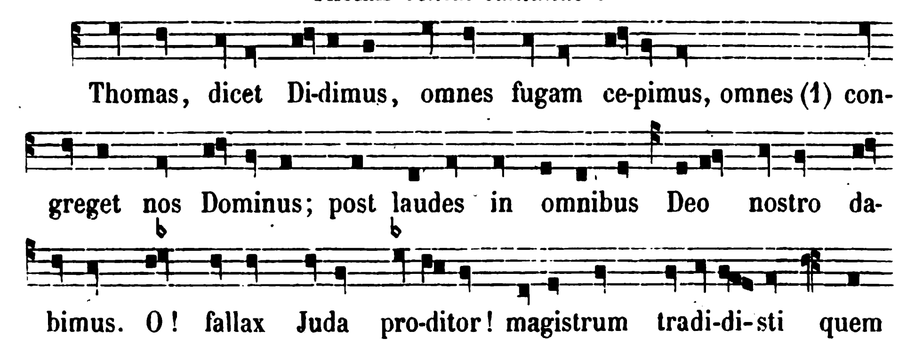
Statim Petrus vadat ad discipulos et maneat cum eis. Deinde veniat (JESUS) *dalmatica indutus, ferens in manibus crucem, dicat :*



DISCIPULI *videant eum et osculentur et dicant :*



THOMAS *veniat cantando :*



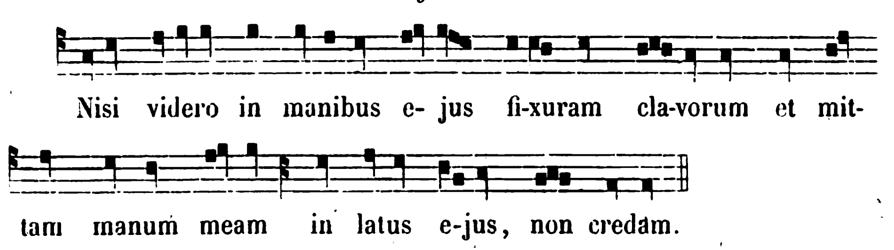
(1) Le mot *omnes* ne porte pas de notes dans le Manuscrit.



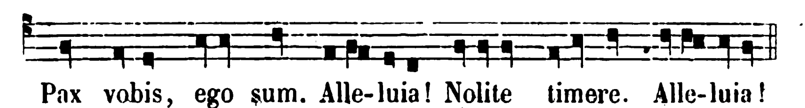
Et DUO DISCIPULI *vadant et dicant ei :*



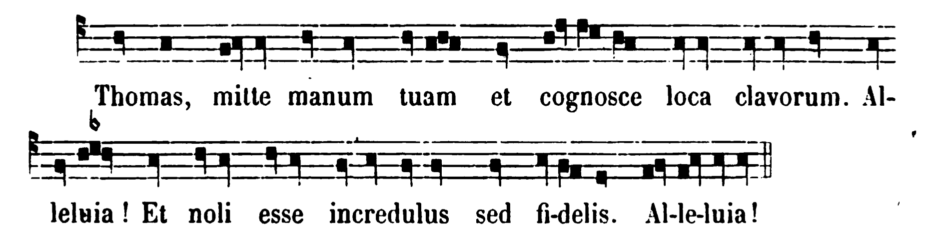
THOMAS *indignatus dicat eis :*



Tunc veniat JHESUS *ad discipulos, indutus sacerdotalibus vestimentis candidis et dicat eis iterum :*



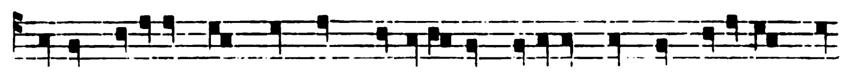
Deinde dicat ad Thomam :



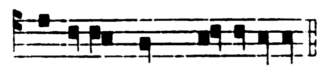
Tunc ostendat, et THOMAS *cadat ad pedes ejus et dicat tribus vicibus :*



DOMINUS *respondeat :*

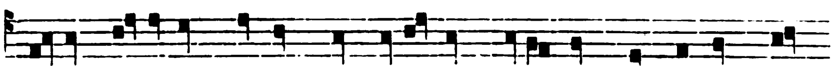


Quia vidisti me Thomas, credi-disti; bea-ti qui non viderunt et

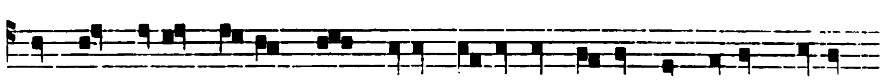


crediderunt. Al-leluia !

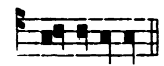
Post THOMAS, *versa facie contra populum, dicat, alta voce :*



Mi-si di-gitum meum in fi-xuram clavorum et manum me-

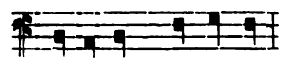


am in latus e-jus et dixi : Dominus meus et Deus meus.



Al-lelu-ia !

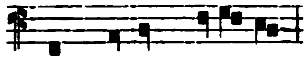
Finito hoc modo, redeat ad sepulchrum et stans ante sepulchrum, cum duobus discipulis, incipiant prosam :



Victime paschali,

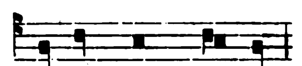
usque : DUX VITE MORTUUS, REGNAT VIVUS.

Tunc reliqui DISCIPULI *veniant ad Mariam et interrogent, dicendo ita :*



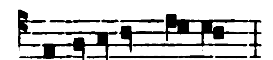
Dic nobis, Ma-ri-a.

Et Maria ostendat eis sepulchrum et dicat :



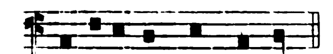
Sepulchrum Christi.

Hic ostendat eis ANGELOS :



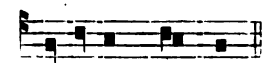
Angelicos te-stes.

Hic ostendat eis sepulchri sudarium :



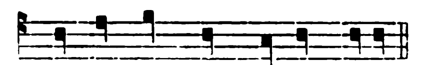
Sudarium et vestes.

Hic ostendat eis crucem :



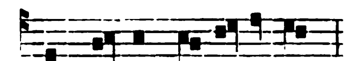
Surrexit Christus.

Et DISCIPULI *incipiant et compleant totam prosam :*



Credendum est magis soli.

Et CHORUS *incipiat, alta voce :*



Te Deum lauda- mus.

III.

LA RÉSURRECTION.

TEXTE SEUL.

...... *Tunc erit error pejor.*

Hic Pilatus *convocet milites ad se et dicat :*

Venite ad me milites
fortes atque incolumes,
diligenter pergite,
quod vobis dico facite :
tres dies cum noctibus
vigilate cum studio,
ne furentur discipuli
et dicant plebi :
surrexit a mortuis.
Ite, vos milites, solerti cura
vobis commissa sit sepultura.

Statim Milites *eant insimul canendo hos versus, usque dum veniant ante sepulchrum.*

Ergo eamus
et quid dixit faciamus;
vigilando custodiamus
ne sepultum amittamus.
Ne forte veniant ejus discipuli
et furando transferant alibi;
invadamus eos cum lanceis (1)
et verberemus eos cum gladiis.

Modo veniat Angelus et injiciat eis fulgura. Milites cadant in terra, velut mortui. Tunc tres parvi vel clerici, qui debent esse Marie : due vero deferant vas cum unguento pro manibus, tercia autem turribulum. Tunc veniant ante hostium ecclesie et dicant hos versus.

Maria Magdalene *incipiat :*

Omnipotens pater altissime,
angelorum rector mitissime,
quid faciant iste miserrime?
Heu! quantus est noster dolor!

(1) On lit dans le Manuscrit *lanceas.*

MARIA JACOBI :

[(1) Amisimus enim solacium
Jhesum Xristum Marie filium ;
ipse erat nobis consilium.
Heu ! quantus est noster dolor !

MARIA SALOME :

Sed eamus unguentum emere ,
ut hoc corpus possimus ungere
quod nunquam vermes possint commedere.
Heu ! quantus est noster dolor !

Tunc MERCATOR *dicat :*

Venite , si complacet emere
hoc unguentum quod vellem vendere
de quo bene potestis ungere
corpus Domini sacratum.
Quo si corpus possetis ungere ,
non amplius posset putrescere
neque vermes possent commedere.

MARIE *simul :*

Heu ! quantus est noster dolor !

Tunc MARIE *interrogent mercatorem :*

Dic nobis , tu mercator juvenis ,
hoc unguentum si tu vendideris ,
dic precium quod te dederimus.
Heu ! quantus est noster dolor !

Respondeat MERCATOR :

Mulieres michi intendite :
hoc unguentum si vultis emere ,
datur genus mire potencie.

MARIE *simul :*

Heu ! quantus est noster dolor !

MERCATOR :

Hoc unguentum si multum cupitis ,
unum auri talentum dabitis ,
non aliter unquam portabitis.

(1) Ce qui se trouve contenu entre deux crochets n'est pas noté dans le Manuscrit.

Marie *simul :*

Heu! quantus est noster dolor!]

Alius **Mercator** *dicat eis :*

Quid queritis?

Marie *simul respondeant :*

Aromata venimus emere,
ô pigmentare, si habes
illud quod nobis necesse est.

Respondeat **Mercator** :

Dicite quid vultis?

Marie *simul respondeant :*

Balsamum, thus et mirram,
silaloe et aloes.

Respondeat **Merçator** :

Ecce jam ante vobis
sunt omnia, dicite quantum vultis
emere?

Marie *simul respondent :*

Quasi centum libras satis
habemus, dic nobis
quantum denos, domine?

Respondeat **Mercator** :

Mille solidos potestis
habere.

Marie *simul respondeant :*

Libenter, domine.

Tunc Marie dent munera et accipiant unguentum et pergant ad sepulchrum. **Maria Salome** *primum :*

O summe rex eterne! Regem ostende nobis.

Maria Jacobi :

Pilatus jussit militibus sepulcrum custodire.

Maria Salome :

Nil timeasti, Jhesum venimus ungere.

MARIA MAGDALENE :

Heu misera! Cur contigit videre mortem redemptoris!

MARIA JACOBI :

Heu! Redemptio Israel, ut quid mortem sustinuit!

MARIA SALOME :

Heu! Consolatio nostra, ut quid taliter agere voluit!

MARIE *simul respondeant :*

Jam jam ecce jam properemus ad tumulum
unguentes dilecti corpus sanctissimum.

ANGELUS *respondeat :*

Non eget unguentum, quia Xristus de monumento surrexit; vere locus ecce, venite, venite, videte.

Tunc Maria Magdalene cum Maria Jacobi vadat videre sepulchrum; non invento corpore, redeat ad aliam et dicat

MARIA MAGDALENE :

Lamentemus tristissime,
sorores nunc karissime,
nos de filio Marie,
sepulto tercia die.

MARIA JACOBI :

Tres venimus jam hodie
corpus ungere glorie,
ut non possed putrescere.

MARIA SALOME :

Angelorum eloquio,
scientes sine dubio
quia surrexit de tumulo,
revertamur cum gaudio.

ANGELUS *respondeat :*

Ad vos dico, mulieres, nolite expavescere neque timere. Ego sum Michael arcangelus; dicite michi quem queritis aud quem vultis videre.

MARIA MAGDALENE *respondeat :*

O Deus! quis revolvet (1) nobis lapidem ab hostio monumenti?

MARIE *simul dicant :*

Ecce lapis revolutus et juvenis stola candida coopertus.

(1) On lit dans le Manuscrit *revolvuit.*

ANGELUS, *alta voce, clamet Marias, dicens :*

Venite, venite, venite!
Nolite timere vos, dicite
quem queritis in sepulchro, ô cristicole?

MARIE *simul respondeant :*

Jhesum Nazarenum crucifixum querimus, ô celicole!

ANGELUS :

Non est hic, surrexit, sicut predixerat; venite et videte locum ubi posuerunt eum et euntes dicite discipulis ejus et Petro, quia surrexit.

Vultum tristem jam mutate,
Jhesum vivum suis nunciate;
Galileam nunc abite,
si placet videre, festinate.

Tunc MILITES *surgant et redeant ad Pilatum, tristi modo canendo :*

Heu! miseri! quid facimus,
quid dicimus,
quia perdidimus
quem custodimus.
De celo venit angelus
qui dixit mulieribus
quia surrexit Dominus.

Deinde dicat PILATUS *ad milites :*

Vos Romani milites,
precium accipite
et omnibus dicite
quod vobis sublatum est.

MILITES *simul respondeant :*

Pro quo gentiles fuimus,
sepulchrum custodimus,
magnum sonum audivimus
et in terra cedimus.

Iterum dicat PILATUS :

Legem non habuistis;
sed mentiri potestis
quod discipuli venerunt
et eum sustulerunt.

MILITES *simul respondeant :*

Nos veritatem dicimus,
de celo venit angelus
qui dixit mulieribus
quia surrexit Dominus.

Hoc audito, PILATUS *dicat militibus hos versus :*

Hec ergo volo ut sint vestra munera,
ne vos credatis aliqua mendacia
que vos seducant
et perire faciant;
ad domos vestras nunc ite,
cum gaudio,
et que vidistis tegite
silentio
ne ad auditum populi eveniad.

MILITES *simul respondeant ad Pilatum :*

Tunc exit.

Et facto hoc, MARIA MAGDALENE *in sinistra parte ecclesie stans, exurget inde et eat quatenus sepulchrum et, plausis manibus, plorando dicat :*

Heu! me misera!
Magnus labor,
magnus dolor,
magna est tristicia.
Jhesu Xriste,
mundi totius gloria,
de te vasque
teneo memoria.
Quam emisti
tua misericordia,
qui condonasti
Magdalene gravia
peccamina;
per te vita
perfruar perpetua.
O magister,
quare pie
te si quando

his videbo
oculis.
Judei suspenderunt
crucis in patibulis,
et audivi surrexisse,
dictis nunc angelicis.
Rex cunctorum
angelorum
pro nobis occisus est.
Heu! michi
tristi, dolenti
de morte altissimi.

O quam magna
dies ista
celebrando
gaudio!
Quam ingentis
tam devoto
recolendo
studio!

Angelus de celo venit,
lapidem revolvit:
sedit Deus et homo!
Deus et homo!
Deus et homo!
Jhesu Xriste,
tu spes mea,
salus viva
seculi
memorare
Magdalene
tuique amici
Lazari.
Te vivum
spero
videre cum ceptro
imperii.
Me misera!

Me misera!
Me misera!
Quid agam?
Heu! tristis,
quid dicam?

Stans JHESUS *juxta sepulchrum in ordine dicat Magdalene :*

Mulier, quid ploras?

MARIA MAGDALENE *respondeat :*

Quia tulerunt dominum meum
et nescio ubi posuerunt eum.

Dicat ad Marias ANGELUS :

Quem queritis?

MARIE JACOBI ET SALOME *respondeant :*

Viventem cum mortuis.

ANGELUS *dicat :*

Non est hic, sed surrexit; recordamini qualiter locutus est nobis dum adhuc in Galilea essed : Nobis diceret quia oportet filium hominis tradi et crucifigi et die tercia resurgere.

Et dicat MARIA MAGDALENE *et levet manus ad celum :*

Tu pater qui es in celis,
tuum sanctificatum
est nomen tuum in eternum;
Noli me derelinquere,
sed demonstrare
omnibus recordare,
Domine,
miserere Magdalene;
quando michi
dimisisti
peccata mea;
Heu! dolens,
heu! amara,
Heu! misera.
Quem interrogem? et ubi est pater, nescio.

Deinde veniat Maria Jacobi *et sustentet brachium dextrum et Maria Salome per sinistrum, et levet de terra Mariam Magdalenam et dicat ipsa :*

Cara soror
nimis langor
insidet in animo;
de magistri
Jhesu Xristi
morte michi
concanta.

Maria Magdalene *dicat :*

Ardens est cor meum
desiderio
videre dominum meum;
quero
et non invenio
ubi posuerunt eum.

Angelus *interroget Marias :*

Quem queritis?

Marie *simul respondeant :*

Viventem eum mortuis.

Angelus *dicat hos versus :*

Nichil tibi est timendum, sed gaudere potius; Jhesus enim resurrexit vere Dei filius. Tu, Maria Magdalene, clama : resurrexit vere Xristus! surrexit Xristus!

. . . .
. . . . (1)

Videam; hanc meam
dolenti cordi tribue leticiam.

Post reversus interroget. Maria *dicat :*

Dic michi, soror Maria, quod iter incipiam.

(1) Il y a ici une lacune dans le Manuscrit.

Et MARIA *ad Petrum dicat :*

Vade cito hanc per viam
unde nunc regressa sum;
sed memento mei, Petre,
dum illum invenieris.

Deinde veniat MARIA, *discipulis cantando dicat :*

Tristes erant apostoli de nece.

De alia parte veniant alii VI cantando hymnum totum.

MARIA MAGDALENE *veniat ante eos, dicat hunc versum :*

Jhesus nostra redempcio!

Statim Petrus vadat ad discipulos et maneat cum eis. Deinde veniat (JESUS) *dalmatica indutus, ferens in manibus crucem, dicat :*

Solutis jam gemitibus, Pax vobis; ego sum, nolite timere. Videte manus meas et pedes meos, quia ego ipse sum; palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habeo sicut me videtis habere. Alleluia!

DISCIPULI *videant eum et osculentur et dicant :*

Ecce Deus noster;
surrexit Dominus de sepulchro
qui pro nobis pependit in ligno.
Alleluia! Alleluia! Alleluia!

THOMAS *veniat cantando :*

Thomas, dicet Didimus,
omnes fugam cepimus,
omnes congreget nos Dominus;
post laudes in omnibus
Deo nostro dabimus.
O! fallax Juda proditor!
magistrum tradidisti
quem pro paucis argenteis
Judeis
vendidisti,
quod accepisti precium.
Heu! michi quid fecisti?

Et DUO DISCIPULI *vadant et dicant ei :*

Thomas, vidimus Dominum.

THOMAS *indignatus dicat eis :*

Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

Tunc veniat JHESUS *ad discipulos, indutus sacerdotalibus vestimentis candidis et dicat eis iterum :*

Pax vobis, ego sum. Alleluia!
Nolite timere. Alleluia!

Deinde dicat ad Thomam :

Thomas, mitte manum tuam et cognosce loca clavorum. Alleluia! Et noli esse incredulus sed fidelis. Alleluia!

Tunc ostendat, et THOMAS *cadat ad pedes ejus et dicat tribus vicibus :*

Dominus meus et Deus meus. Alleluia!

DOMINUS *respondeat :*

Quia vidisti me Thomas, credidisti; beati qui non viderunt et crediderunt. Alleluia!

Post THOMAS, *versa facie contra populum, dicat, alta voce :*

Misi digitum meum in fixuram clavorum et manum meam in latus ejus et dixi : Dominus meus et Deus meus. Alleluia!

Finito hoc modo, redeat ad sepulchrum et stans ante sepulchrum, cum duobus discipulis, incipiant prosam :

Victime paschali,

usque : « Dux vite mortuus, regnat vivus. »

Tunc reliqui DISCIPULI *veniant ad Mariam et interrogent, dicendo ita :*

Dic nobis, Maria.

Et Maria ostendat eis sepulchrum et dicat :

Sepulchrum Christi.

Hic ostendat eis ANGELOS :

Angelicos testes.

Hic ostendat eis sepulchri sudarium :

Sudarium et vestes.

Hic ostendat eis crucem :

Surrexit Christus.

Et DISCIPULI *incipiant et compleant totam prosam :*

Credendum est magis soli.

Et CHORUS *incipiat, alta voce :*

Te Deum laudamus.



FIN DU XIIe SIÈCLE

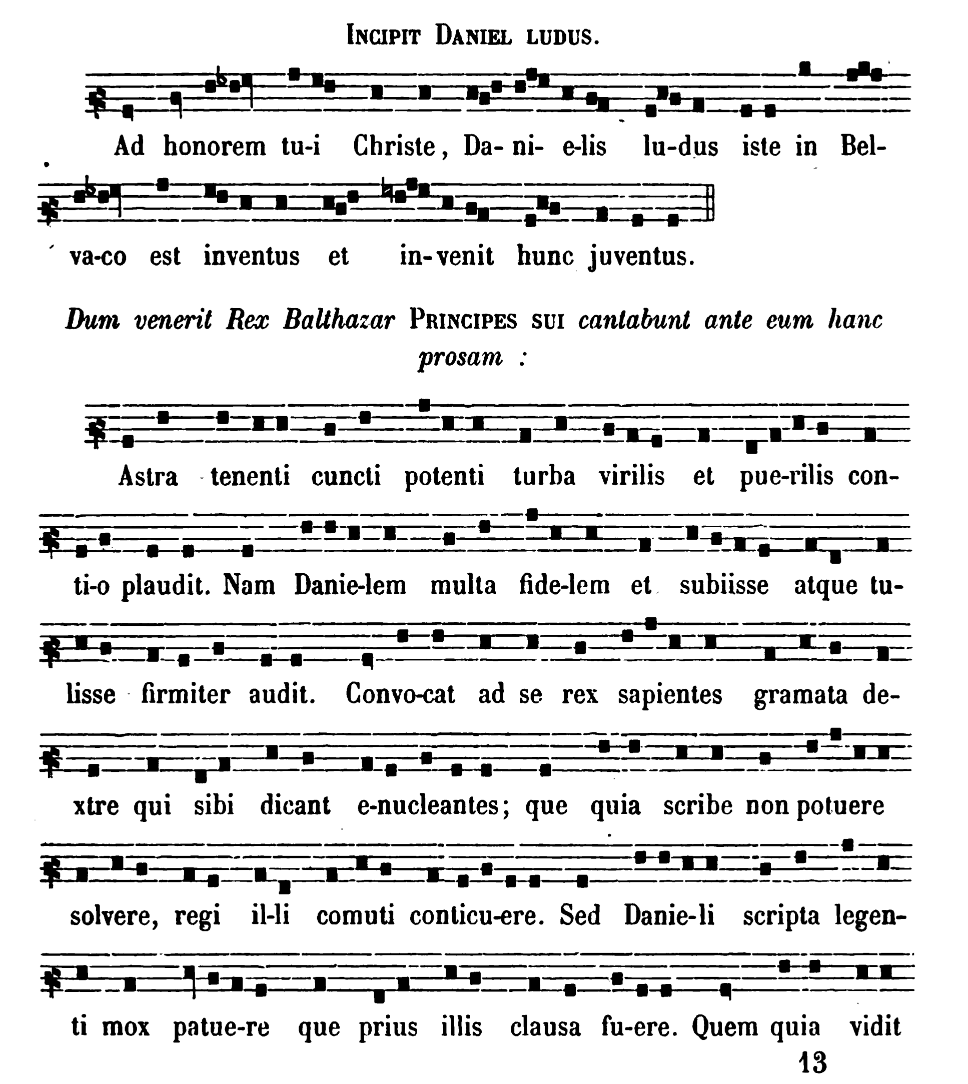
Manuscrit de la Cathédrale de Beauvais

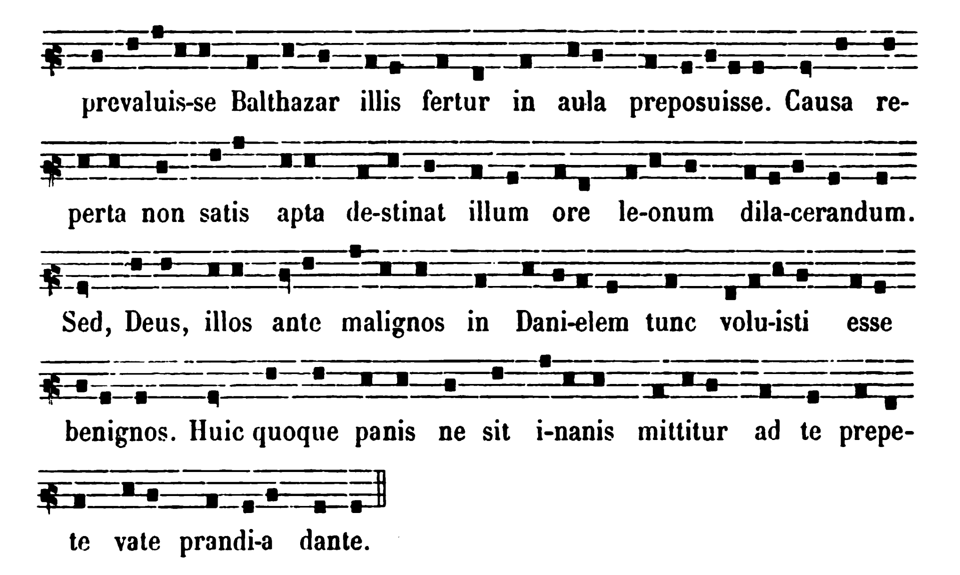
Bibliothèque de M. Pacchierotti à Padoue

IV.

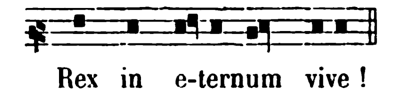
DANIEL.

D'après un Manuscrit du XIIe siècle de la cathédrale de Beauvais, aujourd'hui en la possession de M. Pacchiarotti, à Padoue.

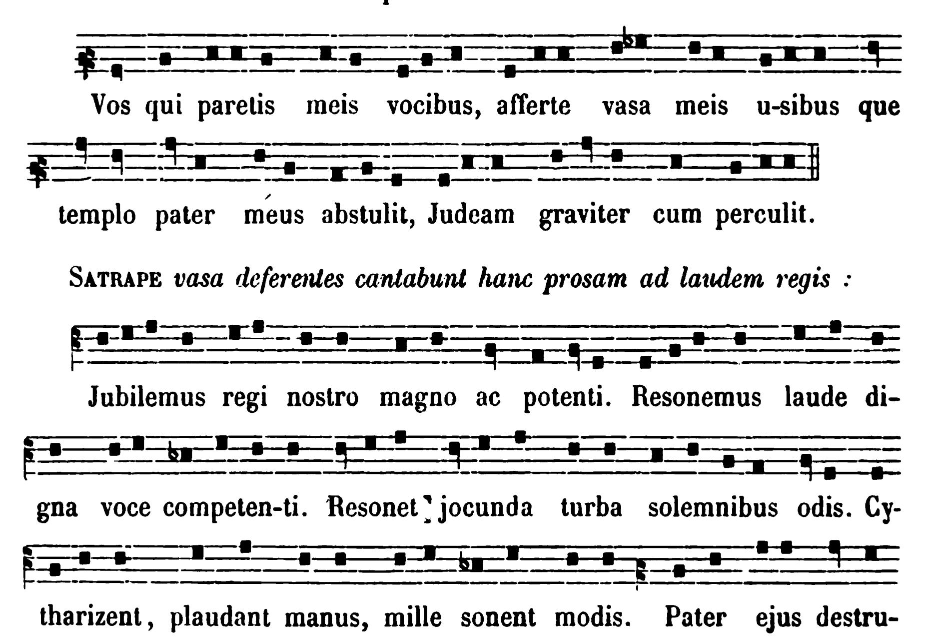




Tunc ascendat Rex in solium et SATRAPE *ei applaudentes dicant* ·



Et REX *aperiet os suum dicens :*



ens Judeo-rum templa, magna fecit et hic regnat ejus per exem-

pla. Pater ejus spoli-avit regnum Jude-orum. Hic exa-ltat sua

festa decore vasorum. Hec sunt vasa regi-a quibus spoli-atur Jhe-

rusalem et regalis Babylon ditatur. Presentemus Balthazar ista

regi nostro qui sic suos perornavit purpura et ostro. I-ste

potens, i-ste fortis, iste glori-osus, iste probus, curia-lis

decens et formosus. Jubilemus re-gi tanto vocibus cano-ris. Reso-

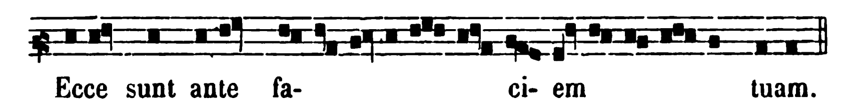
nemus omnes u-na laudibus sonoris. Ridens plaudit Babylon, Jhe-

rusalem plorat. Hec orbatur, hec triumphans Balthazar ado-rat.

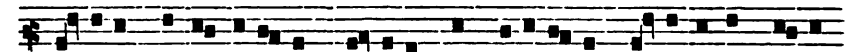
Omnes ergo exultemus tan-te potestati, offerentes regis va-sa

su-e majestati.

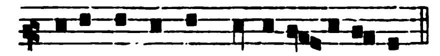
Tunc PRINCIPES *dicant :*



Interim apparebit dextra in conspectu regis scribens in pariete : « Mane, Thechel, Phares »; quam videns REX *stupefactus clamabit :*



Vocate mathemati-cos caldeos et a-ri-o-los, auruspices inqui-



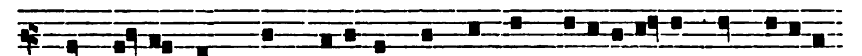
rite et magos introdu- ci-te.

Tunc adducentur MAGI *qui dicent regi :*

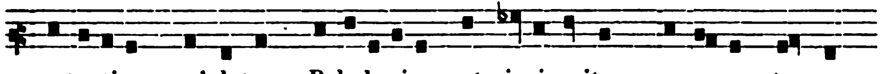


Rex in e-ternum vive! Adsumus ec-ce tibi.

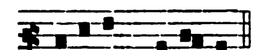
Et REX :



Qui scripturam hanc lege-rit et sensum apperue-rit, sub illi-us



potenti-a subdetur Babyloni-a, et insi-gnitus purpura torque

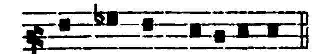


fruetur aure-a.

ILLI *vero nescientes persolvere dicent regi :*



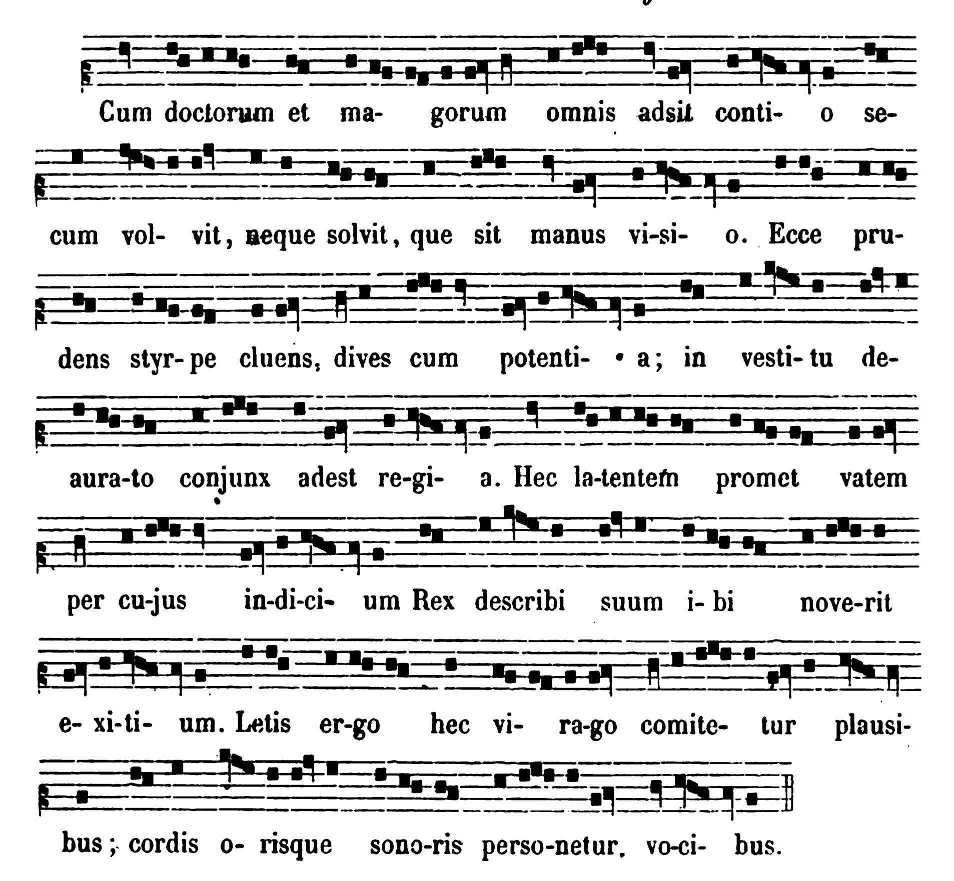
Nescimus persolvere nec dare consi-lium que sit superscriptio



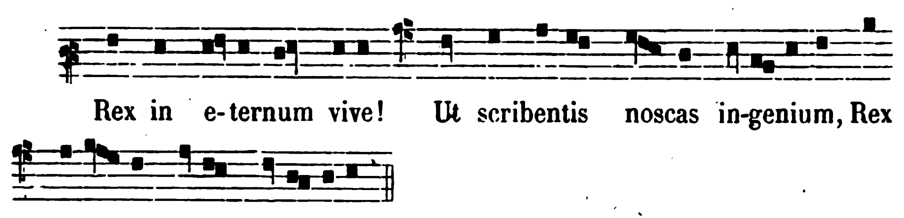
nec manus indici-um (1).

(1) M. Danjou, en publiant le drame de Daniel (Revue de Musique religieuse, t. IV), a annoncé qu'il reproduisait le fac-similé exact de la notation originale. Comme lui, nous avons noté la musique sur des portées de cinq lignes; mais nous avons suivi une indication erronée. Le fac-similé annexé à la page 49, et dont nous devons le calque à M. Pacchiarotti, fait voir que les portées ne doivent avoir que quatre lignes. L'impression de notre ouvrage étant terminée, quand ce fac-similé nous est parvenu, on a réimprimé les pages 49 à 52. Pour le surplus, le lecteur voudra bien considérer comme nulle la ligne inférieure de chaque portée des pages suivantes.

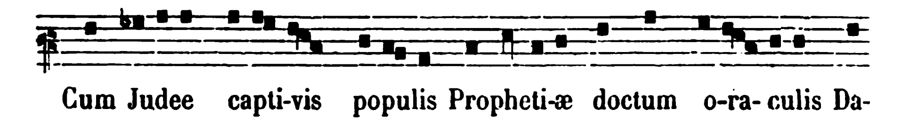
CONDUCTUS REGINE *venientes ad Regem :*



Tunc REGINA *veniens adorabit regem dicens :*

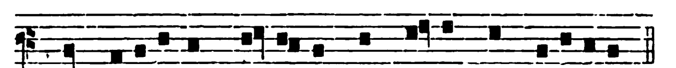


Rex audiens hec, versus Reginam vertet faciem suam, et REGINA *dicat :*





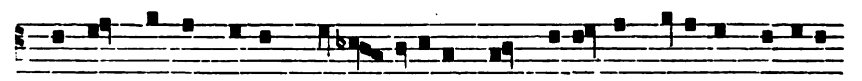
Tunc dicat Rex *principibus suis :*

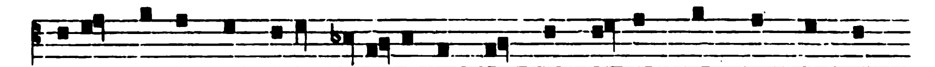


Tunc Principes *invento Daniele dicant ei :*



Et Daniel *eis :*



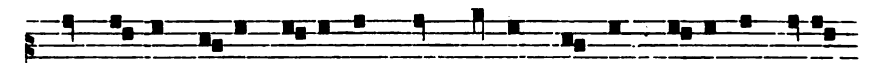


I-bo tamen, et erit co- gnitum per me gratis quod est abscon-



di- tum.

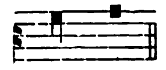
CONDUCTUS DANIELIS *venientis ad regem :*



Hic verus De-i famulus quem laudat o-mnis populus cujus

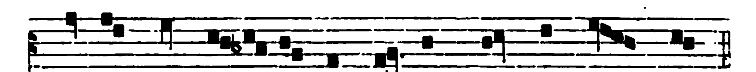


fama prudenti-e est nota re- gis cu-ri-e. Cestui manda li Rois



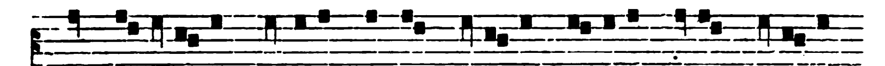
par nos.

DANIEL :

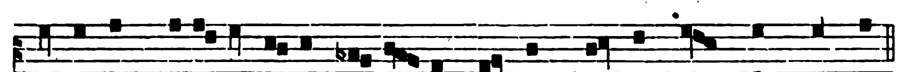


Pauper et e- xu- lans envois al Roi par vos.

PRINCIPES :

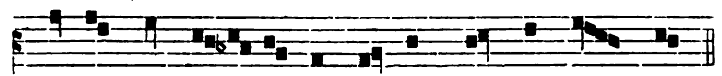


In juventu-tis glori-a plenus ce-le-sti grati-a satis excellit



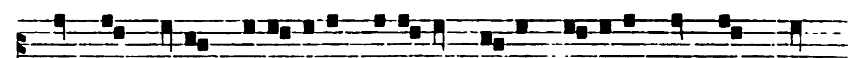
omnibus virtu-te vi-ta mo-ri-bus. Cestui manda li Rois par nos.

DANIEL :

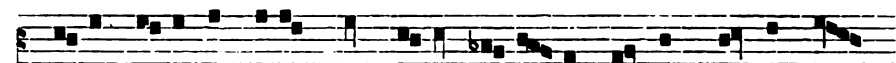


Pauper et e-xu- lans envois al Roi par vos.

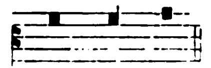
PRINCIPES :



Hic est cujus au-xi-li-o solvetur il-la vi-si-o in qua scri-

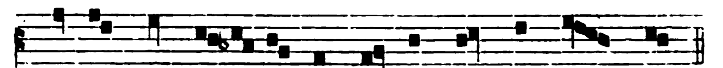


bente dextera mota sunt regis vi-sce-ra. Cestui manda li



Rois par nos.

DANIEL :



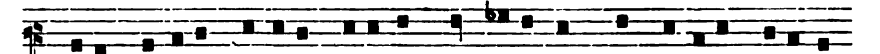
Pauper et e- xu- lans, envois al Roi par vos.

Veniens DANIEL *ante regem, dicat ei :*

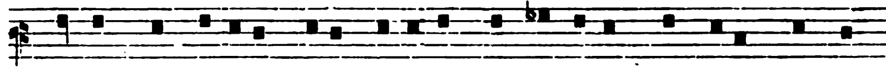


Rex in e-ternum vive!

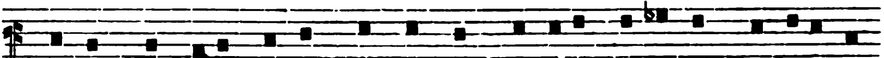
Et REX *Danieli :*



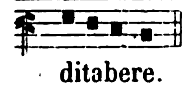
Tune Daniel nomine diceris huc adductus cum Judee miseris?



Dicunt te habere De-i spiritum et prescire quodlibet abscon-

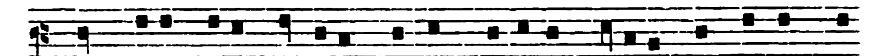


ditum. Si ergo potes scripturam solvere immensis muneribus

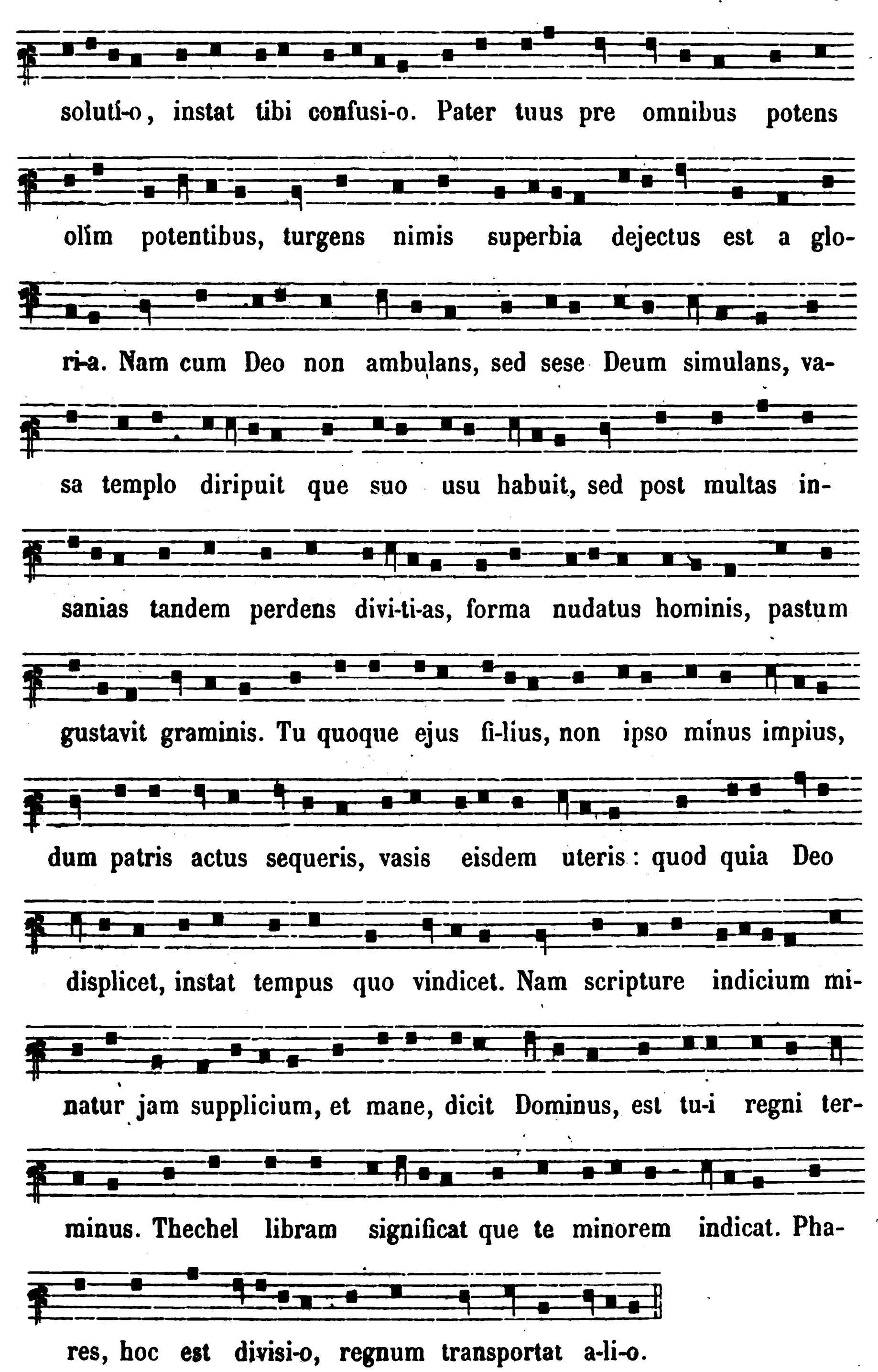


ditabere.

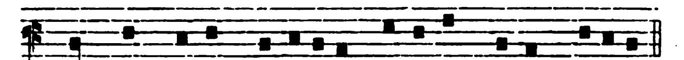
Et DANIEL *Regi :*



Rex, tua nolo munera, gratis solvetur li-tera. Est autem hec

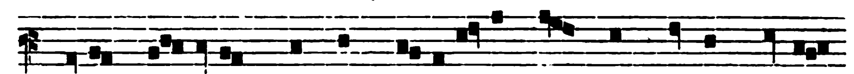

soluti-o, instat tibi confusi-o. Pater tuus pre omnibus potens
olim potentibus, turgens nimis superbia dejectus est a glo-
ri-a. Nam cum Deo non ambulans, sed sese Deum simulans, va-
sa templo diripuit que suo usu habuit, sed post multas in-
sanias tandem perdens divi-ti-as, forma nudatus hominis, pastum
gustavit graminis. Tu quoque ejus fi-lius, non ipso minus impius,
dum patris actus sequeris, vasis eisdem uteris: quod quia Deo
displicet, instat tempus quo vindicet. Nam scripture indicium mi-
natur jam supplicium, et mane, dicit Dominus, est tu-i regni ter-
minus. Thechel libram significat que te minorem indicat. Pha-
res, hoc est divisi-o, regnum transportat a-li-o.

Et Rex :

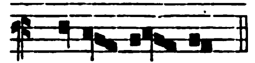


Qui sic solvit latenti-a ornetur veste regi-a.

Sedente Daniele juxta Regem, induto ornamentis regalibus, exclamabit Rex *ad principem militie :*



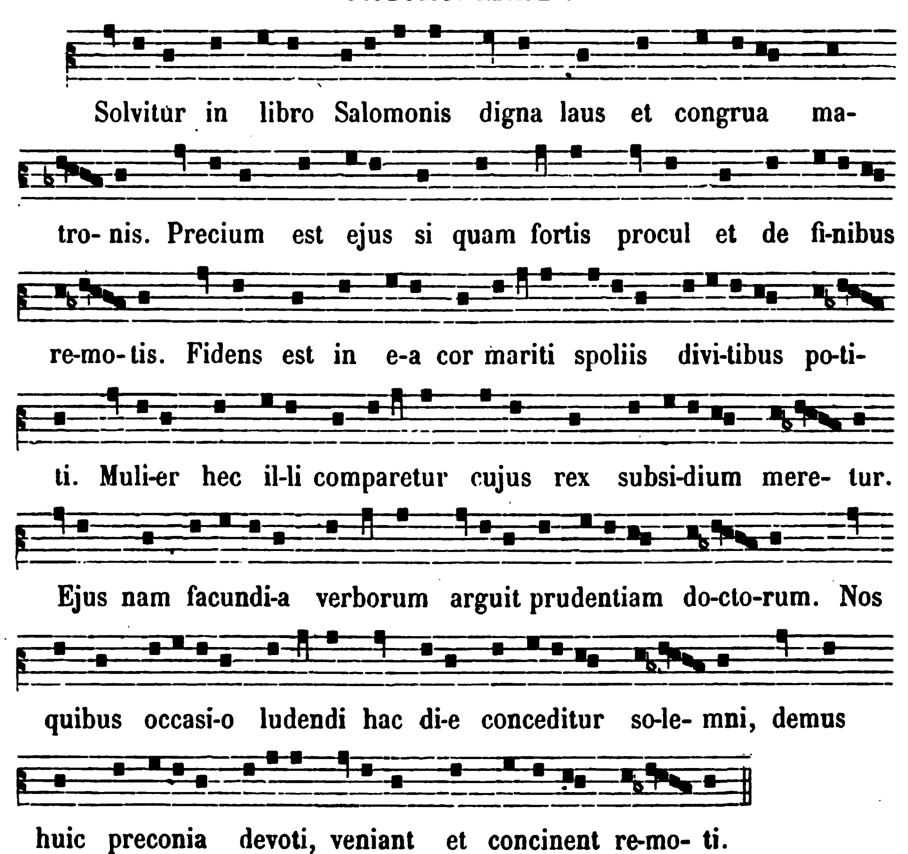
Tolle va- sa, princeps mi-li-ti-e, ne sint michi causa



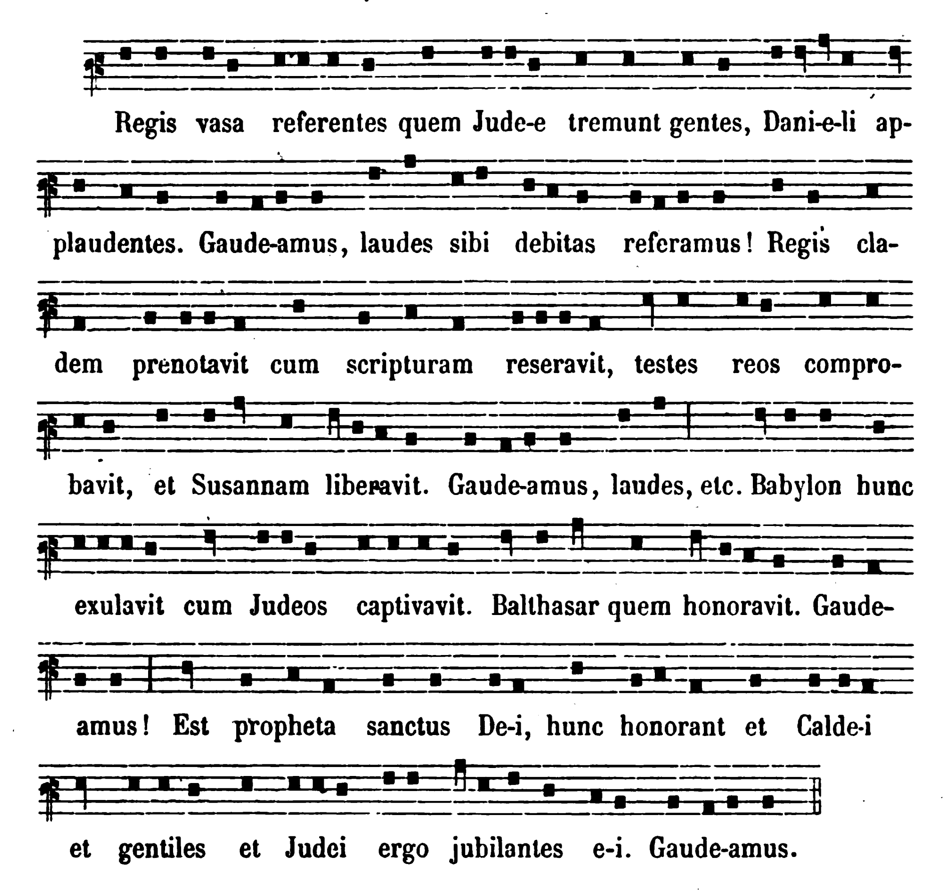
mise- ri- e.

Tunc relicto palatio referent vasa Satrape, et regina discedet.

Conductus regine :



CONDUCTUS *referentium vasa ante Danielem :*



Statim apparebit Darius rex cum principibus suis, venientque ante eum CYTHARISTE ET PRINCIPES SUI *psallentes hec :*

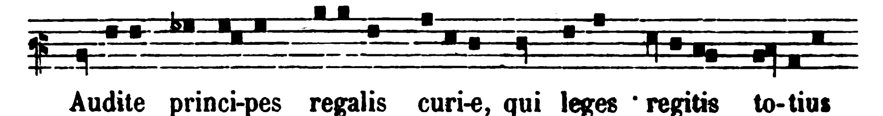




Antequam perveniat Rex ad solium suum, duo precurrentes expellent Balthasar quasi interficientes eum. Tunc sedente Dario Rege in majestate, sua CURIA *exclamabit :*

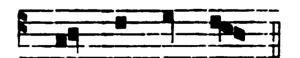


Tunc Duo flexis genibus secreto dicent regi ut faciat accersiri Danielem, et Rex jubeat eum adduci. ILLI *autem aliis precipientes dicent hec :*




patrie. Est quidam sapi-ens in Babylonia, secreta re-serans De-
orum grati-a. Ejus consi-li-um regi complacu-it, nam prius
Balthasar scriptum a-peru-it. Iste ve-lo-ci-ter, ne sit di-la-ci-o,
nos u-ti vo-lumus e-jus consi-li-o. Fi-at, si ve-ne-rit, consi-li-
a- ri-us regis, et fu-e-rit in regno terci-us.
LEGATI, *invento Daniele, dicent hec ex parte ejus:*
Ex re-ga-li venit impe-ri- o, serve De- i, nostra le-ga-ti-o.
Tua re-gi laudatur probi-tas, te commendat mira cal-li-di-tas.
Per te solum cum nobis pa-tu- it signum dextre quod omnes
la-tu-it. Te rex vocat ad suam cu-ri-am, ut agnoscat tuam
prudenti-am. Eris, supra ut di-cit Dari- us, principa-lis consi-li-
a-ri-us. Ergo veni, jam omnis cu-ri- a prepa-ra-tur ad tu- a
gaudi-a.

Et Daniel :



Gen vois al roi.

Conductus Daniel :

Congaudentes celebremus natalis solempnia, jam de morte nos

redemit De-i sapienti-a. Homo natus est in carne, qui creavit

omnia, nasciturum quem predixit prophete fa-cundi-a. Dani-e-

lis jam cessa-vit uncti-onis copi-a, cessat regni Jude-orum con-

tumax potenti-a. In hoc natali-ti-o, Daniel, cum gaudio te laudat

hec concio. Tu Susannam liberasti de mortali crimine, cum te

Deus inspiravit suo sancto flamine. Testes falsos comprobasti

reos accusamine. Bel draconem peremisti coram plebis agmine.

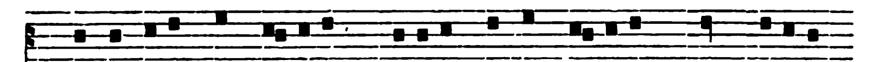
Et te Deus observavit le-onum voragine. Ergo sit laus Dei

Verbo genito de Virgine.

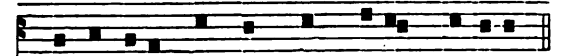
Et Daniel *regi:*



Cui Rex:

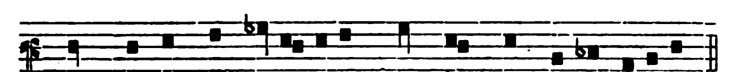


Quia novi te callidum, totius regni providum, te, Dani-el,



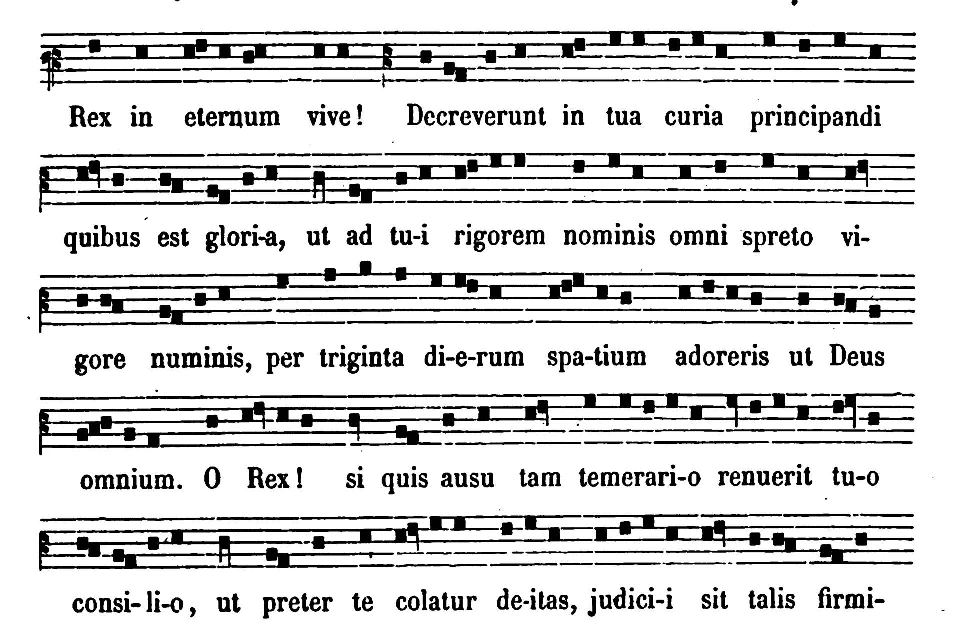
constitu-o, et summum locum tribu-o.

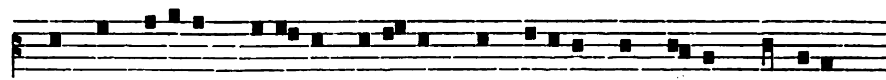
Et Daniel *Regi:*



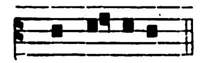
Rex, michi si credideris, per me nil mali feceris.

Tunc rex faciet eum sedere juxta se, et alii consiliarii *Danieli invidentes, quia gratior erit Regi, aliis in consilium ductis ut Danielem interficiant, dicent Regi:*



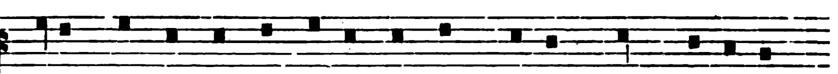


tas, in leonum tradatur foveam. sic dicatur per totam re-giam.

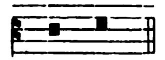


O Rex!

Et Rex *dicat :*

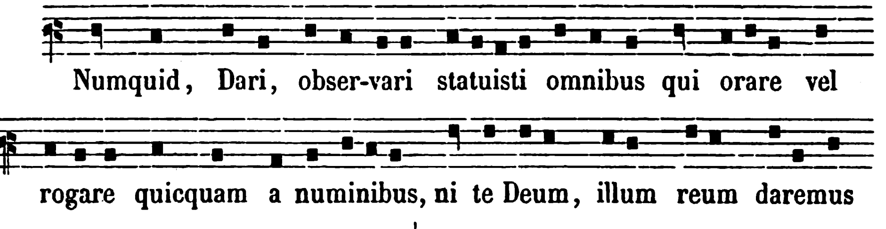


Ego mando et remando ne sit spretum hoc de-cretum.



O Hez !

Daniel hoc audiens ibit in domum suam, et adorabit Deum suum ; quem Emuli *videntes accurrent et dicent Regi :*



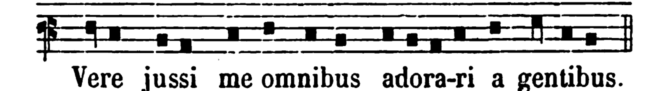
Numquid, Dari, obser-vari statuisti omnibus qui orare vel

rogare quicquam a numinibus, ni te Deum, illum reum daremus



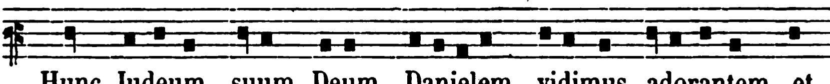
leonibus, hoc edictum sic indictum fuit a principibus.

Et Rex *nesciens quare hoc dicerent, respondet :*



Vere jussi me omnibus adora-ri a gentibus.

Tunc illi *adducentes Danielem, dicent Regi :*

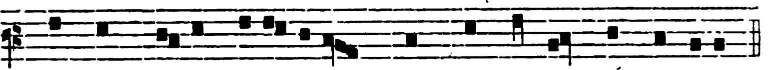


Hunc Judeum, suum Deum, Danielem vidimus adorantem et



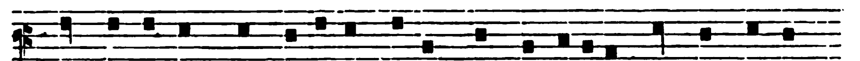
precantem, tuis spretis legibus.

Rex *volens liberare Danielem, dicet :*

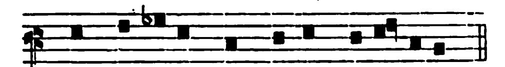


Nunquam vobis concedatur, quod vir sanctus sic perdatur.

Satrape *hoc audientes ostendent et legem, dicentes :*

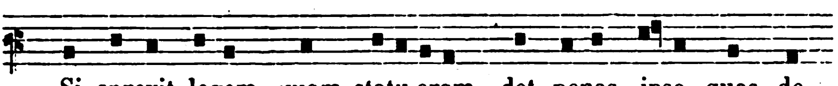


Lex Parthorum et Medorum jubet in annalibus ut qui sprevit

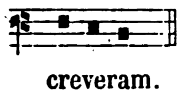


que decrevit rex, detur le-o-nibus.

Rex *hoc audiens velit, nolit, dicet :*



Si sprevit legem quam statu-eram, det penas ipse quas de-



creveram.

Tunc satrape rapient Danielem, et ILLE *respiciens regem, dicet :*

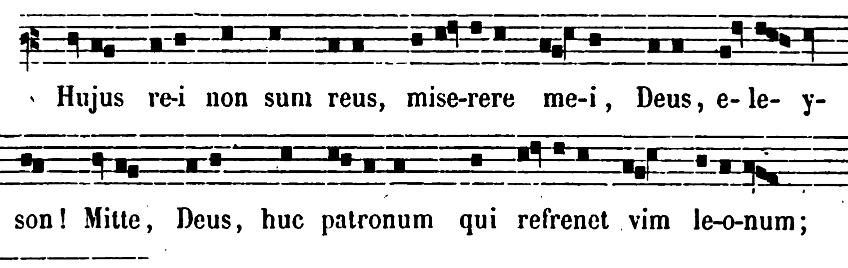


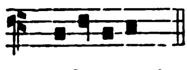
Et **Rex** *non volens eum liberare, dicet ei :*



Deus quem colis tam fideliter te libera-bit mira-biliter.

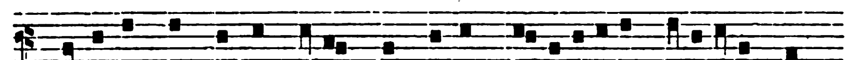
Tunc projicient Danielem in lacum. Statimque angelus tenens gladium comminabitur leonibus ne tangant eum, et Daniel *intrans lacum dicet:*



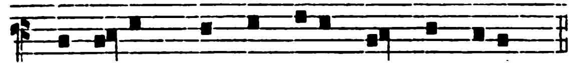


e-le-yson!

Interea alius angelus *admonebit Abacuc prophetam ut deferat prandium quod portabat messoribus suis Danieli in lacum leonum, dicens:*

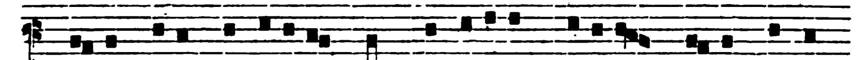


Abacuc, tu senex pi-e, ad lacum Babyloni-e Dani-e-li fer

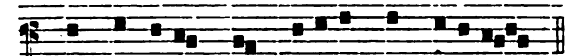


prandium, mandat tibi Rex omnium.

Cui Abacuc:

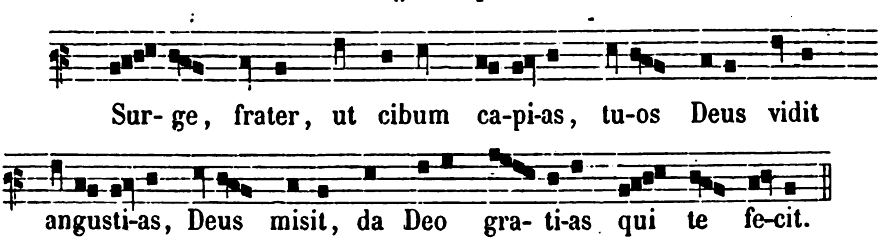


Novit Dei cogniti-o quod Babylonem nescio, neque locus

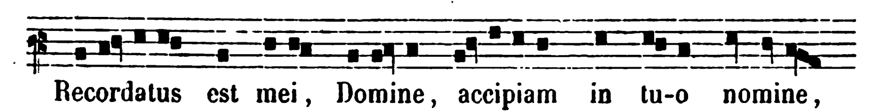


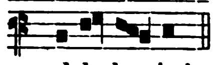
est cognitus quo Daniel est positus.

Tunc angelus, apprehendens eum capillo capitis sui, ducet ad lacum, et Abacuc *Danieli offerens prandium, dicet:*

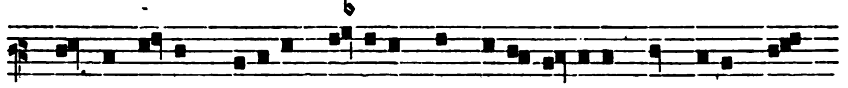


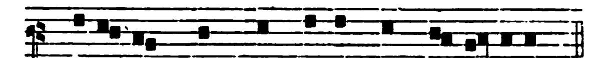
Et DANIEL, *cibum accipiens, dicet:*



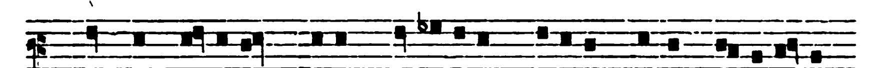


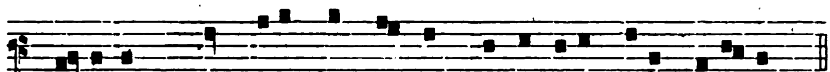
His transactis, angelus reducet Abacuc in locum suum. Tunc REX, *descendens de solio suo, veniet ad lacum, dicens lacrimabiliter:*



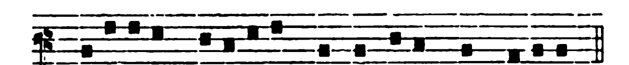


Et DANIEL *Regi:*

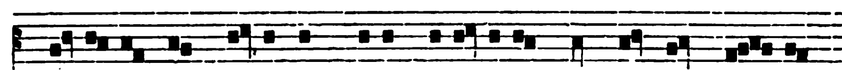


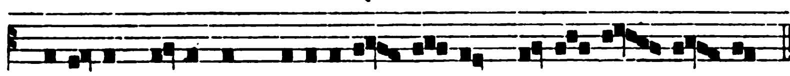


Tunc REX *gaudens exclamabit:*

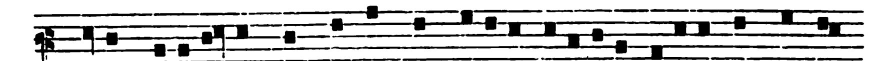


Cum expoliati fuerint et venerint ante lacum, exclamabunt EMULI:



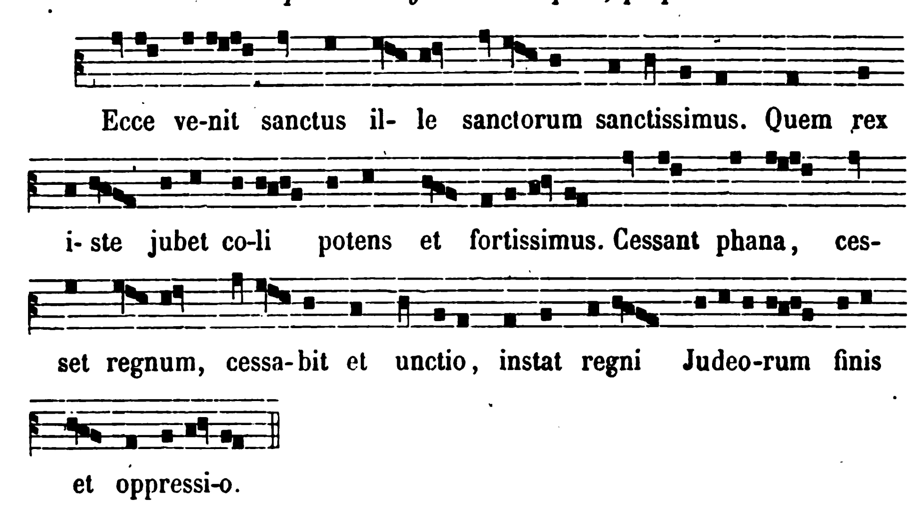


Illi projecti in lacum statim consumentur a leonibus et Rex *videns hoc dicet :*

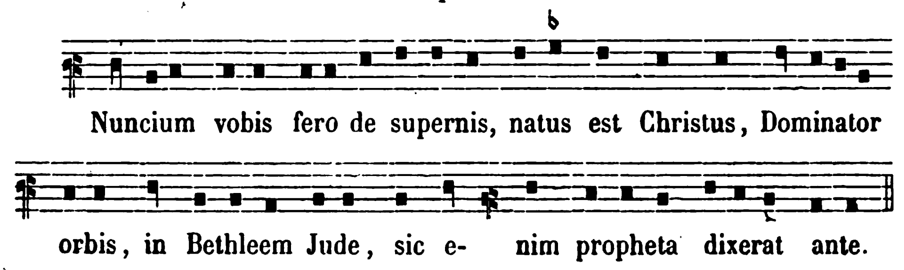




Daniel *in pristinum gradum receptus, prophetabit :*



Tunc Angelus *improviso exclamabit :*



His auditis, Cantores *incipient* Te Deum laudamus.

IV.

DANIEL.

TEXTE SEUL.

INCIPIT DANIEL LUDUS.

Ad honorem tui Christe,
Danielis ludus iste
In Belvaco est inventus,
Et invenit hunc juventus.

Dum venerit Rex Balthasar, PRINCIPES SUI *cantabunt ante eum hanc prosam :*

Astra tenenti
Cuncti potenti
Turba virilis
Et puerilis
Contio plaudit.

Nam Danielem
Multa fidelem
Et subiisse
Atque tulisse
Firmiter audit.

Convocat ad se rex sapientes
gramata dextre qui sibi dicant enucleantes;
que quia scribe non potuere
solvere, regi illi comuti conticuere.
Sed Danieli scripta legenti mox patuere
que prius illis clausa fuere.
Quem quia vidit prevaluisse
Balthasar illis fertur in aula preposuisse.
Causa reperta

non satis apta
destinat illum
ore leonum
dilacerandum.
Sed, Deus, illos ante malignos
in Danielem tunc voluisti esse benignos.
Huic quoque panis,
ne sit inanis,
mittitur ad te
prepete vate
prandia dante.

Tunc ascendat Rex in solium et SATRAPE *ei applaudentes dicant :*

Rex in eternum vive!

Et REX *aperiet os suum dicens :*

Vos qui paretis meis vocibus,
afferte vasa meis usibus
que templo pater meus abstulit,
Judeam graviter cum perculit.

SATRAPE *vasa deferentes cantabunt hanc prosam ad laudem regis :*

Jubilemus regi nostro magno ac potenti.
Resonemus laude digna voce competenti.
Resonet jocunda turba solemnibus odis.
Cytharizent, plaudant manus, mille sonent modis.
Pater ejus destruens Judeorum templa
magna fecit, et hic regnat ejus per exempla.
Pater ejus spoliavit regnum Judeorum.
Hic exaltat sua festa decore vasorum.
Hec sunt vasa regia quibus spoliatur
Jherusalem et regalis Babylon ditatur.
Presentemus Balthasar ista regi nostro
qui sic suos perornavit purpura et ostro.
Iste potens, iste fortis, iste gloriosus,
iste probus, curialis, decens et formosus.
Jubilemus regi tanto vocibus canoris.
Resonemus omnes una laudibus sonoris.
Ridens plaudit Babylon, Jherusalem plorat.

Hec orbatur, hec triumphans Balthasar adorat.
Omnes ergo exultemus tante potestati,
offerentes regis vasa sue majestati.

Tunc PRINCIPES *dicant :*

Ecce sunt ante faciem tuam.

Interim apparebit dextra in conspectu regis scribens in pariete : « Mane, Thechel, Phares » ; quam videns REX *stupefactus clamabit :*

Vocate mathematicos
caldeos et ariolos,
auruspices inquirite
et magos introducite.

Tunc adducentur MAGI *qui dicent regi :*

Rex in eternum vive!
Adsumus ecce tibi.

Et REX :

Qui scripturam hanc legerit
et sensum apperuerit,
sub illius potentia
subdetur Babylonia,
et insignitus purpura
torque fruetur aurea.

ILLI *vero nescientes persolvere dicent regi :*

Nescimus persolvere nec dare consilium
que sit superscriptio, nec manus indicium.

CONDUCTUS REGINE *venientes ad Regem :*

Cum doctorum
et magorum
omnis adsit contio;
secum volvit,
neque solvit,
que sit manus visio.
Ecce prudens
styrpe cluens,

dives cum potentia;
in vestitu deaurato conjunx adest regia.
Hec latentem
promet vatem
per cujus indicium
Rex describi
suum ibi
noverit exitium.
Letis ergo
hec virago
comitetur plausibus;
cordis oris
que sonoris
personetur vocibus.

Tunc REGINA *veniens adorabit regem dicens :*

Rex in eternum vive!
Ut scribentis noscas ingenium,
Rex Balthasar, audi consilium.

Rex audiens hec, versus Reginam vertet faciem suam, et REGINA *dicat :*

Cum Judee captivis populis
Prophetie doctum oraculis
Danielem a sua patria
captivavit patris victoria.
Hic sub tuo vivens imperio,
ut mandetur, requirit ratio.
Ergo manda ne sit dilatio,
nam docebit quod celat visio.

Tunc dicat REX *principibus suis :*

Vos Danielem querite,
et inventum adducite.

Tunc PRINCIPES *invento Daniele dicant ei :*

Vir propheta Dei, Daniel, vien al Roi.
Veni, desiderat parler a toi.
Pavet et turbatur, Daniel, vien al Roi.
Vellet quod nos latet savoir par toi.

Te ditabit donis, Daniel, vien al Roi.
Si scripta poterit savoir par toi.

Et DANIEL *eis :*

Multum miror cujus consilio
me requirat regalis jussio.
Ibo tamen, et erit cognitum
per me gratis quod est absconditum.

CONDUCTUS DANIELIS *venientis ad regem :*

Hic verus Dei famulus
quem laudat omnis populus
cujus fama prudentie
est nota regis curie.
Cestui manda li Rois par nos.

DANIEL :

Pauper et exulans envois al Roi par vos.

PRINCIPES :

In juventutis gloria
plenus celesti gratia
satis excellit omnibus
virtute vita moribus.
Cestui manda li Rois par nos.

DANIEL :

Pauper et exulans envois al Roi par vos.

PRINCIPES :

Hic est cujus auxilio
solvetur illa visio
in qua scribente dextera
mota sunt regis viscera.
Cestui manda li Rois par nos.

DANIEL :

Pauper et exulans envois al Roi par vos.

Veniens DANIEL *ante regem, dicat ei :*

Rex in eternum vive!

Et Rex *Danieli :*

Tu ne Daniel nomine diceris
huc adductus cum Judee miseris?
Dicunt te habere Dei spiritum
et prescire quodlibet absconditum.
Si ergo potes scripturam solvere
immensis muneribus ditabere.

Et Daniel *Regi :*

Rex, tua nolo munera,
gratis solvetur litera.
Est autem hec solutio,
instat tibi confusio.
Pater tuus pre omnibus
potens olim potentibus,
turgens nimis superbia
dejectus est a gloria.
Nam cum Deo non ambulans,
sed sese Deum simulans,
vasa templo diripuit
que suo usu habuit,
sed post multas insanias
tandem perdens divitias,
forma nudatus hominis,
pastum gustavit graminis.
Tu quoque ejus filius,
non ipso minus impius,
dum patris actus sequeris,
vasis eisdem uteris:
quod quia Deo displicet,
instat tempus quo vindicet.
Nam scripture indicium
minatur jam supplicium,
et mane, dicit Dominus,
est tui regni terminus.
Thechel libram significat
que te minorem indicat.
Phares, hoc est divisio,
regnum transportat alio.

Et REX :

Qui sic solvit latentia
ornetur veste regia.

Sedente Daniele juxta Regem, induto ornamentis regalibus, exclamabit REX *ad principem militie :*

Tolle vasa, princeps militie,
ne sint michi causa miserie.

Tunc relicto palatio referent vasa Satrape, et regina discedet.

CONDUCTUS REGINE :

Solvitur in libro Salomonis
digna laus et congrua matronis.
Precium est ejus si quam fortis
procul et de finibus remotis.
Fidens est in ea cor mariti
spoliis divitibus potiti.
Mulier hec illi comparetur
cujus rex subsidium meretur.
Ejus nam facundia verborum
arguit prudentiam doctorum.
Nos quibus occasio ludendi
hac die conceditur solemni,
demus huic preconia devoti,
veniant et concinent remoti.

CONDUCTUS *referentium vasa ante Danielem :*

Regis vasa referentes
quem Judee tremunt gentes,
Danieli applaudentes.
Gaudeamus,
laudes sibi debitas referamus!
Regis cladem prenotavit
cum scripturam reseravit,
testes reos comprobavit,
et Susannam liberavit.
Gaudeamus,
laudes sibi debitas referamus!

Babylon hunc exulavit
cum Judeos captivavit.
Balthasar quem honoravit.
Gaudeamus,
laudes sibi debitas referamus!
Est propheta sanctus Dei,
hunc honorant et Caldei
et gentiles et Judei
ergo jubilantes ei.
Gaudeamus,
laudes sibi debitas referamus!

Statim apparebit Darius rex cum principibus suis, venientque ante eum CYTHARISTE ET PRINCIPES SUI *psallentes hec :*

Ecce rex Darius
venit cum principibus
nobilis nobilibus.
Ejus et curia
resonat leticia,
adsunt et tripudia.
Hic est mirandus,
cunctis venerandus.
Illi imperia
sunt tributaria.
Regem honorant
omnes et adorant.
Illum Babylonia
metuit et patria.
Cum armato agmine
ruens et cum turbine
sternit cohortes,
confregit et fortes.
Illum honestas
colit et nobilitas.
Hic est Babylonius
nobilis rex Darius.
Illi cum tripudio
gaudeat hec concio,
laudet et cum gaudio

ejus facta fortia
tam admirabilia.
Simul omnes gratulemur; resonent et tympana;
Cythariste tangant cordas; musicorum organa
resonent ad ejus preconia.

Antequam perveniat Rex ad solium suum, duo precurrentes expellent Balthasar quasi interficientes eum. Tunc sedente Dario Rege in majestate, sua CURIA *exclamabit :*

Rex in eternum vive!

Tunc Duo flexis genibus secreto dicent regi ut faciat accersiri Danielem, et Rex jubeat eum adduci. ILLI *autem aliis precipientes dicent hec :*

Audite principes regalis curie,
qui leges regitis totius patrie.
Est quidam sapiens in Babylonia,
secreta reserans Deorum gratia.
Ejus consilium regi complacuit,
nam prius Balthasar scriptum aperuit.
Iste velociter, ne sit dilacio,
nos uti volumus ejus consilio.
Fiat, si venerit, consiliarius
regis, et fuerit in regno tercius.

LEGATI, *invento Daniele, dicent hec ex parte ejus :*

Ex regali venit imperio,
serve Dei, nostra legatio.
Tua regi laudatur probitas,
te commendat mira calliditas.
Per te solum cum nobis patuit
signum dextre quod omnes latuit.
Te rex vocat ad suam curiam,
ut agnoscat tuam prudentiam.
Eris, supra ut dicit Darius,
principalis consiliarius.
Ergo veni, jam omnis curia
preparatur ad tua gaudia.

Et DANIEL :

Gen vois al roi.

CONDUCTUS DANIEL :

Congaudentes celebremus natalis solempnia,
jam de morte nos redemit Dei sapientia.
Homo natus est in carne, qui creavit omnia,
nasciturum quem predixit prophete facundia.
Danielis jam cessavit unctionis copia,
cessat regni Judeorum contumax potentia.
In hoc natalitio,
Daniel, cum gaudio
te laudat hec concio.
Tu Susannam liberasti de mortali crimine,
cum te Deus inspiravit suo sancto flamine.
Testes falsos comprobasti reos accusamine.
Bel draconem peremisti coram plebis agmine.
Et te Deus observavit leonum voragine.
Ergo sit laus Dei Verbo genito de Virgine.

Et DANIEL *regi :*

Rex in eternum vive!

Cui REX :

Quia novi te callidum,
totius regni providum,
te, Daniel, constituo,
et summum locum tribuo.

Et DANIEL *Regi :*

Rex, michi si credideris,
per me nil mali feceris.

Tunc rex faciet eum sedere juxta se, et ALII CONSILIARII *Danieli invidentes, quia gratior erit Regi, aliis in consilium ductis ut Danielem interficiant, dicent Regi :*

Rex in eternum vive!
Decreverunt in tua curia
principandi quibus est gloria,
ut ad tui rigorem nominis
omni spreto vigore numinis,
per triginta dierum spatium

adoreris ut Deus omnium.
O Rex!
Si quis ausu tam temerario
renuerit tuo consilio,
ut preter te colatur deitas,
judicii sit talis firmitas,
in leonum tradatur foveam,
sic dicatur per totam régiam.
O Rex!

Et Rex *dicat :*

Ego mando
et remando
ne sit spretum
hoc decretum.
O Rez!

Daniel hoc audiens ibit in domum suam, et adorabit Deum suum; quem Emuli *videntes accurrent et dicent Regi :*

Numquid, Dari,
observari
statuisti omnibus
qui orare
vel rogare
quicquam a numinibus,
ni te Deum,
illum reum
daremus leonibus,
hoc edictum
sic indictum
fuit a principibus.

Et Rex *nesciens quare hoc dicerent, respondet :*

Vere jussi me omnibus
adorari a gentibus.

Tunc illi *adducentes Danielem, dicent Regi :*

Hunc Judeum,
suum Deum,

Danielem vidimus
adorantem
et precantem,
tuis spretis legibus.

REX *volens liberare Danielem, dicet :*

Nunquam vobis concedatur,
quod vir sanctus sic perdatur.

SATRAPE *hoc audientes ostendent et legem, dicentes :*

Lex Parthorum
et Medorum
jubet in annalibus
ut qui sprevit
que decrevit
rex, detur leonibus.

REX *hoc audiens velit, nolit, dicet :*

Si sprevit legem quam statueram,
det penas ipse quas decreveram.

Tunc satrape rapient Danielem, et ILLE *respiciens regem, dicet :*

Heu! heu! heu! quo casu sortis
venit hec damnatio mortis!
Heu! heu! heu! scelus infandum!
Cur me dabit ad lacerandum
hec fera turba feris?
Sic me, rex, perdere queris!
Heu! qua morte mori
me cogis! parce furori.

Et REX *non volens eum liberare, dicet ei :*

Deus quem colis tam fideliter
te liberabit mirabiliter.

Tunc projicient Danielem in lacum. Statimque angelus tenens gladium comminabitur leonibus ne tangant eum, et DANIEL *intrans lacum dicet :*

Hujus rei non sum reus,
miserere mei, Deus,
eleyson!

Mitte, Deus, huc patronum
qui refrenet vim leonum;
eleyson!

Interea ALIUS ANGELUS *admonebit Abacuc prophetam ut deferat prandium quod portabat messoribus suis, Danieli in lacum leonum, dicens:*

Abacuc, tu senex pie,
ad lacum Babylonie
Danieli fer prandium,
mandat tibi Rex omnium.

Cui ABACUC:

Novit Dei cognitio
quod Babylonem nescio,
neque locus est cognitus
quo Daniel est positus.

Tunc angelus, apprehendens eum capillo capitis sui, ducet ad lacum, et ABACUC *Danieli offerens prandium, dicet:*

Surge, frater, ut cibum capias,
tuas Deus vidit angustias,
Deus misit,
da Deo gratias
qui te fecit.

Et DANIEL, *cibum accipiens, dicet:*

Recordatus est mei, Domine,
accipiam in tuo nomine,
alleluia!

His transactis, angelus reducet Abacuc in locum suum. Tunc REX, *descendens de solio suo, veniet ad lacum, dicens lacrimabiliter:*

Te ne putas, Daniel, salvabit, ut eripiaris
a nece proposito quem tu colis et veneraris?

Et DANIEL *Regi:*

Rex in eternum vive!
Angelicum solita misit pietate patronum,
quo Deus ad tempus compescuit ora leonum.

Tunc REX *gaudens exclamabit:*

Danielem educite
et emulos immittite.

Cum expoliati fuerint et venerint ante lacum, exclamabunt EMULI :

Merito hec patimur, quia peccavimus
in sanctum Dei, injuste egimus,
iniquitatem fecimus.

Illi projecti in lacum statim consumentur a leonibus et REX *videns hoc dicet:*

Deum Danielis qui regnat in seculis
adorari jubeo a cunctis populis.

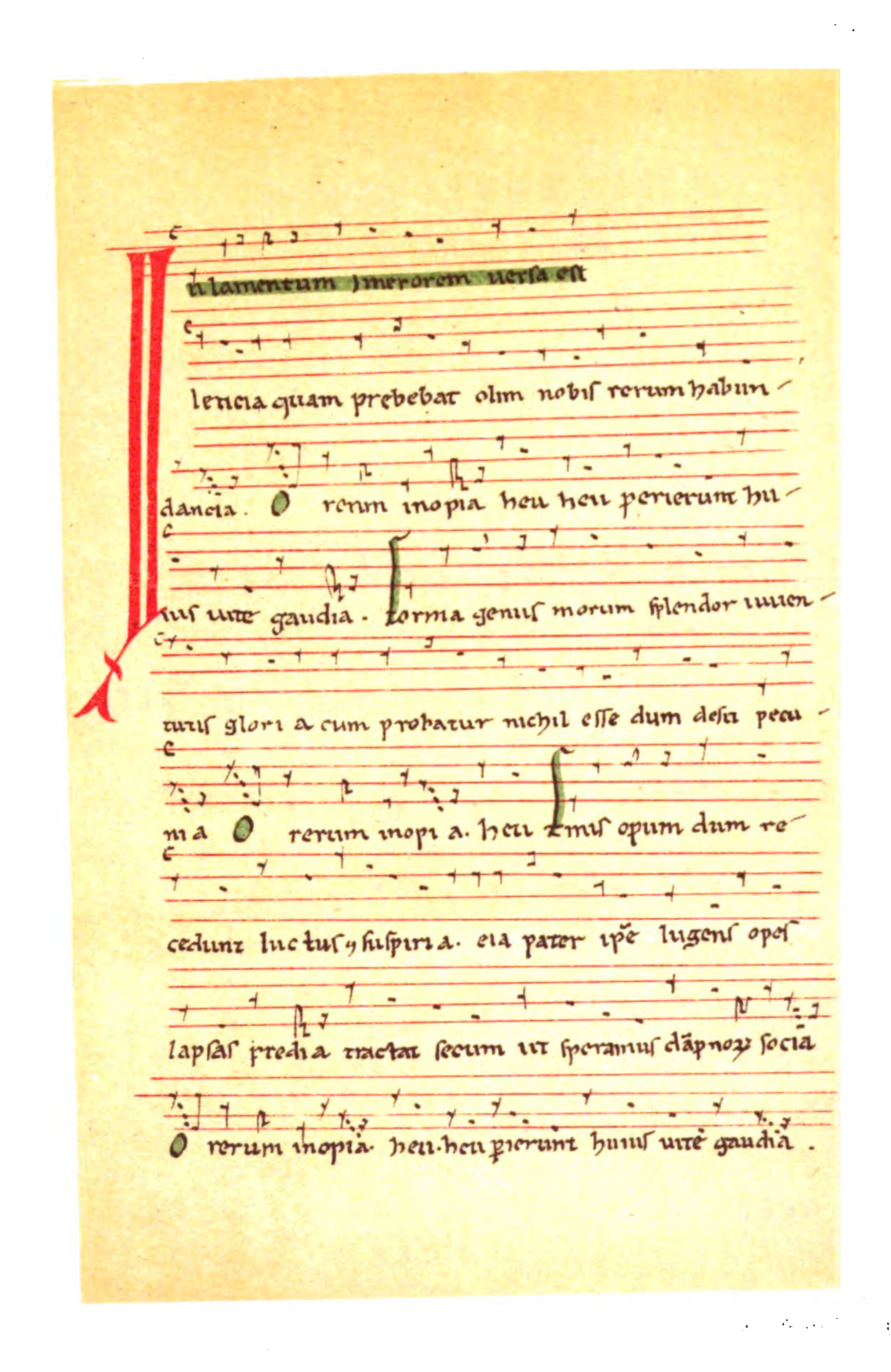
DANIEL *in pristinum gradum receptus, prophetabit:*

Ecce venit sanctus ille sanctorum sanctissimus.
Quem rex iste jubet coli potens et fortissimus.
Cessant phana, cesset regnum, cessabit et unctio,
instat regni Judeorum finis et oppressio.

Tunc ANGELUS *improviso exclamabit:*

Nuncium vobis fero de supernis,
natus est Christus, Dominator orbis,
in Bethleem Jude,
sic enim propheta dixerat ante.

His auditis, CANTORES *incipient* TE DEUM LAUDAMUS.



XIIe SIÈCLE

Manuscrit de Saint Benoît-sur-Loire

Bibliothèque d'Orléans

V.

LES FILLES DOTÉES.

MIRACLE DE SAINT NICOLAS.

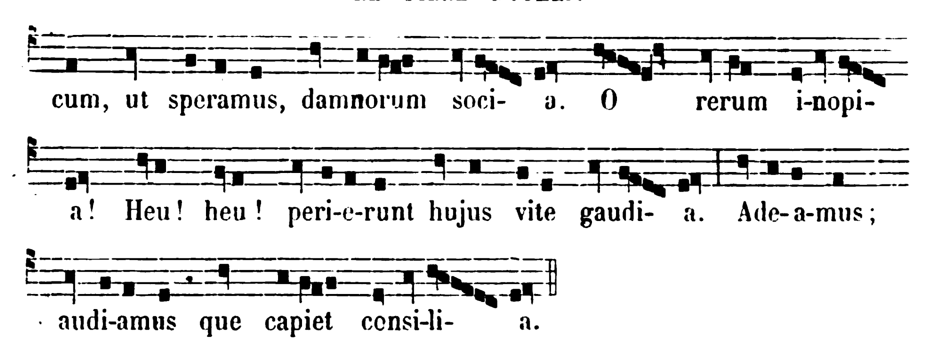
D'après un manuscrit du XIIe siècle, de l'abbaye Saint-Benoît-sur-Loire, aujourd'hui à la bibliothèque d'Orléans, sous le n° 178. — Page 176.

(PATER :)



(FILIÆ *simul* :)

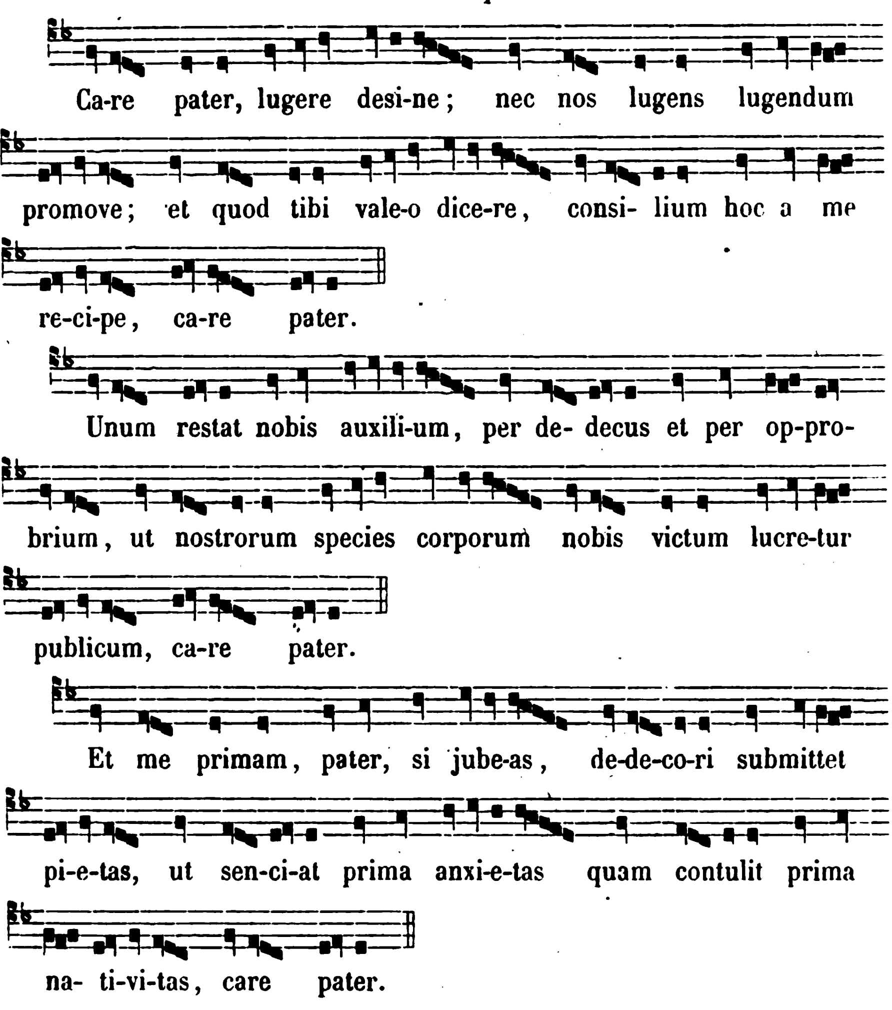




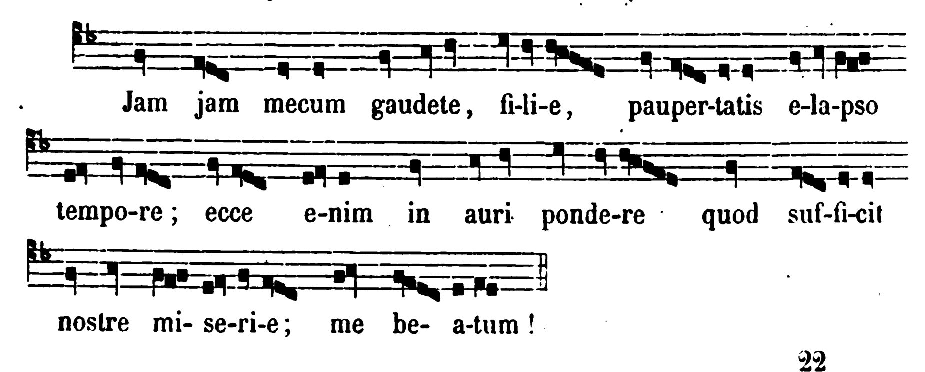
PATER *conquerens ad Filias :*



PRIMA FILIA *ad patrem :*



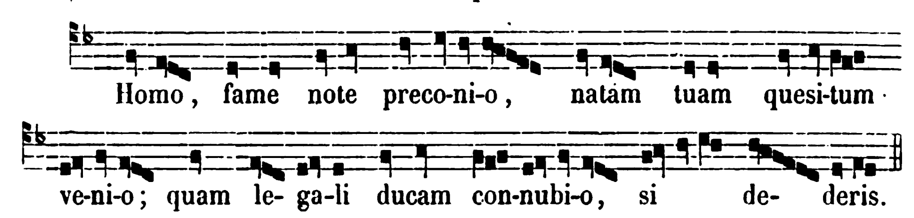
Projecto auro, PATER *hilarius ad filias :*



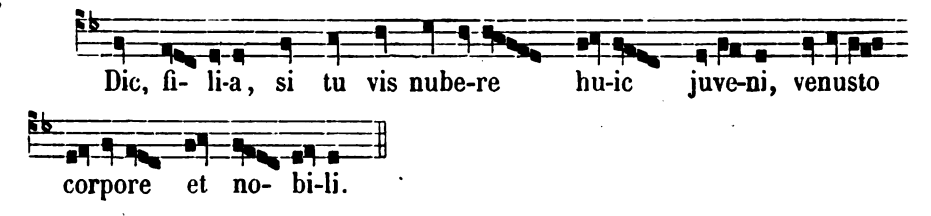
FILIE *stantes dicant :*



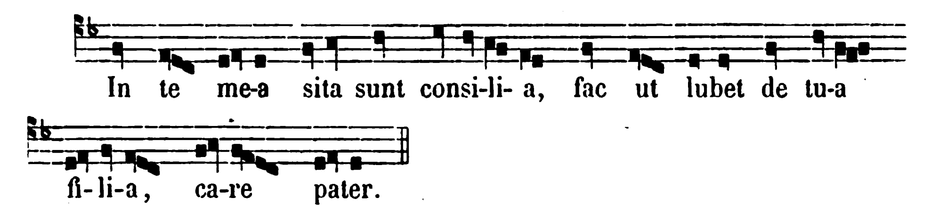
GENER *ad patrem :*



PATER *ad primam filiam :*



FILIA *ad patrem :*



PATER *ad generum :*

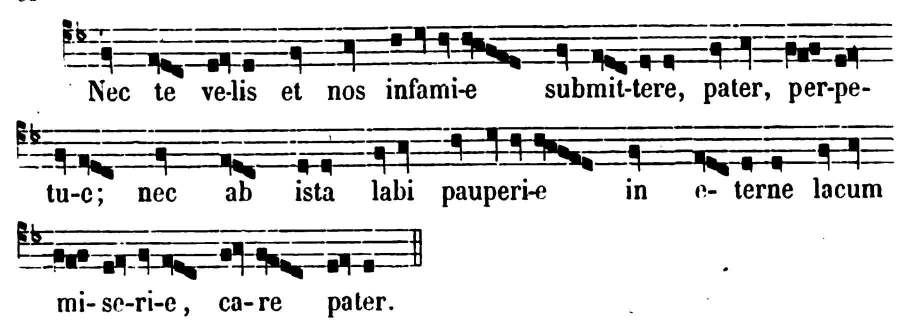


Iterum plangens se PATER *ad filias :*

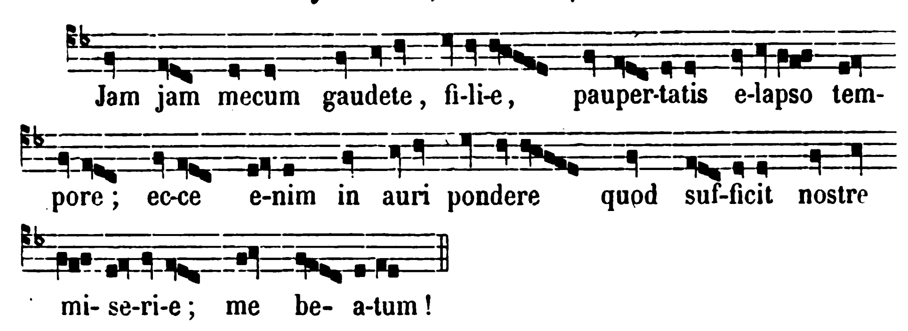


SECUNDA FILIA *ad patrem :*

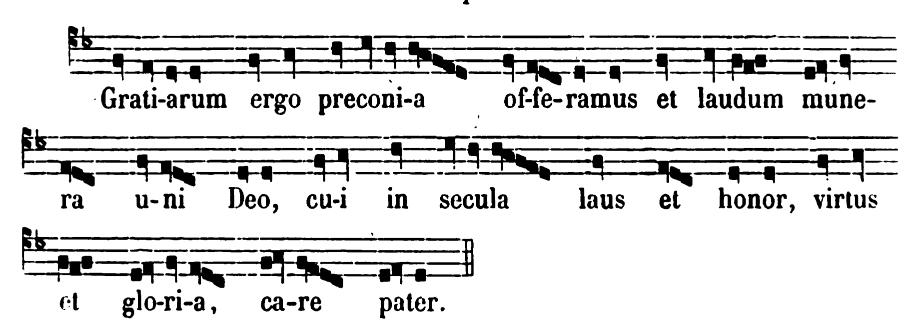




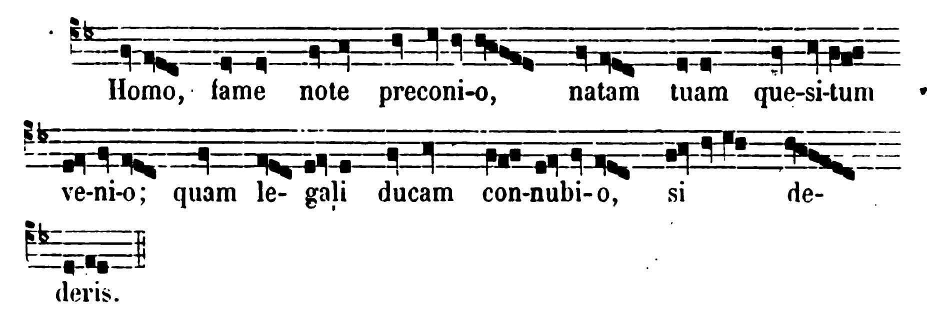
Projecto auro, Pater *ad filias :*



Filie *ad patrem :*



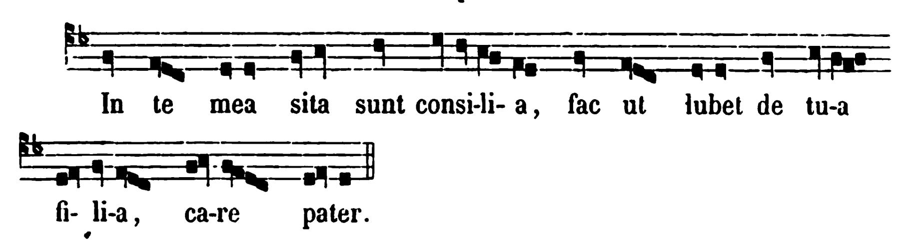
Secundus Gener *ad patrem :*



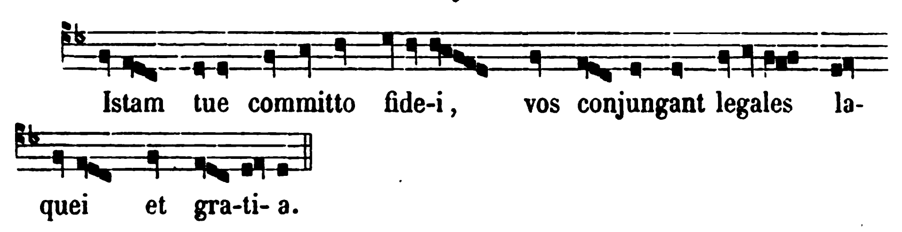
Pater *ad secundam filiam :*



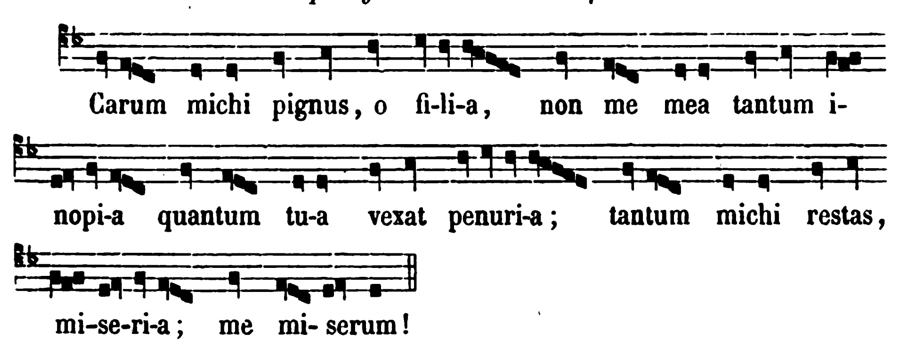
Filia *ad patrem :*



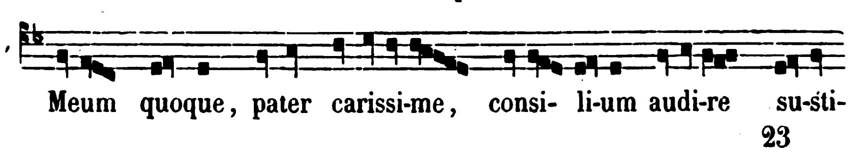
Pater *ad generum :*



Iterum plangens se ad terciam filiam :



Tercia Filia *ad patrem :*

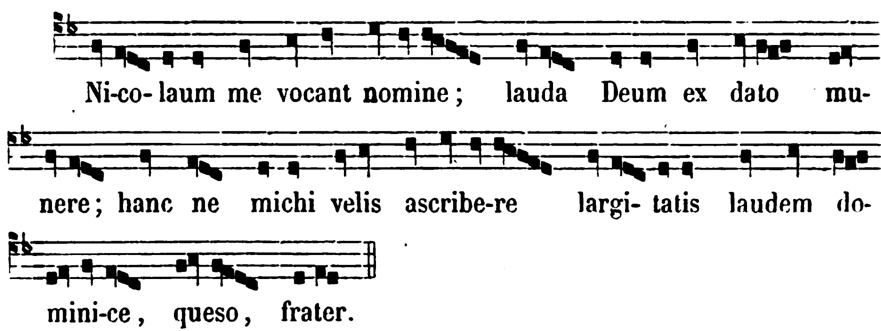




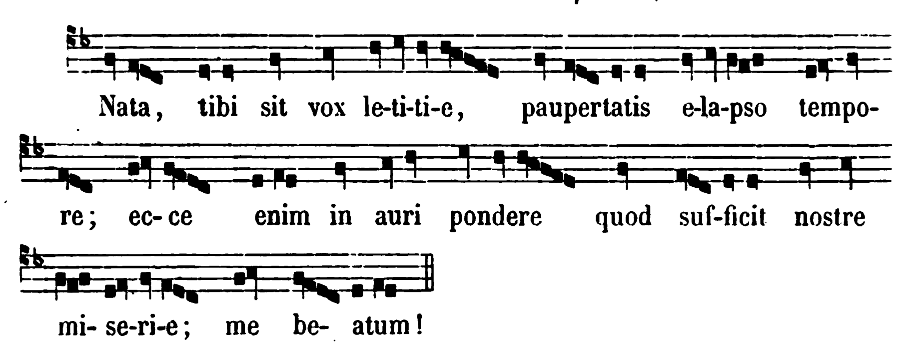
Projecto auro tertio a Sancto Nicolao, PATER *prostratus ad pedes ejus dicat :*



NICOLAUS *ad patrem :*



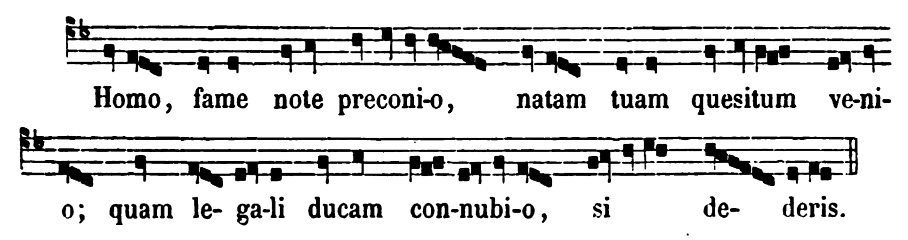
PATER *adversus ad tertiam filiam :*



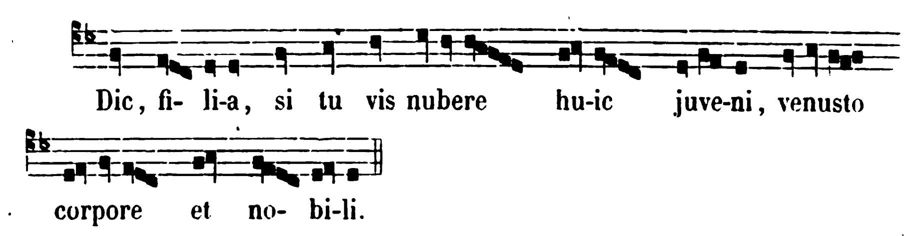
FILIA *ad patrem :*



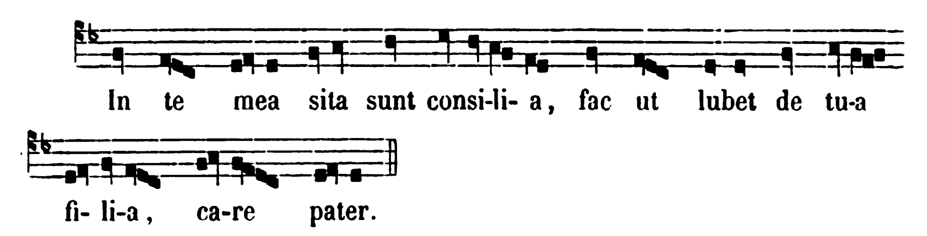
TERTIUS GENER *ad patrem :*



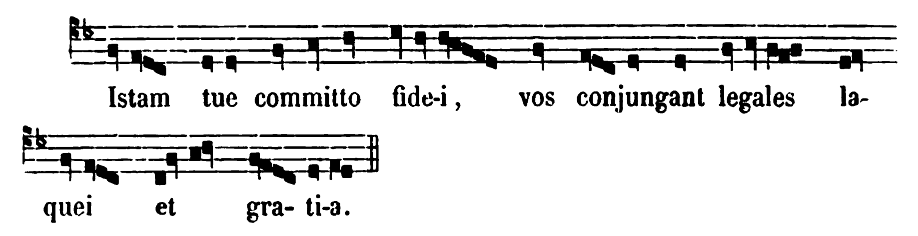
PATER *ad filiam suam :*



FILIA *ad patrem :*



PATER *ad generum :*



Et CHORUS OMNIS *sic dicat :*



V.

LES FILLES DOTÉES.

MIRACLE DE SAINT NICOLAS.

TEXTE SEUL.

(PATER :)

In lamentum et merorem versa est leticia
quam prebebat olim nobis rerum habundancia.
O rerum inopia !
Heu ! heu ! perierunt hujus vite gaudia.
Forma, genus, morum splendor, juventutis gloria,
cumprobatur (1) nichil esse dum desit pecunia.
O rerum inopia !
Heu ! heu ! perierunt hujus vite gaudia.
Finis opum, dum recedunt, luctus et suspiria.

(FILIÆ *simul* :)

Eia ! Pater ipse lugens opes lapsas, predia,
tractat secum, ut speramus, damnorum socia.
O rerum inopia !
Heu ! heu ! perierunt hujus vite gaudia.
Adeamus ; audiamus que capiet (2) consilia.

PATER *conquerens ad Filias :*

Cara michi pignora, filie,
opes patris inopis unice
et solamen mee miserie,
michi mesto tandem consulite ;
me miserum !

(1) M. Ed. du Meril propose de lire *Comprobatur*.
(2) Il y a dans le Manuscrit *capet*.

Olim dives et nunc pauperrimus,
luce fruor et nocte anxius,
et, quam ferre non consuevimus,
paupertatem graviter ferimus;
me miserum!

Nec me mea tantum inopia
quantum vestra vexat (1) penuria;
quarum primus lasciva corpora
longa modo dampnant jejunia;
me miserum!

Prima Filia *ad patrem :*

Care pater, lugere desine;
nec nos lugens lugendum promove;
et quod tibi valeo dicere,
consilium hoc a me recipe,
care pater.

Unum restat nobis auxilium,
per dedecus et per opprobrium,
ut nostrorum species corporum
nobis victum lucretur publicum,
care pater.

Et me primam, pater, si jubeas,
dedecori submittet pietas,
ut senciat prima anxietas
quam contulit prima nativitas,
care pater.

Projecto auro, Pater *hilarius ad filias :*

Jam jam mecum gaudete, filie,
paupertatis elapso tempore;
ecce enim in auri pondere
quod sufficit nostre miserie;
me beatum!

(1) Il y a dans le Manuscrit *vexit.*

FILIE *stantes dicant :*

Gratiarum ergo preconia
offeramus et laudum munera
uni Deo, cui in secula
laus et honor, virtus et gloria,
care pater.

GENER *ad patrem :*

Homo, fame note preconio,
natam tuam quesitum venio;
quam legali ducam connubio,
si dederis.

PATER *ad primam filiam :*

Dic, filia, si tu vis nubere
huic juveni, venusto corpore
et nobili.

FILIA *ad patrem :*

In te mea sita sunt consilia,
fac ut lubet de tua filia,
care pater.

PATER *ad generum :*

Ergo tue committo fidei,
vos conjungant legales laquei
et gratia!

Iterum plangens se PATER *ad filias :*

Cara michi pignora, filie,
opes patris inopis unice
et solamen mee miserie,
michi mesto tandem consulite;
me miserum!

Olim dives et nunc pauperrimus,
luce fruor et nocte anxius,
et, quam ferre non consuevimus,
paupertatem graviter ferimus;
me miserum!

SECUNDA FILIA *ad patrem :*

Noli, pater, noli, carissime,
doloribus dolores addere,
nec per damnum velis inducere
periculum inreparabile,
care pater.

Scimus enim quod fornicantibus
obstrusus sit celestis additus;
pater, ergo cavere possimus
ne nos velis addere talibus,
care pater.

Nec te velis et nos infamie
submittere, pater, perpetue;
nec ab ista labi pauperie
in eterne lacum miserie,
care pater.

Projecto auro, PATER *ad filias :*

Jam jam mecum gaudete, filie,
paupertatis elapso tempore;
ecce enim in auri pondere
quod sufficit nostre miserie;
me beatum!

FILIE *ad patrem :*

Gratiarum ergo preconia
offeramus et laudum munera
uni Deo, cui in secula
laus et honor, virtus et gloria,
care pater.

SECUNDUS GENER *ad patrem :*

Homo, fame note preconio,
natam tuam quesitum venio;
quam legali ducam connubio,
si dederis.

Pater *ad secundam filiam* :

Dic, filia, si tu vis nubere
huic juveni, venusto corpore
et nobili.

Filia *ad patrem* :

In te mea sita sunt consilia,
fac ut lubet de tua filia,
care pater.

Pater *ad generum* :

Istam tue committo fidei,
vos conjungant legales laquei
et gratia.

Iterum plangens se ad terciam filiam :

Carum michi pignus, o filia,
non me mea tantum inopia
quantum tua vexat penuria;
tantum michi restas, miseria;
me miserum!

Tercia Filia *ad patrem* :

Meum quoque, pater carissime,
consilium audire sustine,
atque finem breviter collige :
Deum time, pater, et dilige,
care pater.

Nichil enim Deum timentibus
per scripturam deesse notamus;
et omnia ministrat omnibus
omnipotens se diligentibus (1),
care pater.

Ne desperes propter inopiam,
nunquam esset secus fallaciam;
Job respice, pater, penuriam
ac deinde secutam copiam,
care pater.

(1) Il y a dans le Manuscrit *diligentius*.

Projecto auro tertio a Sancto Nicolao, PATER *prostratus ad pedes ejus dicat :*

Siste gradum, quisquis es, domine;
siste, precor, et quis sis exprime,
qui, dedecus tollens infamie,
honus quoque levas inopie;
me beatum!

NICOLAUS *ad patrem :*

Nicolaum me vocant nomine;
lauda Deum ex dato munere;
hanc ne michi velis ascribere
largitatis laudem dominice,
queso, frater.

PATER *adversus ad tertiam filiam :*

Nata, tibi sit vox letitie,
paupertatis elapso tempore;
ecce enim in auri pondere
quod sufficit nostre miserie;
me beatum!

FILIA *ad patrem :*

Gratiarum ergo preconia
offeramus et laudum munera
uni Deo, cui in secula
laus et honor, virtus et gloria,
care pater.

TERTIUS GENER *ad patrem :*

Homo, fame note preconio,
natam tuam quesitum venio;
quam legali ducam connubio,
si dederis.

PATER *ad filiam suam :*

Dic, filia, si tu vis nubere
huic juveni, venusto corpore
et nobili.

FILIA *ad patrem* :

In te mea sita sunt consilia,
fac ut lubet de tua filia,
care pater.

PATER *ad generum* :

Istam tue committo fidei,
vos conjungant legales laquei
et gratia.

Et CHORUS OMNIS *sic dicat* :

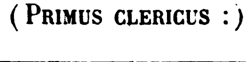
O Christi pietas (1) !

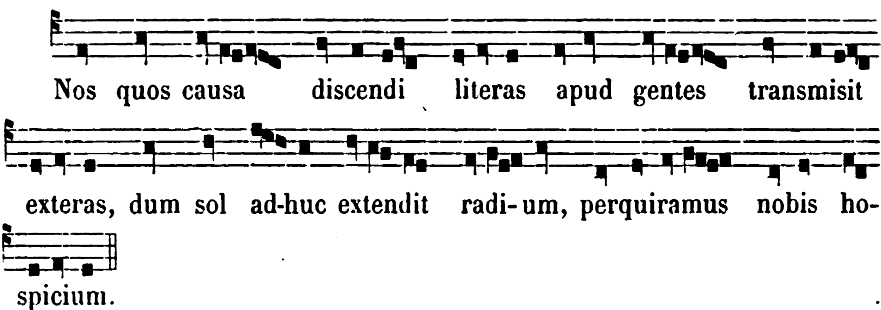
(1) Voici la suite de cette prose que M. Edels. du Méril a tirée d'un bréviaire à l'usage de Lisieux, xve siècle, Bibliothèque de Caen, p. 608 : « Omni prosequenda laude, qui » sui famuli Nicolai merita longe lateque declarat. Nam ex ejus tumba oleum manat » cunctosque languidos sanat. »

VI.

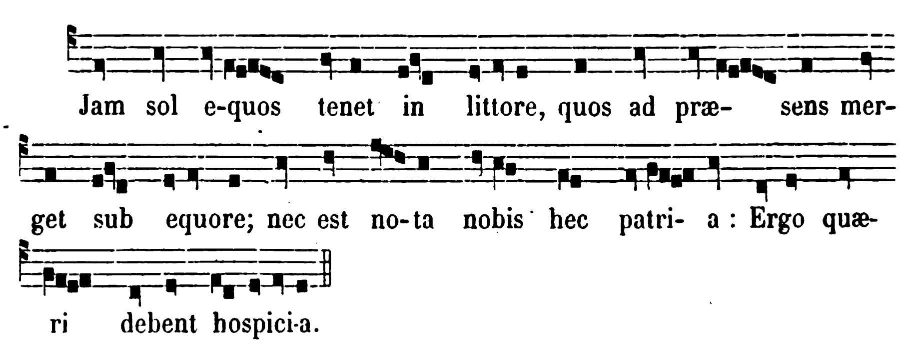
LES TROIS CLERCS.

Autre Miracle tiré du même Manuscrit. — Page 183.

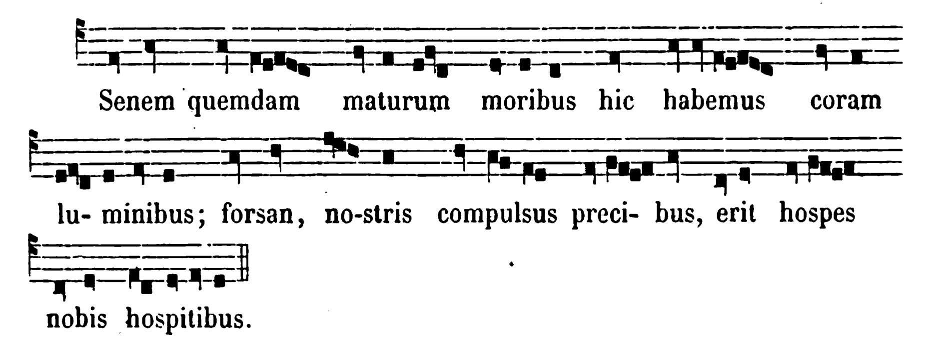

(Primus clericus :)



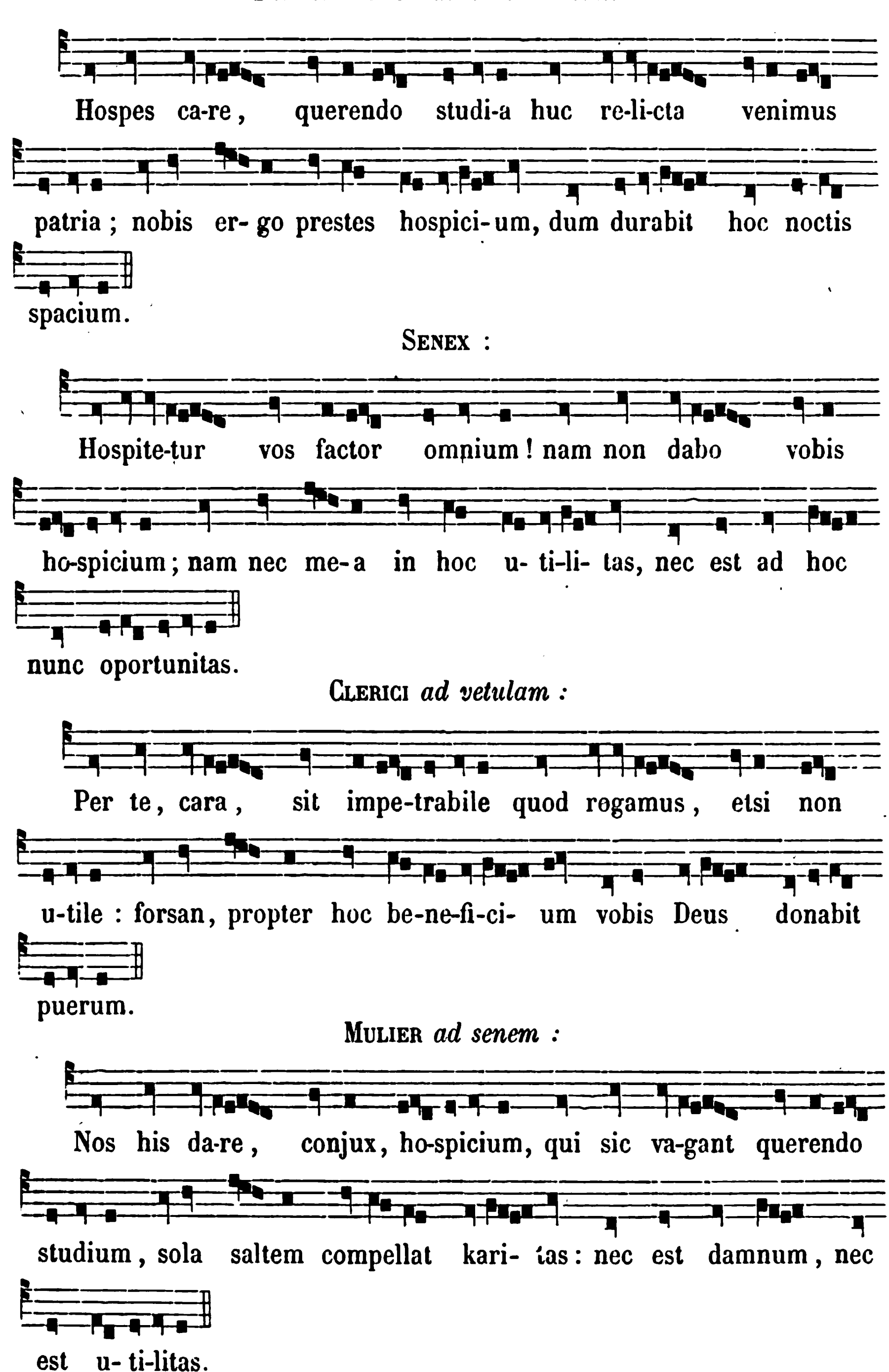
Secundus clericus :



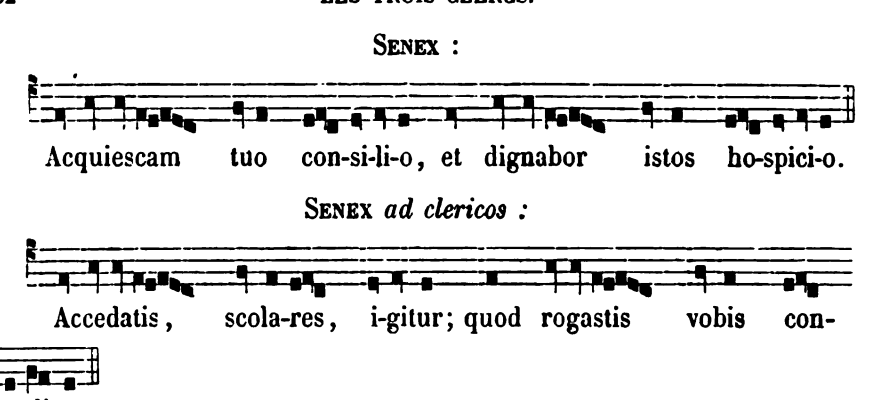
Tercius clericus :



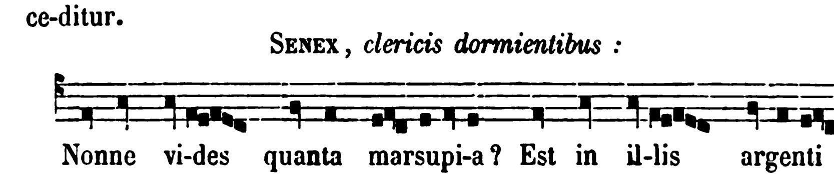
Insimul OMNES *ad senem dicant :*

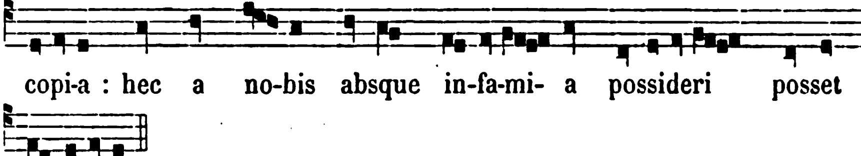


Senex :



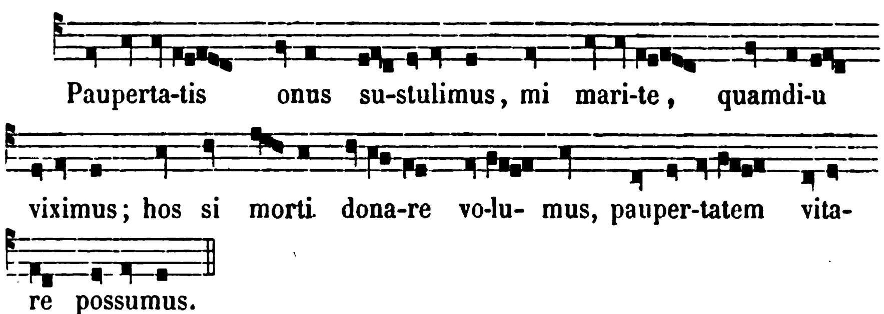
Senex, *clericis dormientibus :*

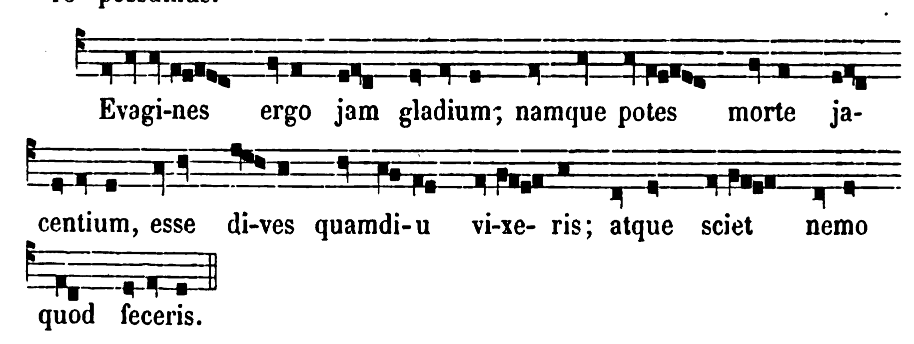






Vetula :



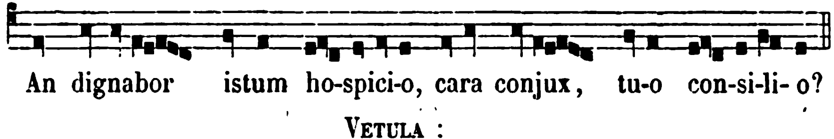


NICOLAUS :





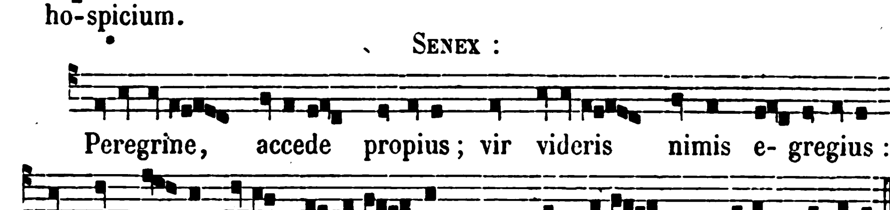
SENEX *ad mulierem :*



VETULA :

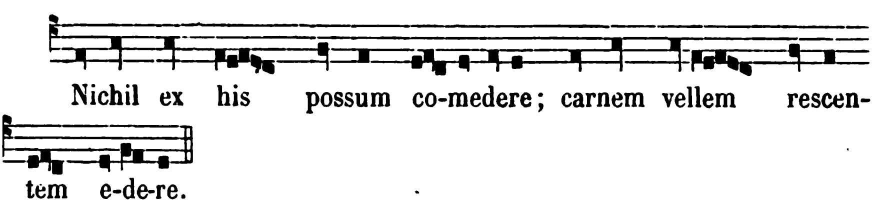


SENEX :

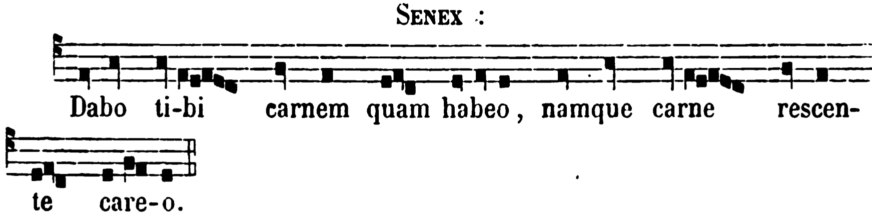




NICOLAUS *ad mensam :*



SENEX :




NICOLAUS :
Nunc dixi-sti plane mendacium; carnem habes rescentem
nimium, et hanc habes magna nequici- a; quam mactari fecit
pecuni-a,
SENEX *et* MULIER *simul :*
Misereri nostri, te petimus; nam te sanctum De-i co-
gnovimus : nostrum scelus a-bo-minabi- le, non est ta-men in-
condonabile.
NICOLAUS :
Mortu-o-rum afferte corpora, et contrita sint vestra
pectora! Hi resurgent per De-i grati- am; et vos flendo que-
ratis veniam!
Oratio SANCTI NICOLAI :
Pi-e De-us, cujus sunt o-mnia, celum, tellus, aer et
mari- a, ut resurgant i- sti preci- pi- as, et hos ad te
clamantes au- di- as!
Et post OMNIS CHORUS *dicat :*
Te Deum lau-damus.

VI.

LES TROIS CLERCS.

TEXTE SEUL.

(PRIMUS CLERICUS :)

Nos quos causa discendi literas
apud gentes transmisit exteras,
dum sol adhuc extendit radium,
perquiramus nobis hospicium.

SECUNDUS CLERICUS :

Jam sol equos tenet in littore,
quos ad præsens merget sub equore;
nec est nota nobis hec patria :
Ergo quæri debent hospicia.

TERCIUS CLERICUS :

Senem quemdam maturum moribus
hic habemus coram luminibus;
forsan, nostris compulsus precibus,
erit hospes nobis hospitibus.

Insimul OMNES *ad senem dicant :*

Hospes care, querendo studia
huc relicta venimus patria;
nobis ergo prestes hospicium,
dum durabit hoc noctis spacium.

SENEX :

Hospitetur vos factor omnium!
nam non dabo vobis hospicium;
nam nec mea in hoc utilitas,
nec est ad hoc nunc oportunitas.

CLERICI *ad vetulam :*

Per te, cara, sit impetrabile
quod rogamus, etsi non utile :
forsan, propter hoc beneficium
vobis Deus donabit puerum.

MULIER *ad senem :*

Nos his dare, conjux, hospicium,
qui sic vagant querendo studium,
sola saltem compellat karitas :
nec est damnum, nec est utilitas.

SENEX :

Acquiescam tuo consilio,
et dignabor istos hospicio.

SENEX *ad clericos :*

Accedatis, scolares, igitur;
quod rogastis vobis conceditur.

SENEX, *clericis dormientibus :*

Nonne vides quanta marsupia?
Est in illis argenti copia :
hec a nobis absque infamia
possideri posset pecunia.

VETULA :

Paupertatis onus sustulimus,
mi marite, quamdiu viximus;
hos si morti donare volumus,
paupertatem vitare possumus.

Evagines ergo jam gladium;
namque potes morte jacentium,
esse dives quamdiu vixeris;
atque sciet nemo quod feceris.

NICOLAUS :

Peregrinus, fessus itinere,
ultra modo non possum tendere;
hujus ergo per noctis spacium
michi prestes, precor, hospicium.

SENEX *ad mulierem :*

An dignabor istum hospicio ,
cara conjux, tuo consilio?

VETULA :

Hunc persona (1) commendat nimium
et est dignum ut des hospicium.

SENEX :

Peregrine, accede propius;
vir videris nimis egregius :
si vis, dabo tibi comedere;
quicquam voles temptabo querere.

NICOLAUS *ad mensam :*

Nichil ex his possum comedere;
carnem vellem rescentem edere.

SENEX :

Dabo tibi carnem quam habeo,
namque carne rescente careo.

NICOLAUS :

Nunc dixisti plane mendacium;
carnem habes rescentem nimium,
et hanc habes magna nequicia;
quam mactari fecit pecunia.

(1) Il y a dans le Manuscrit *personam*.

Senex *et* Mulier *simul :*

Misereri nostri, te petimus;
nam te sanctum Dei cognovimus :
nostrum scelus abominabile,
non est tamen incondonabile.

Nicolaus :

Mortuorum afferte corpora,
et contrita sint vestra pectora!
Hi resurgent per Dei gratiam;
et vos flendo queratis veniam!

Oratio Sancti Nicolai :

Pie Deus, cujus sunt omnia,
celum, tellus, aer et maria,
ut resurgant isti precipias,
et hos ad te clamantes audias!

Et post omnis Chorus *dicat :*

Te Deum laudamus.

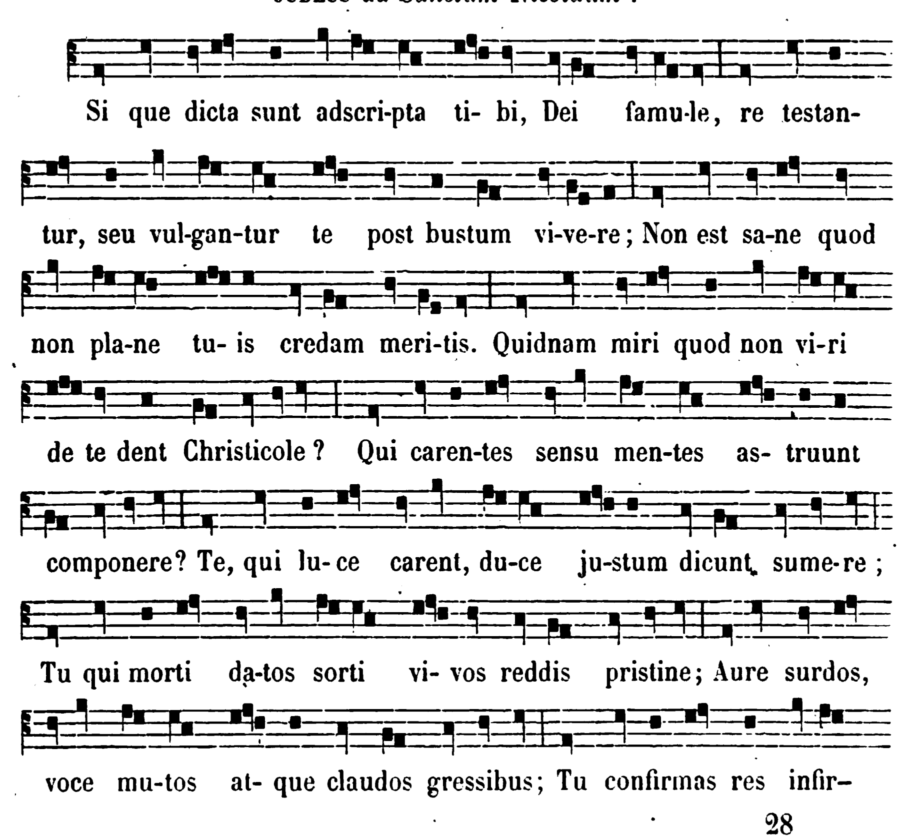
VII.

LE JUIF VOLÉ.

Troisième Miracle de Saint Nicolas, tiré du même Manuscrit. — Page 188.

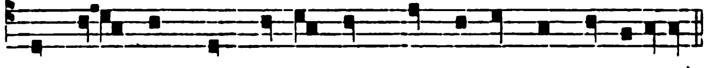
Aliud miraculum de Sancto Nicolao et de quodam Judeo, qui imaginem Sancti apud se absconditam, pro posse suo quotidie venerabatur. Hic autem, cum esset dives, apud rus tendens, Sanctum Nicolaum et imaginem ejus custodem sue domus, sine sera reliquit. Interim fures cuncta que habebat furati sunt. Que Sanctus Nicolaus ei post modum restituit, furibus jussu Sancti omnia referentibus.

JUDEUS *ad Sanctum Nicolaum :*



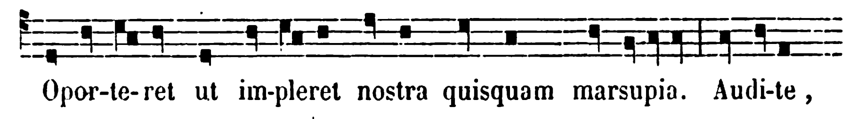


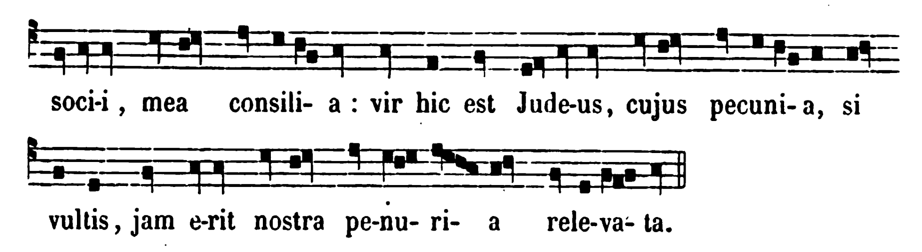
Interim veniant FURES, *et post recessum ejus dicant* OMNES *insimul :*



Quid a-gemus? quo tendemus? que ca-ptamus consi-li-a?

Ad hoc dicat UNUS *ex eis :*

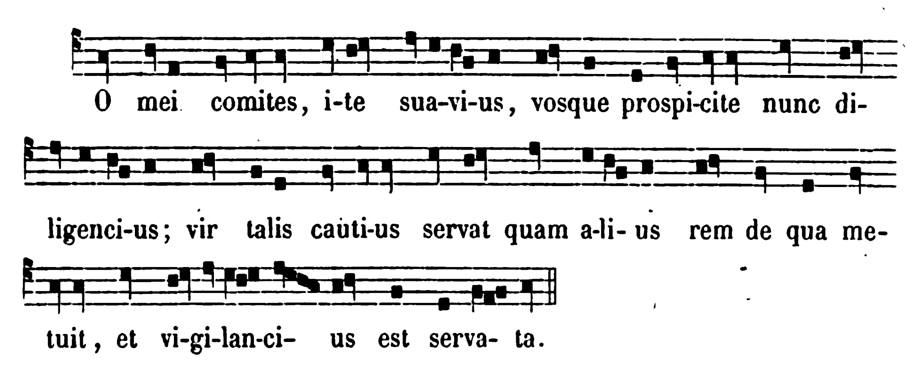




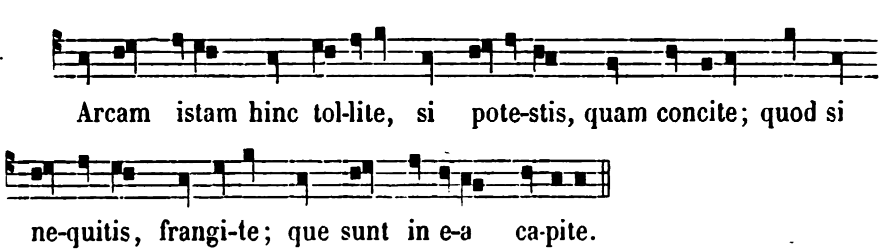
ALIUS :



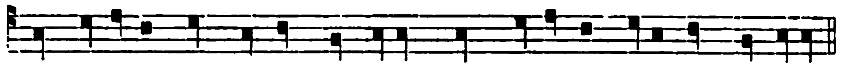
Et cum citius inceperint ire, dicat TERTIUS :



Cum venerint ad locum ubi furari debent, sit ibi arca patrata quam curveant; PRIMUS *dicat :*

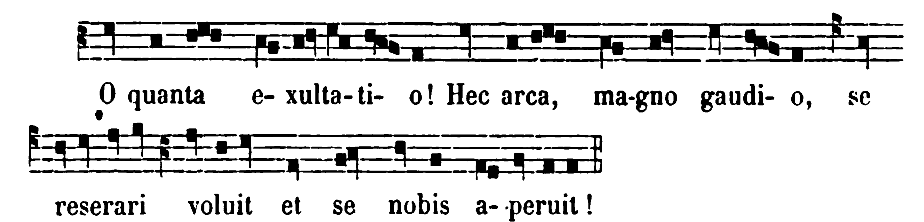


Quo dicto fingant se non posse levare arcam, et dicat SECUNDUS :



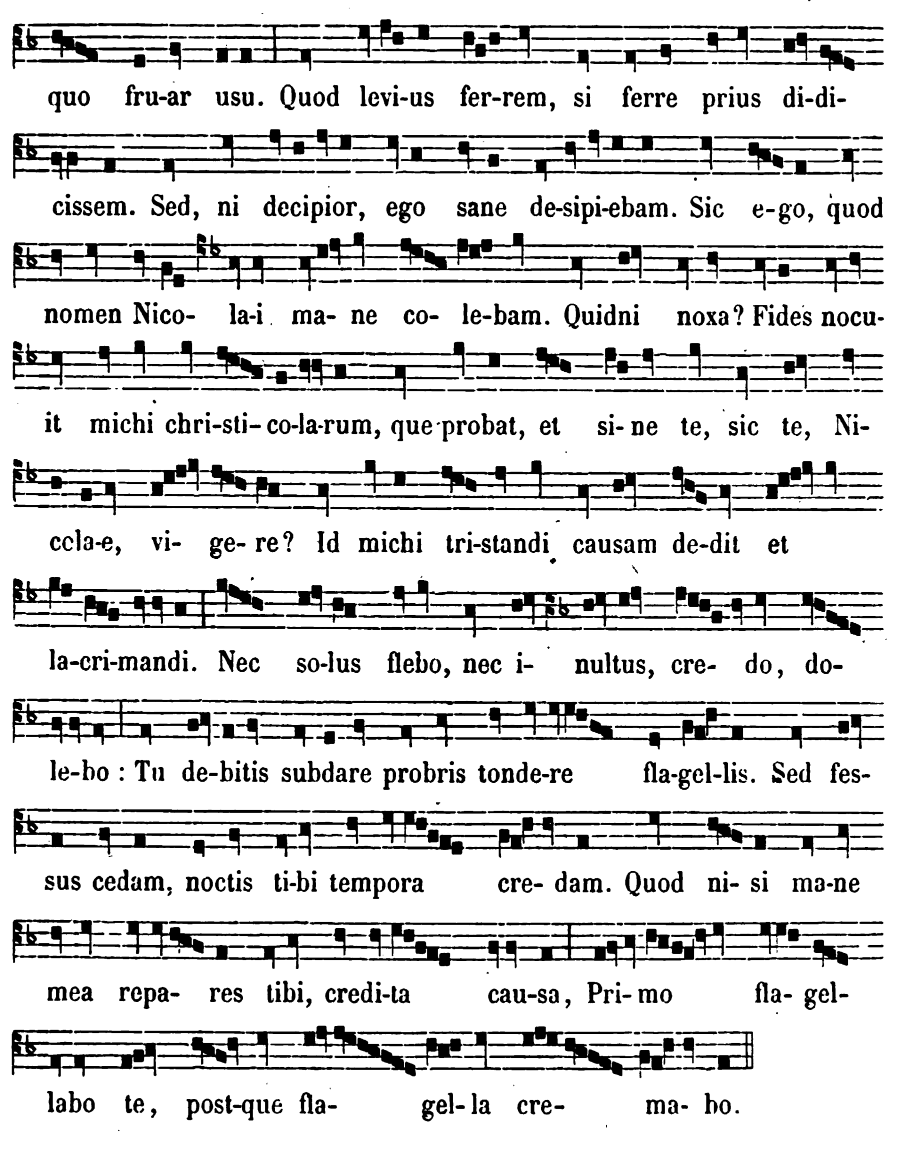
Nos oportet hanc arcam frangere; quam nequimus integram tollere.

Tunc veniens TERTIUS *et inveniens seram non firmam, dicat :*



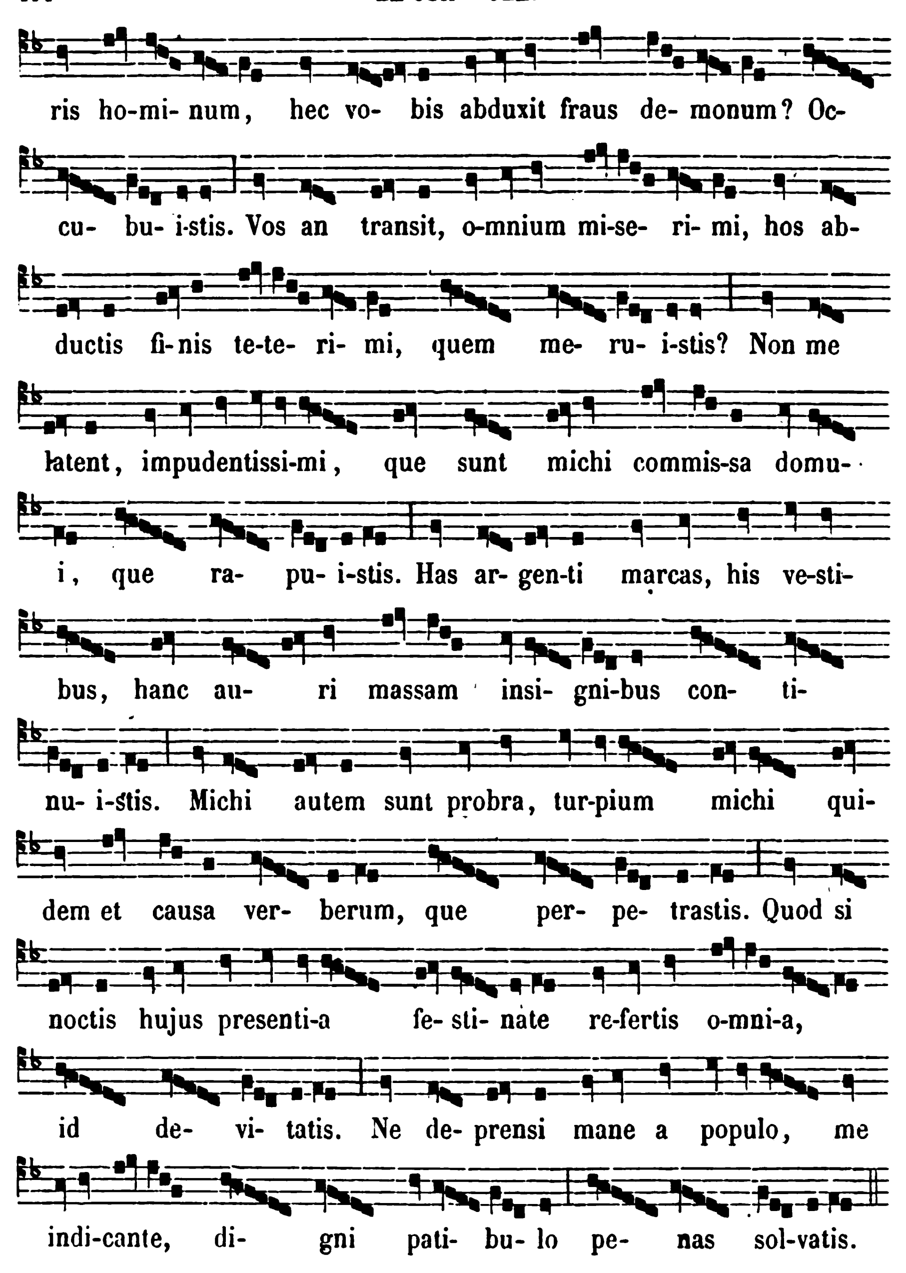
Hoc dicto, capto quod fuerit in arca, abeant. Et tunc veniens JUDEUS *et comperiens furata, dicat :*



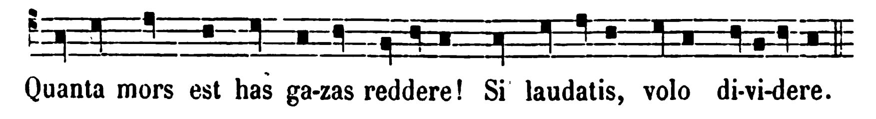


NICOLAUS *ad fures furtum dividentes :*

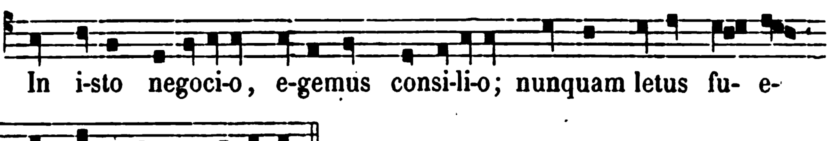




Recedente Sancto, dicat UNUS *ex eis :*

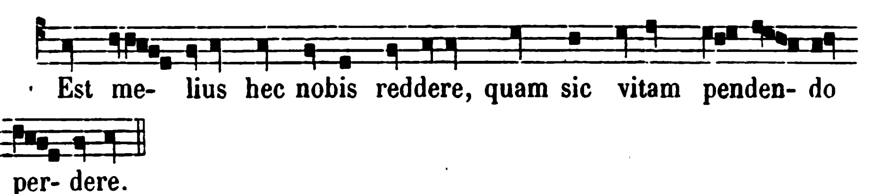


Alius :





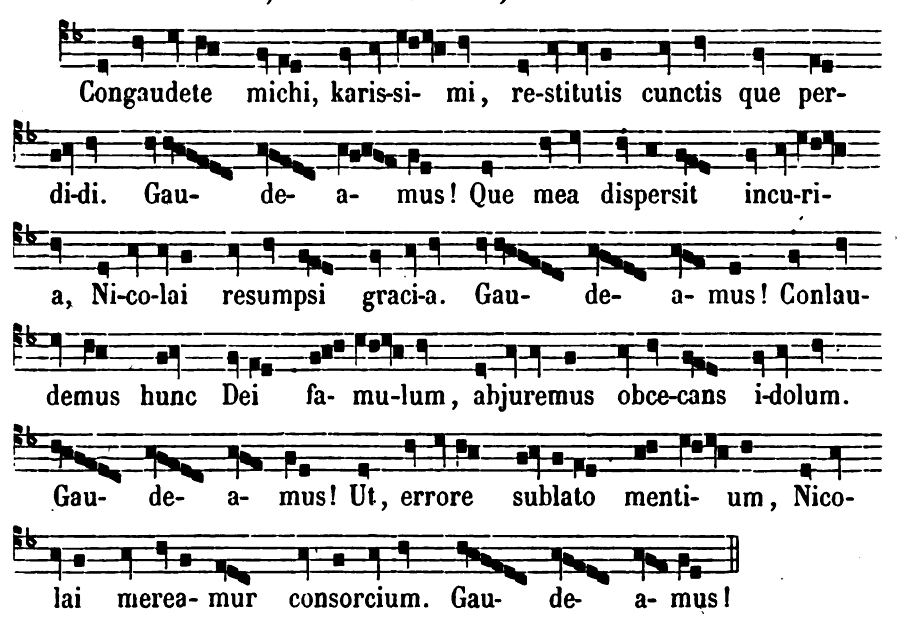
Tertius :



Omnes *simul :*



Judeus, *rebus inventis suis, dicat alta voce :*



Omnis Chorus *dicat :*



VII.

LE JUIF VOLÉ.

TEXTE SEUL.

Aliud miraculum de Sancto Nicolao et de quodam Judeo, qui imaginem Sancti apud se absconditam, pro posse suo quotidie venerabatur. Hic autem, cum esset dives, apud rus tendens, Sanctum Nicolaum et imaginem ejus custodem sue domus,. sine sera reliquit (1). *Interim fures cuncta que habebat furati sunt. Que Sanctus Nicolaus ei post modum restituit, furibus jussu Sancti omnia referentibus.*

JUDEUS *ad Sanctum Nicolaum :*

Si que dicta
sunt adscripta
tibi, Dei famule,
re testantur,
seu vulgantur
te post bustum vivere;
Non est sane
quod non plane
tuis credam meritis.
Quidnam miri
quod non viri
de te dant (2) Christicole ?
Qui (3) carentes
sensu mentes
astruunt componere?
Te (4), qui luce

(1) Il y a dans le Manuscrit *aliquid*.
(2) M. Edels. du Méril propose de lire *dent*.
(3) Il y a dans le Manuscrit *que*.
(4) Dans le Manuscrit *tuo*.

carent, duce
justum dicunt sumere ;
Tu qui morti
datos sorti
vivos reddis pristine ;
Aure surdos ,
voce mutos
atque claudos gressibus;
Tu confirmas
res infirmas,
quosque reddens juribus.
Quam sic bonum
me patronum
delegisse gaudeo,
In quo vitam
mei sitam
consistendam flagito !
Ergo rerum
te mearum
servatorem statuo.
Tuque bonus,
presens domus,
excuba cum abero.
Ad quam, seram
nunquam feram ,
te custode credito.
Non sunt (1) multi
tanta fulti
gestorum potencia.
Huic si presit,
nequid desit
tecto cum substancia.
Sed me mei,
causa rei,
rus compellit egredi.
Nec, ut credo,
fas habebo

(1) Il y a *est* dans le Manuscrit.

mox, quod mallem, regredi.
Jamque vale,
nec quid male
nos tractent malefici.
Vigil cura,
ne jactura
domus adsit censui.

Interim veniant FURES, *et post recessum ejus dicant* OMNES *insimul :*

Quid agemus?
quo tendemus?
que captamus consilia?

Ad hoc dicat UNUS *ex eis :*

Oporteret
ut impleret
nostra quisquam marsupia.
Audite, socii, mea consilia :
vir hic est Judeus, cujus pecunia,
si vultis, jam erit nostra penuria
relevata.

ALIUS :

Eamus propere; pellantur otia,
tollantur janue, frangantur ostia;
Judei forsitan hujus incuria,
jam esse poterit nostra pecunia
agmentata (1).

Et cum citius inceperint ire, dicat TERTIUS :

O mei comites, ite suavius,
vosque prospicite nunc diligencius;
vir talis cautius servat quam alius
rem de qua metuit, et vigilancius
est servata.

(1) Il y a dans le Manuscrit *argvmentata*.

Cum venerint ad locum ubi furari debent, sit ibi arca patrata quam curveant;

PRIMUS *dicat :*

Arcam istam hinc tollite,
si potestis, quam concite;
quod si nequitis, frangite;
que sunt in ea capite.

Quo dicto fingant (1) *se non posse levare arcam,*
Et dicat SECUNDUS :

Nos oportet hanc arcam frangere;
quam nequimus integram tollere.

Tunc veniens (2) TERTIUS *et inveniens seram non firmam, dicat :*

O quanta exultatio!
Hec arca, magno gaudio,
se reserari voluit
et se nobis aperuit!

Hoc dicto, capto quod fuerit in arca, abeant. Et tunc veniens JUDEUS *et comperiens furata, dicat :*

Vah! perii! nichil est reliqui (3) michi! cur esse cepi?
Cur, mater, cur, seve pater, fore me tribuisti?
Heu! quid proferri michi profuit aut generari?
Cur, natura parens, consistere me statuebas,
que luctus michi, que gemitus hos prospiciebas?
Quod querar in tantam michi crimen obesse ruinam?
Qui modo dives eram, vix aut nullius egebam.
Pollens argento, preciosis vestibus, auro,
sum miser, idque mei moles est pauperiei.
Nam latet ex habitu me post modo quo fruar usu.
Quod levius ferrem, si ferre prius didicissem.
Sed, ni decipior, ego sane desipiebam.
Sic ego, quod nomen Nicolai mane colebam.

(1) Dans le Manuscrit *fugiant*. Nous suivons M. Edels. du Méril qui propose *fingant*.
(2) M. Edels. du Méril a lu par erreur *veniat*.
(3) Il y a dans le Manuscrit *reliquii*.

Quidni noxa? Fides nocuit michi christicolarum,
que probat, et sine (1) sic te, Nicolae, vigere?
Id michi tristandi causam dedit et lacrimandi.
Nec solus flebo, nec inultus, credo, dolebo :
Tu debitis subdare probris tondere flagellis.
Sed fessus cedam, noctis tibi tempora credam.
Quod nisi mane mea repares tibi credita causa,
Primo flagellabo te, postque flagella cremabo.

NICOLAUS *ad fures furtum dividentes :*

Quid, prophani? quid (2) nota reconditis?
Quid, dementes, ut vestra dividitis?
Interistis (3).

Quid perditi geritis hominum,
hec vobis (4) abduxit fraus demonum?
Occubuistis.

Vos an transit, omnium miserimi,
hos abductis finis teterimi,
quem meruistis (5)?

Non me latent, impudentissimi,
que sunt michi commissa (6) domui,
que rapuistis.

Has argenti marcas, his vestibus,

(1) Le mot *te* qui se trouve dans le Manuscrit entre *sine* et *sic*, et que M. Edels. du Méril a reproduit est privé de note musicale, et le copiste a placé deux points sous les deux lettres, ce qui indique que le mot doit être considéré comme effacé.

(2) *Quid* oublié par M. Edels. du Méril.

(3) M. Edels. du Méril propose de lire *interiistis.*

(4) Dans le Manuscrit *geris* et *vos.*

(5) Cette strophe est évidemment corrompue. M. Edels. du Méril propose de la restituer ainsi :

« An transeunt vos, o miserrimi,
» his abductis, fines teterrimi
» quos meruistis ? »

(6) Il y a *commisse* dans le Manuscrit.

hanc auri massam insignibus
continuistis.

Michi autem sunt probra, turpium
michi quidem et causa verberum,
que perpetrastis.

Quod si noctis hujus presentia
festinate (1) refertis omnia,
id devitatis.

Ne deprensi mane a populo,
me indicante, dignas (2) patibulo
penas solvatis (3).

Recedente Sancto, dicat UNUS *ex eis :*

Quanta mors est has gazas reddere!
Si laudatis, volo dividere.

ALIUS :

In isto negocio,
egemus consilio;
nunquam letus fuero
si hec sic reddidero.

TERTIUS :

Est melius hec nobis reddere,
quam sic vitam pendendo perdere.

OMNES *simul :*

Redeamus
et reddamus.

JUDEUS, *rebus inventis suis, dicat alta voce :*

Congaudete michi, karissimi,

(1) On lit dans le Manuscrit *festine*.

(2) M. Edels. du Méril propose de lire *me testante, digni patibulo*.

(3) Dans le Manuscrit *solvaris*.

restitutis cunctis que perdidi.
Gaudeamus!

Que mea dispersit incuria,
Nicolai resumpsi gracia.
Gaudeamus!

Conlaudemus hunc Dei famulum,
abjuremus obcecans idolum.
Gaudeamus!

Ut, errore sublato mentium,
Nicolai mereamur consorcium.
Gaudeamus!

Omnis Chorus *dicat :*

Statuit ei Dominus.

VIII.

LE FILS DE GÉDRON.

Quatrième miracle de saint Nicolas, tiré du même Manuscrit. — Page 196.

Ad representandum quomodo Sanctus Nicolaus Getron filium de manu Marmorini, regis Agarenorum, liberavit, paretur in competenti loco cum ministris suis armatis. Rex Marmorinus in alta sede, quasi in regno suo, sedens. Paretur et in alio loco Excoranda, Getronis civitas, et in ea Getron, cum consolatoribus suis, uxor ejus Euphrosina et filius eorum Adeodatus; sitque ab orientali parte civitatis Excorande, ecclesia Sancti Nicolai in qua puer rapietur.

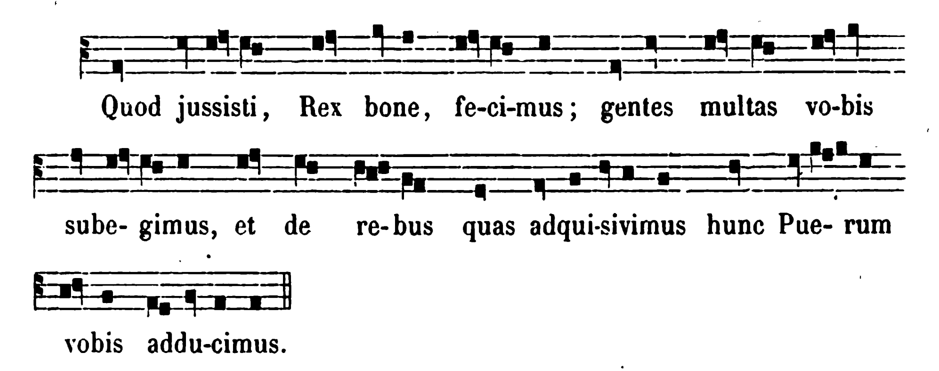
His itaque paratis, veniant MINISTRI *Marmorini regis coram eo et dicant* OMNES *vel* PRIMUS *ex eis :*



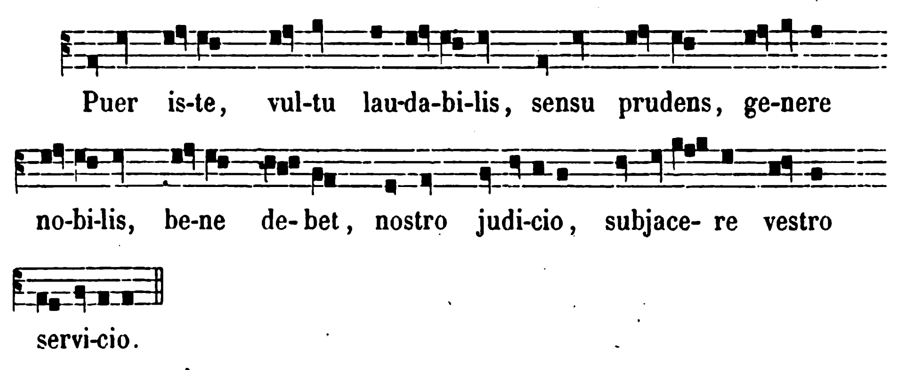
REX *dicet :*



Interim Getron et Euphrosina, cum multitudine clericorum, ad ecclesiam Sancti Nicolai, quasi ad ejus solemnitatem celebrandam, filium suum secum ducentes, eant. Cumque ministros regis armatos illuc venire viderint, filio suo pro timore oblito, ad civitatem suam confugiant. Ministri vero regis, Puerum rapientes, coram regem veniant et dicant OMNES *vel* SECUNDUS *ex eis :*



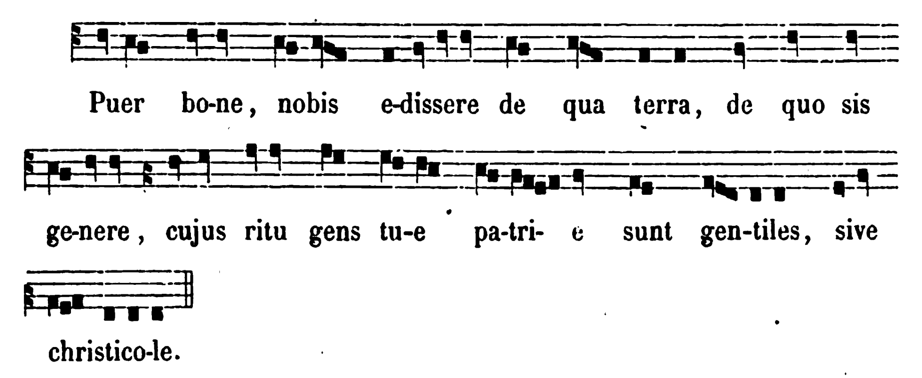
OMNES *dicant vel* TERCIUS :



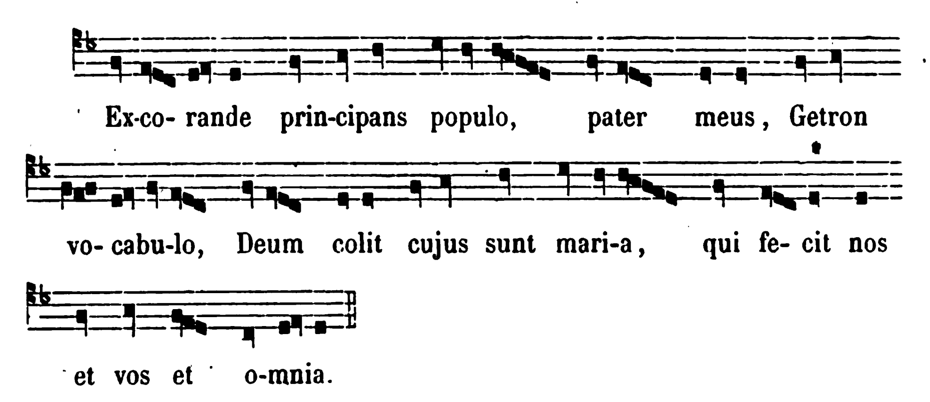
REX :



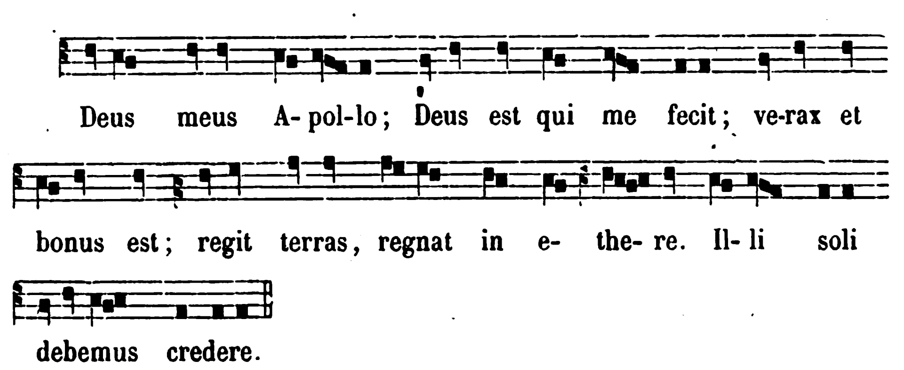
Rex *Puero :*



Puer :

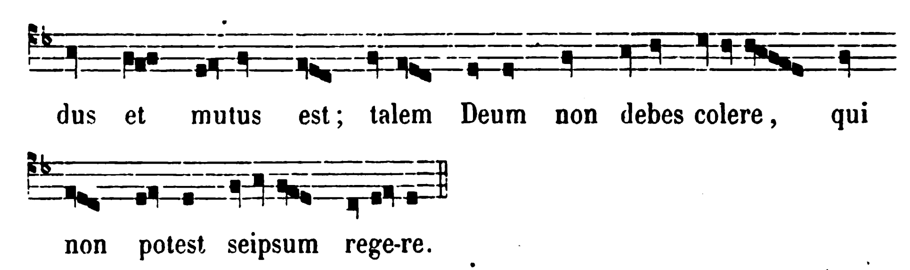


Rex :

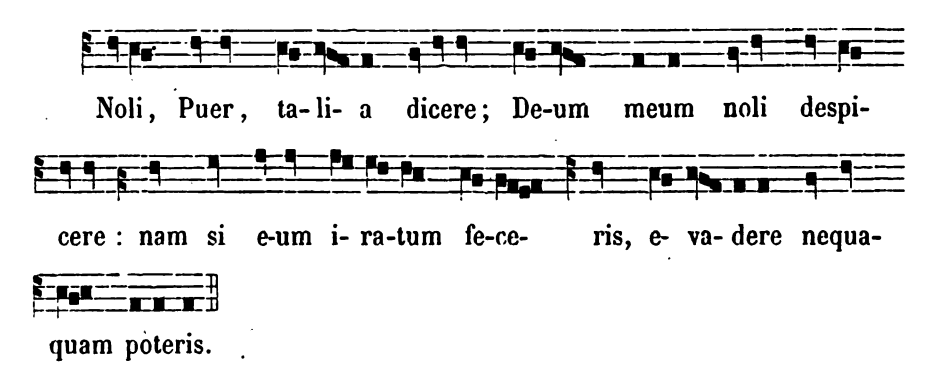


Puer :

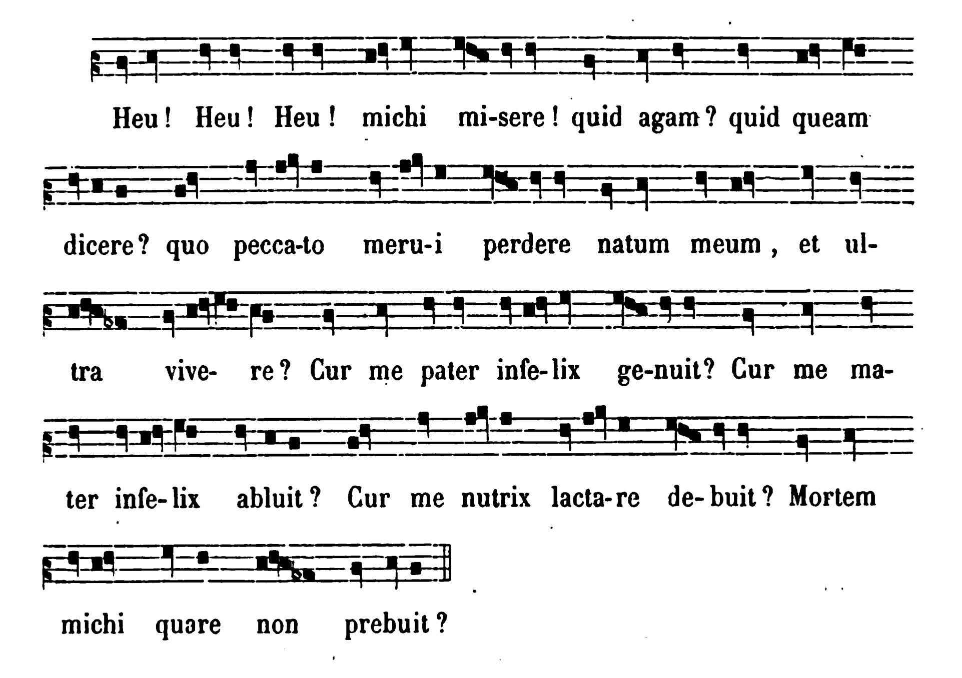




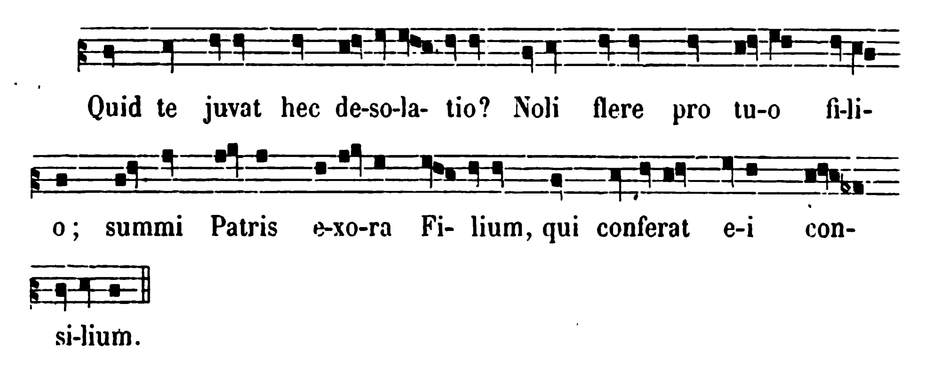
REX :



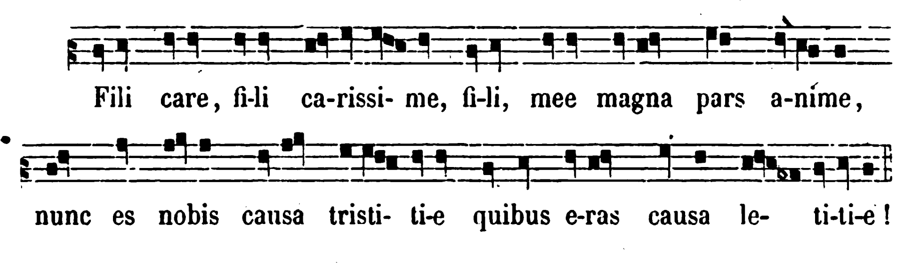
Interea EUPHROSINA, *comperta oblivione filii, ad ecclesiam Sancti Nicolai redit; cumque filium suum quesitum non invenerit, lamentabili voce :*



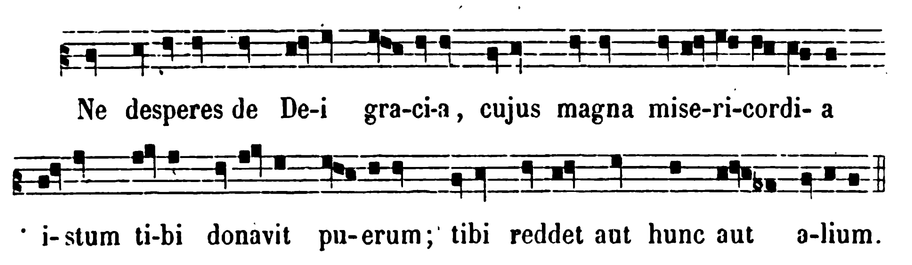
Consolatrices *exeant et dicant* :



Euphrosina, *quasi non curans consolationes earum* :



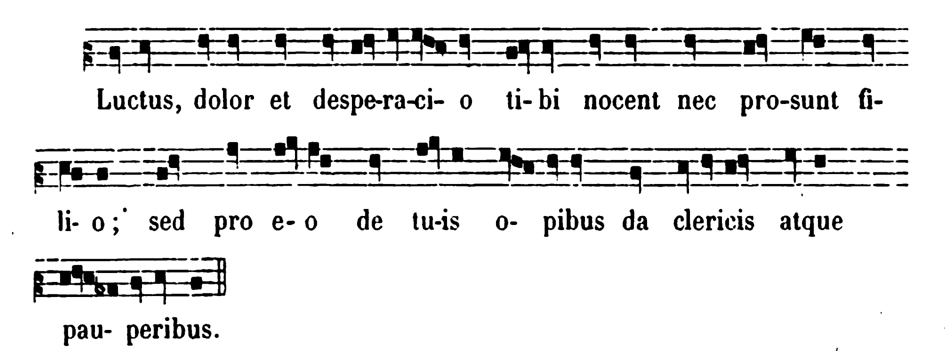
Consolatrices :

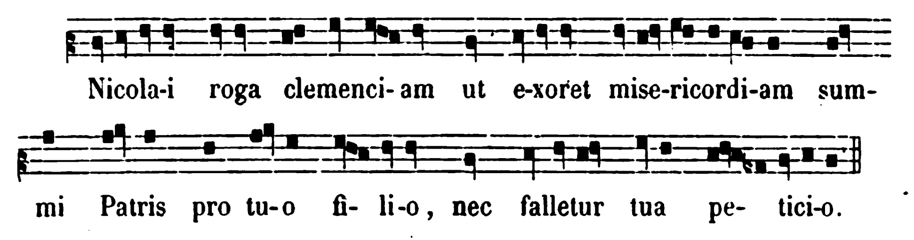


Euphrosina :



CONSOLATRICES :

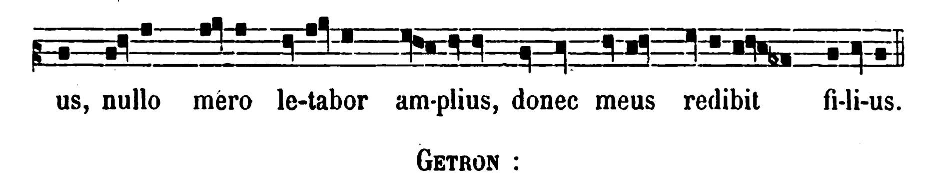




EUPHROSINA :



Non comedam carnem di-u-ci- us neque vino fruar ul-teri-



GETRON :

Cara so-ror, lugere desi-ne; tue ti-bi nil pro- sunt la-

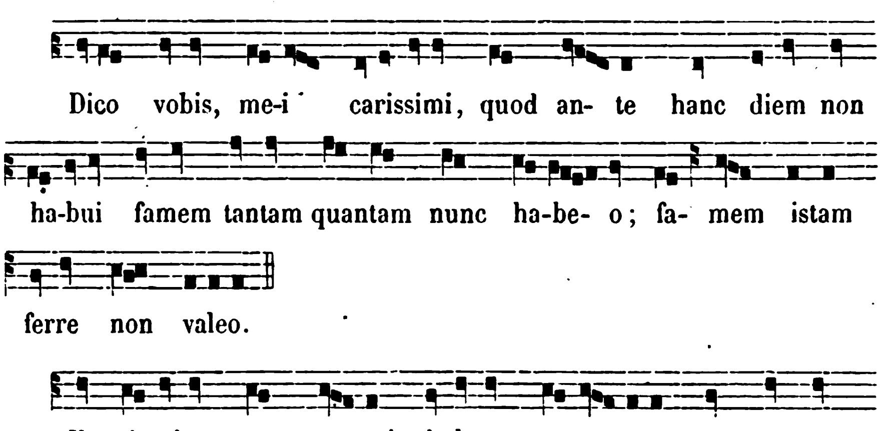
crime ; sed o-retur pro nostro fi- li- o summi Patris pro-pi-

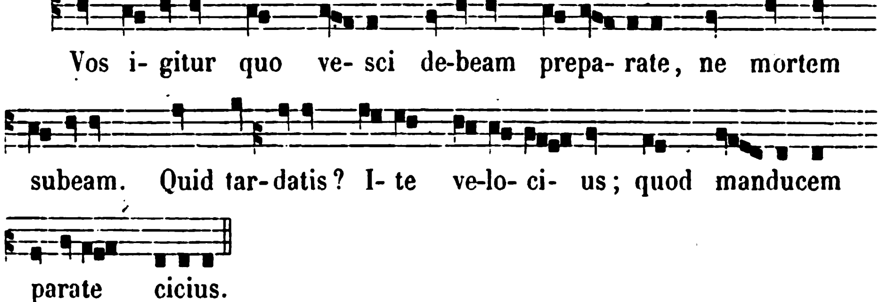


Tunc resurgant, ad ecclesiam Sancti Nicolai eant; in quam cum introierint, tendat manus suas ad celum EUPHROSINA, *et dicat :*

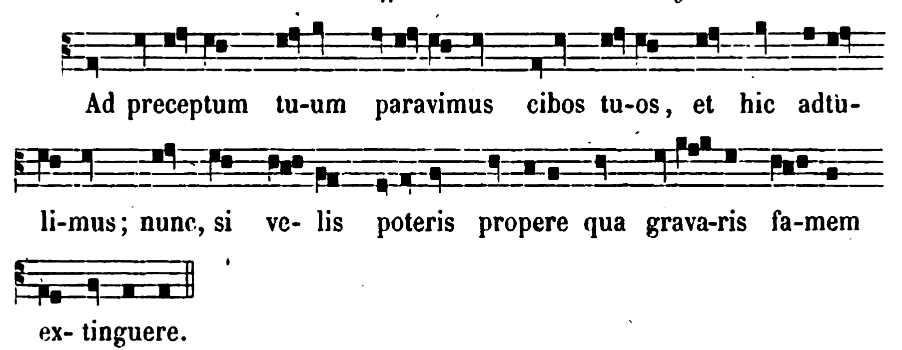


His dictis, exeat ab ecclesia et eat in domum suam, et paret mensam, et super mensam panem et vinum, unde clerici et pauperes reficiantur. Quibus vocatis et comedere incipientibus, dicat Marmorinus *ministris suis :*



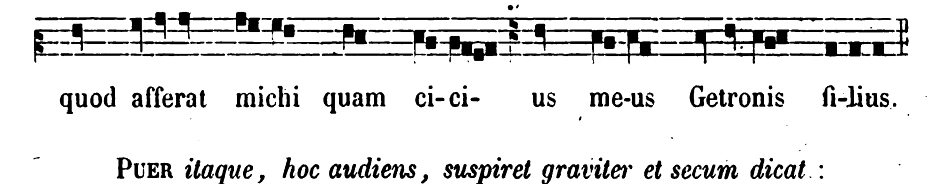


Ministri *euntes afferant cibos et dicant Regi :*

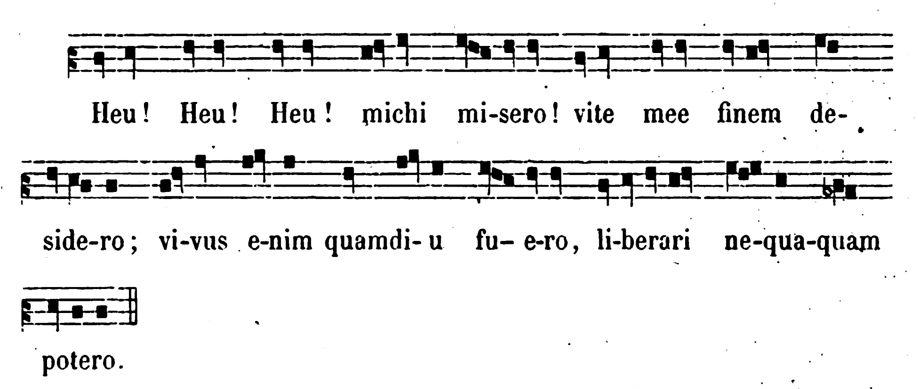


His dictis, afferatur aqua, et lavet manus suas Rex, *et incipiens comedere, dicat :*

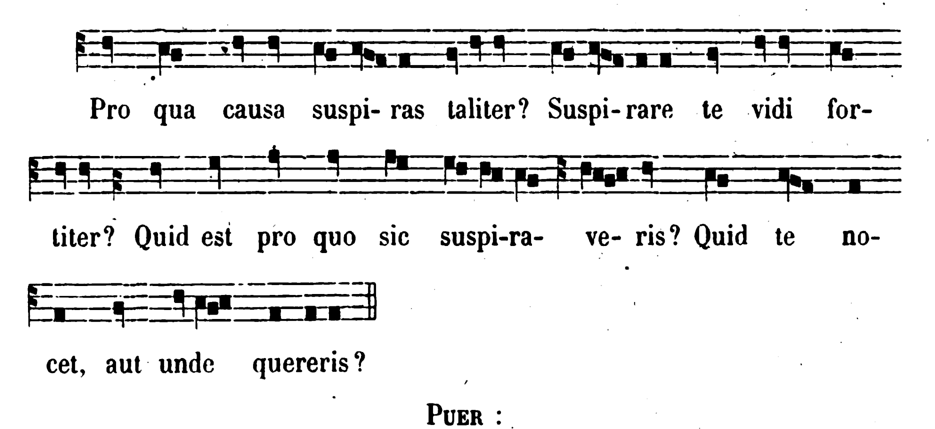




Puer *itaque, hoc audiens, suspiret graviter et secum dicat* :

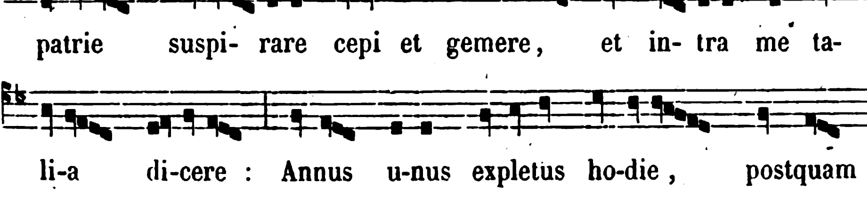


Rex *Puero* :



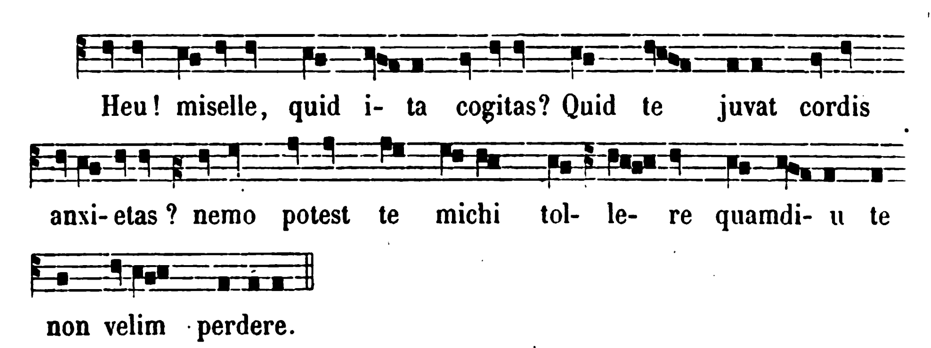
Puer :



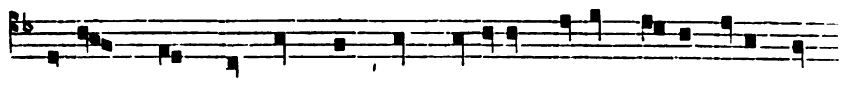




REX :



Interea veniat aliquis in similitudine Nicolai; Puerum, scyphum cum recentario vino tenentem apprehendat, apprehensumque ante fores componat, et quasi non compertus, recedat. Tunc vero UNUS DE CIVIBUS *ad Puerum dicat :*



Puer, quis es, et quo vis pergere? Cujus ti-bi dedit lar-



PUER :



Quo audito, currat CIVIS ILLE *ad Getronem et dicat :*



Cumque hujus modi nuntium audierit EUPHROSINA, *ad filium suum currat; quem sepius deosculatum amplexetur et dicat :*



CHORUS OMNIS :



VIII.

LE FILS DE GÉDRON.

TEXTE SEUL.

Ad representandum quomodo Sanctus Nicolaus Getron filium de manu Marmorini, regis Agarenorum, liberavit, paretur in competenti loco cum ministris suis armatis. Rex Marmorinus in alta sede, quasi in regno suo, sedens. Paretur et in alio loco Excoranda, Getronis civitas, et in ea Getron, cum consolatoribus suis, uxor ejus Euphrosina et filius eorum Adeodatus; sitque ab orientali parte civitatis Excorande, ecclesia Sancti Nicolai in qua puer rapietur.

His itaque paratis, veniant MINISTRI *Marmorini regis coram eo et dicant* OMNES *vel* PRIMUS *ex eis :*

Salve, princeps, salve, Rex optime!
Que sit tue voluntas anime
servis tuis ne tardes dicere;
sumus que vis parati facere.

REX *dicet :*

Ite ergo, ne tardaveritis,
et quascunque gentes poteritis
imperio meo subicite;
resistentes vobis occidite.

Interim Getron et Euphrosina, cum multitudine clericorum, ad ecclesiam Sancti Nicolai, quasi ad ejus solemnitatem celebrandam, filium suum secum ducentes, eant. Cumque ministros regis armatos illuc venire viderint, filio suo pro timore oblito, ad civitatem suam confugiant. Ministri vero regis, Puerum rapientes, coram regem veniant et dicant OMNES *vel* SECUNDUS *ex eis :*

Quod jussisti, Rex bone, fecimus;

gentes multas vobis subegimus,
et de rebus quas adquisivimus
hunc Puerum vobis adducimus.

OMNES *dicant vel* TERCIUS :

Puer iste, vultu laudabilis,
sensu prudens, genere nobilis,
bene debet, nostro judicio,
subjacere vestro servicio.

REX :

Apolloni qui regit omnia
semper sit laus, vobisque gracia
qui fecistis michi tot patrias
subjugatas et tributarias!

REX *Puero* :

Puer bone, nobis edissere
de qua terra, de quo sis genere,
cujus ritu gens tue patrie
sunt gentiles, sive christicole?

PUER :

Excorande principans populo,
pater meus, Getron vocabulo,
Deum colit cujus sunt maria,
qui fecit nos et vos et omnia.

REX :

Deus meus Apollo; Deus est
qui me fecit; verax et bonus est;
regit terras, regnat in ethere.
Illi soli debemus credere.

PUER :

Deus tuus mendax et malus est;
stultus, cecus, surdus et mutus est;

talem Deum non debes colere,
qui non potest seipsum regere.

REX :

Noli, Puer, talia dicere;
Deum meum noli despicere :
nam si eum iratum feceris,
evadere nequaquam poteris.

Interea EUPHROSINA, *comperta oblivione filii, ad ecclesiam Sancti Nicolai redit; cumque filium suum quesitum non invenerit, lamentabili voce :*

Heu! Heu! Heu! michi misere!
quid agam? quid queam dicere?
quo peccato merui perdere
natum meum, et ultra vivere?

Cur me pater infelix genuit?
Cur me mater infelix abluit?
Cur me nutrix lactare debuit?
Mortem michi quare non prebuit?

CONSOLATRICES *exeant* (1) *et dicant :*

Quid te juvat hec desolatio?
Noli flere pro tuo filio;
summi Patris exora Filium,
qui (2) conferat ei consilium.

EUPHROSINA, *quasi non curans consolationem* (3) *earum :*

Fili care, fili carissime,
fili, mee magna pars anime,
nunc es nobis causa tristitie
quibus eras causa letitie!

(1) M. Edels. du Méril a lu par erreur *veniant ad eam*; ces mots ne sont pas dans le Manuscrit.

(2) *Quo* dans le Manuscrit.

(3) *Consolationes* dans l'édition de M. Edels. du Méril.

CONSOLATRICES :

Ne desperes de Dei gracia,
cujus magna misericordia
istum tibi donavit puerum;
tibi reddet aut hunc aut alium.

EUPHROSINA :

Anxiatus est in me spiritus;
cur moratur meus interitus?
cum te, fili, non possum cernere
mallem mori quam diu vivere.

CONSOLATRICES :

Luctus, dolor et desperacio
tibi nocent nec prosunt filio;
sed pro eo de tuis opibus
da clericis atque pauperibus.

Nicolai roga clemenciam
ut exoret misericordiam
summi Patris pro tuo filio,
nec falletur tua peticio.

EUPHROSINA :

Nicolae, pater sanctissime,
Nicolae, Deo carissime,
si vis ut te colam diucius,
fac ut meus redeat filius!

Qui salvasti multos in pelago
et tres viros a mortis vinculo,
preces mei precantis audias,
et ex illo me certam facias!

Non comedam carnem diucius
neque vino fruar ulterius,
nullo mero letabor amplius,
donec meus redibit filius.

GETRON :

Cara soror, lugere desine;
tue tibi nil prosunt lacrime ;
sed oretur pro nostro filio
summi Patris propitiacio.

In crastino erit festivitas
Nicolai, quem christianitas
tota debet devote colere,
venerari et benedicere.

Audi ergo mea consilia :
adeamus ejus solemnia;
conlaudemus ejus magnalia;
deprecemur ejus suffragia !

Dei forsan est inspiracio
que me monet pro nostro filio ;
est oranda cum Dei gracia ,
Nicolai magna clemencia.

Tunc resurgant, ad ecclesiam Sancti Nicolai eant; in quam cum introierint, tendat manus suas ad celum EUPHROSINA, *et dicat :*

Summe regum Rex omnium,
rex unicorum remorientium (1),
nostrum nobis fac redi filium,
vite nostre solum solacium!

Audi preces ad te clamantium,
qui in mundum misisti Filium
qui nos cives celorum faceret
et inferni claustris eriperet !

Deus Pater, cujus potencia
bona bonis ministrat omnia,
peccatricem me noli spernere,
sed me meum natum fac cernere!

(1) Cette ligne est évidemment corrompue. M. Edels. du Méril propose de lire : *Rex unicus et spes mortalium*; M. Montmerqué a mis : *Rex vivorum et morientium*. Nous adopterions volontiers cette dernière correction.

Nicolae, quem Sanctum dicimus,
si sunt vera que de te credimus,
tua nobis et nostro filio
erga Deum prosit oracio!

His dictis, exeat ab ecclesia et eat in domum suam, et paret mensam, et super mensam panem et vinum, unde clerici et pauperes reficiantur. Quibus vocatis et comedere incipientibus, dicat MARMORINUS *ministris suis:*

Dico vobis, mei carissimi,
quod ante hanc diem non habui
famem tantam quantam nunc habeo;
famem istam ferre non valeo.

Vos igitur quo vesci debeam
preparate, ne mortem subeam.
Quid tardatis? Ite velocius;
quod manducem parate cicius.

MINISTRI *euntes afferant cibos et dicant Regi :*

Ad preceptum tuum paravimus
cibos tuos, et hic adtulimus;
nunc, si velis poteris propere
qua gravaris famem extinguere.

His dictis, afferatur aqua, et lavet manus suas REX, *et incipiens comedere, dicat :*

Esurivi et modo sitio;
vinum michi dari precipio;
quod afferat michi quam cicius
meus Getronis filius.

PUER *itaque, hoc audiens, suspiret graviter et secum dicat :*

Heu! Heu! Heu! michi misero!
vite mee finem desidero;
vivus enim quamdiu fuero,
liberari nequaquam potero.

REX *Puero :*

Pro qua causa suspiras taliter?
Suspirare te vidi fortiter.
Quid est pro quo sic suspiraveris?
Quid te nocet, aut unde quereris?

PUER :

Recordatus mee miserie,
mei patris et mee patrie
suspirare cepi et gemere,
et intra me talia dicere :

Annus unus expletus hodie,
postquam servus factus miserie,
potestati subjectus regie,
fines hujus intravi patrie.

REX :

Heu! miselle, quid ita cogitas?
Quid te juvat cordis anxietas?
Nemo potest te michi tollere
quamdiu te non velim perdere.

Interea veniat aliquis in similitudine Nicolai; Puerum, scyphum cum recentario vino tenentem apprehendat, apprehensumque ante fores componat, et quasi non compertus, recedat. Tunc vero UNUS DE CIVIBUS *ad Puerum dicat :*

Puer, quis es, et quo vis pergere?
Cujus tibi dedit largicio
scyphum istum cum recentario?

PUER :

Huc venio, non ibo longius;
sum Getronis unicus filius.
Nicolao sit laus et gloria,
cujus hic me reduxit gracia!

Quo audito, currat CIVIS ILLE *ad Getronem et dicat :*

Gaude, Getron, nec fleas amplius;
extra fores stat tuus filius.
Nicolai laudat magnalia,
cujus eum reduxit gracia.

Cumque hujus modi nuntium audierit EUPHROSINA, *ad filium suum currat; quem sepius deosculatum amplexetur et dicat :*

Deo nostro sit laus et gloria,
cujus magna misericordia,
luctus nostros vertens in gaudium,
nostrum nobis reduxit filium!

Sintque patri nostro perpetue
Nicolao laudes et gracie,
cujus erga Deum oracio
nos adjuvit in hoc negocio.

CHORUS OMNIS :

Copiose caritatis (1).

(1) M. Edels. du Méril a trouvé la suite de cette pièce dans un *Bréviaire à l'usage du diocèse de Lisieux,* XV[e] siècle, Bibliothèque de Caen. Nous la transcrivons ici : « Nico- » lae pontifex, qui cum Deo gloriaris in celi palatio, condescende, supplicamus, ad te » suspirantibus, ut exutos gravi carne protrahas ad superos. »

IX.

L'ADORATION DES MAGES.

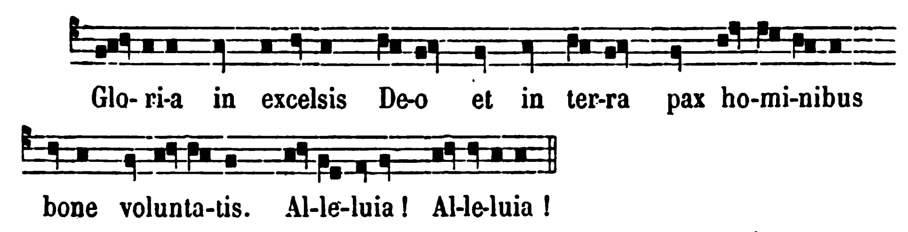
D'après le même Manuscrit. — Page 205.

Tunc incipit ordo ad representandum Herodem.

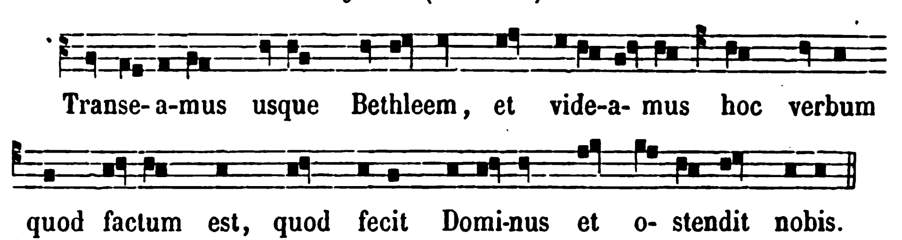
Parato Herode et ceteris personis, tunc quidam ANGELUS *cum multitudine in excelsis appareat. Quo viso, pastores perterriti; salutem annuntiet eis* (ANGELUS) *de ceteris adhuc tacentibus :*



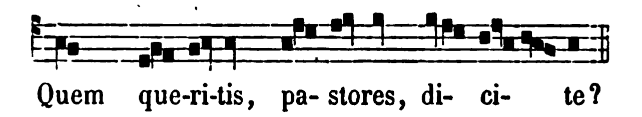
Et subito OMNIS MULTITUDO *cum Angelo dicat :*



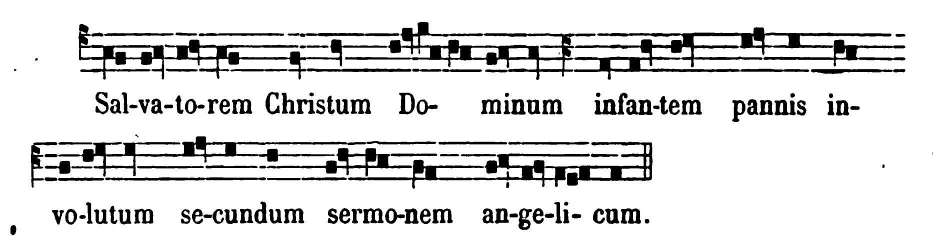
Tunc demum surgentes (PASTORES) *cantent intra se :*



Et sic procedant usque ad presepe, quod ad januas monasterii paratum erit. Tunc due MULIERES *custodientes presepe, interrogent pastores, dicentes :*



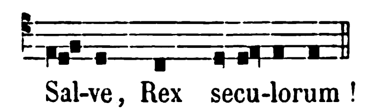
Respondeant PASTORES :



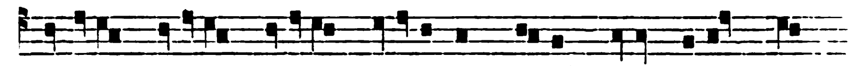
MULIERES :

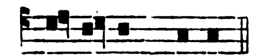


Tunc PASTORES *procidentes, adorent infantem, dicentes :*

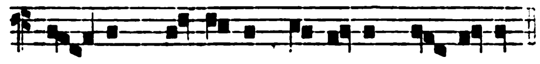


Postea surgentes, invitent populum circumstantem ad adorandum infantem, dicentes turbis vicinis :

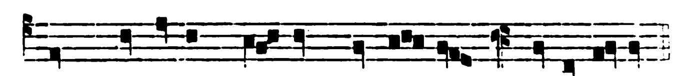




Interim Magi prodeuntes, quisque de angulo suo quasi de regione sua, conveniant ante altare vel ad ortum stelle, et dum appropinquant, PRIMUS *dicat :*



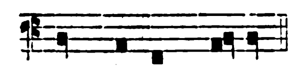
SECUNDUS :



Tunc stantes collaterales, dicat DEXTER *ad medium :*

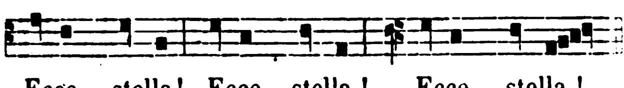


Et ILLE *respondeat :*

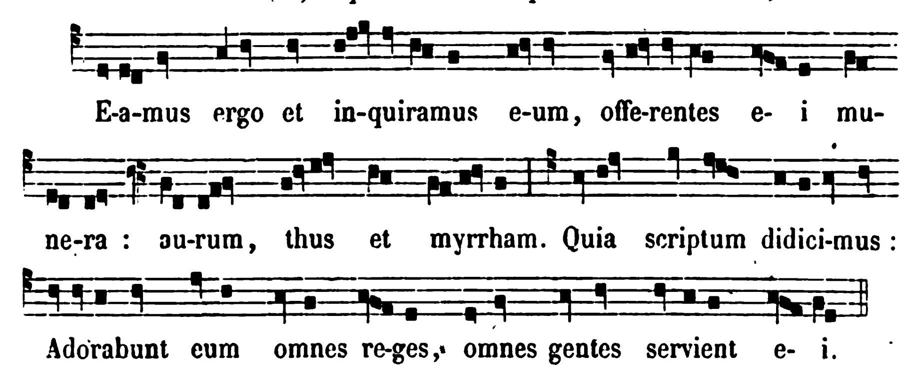


Et osculentur sese; sic medius ad sinistrum et sinister ad dextrum. Salutatio cuique.

Tunc ostendant sibi mutuo et dicant :



Procedente autem stella, sequentur et IPSI *precedentem stellam, dicentes :*



Venientes ad ostium chori, interrogent adstantes :

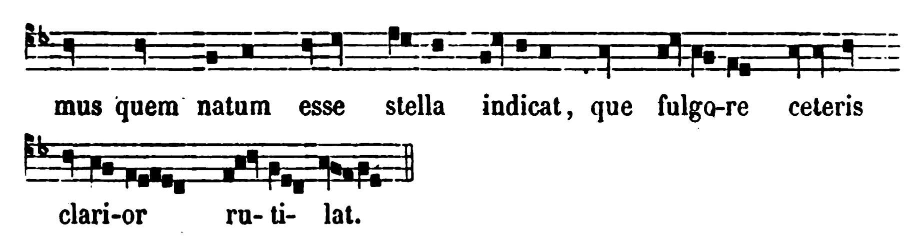


Quibus visis, Herodes mittat ad eos ARMIGERUM, *dicens :*



Responsio MAGORUM :





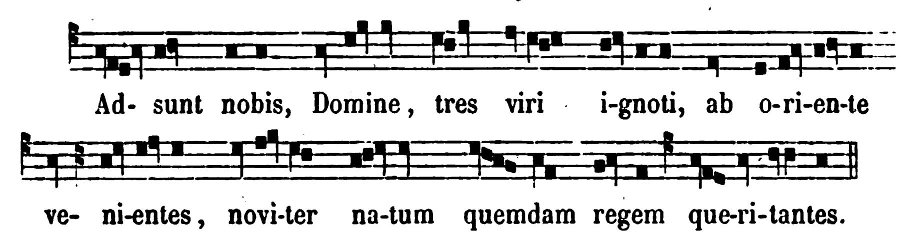
ARMIGER *reversus salutat Regem; flexo genu dicat :*



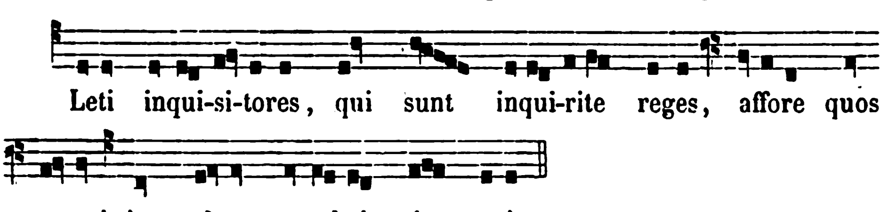
HERODES :

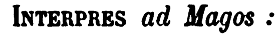


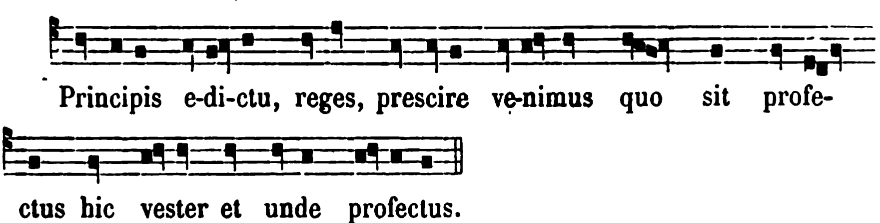
ARMIGER *ad Regem :*



Tunc mittat HERODES *oratores vel interpretes suos ad Magos, dicens :*




INTERPRES *ad Magos :*

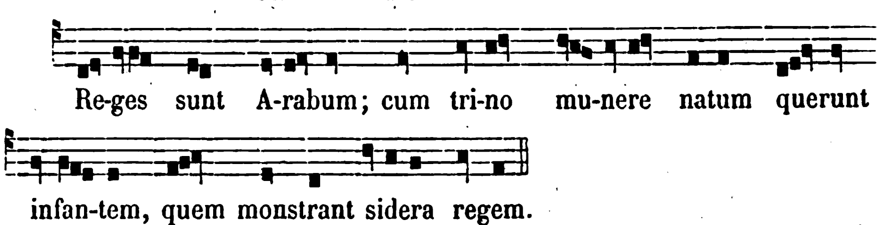




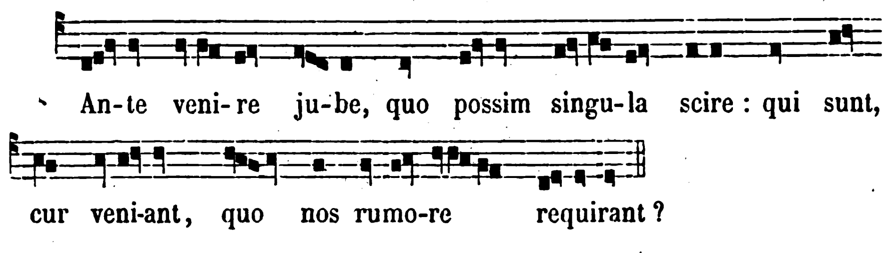
MAGI :



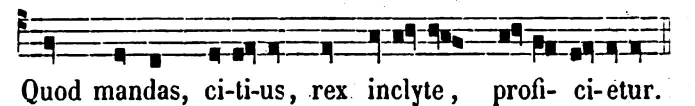
ORATORES *reversi ad Herodem :*



HERODES *mittens Armigerum pro Magis :*



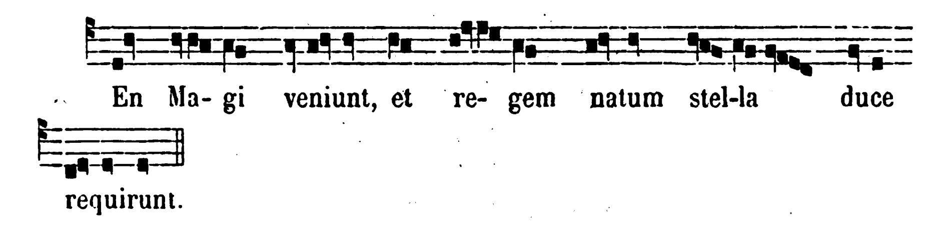
ARMIGER :



ARMIGER *ad Magos :*



ARMIGER *adducens Magos ad Herodem* :



HERODES *ad Magos :*



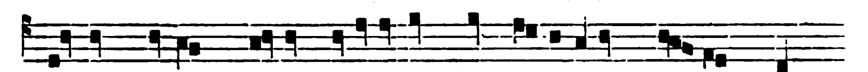
MAGI :

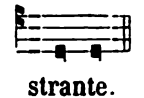


HERODES *ad Magos :*

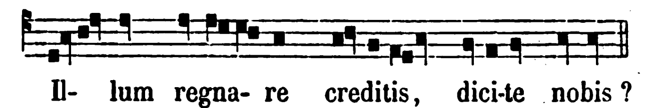


MAGI :



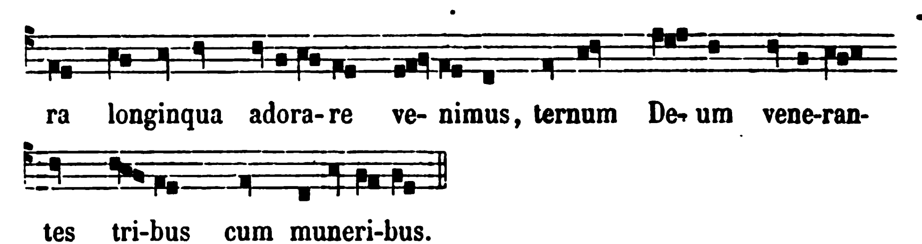


HERODES :



MAGI :

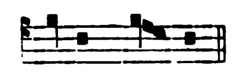




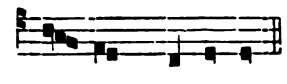
Tunc ostendant munera. Primus *dicat :*



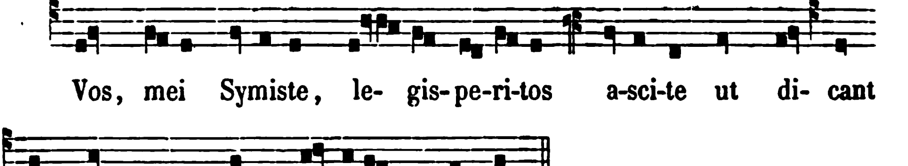
Secundus :



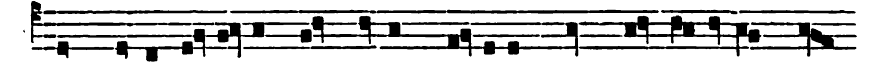
Tertius :

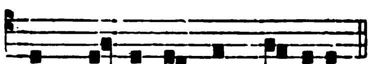


Tunc Herodes *imperet Symistis qui cum eo sedent in habitu juvenili, ut adducant Scribas qui in diversorio parati sunt barbati :*



Symiste *ad Scribas, et adducant eos cum libris Prophetarum :*

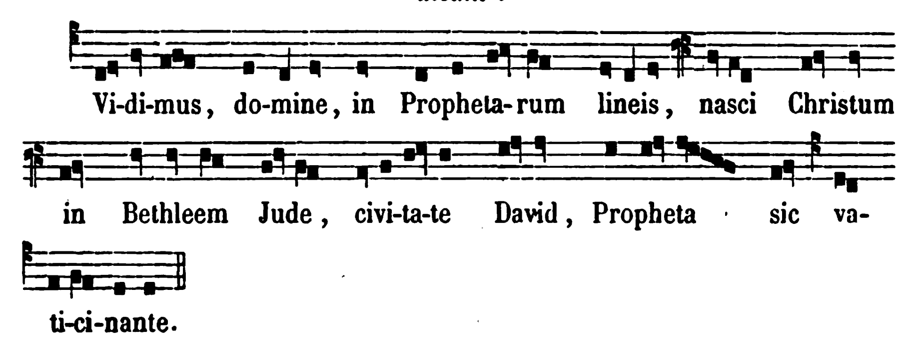




Postea HERODES *interroget Scribas, dicens :*



Tunc Scribe duo revolvant librum, et tandem, inventa quasi prophetica, dicant :



Et ostendentes cum digito, Regi incredulo tradant librum.



CHORUS :

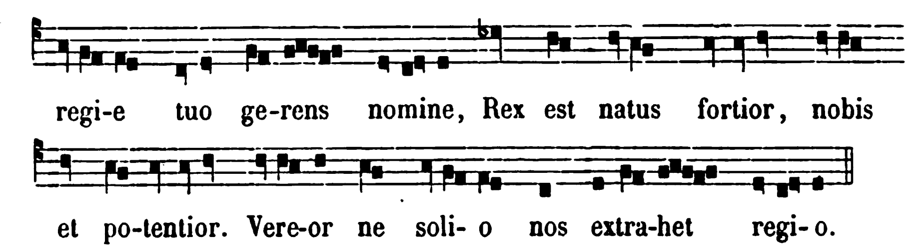


Tunc Herodes, visa prophetica, furore accensus, projiciat librum; at FILIUS *ejus, audito tumultu, procedat pacificaturus patrem, et stans salutet eum :*



HERODES :

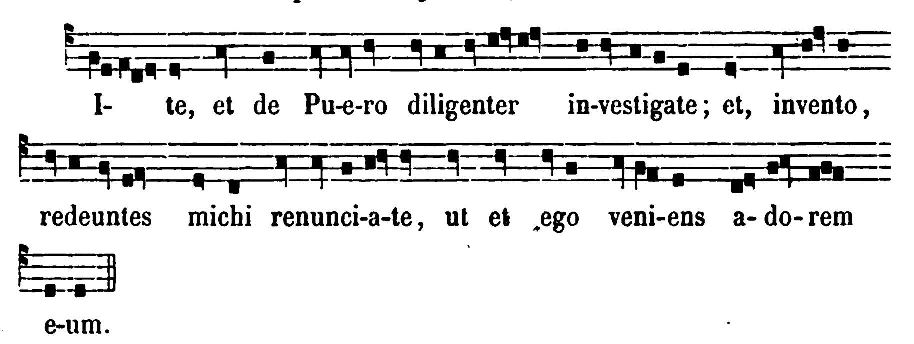




Tunc Filius *despective loquens de Christo, offerat se ad vindictam, dicens :*

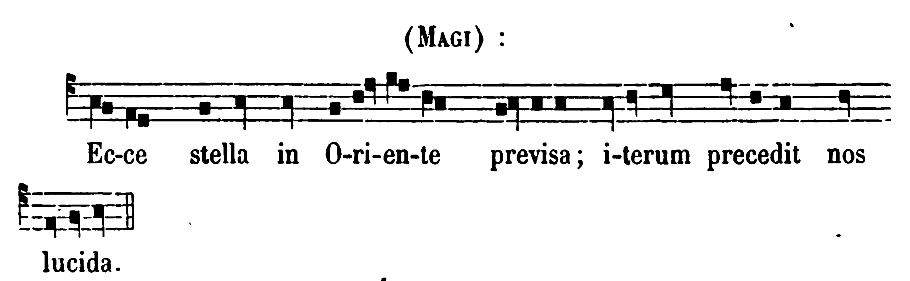


Tunc demum dimittat Herodes *Magos ut inquirant de Puero, et coram eis spondeat regi nato, dicens :*



Magis egredientibus, precedat stella eos, que nondum in conspectu Herodis apparuit. Quam ipsi sibi mutuo ostendentes, procedant. Qua visa, Herodes et filius minentur cum gladiis.

(Magi) :



Interim PASTORES, *redeuntes a presepe, veniant gaudentes et cantantes in eundo :*



Ad quos MAGI :



PASTORES :

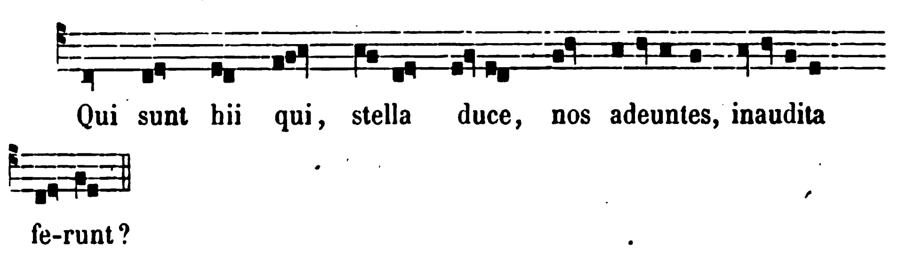


Postea Pastoribus abeuntibus, MAGI *procedant post stellam usque ad presepe, cantantes :*

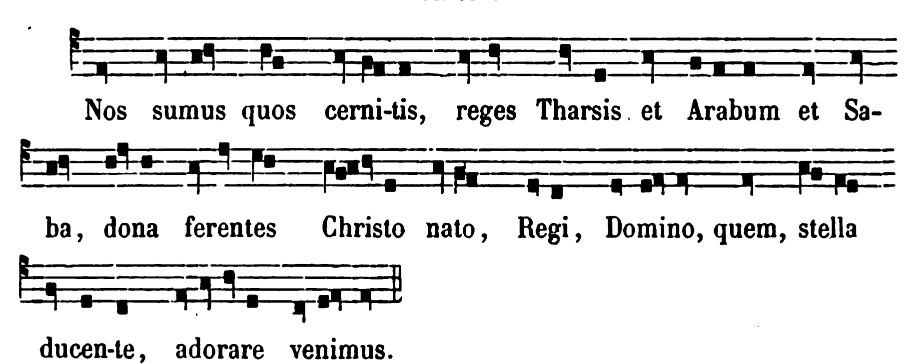




Tunc Obstetrices, *videntes Magos*, *alloquantur :*



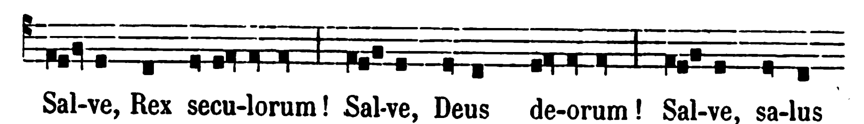
Magi :



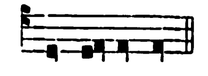
Obstetrices *ostendentes Puerum :*



MAGI :



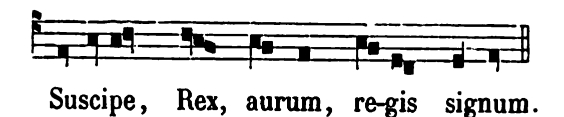
Sal-ve, Rex secu-lorum! Sal-ve, Deus de-orum! Sal-ve, sa-lus



mortu-o-rum!

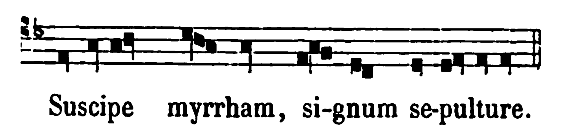
Tunc procidentes Magi adorent Puerum et offerant.

PRIMUS *dicat :*



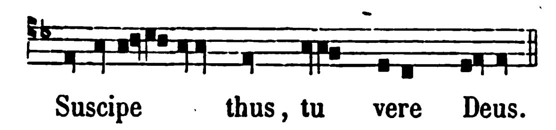
Suscipe, Rex, aurum, re-gis signum.

SECUNDUS :



Suscipe myrrham, si-gnum se-pulture.

TERTIUS :

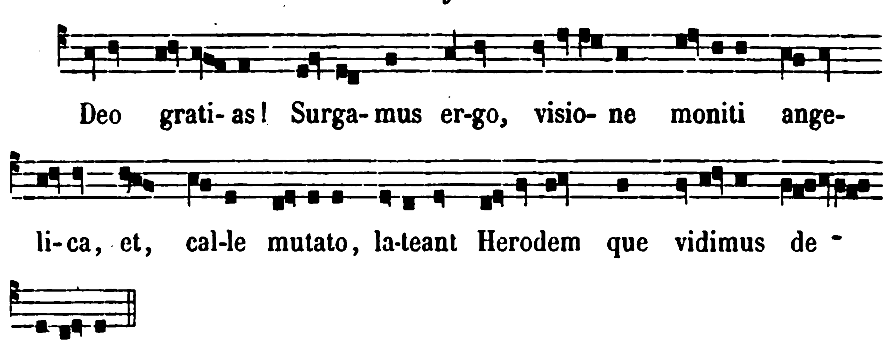


Suscipe thus, tu vere Deus.

Istis factis, Magi incipiant dormire ibi, ante presepe, donec Angelus desuper apparens, moneat in somnis ut redeant in regionem suam per aliam viam. ANGELUS *dicat :*



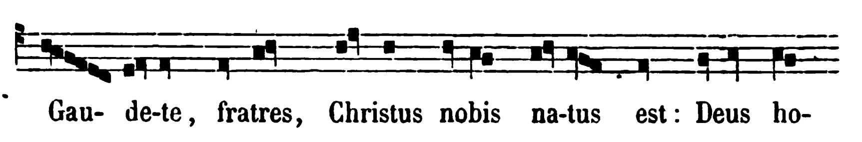
MAGI *evigilantes :*

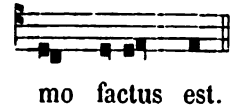


Tunc MAGI *abeuntes per aliam viam, non vidente Herode, cantent :*



Venientes choro dicentes :





Tunc CANTOR *incipiat :*



Sic finit.

IX.

L'ADORATION DES MAGES.

TEXTE SEUL.

Tunc incipit ordo ad representandum Herodem.

Parato Herode et ceteris personis, tunc quidam ANGELUS *cum multitudine in excelsis appareat. Quo viso, pastores perterriti; salutem annuntiet eis* (ANGELUS) *de ceteris adhuc tacentibus :*

Nolite timere vos, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus nobis (1) hodie Salvator mundi in civitate David, et hoc vobis signum. Invenietis infantem pannis involutum et positum in presepio, in medio duum animalium.

Et subito OMNIS MULTITUDO *cum Angelo dicat :*

Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bone voluntatis. Alleluia ! Alleluia !

Tunc demum surgentes (PASTORES) *cantent intra se :*

Transeamus usque Bethleem, et (2) videamus hoc verbum quod factum est (3), quod fecit Dominus et ostendit nobis.

Et sic procedant usque ad presepe, quod ad januas monasterii paratum erit. Tunc due MULIERES *custodientes presepe, interrogent pastores, dicentes :*

Quem queritis, pastores, dicite ?

(1) *Nobis* omis par erreur par M. E. du Méril.

(2) *Ut* par erreur dans M. E. du Méril.

(3) *Quod factum est* omis par M. E. du Méril.

Respondeant PASTORES :

Salvatorem Christum Dominum infantem pannis involutum secundum sermonem angelicum.

MULIERES :

Adest parvulus cum Maria matre ejus, de qua (1) dudum vaticinando Isaias propheta dixerat : Ecce virgo concipiet et pariet filium.

Tunc PASTORES *procidentes, adorent infantem, dicentes :*

Salve, Rex seculorum !

Postea surgentes, invitent populum circumstantem (2) *ad adorandum infantem, dicentes turbis vicinis :*

Venite, venite, venite, adoremus Deum, quia ipse est salvator noster.

Interim Magi prodeuntes, quisque de angulo suo quasi de regione sua, conveniant ante altare vel ad ortum stelle, et dum appropinquant, PRIMUS *dicat :*

Stella fulgore nimio rutilat.

SECUNDUS :

Quem venturum olim propheta signaverat.

Tunc stantes collaterales, dicat DEXTER *ad medium :*

Pax tibi, frater !

Et ILLE *respondeat :*

Pax quoque tibi !

Et osculentur sese; sic medius ad sinistrum et sinister ad dextrum. Salutatio cuique (3).

Tunc ostendant sibi mutuo et dicant :

Ecce stella ! Ecce stella ! Ecce stella !

(1) *Quo*, dans le Manuscrit.

(2) Il y a *circumsantem* dans le Manuscrit.

(3) Ces deux mots *salutatio cuique* sont oubliés dans M. E. du Méril.

Procedente autem stella, sequentur et IPSI *precedentem stellam, dicentes :*

Eamus ergo et inquiramus eum, offerentes ei munera : aurum, thus et myrrham. Quia scriptum didicimus : Adorabunt eum omnes reges, omnes gentes servient ei.

Venientes ad ostium chori, interrogent adstantes :

Dicite nobis o Jerosolimitani cives : Ubi est expectatio gentium; ubi est qui natus est rex Judeorum, quem signis celestibus agnitum venimus adorare ?

Quibus visis, Herodes mittat ad eos ARMIGERUM, *dicens* (1) *:*

Que rerum novitas, aut que causa vos subegit, vos, ignotas temptare vias? Quo tenditis ergo? Quod genus? Unde domo? Pacem ne huc fertis an arma ?

Responsio MAGORUM :

Chaldei sumus; pacem ferimus;
regem regum querimus
quem natum esse stella indicat,
que fulgore ceteris clarior rutilat.

ARMIGER *reversus salutat Regem; flexo genu dicat :*

Vivat Rex in eternum !

HERODES :

Salvet te gratia mea !

ARMIGER *ad Regem :*

Adsunt nobis, Domine, tres viri ignoti, ab oriente venientes, noviter natum quemdam regem queritantes.

Tunc mittat HERODES *oratores vel interpretes suos ad Magos, dicens :*

Leti inquisitores, qui sunt inquirite reges, affore quos nostris jam fama revolvit in oris.

(1) M. E. du Méril a lu par erreur *qui dicat.*

INTERPRES *ad Magos :*

Principis edictu, reges, prescire venimus
quo sit profectus hic vester et unde profectus.

MAGI :

Regem quesitum duce stella significatum; munere proviso, properamus eum venerando.

ORATORES *reversi ad Herodem :*

Reges sunt Arabum; cum trino munere natum querunt infantem, quem monstrant sidera regem.

HERODES *mittens Armigerum pro Magis :*

Ante venire jube, quo possim singula scire : qui sunt, cur veniant, quo nos rumore requirant ?

ARMIGER :

Quod mandas, citius, rex inclyte, proficietur.

ARMIGER *ad Magos :*

Regia vos mandata vocant : non segniter ite.

ARMIGER *adducens Magos ad Herodem* :

En Magi veniunt, et regem natum stella
duce requirunt (1).

HERODES *ad Magos :*

Que sit causa vie ? Qui vos, vel unde venitis? dicite (2).

MAGI :

Rex est causa vie; Reges sumus ex Arabitis. Huc venientes (3) querimus en regem regnantibus imperitantem, quem natum mundo lactat judaica virgo.

(1) Cette ligne est ici exactement comme dans le Manuscrit.

(2) Ce mot est oublié dans l'édition de M. E. du Méril.

(3) Le mot *venientes* est oublié dans l'édition de M. E. du Méril.

HERODES *ad Magos :*

Regem, quem queritis, natum esse quo signo didicistis?

MAGI :

Illum natum esse didicimus in Oriente, stella monstrante.

HERODES :

Illum regnare creditis, dicite nobis ?

MAGI :

Illum regnare fatentes, cum mysticis muneribus de terra longinqua adorare venimus, ternum Deum venerantes tribus cum muneribus.

Tunc ostendant munera. PRIMUS *dicat :*

Auro regem.

SECUNDUS :

Thure Deum.

TERTIUS :

Myrrha mortalem.

Tunc HERODES *imperet Symistis* (1) *qui cum eo sedent in habitu juvenili, ut adducant Scribas qui in diversorio parati sunt barbati :*

Vos, mei Symiste, legis-peritos ascite ut dicant in Prophetis quid sentiant ex his.

SYMISTE *ad Scribas, et adducant eos cum libris Prophetarum :*

Vos, legis-periti, ad regem vocati, cum Prophetarum libris properando venite.

Postea HERODES *interroget Scribas, dicens :*

O vos, Scribe interrogati, dicite, si quid de hoc Puero scriptum videritis in libro.

(1) On lit dans le Manuscrit *sinistris*.

Tunc SCRIBE DUO *revolvant librum, et tandem, inventa quasi prophetica, dicant :*

Vidimus, domine, in Prophetarum lineis, nasci Christum in Bethleem Jude, civitate David, Propheta sic vaticinante.

Et ostendentes cum digito, Regi incredulo tradant librum.

CHORUS :

Bethleem non es minima.

Tunc Herodes, visa prophetica, furore accensus, projiciat librum; at FILIUS *ejus, audito tumultu, procedat pacificaturus patrem, et stans salutet eum :*

Salve, pater inclyte;
salve, Rex egregie,
qui ubique imperas,
sceptra tenens regia.

HERODES :

Fili amantissime,
digne laudis munere,
laudis pompam regie
tuo gerens nomine,

Rex est natus fortior,
nobis et potentior.
Vereor ne solio
nos extrahet regio.

Tunc FILIUS *despective loquens de Christo* (1), *offerat se ad vindictam, dicens :*

Contra illum regulum,
contra natum parvulum,
jube, pater, filium
hoc inire prelium.

(1) Ces deux mots *de Christo* sont oubliés dans l'édition de M. E. du Méril.

Tunc demum dimittat HERODES *Magos ut inquirant de Puero, et coram eis spondeat regi nato, dicens :*

Ite, et de Puero diligenter investigate; et, invento, redeuntes michi renunciate, ut et ego veniens adorem eum.

Magis egredientibus, precedat stella eos, que nondum in conspectu Herodis apparuit. Quam ipsi sibi mutuo ostendentes, procedant. Qua visa, Herodes et filius minentur cum gladiis.

(MAGI) :

Ecce stella in Oriente previsa;
iterum precedit nos lucida.

Interim PASTORES, *redeuntes a presepe, veniant gaudentes et cantantes in eundo :*

O Regem celi !

Ad quos MAGI :

Quem vidistis ?

PASTORES :

Secundum quod dictum est nobis ab Angelo de Puero isto, invenimus infantem pannis involutum et positum in presepio, in medio duum animalium.

Postea Pastoribus abeuntibus, MAGI *procedant post stellam usque ad presepe, cantantes :*

Quem non prevalent propria magnitudine
celum, terra atque maria lata capere
de virgineo natus utero,
ponitur in presepio.
Sermo cecinit quem vatidicus,
stat simul bos et asinus.
Sed oritur stella lucida,
prebitum Domino obsequia

quem Balaam ex judaica
nasciturum dixerat prosapia.
Hec nostrorum oculos fulguranti lumine prestinxit lucida,
et nos ipsos provide ducens ad cunabula resplendens fulgida.

Tunc Obstetrices, *videntes Magos, alloquantur :*

Qui sunt hii qui, stella duce, nos adeuntes, inaudita ferunt?

Magi :

Nos sumus quos cernitis, reges Tharsis et Arabum et Saba, dona ferentes Christo nato, Regi, Domino, quem, stella ducente, adorare venimus.

Obstetrices *ostendentes Puerum :*

Ecce, puer adest quem queritis. Jam properate et adorate, quia ipse est redemptio mundi.

Magi :

Salve, Rex seculorum!
Salve, Deus deorum!
Salve, salus mortuorum!

Tunc procidentes Magi adorent Puerum et offerant.

Primus *dicat :*

Suscipe, Rex, aurum, regis signum.

Secundus :

Suscipe myrrham, signum sepulture.

Tertius :

Suscipe thus, tu vere Deus.

Istis factis, Magi incipiant dormire ibi, ante presepe, donec Angelus desuper apparens, moneat in somnis ut redeant in regionem suam per aliam viam. Angelus *dicat :*

Impleta sunt omnia que prophetice scripta sunt. Ite, viam remeantes aliam, nec delatores tanti regis puniendi eritis.

MAGI *evigilantes :*

Deo gratias! Surgamus ergo, visione moniti angelica, et, calle mutato, lateant Herodem que vidimus de Puero.

Tunc MAGI *abeuntes per aliam viam, non vidente Herode, cantent :*

O admirabile commercium!
Creator omnium.

Venientes choro dicentes :

Gaudete, fratres, Christus nobis natus est : Deus homo factus est.

Tunc CANTOR *incipiat :*

Te Deum.

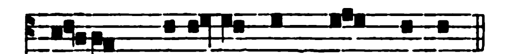
Sic finit.

X.

LE MASSACRE DES INNOCENTS.

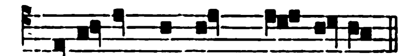
D'après le même Manuscrit. — Page 214.

Ad interfectionem puerorum, induantur INNOCENTES *stolis albis, et gaudentes per monasterium, orent Deum, dicentes :*



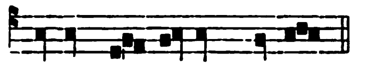
Quam glori- o- sum est regnum, etc.

Tunc agnus ex improviso veniens, portans crucem, antecedat huc et illuc, et ILLI *sequentes, dicant :*



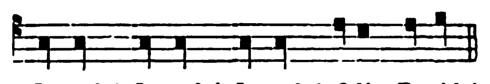
E-mitte agnum, Do-mi-ne, etc.

Interim ARMIGER *quidam offerat Herodi sedenti sceptrum suum, dicens :*



Super so- li-um Da-vid, etc.

Interea Angelus super presepe apparens, moneat Joseph fugere in Egyptum cum Maria. ANGELUS *dicat tribus vicibus :*



Joseph! Joseph! Joseph! fi-li David!

Postea dicat hec :



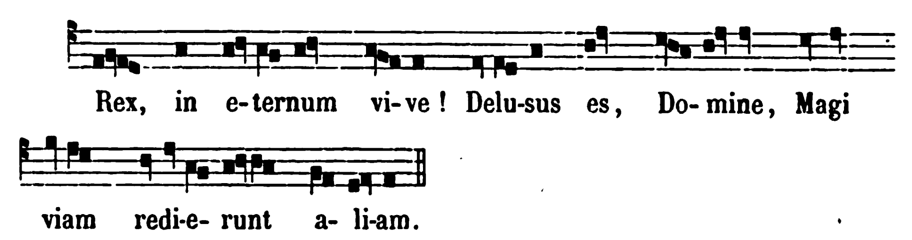
Tolle Pu-e-rum et matrem e-jus, et va-de in E-



JOSEPH *abiens, non vidente Herode, cum Maria portante Puerum, dicens :*



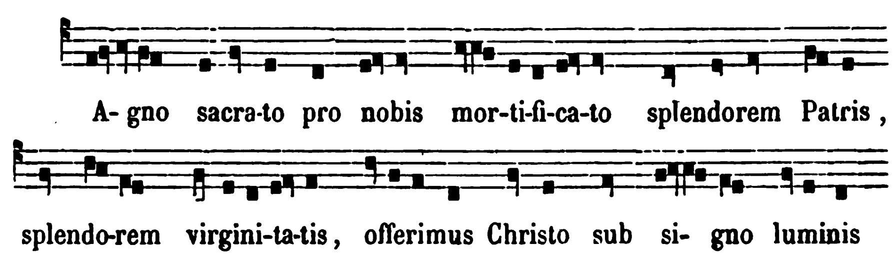
Interim ARMIGER *nuncians magos per aliam viam rediisse, salutat prius regem, postea dicat :*



Tunc HERODES *quasi corruptus, arrepto gladio, paret se ipsum occidere, sed prohibeatur tandem a suis et pacificetur, dicens :*

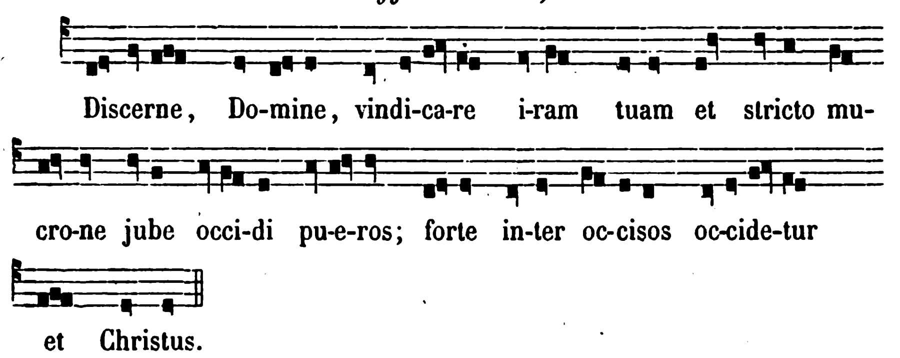


Interea INNOCENTES *adhuc gradientes post agnum, decantent :*

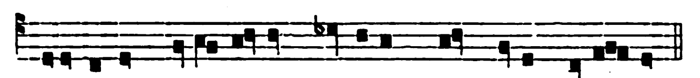




Armiger *suggerat Herodi, dicens :*

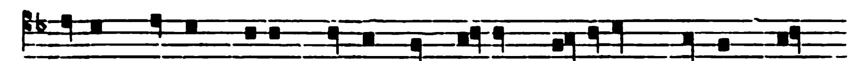


Herodes *tradens ei gladium, dicat :*

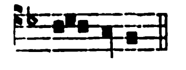


Ar-miger e-xi-mi-e, pu-eros fac ense pe-ri-re.

Interim, occisoribus venientibus, subtrahatur agnus clam, quem abeuntem salutant Innocentes :

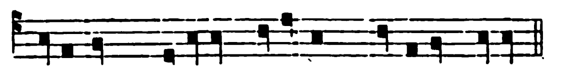


Salve, Agnus Dei ! Salve qui tollis peccata mundi, al-



le- luia!

Tunc Matres *occidentes orent :*



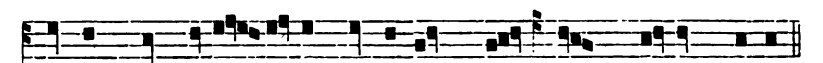
O-remus : tenere natorum parcite vite.

Postea, jacentibus infantibus, Angelus *ab excelso moneat eos, dicens :*



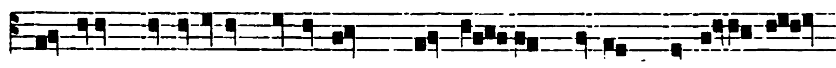
Vos qui in pulvere e-stis, expergiscimini et clamate.

Infantes *jacentes :*

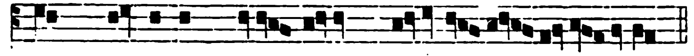


Quare non defen- dis sanguinem no- strum, Deus noster ?

Angelus :



Ad-huc sustinete modicum tempus, donec im-ple- a-

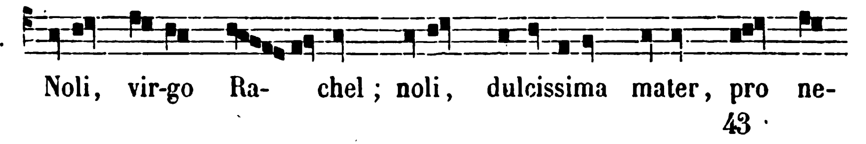


tur numerus fra- trum ve- stro- rum.

Tunc inducatur Rachel *et due consolatrices; et stans super pueros, plangat, cadens aliquando, dicens :*



Consolatrices *excipientes eam cadentem dicentes :*

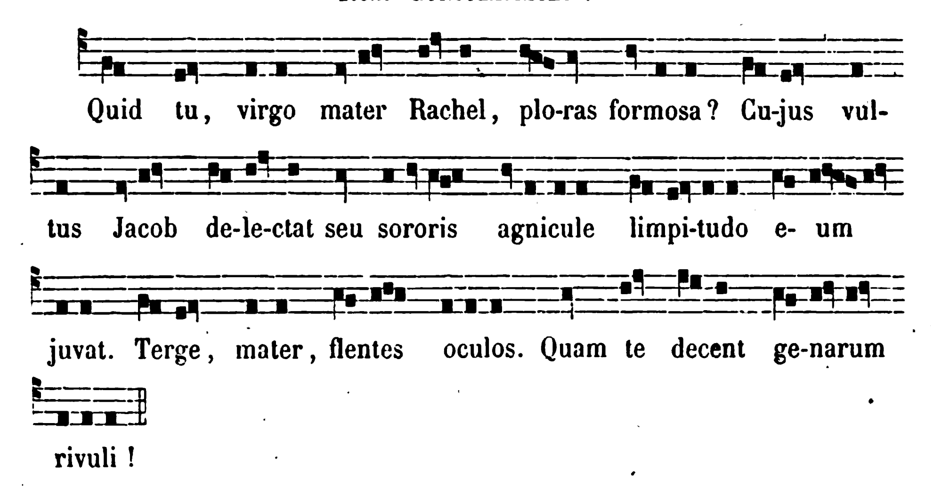




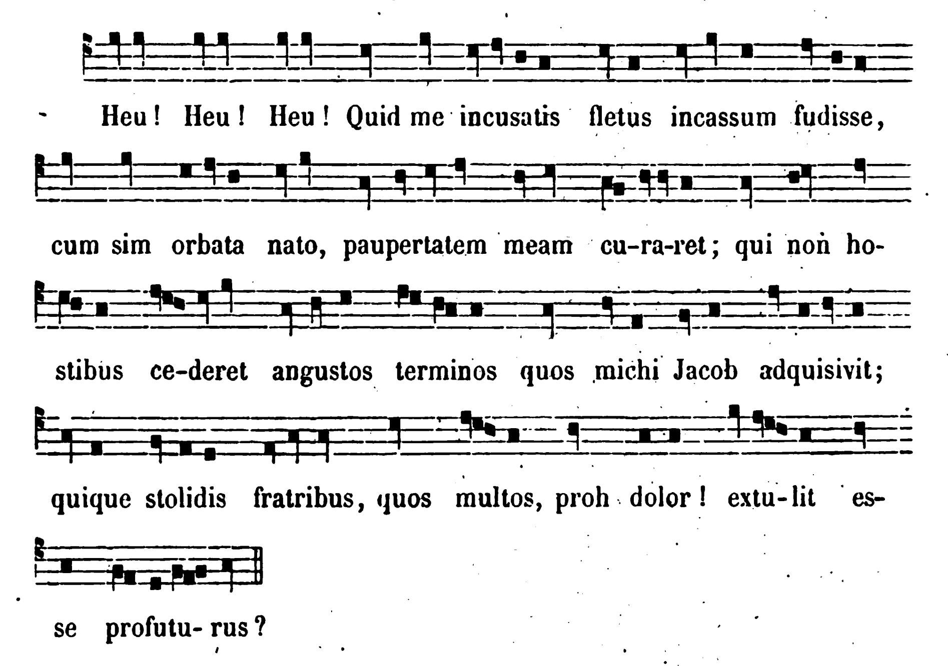
Item Rachel *dolens* :



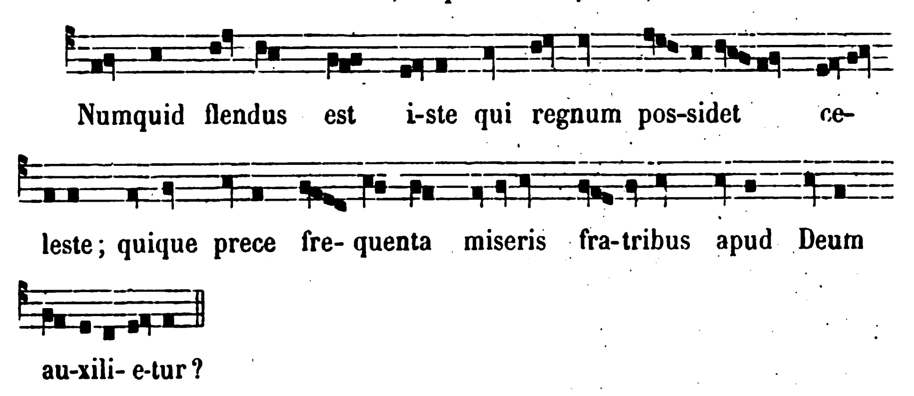
Item Consolatrices :



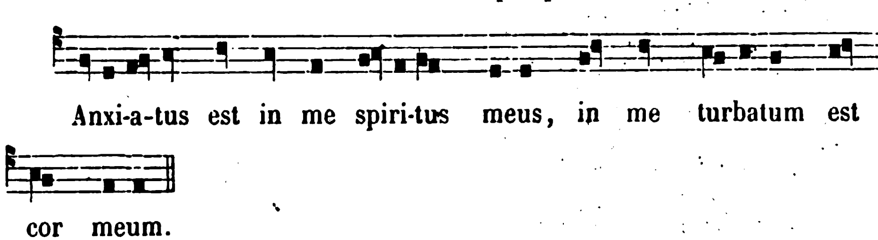
Item Rachel :



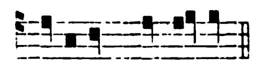
Tunc Consolatrices, *esupinantes infantes, dicant* :



Tunc Rachel *cadens super parvulos* :

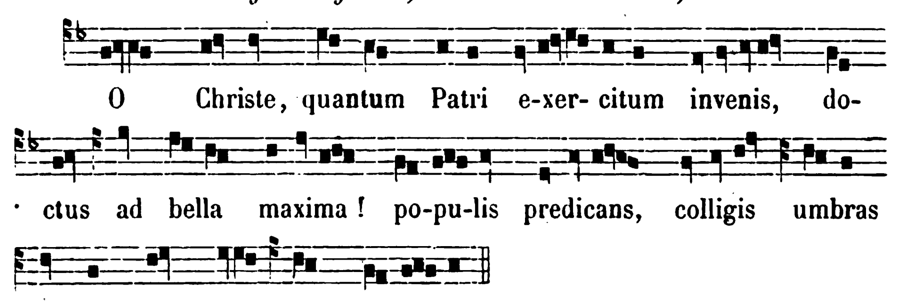


Tunc consolatrices abducant Rachel, et ANGELUS *interim de supernis dicat antiphonam que sequitur :*



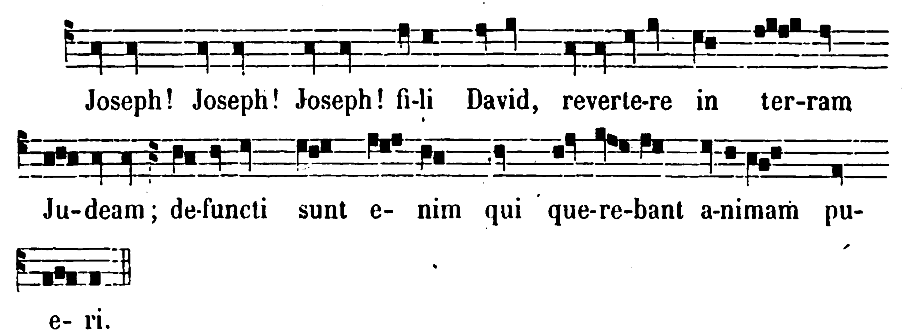
Sinite parvulos.

Ad vocem Angeli surgentes, PUERI *intrent chorum, dicentes :*



O Christe, quantum Patri e-xer- citum invenis, do-
ctus ad bella maxima ! po-pu-lis predicans, colligis umbras
suggens cum tan- tum mi-se-ris.

Dum hec fiunt, tollatur Herodes et substituatur in loco ejus filius ejus Archelaus, et exaltetur in regem. Interim ANGELUS *ammoneat Joseph in Egyptum, quo prius secessit, dicens :*



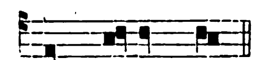
Joseph! Joseph! Joseph! fi-li David, reverte-re in ter-ram
Ju-deam; de-functi sunt e- nim qui que-re-bant a-nimam pu-
e- ri.

Tunc JOSEPH *revertatur cum Maria et Puero, secedens in partem Galilee, dicens :*



Gau-de, gaude, gaude, Mari-a vir- go! Cunctas hereses, etc.

CANTOR *incipiat :*



Te Deum laudamus.

X.

LE MASSACRE DES INNOCENTS.

TEXTE SEUL.

Ad interfectionem puerorum, induantur INNOCENTES *stolis albis, et gaudentes* (1) *per monasterium, orent Deum, dicentes :*

Quam gloriosum est regnum, etc.

Tunc agnus ex improviso veniens, portans crucem, antecedat huc et illuc, et ILLI *sequentes, dicant :*

Emitte agnum, Domine, etc.

Interim ARMIGER *quidam offerat Herodi sedenti sceptrum suum, dicens :*

Super solium David, etc.

Interea Angelus super presepe apparens, moneat Joseph fugere in Egyptum cum Maria. ANGELUS *dicat tribus vicibus :*

Joseph! Joseph! Joseph! fili David!

Postea dicat hec :

Tolle Puerum et matrem ejus, et vade in Egyptum, et esto ibi usque dum dicam; futurum est enim ut Herodes querat Puerum ad perdendum eum.

JOSEPH *abiens, non vidente Herode, cum Maria portante Puerum, dicens :*

Egypte, noli flere, etc.

Interim ARMIGER *nuncians magos per aliam viam rediisse, salutat prius regem, postea dicat :*

Rex, in eternum vive! Delusus es, Domine; Magi viam redierunt aliam.

(1) M. E. du Méril propose de lire *gradientes*.



Tunc HERODES *quasi corruptus* (1), *arrepto gladio, paret se ipsum occidere, sed prohibeatur tandem a suis et pacificetur, dicens :*

Incendium meum ruina restinguam.

Interea INNOCENTES *adhuc gradientes post agnum, decantent :*

Agno sacrato
pro nobis mortificato
Splendorem Patris,
splendorem virginitatis,
Offerimus Christo
sub signo luminis (2) isto.
Multis ira modis
ut quos inquirit Herodis,
Agno salvemur,
cum Christo commoriemur.

ARMIGER *suggerat Herodi, dicens :*

Discerne, Domine, vindicare iram tuam et stricto mucrone jube occidi pueros; forte inter occisos occidetur et Christus.

HERODES *tradens ei gladium, dicat :*

Armiger eximie, pueros fac ense perire.

Interim, occisoribus venientibus, subtrahatur agnus clam, quem abeuntem (3) *salutant* INNOCENTES :

Salve, Agnus Dei! Salve qui tollis peccata mundi, alleluia!

Tunc MATRES *occidentes orent :*

Oremus : tenere natorum parcite vite.

Postea, jacentibus infantibus, ANGELUS *ab excelso moneat eos, dicens :*

Vos qui in pulvere estis, expergiscimini et clamate.

(1) M. E. du Méril propose de lire *correptus*.

(2) M. E. du Méril propose de lire *numinis*.

(3) Il y a dans le Manuscrit *qui abeuntes*.

INFANTES *jacentes :*

Quare non defendis sanguinem nostrum, Deus noster ?

ANGELUS :

Adhuc sustinete modicum tempus, donec impleatur numerus fratrum vestrorum.

Tunc inducatur RACHEL *et due consolatrices; et stans super pueros, plangat, cadens aliquando, dicens :*

Heu ! teneri partus !
Laceros quos cernimus artus !
Heu ! dulces nati
Sola rabie jugulati !
Heu ! quia nec pietas
nec vestra coercuit etas !
Heu ! matres misere
que cogimur ista videre !
Heu ! quid nunc agimus ?
Cur non hec facta subimus ?
Heu ! quia merores (1)
nostrosque levare dolores
Gaudia non possunt,
nam dulcia pignora desunt !

CONSOLATRICES *excipientes eam cadentem dicentes :*

Noli, virgo Rachel ;
noli, dulcissima mater,
pro nece parvorum
fletus retinere dolorum.
Si que tristaris
exulta que lacrymaris :
namque tui nati
vivunt super astra beati.

Item RACHEL *dolens :*

Heu ! Heu ! Heu !

(1) Il y a dans le Manuscrit *memores*.

Quomodo gaudebo,
dum mortua membra videbo;
dum sic commota
fuero per viscera tota?
Me facient vere
pueri sine fine dolere.
O dolor! O patrum
mutataque gaudia matrum!
Ad lugubres luctus
lacrymarum fundite fletus (1)
Judee florem,
patrie lacrymando dolorem.

Item CONSOLATRICES :

Quid tu, virgo mater Rachel, ploras (2) formosa? Cujus vultus Jacob delectat seu sororis agnicule limpitudo (3) eum juvat. Terge, mater, flentes oculos. Quam te decent genarum rivuli (4)!

Item RACHEL :

Heu! Heu! Heu!

Quid me incusatis fletus incassum fudisse, cum sim orbata nato, (qui) paupertatem meam curaret; qui non hostibus cederet angustos terminos quos michi Jacob adquisivit; quique stolidis fratribus, quos multos, proh dolor! extulit esse profuturus?

Tunc CONSOLATRICES, *esupinantes infantes, dicant :*

Numquid flendus est iste qui regnum possidet celeste; quique prece frequenta miseris fratribus apud Deum auxilietur?

Tunc RACHEL *cadens super parvulos :*

Anxiatus est (5) in me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

(1) M. E. du Méril propose de lire *fluctus* pour le sens de la phrase, et parce que ce vers se trouve ainsi dans la version de Munich.

(2) Le Manuscrit porte *plorans*.

(3) On lit *annicule lippitudo* dans le Manuscrit de Munich.

(4) *Rosule* dans le Manuscrit de Munich.

(5) Le mot *est* a été oublié par M. E. du Méril.

Tunc consolatrices abducant Rachel, et ANGELUS *interim de supernis dicat antiphonam que sequitur :*

Sinite parvulos (1).

Ad vocem Angeli surgentes, PUERI *intrent chorum, dicentes :*

O Christe, quantum Patri exercitum
invenis, doctus ad bella maxima !
Populis predicans, colligis umbras
suggens cum tantum miseris.

Dum hec fiunt, tollatur Herodes et substituatur in loco ejus filius ejus Archelaus, et exaltetur in regem. Interim ANGELUS *ammoneat* (2) *Joseph in Egyptum, quo prius secessit, dicens :*

Joseph! Joseph! Joseph! fili David, revertere in terram Judeam; defuncti sunt enim qui querebant animam Pueri.

Tunc JOSEPH *revertatur cum Maria et Puero, secedens in partem Galilee, dicens :*

Gaude, gaude, gaude, Maria virgo! Cunctas hereses, etc.

CANTOR *incipiat :*

Te Deum laudamus.

(1) Saint Matthieu, chap. XIX, ℣. 14.

(2) *Commoneat* par erreur dans M. E. du Méril.

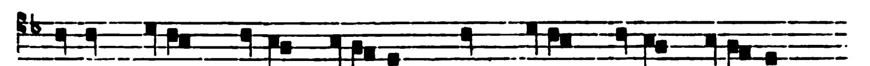
XI.

LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU.

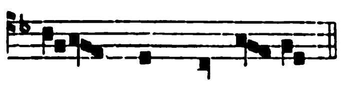
D'après le même Manuscrit. — Page 220.

Ad faciendam similitudinem dominici sepulchri, primum procedant tres fratres preparati et vestiti in similitudinem trium Mariarum, pedetentim et quasi tristes, alternantes hos versus, cantantes.

PRIMA *earum dicat :*

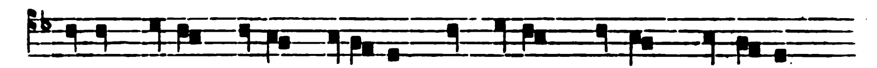


Heu! pius pastor occi-dit quem culpa nulla infe-cit.

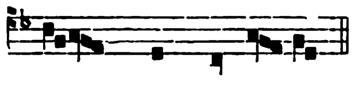


O res plangenda!

SECUNDA :

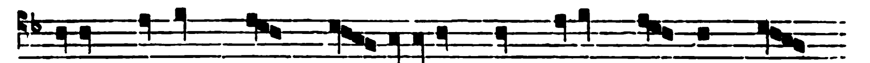


Heu! verus pastor o-bi-it, qui vi-tam sanctis contu-lit.

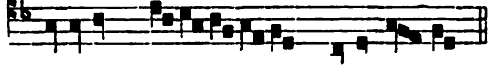


O mors lu-gen-da!

TERTIA :



Heu! nequam gens ju- dai-ca, quam dira frendens ve-



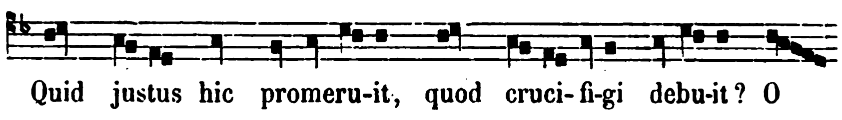
sania, plebs e-xecranda!

PRIMA :

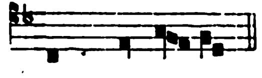


Cur nece pi- um impi-a dampnasti se- va invida ? O i-ra ne-fanda !

SECUNDA :

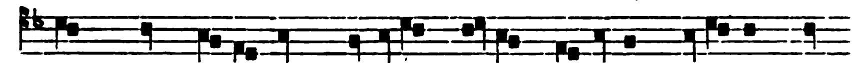


Quid justus hic promeru-it, quod cruci- fi-gi debu-it ? O

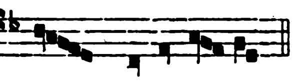


gens damnanda !

TERTIA :

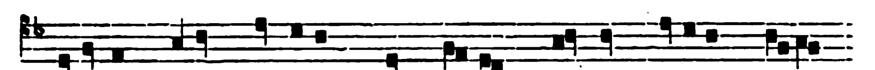


Heu ! quid a- gemus, misere, dulci magistro orba-te ? Heu !

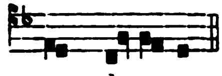


sors lacrymanda !

PRIMA :



E-a-mus ergo propere ; quod solum quimus facere, men-

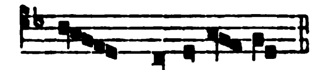


te de-vo-ta.

SECUNDA :

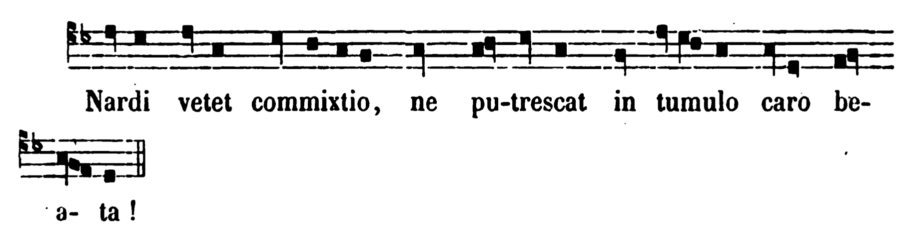


Condimentis a-romatum ungamus corpus sanctissimum ; quo

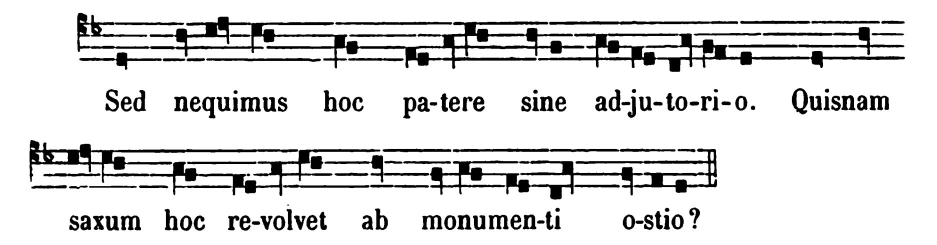


preci-o- sa.

TERTIA :



Cum autem venerint in Chorum, eant ad monumentum et quasi querentes et cantantes OMNES *simul hunc versum :*



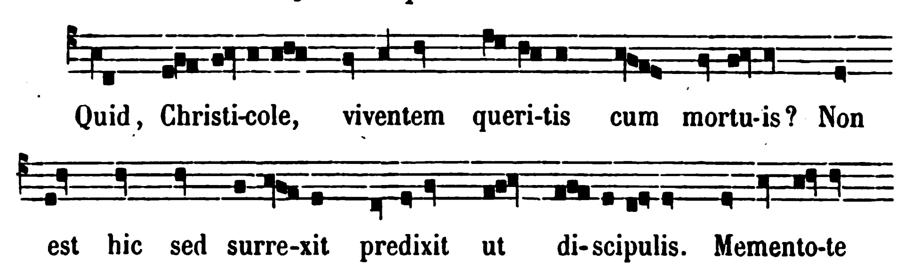
Quibus respondeat ANGELUS, *sedens foris, ad caput sepulchri, vestitus alba deaurata, mitra tectus caput etsi deinfulatus, palmam in sinistra, ramum candelarum plenum tenens in manu dextra, et dicat moderata et admodum gravi voce :*

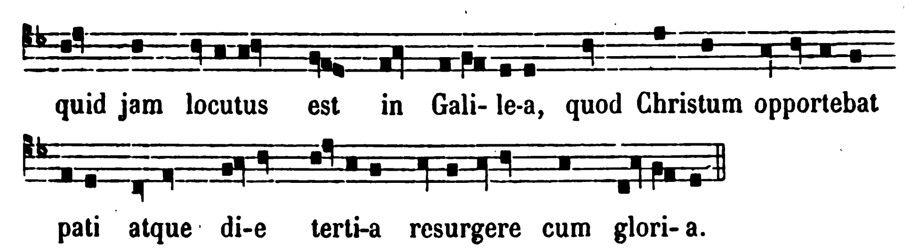


MULIERES :

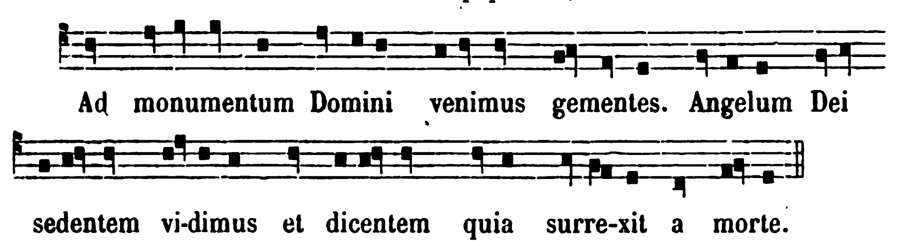


Quibus respondeat ANGELUS :

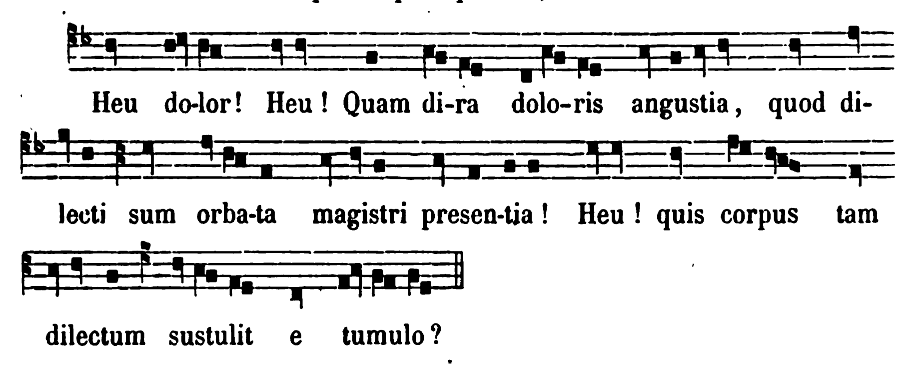




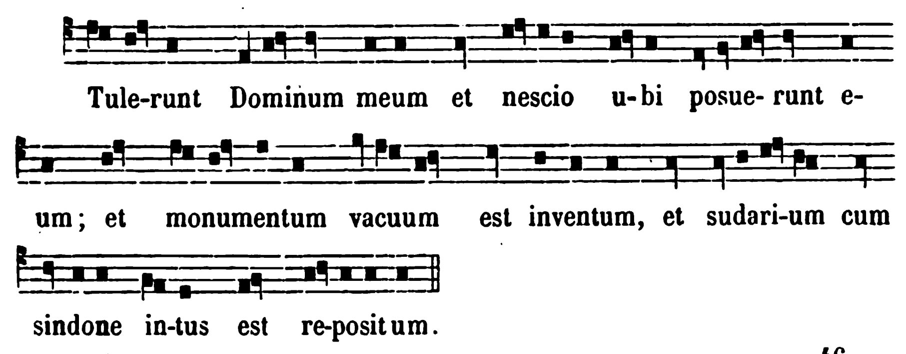
Mulieres *converse ad populum, cantent :*



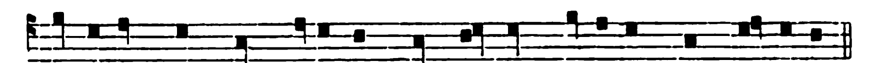
Post hec **Maria Magdalene,** *relictis duabus aliis, accedat ad sepulchrum ; in quod sepe aspiciens, dicat :*



Deinde pergat velociter ad illos qui in similitudine Petri et Johannis prestare debent erecti, stansque ante eos quasi tristis, dicat :

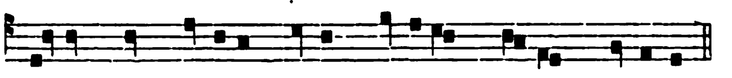


Illi autem, hoc audientes, velociter pergant ad sepulchrum ac si currentes; sed junior, sanctus Johannes, perveniens stet extra sepulchrum; senior vero, sanctus Petrus, sequens eum, statim intret; postquam et Johannes intret. Cum inde exierint, Johannes *quasi mirans dicat :*



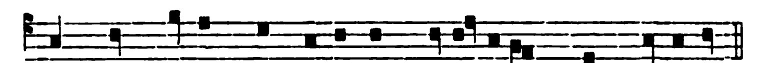
Miranda sunt que vidi-mus; an furtim sublatus est Dominus?

Petrus :



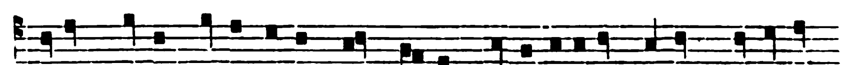
I-mo, ut predixit vivus, surrexit, credo, Dominus.

Johannes :

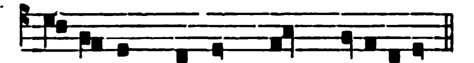


Sed cur liquit in sepulchro suda-rium cum lintheo?

(Petrus :)

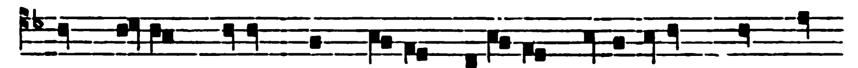


Ista quia resurgenti non e-rant necessaria. I-mo resurre-

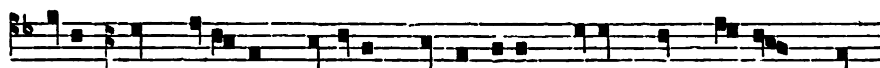


cti-o- nis restant hec indici-a.

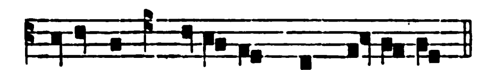
Illis autem abeuntibus, accedat Maria *ad sepulchrum et prius dicat :*



Heu dolor! Heu! Quam di-ra dolo-ris angustia, quod di-

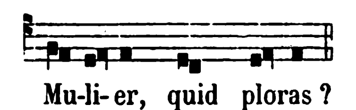


lecti sum orba-ta magistri presenti-a! Heu! quis corpus tam

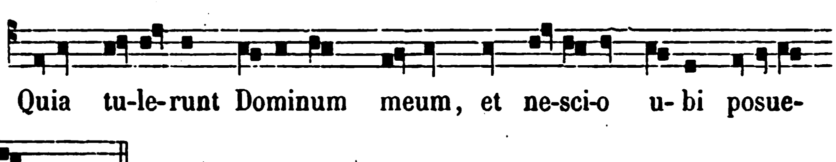


dilectum sustulit e tumulo?

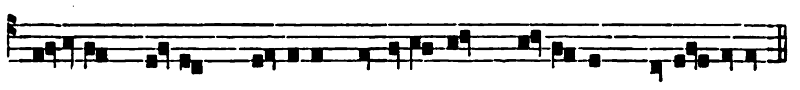
Quam alloquantur DUO ANGELI *sedentes infra sepulchrum, dicentes :*




MARIA :



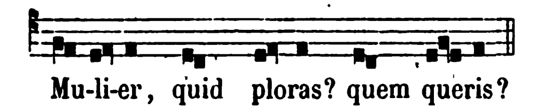
ANGELUS :



MARIA :



Interim veniat QUIDAM *preparatus in similitudine hortulani; stansque ad caput sepulchri et dicat :*



MARIA :



Et ILLE :



Atque procidens ad pedes ejus, (MARIA) *dicat :*



At ILLE *subtrahat se et quasi tactum ejus devitans, dicat :*

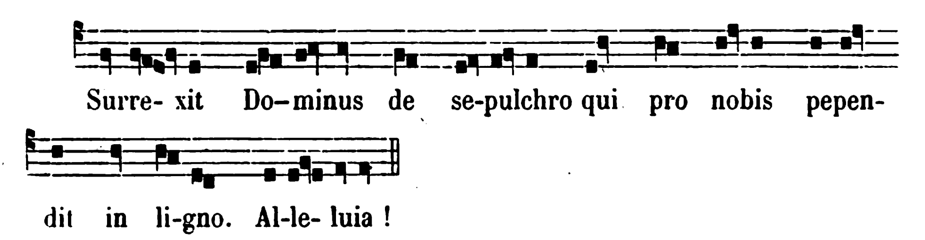


Tunc DUO ANGELI *exeant ad ostium sepulchri, ita ut appareant foris, et dicant :*





Tunc MULIERES *discedentes a sepulchro, dicant ad plebem :*

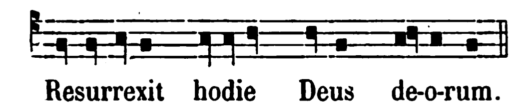


Hoc facto, expandant sindonem, dicentes ad plebem :



Postea ponant sindonem super altare, atque revertentes alternent hos versus.

PRIMA *dicat :*



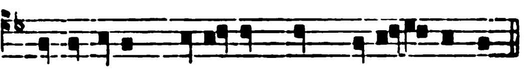
SECUNDA :





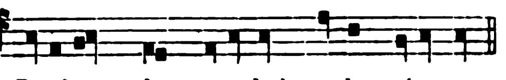


Item Prima *dicat :*



Resurrexit hodi-e rex Ange- lorum.

Secunda :



Ducitur de tenebris turba pi-orum.

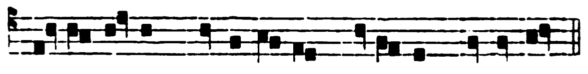
Tertia :



Interea is qui antea fuit hortulanus, *in similitudinem Domini veniat, dalmaticatus candida dalmatica, candida infula infulatus, philacteria preciosa in capite, crucem cum labaro in dextra, textum auro paratorium in sinistra habens, et dicat mulieribus :*

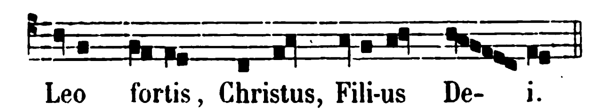


(Mulieres) :



Al-le- lu-ia ! Resurre-xit hodi- e Dominus.

Quo finito, dicant OMNES *insimul*

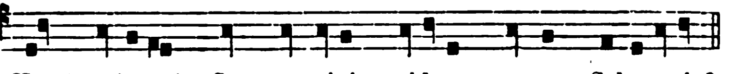


Et CHORUS *dicat :*





PRIMA (1) :



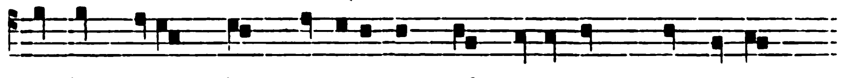
SECUNDA :



TERTIA :



OMNES *insimul :*





(1) Ce qui suit ne semble pas appartenir au même Mystère; c'est peut-être une variante du commencement.

XI.

LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU.

TEXTE SEUL.

Ad faciendam similitudinem dominici sepulchri, primum procedant tres fratres preparati et vestiti in similitudinem trium Mariarum, pedetentim et quasi tristes, alternantes hos versus, cantantes.

PRIMA *earum dicat :*

Heu! pius pastor occidit
quem culpa nulla infecit.
O res plangenda!

SECUNDA :

Heu! verus pastor obiit,
qui vitam sanctis contulit.
O mors lugenda!

TERTIA :

Heu! nequam gens judaica,
quam dira frendens vesania,
plebs execranda!

PRIMA :

Cur nece pium impia
dampnasti seva invida?
O (1) ira nefanda!

SECUNDA :

Quid justus hic promeruit,

(1) La lettre *O*, mise entre crochets par M. E. du Méril, est dans le Manuscrit.

quod crucifigi debuit?
O gens damnanda!

TERTIA :

Heu! quid agemus, misere,
dulci magistro orbate?
Heu (1)! sors lacrymanda!

PRIMA :

Eamus ergo propere;
quod solum quimus facere,
mente devota.

SECUNDA :

Condimentis aromatum
ungamus corpus sanctissimum;
quo preciosa.

TERTIA :

Nardi vetet commixtio,
ne putrescat in tumulo
caro beata!

Cum autem venerint in Chorum, eant ad monumentum et quasi querentes et cantantes OMNES *simul hunc versum :*

Sed nequimus hoc patere sine adjutorio.
Quisnam saxum hoc revolvet ab monumenti ostio?

Quibus respondeat ANGELUS, *sedens foris, ad caput sepulchri, vestitus alba deaurata, mitra tectus caput etsi deinfulatus, palmam in sinistra, ramum candelarum plenum tenens in manu dextra, et dicat moderata et admodum gravi voce :*

Quem queritis in sepulchro, o Christicole?

MULIERES :

Jhesum Nazarenum crucifixum, o Celicola.

(1) Même observation que dans la note précédente.

Quibus respondeat ANGELUS :

Quid, Christicole, viventem queritis cum mortuis?
Non est hic sed surrexit predixit ut discipulis.
Mementote quid jam locutus est in Galilea,
quod (1) Christum opportebat pati atque die tertia
resurgere cum gloria.

MULIERES *converse ad populum, cantent :*

Ad monumentum Domini venimus gementes. Angelum Dei sedentem vidimus et dicentem quia (2) surrexit a morte.

Post hec MARIA MAGDALENE, *relictis duabus aliis, accedat ad sepulchrum : in quod sepe aspiciens, dicat :*

Heu dolor! Heu! Quam dira doloris angustia,
quod dilecti sum orbata magistri presentia!
Heu! quis corpus tam dilectum sustulit e tumulo?

Deinde pergat velociter ad illos qui in similitudine Petri et Johannis prestare debent erecti, stansque ante eos quasi tristis, dicat :

Tulerunt Dominum meum
et nescio ubi posuerunt eum;
et monumentum vacuum est inventum,
et sudarium cum sindone intus est (3) repositum.

Illi autem, hoc audientes, velociter pergant (4) *ad sepulchrum ac si currentes; sed junior, sanctus Johannes, perveniens stet extra sepulchrum; senior vero, sanctus Petrus, sequens eum, statim intret; postquam et Johannes intret. Cum inde exierint,* JOHANNES *quasi mirans dicat :*

Miranda sunt que vidimus;
an furtim (5) sublatus est Dominus?

(1) *Quod,* et *est* du vers précédent, marqués par M. E. du Méril comme n'existant pas dans le Manuscrit, s'y trouvent.

(2) M. E. du Méril a lu par erreur *quod.*

(3) *Intus est* omis par M. E. du Méril.

(4) Il y a bien *pergant* dans le Manuscrit.

(5) Ce mot, placé entre crochets dans l'édition de M. E. du Méril, se trouve dans le Manuscrit.

PETRUS :

Imo, ut predixit vivus,
surrexit, credo, Dominus.

JOHANNES :

Sed cur liquit in sepulchro
sudarium cum lintheo?

(PETRUS :)

Ista quia resurgenti non erant necessaria.
Imo resurrectionis restant hec indicia.

Illis autem abeuntibus, accedat MARIA *ad sepulchrum et prius dicat :*

Heu dolor! Heu! Quam dira doloris angustia,
quod dilecti sum orbata magistri presentia!
Heu! quis corpus tam dilectum sustulit e tumulo?

Quam alloquantur DUO ANGELI *sedentes infra* (1) *sepulchrum, dicentes :*

Mulier, quid ploras?

MARIA :

Quia tulerunt Dominum meum,
et nescio ubi posuerunt eum.

ANGELUS :

Noli flere, Maria; resurrexit Dominus, alleluia!

MARIA :

Ardens est cor meum desiderio videre Dominum meum; quero et non invenio ubi posuerunt eum. Alleluia!

Interim veniat QUIDAM *preparatus in similitudine hortulani; stansque ad caput sepulchri et dicat :*

Mulier, quid ploras? quem queris?

(1) M. E. du Méril propose de lire *intra*.

MARIA :

Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum et ego eum tollam.

Et ILLE :

Maria !

Atque procidens ad pedes ejus, (MARIA) *dicat :*

Rabboni !

At ILLE *subtrahat se, et, quasi tactum ejus devitans, dicat :*

Noli me tangere : nondum enim ascendi ad Patrem meum et Patrem vestrum Dominum meum et Deum vestrum.

Sic discedat hortulanus; MARIA *vero, conversa ad populum, dicat :*

Congratulamini michi, omnes qui diligitis Dominum, quia, quem querebam, apparuit michi; et, dum flerem ad monumentum, vidi Dominum meum. Alleluia !

Tunc DUO ANGELI *exeant ad ostium sepulchri, ita ut appareant foris, et dicant :*

Venite
et videte
locum ubi positus
erat Dominus;
alleluia !
Nolite timere vos;
vultum tristem jam mutate.
Jesum vivum nunciate.
Galileam jam adite.
Si placet videre festinate.
Cito euntes, dicite discipulis
Quia surrexit Dominus.
Alleluia !

Tunc MULIERES *discedentes a sepulchro, dicant ad plebem :*

Surrexit Dominus de sepulchro

qui pro nobis pependit in ligno.
Alleluia !

Hoc facto, expandant sindonem, dicentes ad plebem :

Cernite vos, socii,
sunt corporis ista beati
linthea, que vacuo
jacuere relicta sepulchro.

Postea ponant sindonem super altare, atque revertentes alternent hos versus.

PRIMA *dicat :*

Resurrexit hodie Deus deorum.

SECUNDA :

Frustra signas lapidem, plebs Judeorum.

TERTIA :

Jungere (1) jam populo Christianorum.

Item PRIMA *dicat :*

Resurrexit hodie rex Angelorum.

SECUNDA :

Ducitur de tenebris turba piorum.

TERTIA :

Reseratur aditus regni celorum.

Interea IS QUI ANTEA FUIT HORTULANUS, *in similitudinem Domini veniat, dalmaticatus candida dalmatica, candida infula infulatus, philacteria preciosa in capite, crucem cum labaro in dextra, textum auro paratorium (2) in sinistra habens, et dicat mulieribus :*

Nolite timere vos; ite, nunciate fratribus meis

(1) M. E. du Méril propose de lire *junge te.*
(2) Le Manuscrit porte *paratorum,* mais avec un point sous l'*o.*

ut eant in Galileam ; ibi me videbunt sicut predixi eis.

(MULIERES) :

Alleluia ! Resurrexit hodie Dominus.

Quo finito, dicant OMNES *insimul :*

Leo fortis, Christus, Filius Dei.

Et CHORUS *dicat :*

Te Deum laudamus.

PRIMA (1) :

Heu ! misere ! Cur contigit videre mortem Salvatoris ?

SECUNDA :

Heu ! Redemptio Israel ut quid mortem sustinuit ?

TERTIA :

Heu ! Consolatio nostra ut quid taliter agere voluit ?

OMNES *insimul :*

Jamjam ecce ; jam properemus ad tumulum, ungentes corpus sanctissimum.

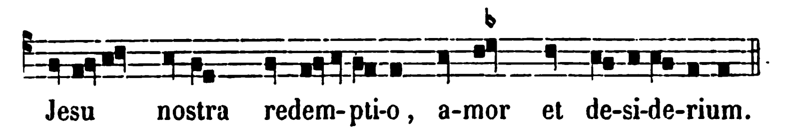
(1) Ce qui suit semble être un fragment d'un autre Mystère.

XII.

L'APPARITION A EMMAUS.

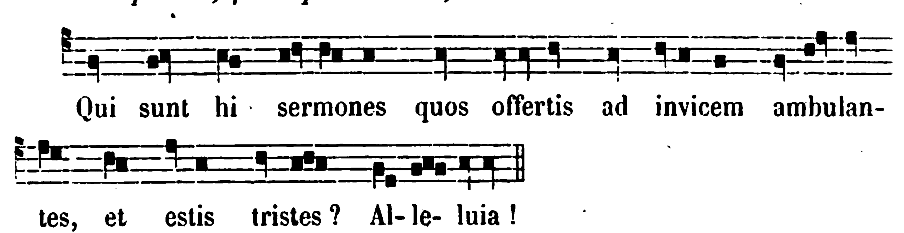
D'après le même Manuscrit. — Page 225.

Ad faciendam similitudinem dominice apparitionis in specie peregrini que fit in tertia Feria Pasche ad vesperas, procedant Duo *a competenti loco, vestiti tunicis solummodo et cappis, capuciis absconsis ad modum chlamidis, pileos in capitibus habentes et baculos in manibus ferentes, et cantent modica voce :*

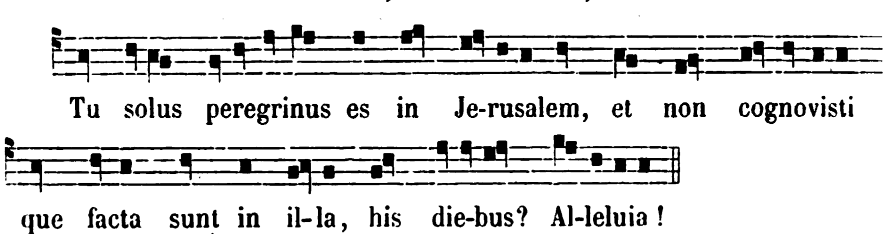


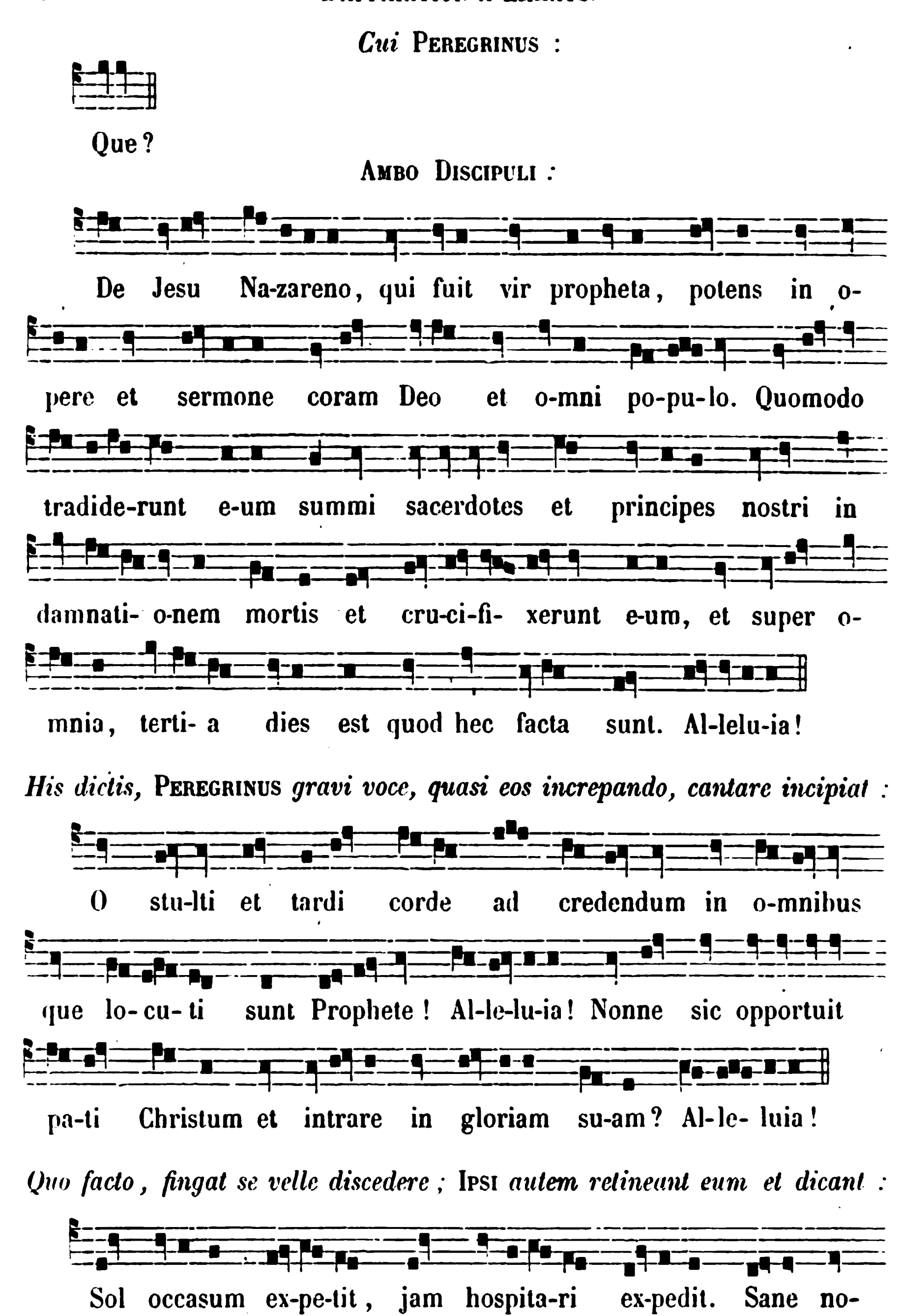
Et ceteros versus.

Hec his cantantibus, accedat Quidam alius in similitudine Domini, *peram cum longa palma gestans, bene ad modum peregrini paratus, pileum in capite habens, hacla vestitus et tunica, nudus pedes, latenterque eos retro sequatur, finitisque versibus, veniat eis :*



Alter *autem ex duobus, converso vultu, ad eum dicat :*





Cui PEREGRINUS :

Que ?

AMBO DISCIPULI :

De Jesu Na-zareno, qui fuit vir propheta, potens in o-pere et sermone coram Deo et o-mni po-pu-lo. Quomodo tradide-runt e-um summi sacerdotes et principes nostri in damnati- o-nem mortis et cru-ci-fi- xerunt e-um, et super o-mnia, terti- a dies est quod hec facta sunt. Al-lelu-ia!

His dictis, PEREGRINUS *gravi voce, quasi eos increpando, cantare incipiat :*

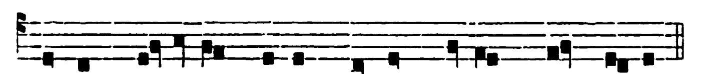
O stu-lti et tardi corde ad credendum in o-mnibus que lo-cu- ti sunt Prophete ! Al-le-lu-ia ! Nonne sic opportuit pa-ti Christum et intrare in gloriam su-am ? Al-le- luia !

Quo facto, fingat se velle discedere ; IPSI *autem retineant eum et dicant :*

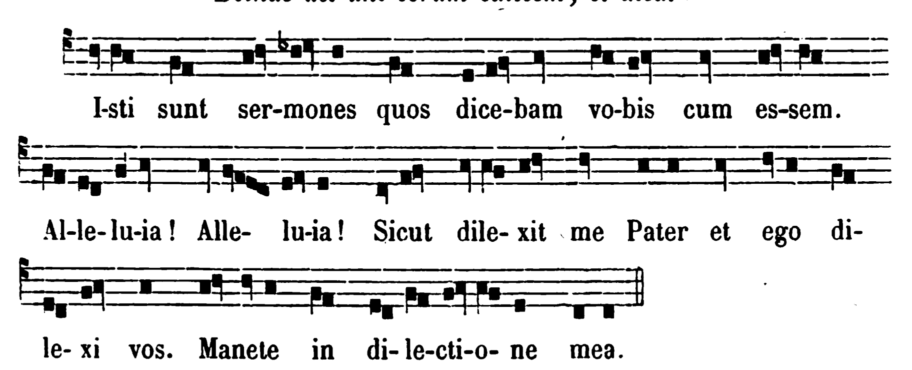
Sol occasum ex-pe-tit, jam hospita-ri ex-pedit. Sane no-li de-serere nos jam instante ve- spere. Sed ma-ne nobis-



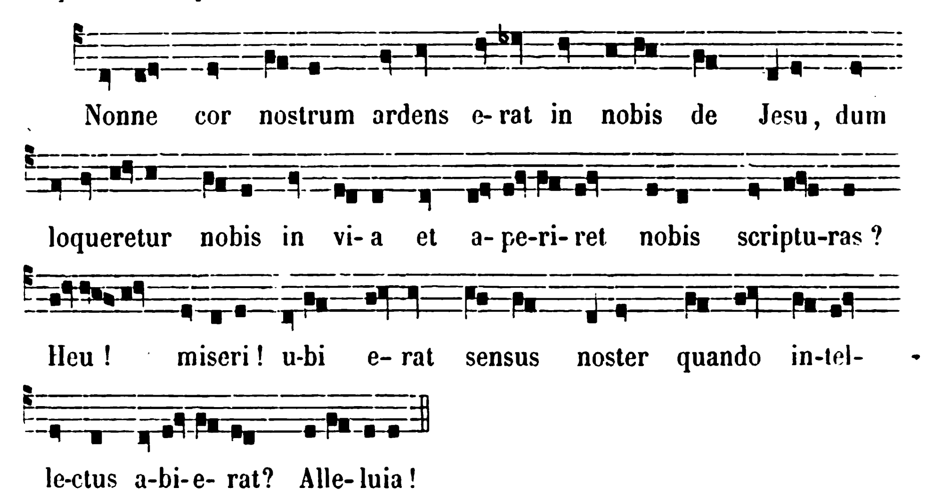
His dictis, eant sessum in sedibus ad hoc preparatis et afferatur eis aqua ad lavandum manus suas. Deinde mensa bene parata, super quam sit positus panis inscissus, et tres nebule, et calix cum vino. Accipiens autem panem (Peregrinus), *elevatum in altum dextra benedicat, frangatque, singulis partibus, cantando :*



Deinde det uni eorum calicem, et dicat :



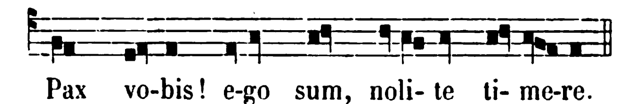
His dictis, illis manducantibus de nebulis, ipse latenter discedat, quasi illis nescientibus. Intervallo autem parvo facto, aspicientes ad invicem, et illo non invento inter se, quasi tristes, surgant, et eum, relicta mensa, querere incipiant, et, suaviter incedentes, hos versus alta voce dicant :



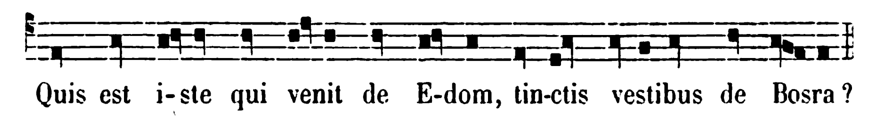
Venientibus in choro, CHORUS *dicat :*



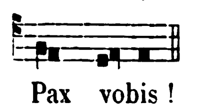
Interim veniat DOMINUS, *colobio candido vestitus, cappa rubra superindutus, ob signum passionis crucem auream in manu gestans, infulatus candida infula cum aurifrisia; stansque in medio eorum, dicat :*



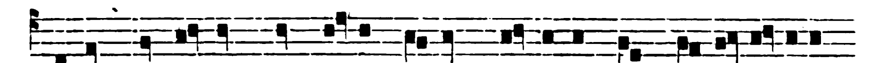
Et CHORUS *dicat :*



Tunc DOMINUS :



Et Chorus :



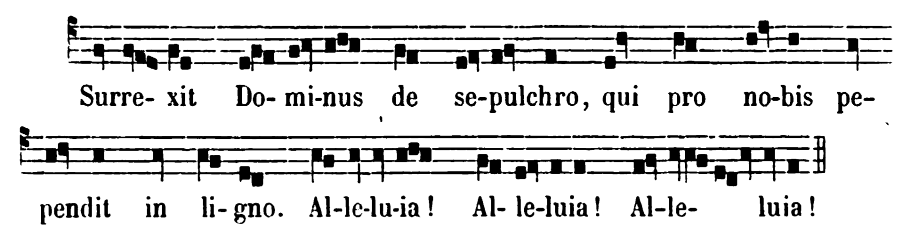
I-ste for-mosus in stola su-a, gradiens in multi-tu-dine



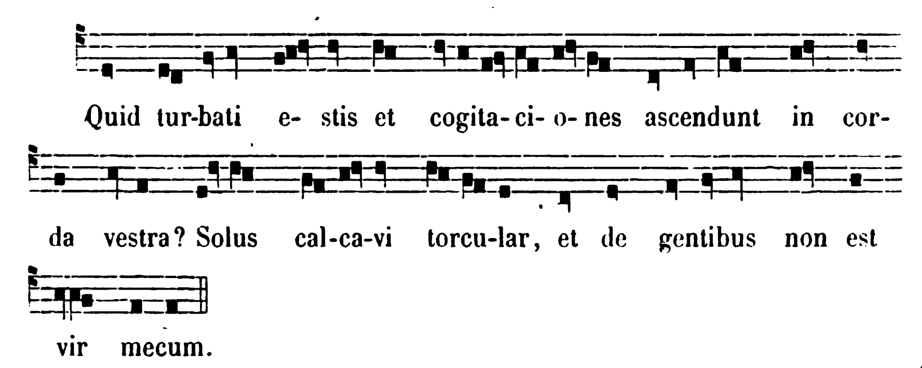
Et tercio Dominus :



Et Chorus :



Et Dominus :



Et monstret manus ejus et pedes minio rubicatos :



Et adjicit :



habet, si-cut vi-detis me habe-re. Jam credite.

Que dum cantaverit, accedant discipuli, palpent ejus manus et pedes. Hoc peracto, dicat DOMINUS *extenta manu super illos :*

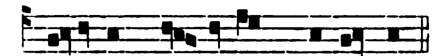


Quo percantato, Dominus exiens per ostium ex adverso chori. DISCIPULI *autem appropinquant, pedetentim incedentes, alternando hos versus :*



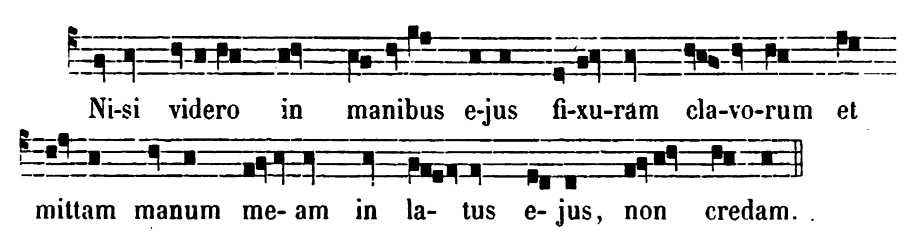


Interea veniat quidam in similitudine Thome, vestitus tunica et chlamide serico, baculum in manu habens et pileum aptum in capite, cui DISCIPULI :

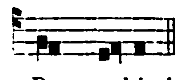


Tho-ma, vi- dimus Do-minum.

THOMAS :



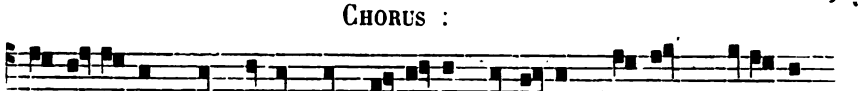
Interim veniat DOMINUS, *colobio candido et cappa rubra vestitus, coronam gestans in capite ex amicto et phylacteriis compositam, crucem auream cum vexillo in dextra, textum Evangelii habens in sinistra; qui, dum chorum intraverit, dicat :*





Pax vobis !

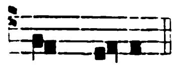
CHORUS :



Be-nedi-ctus qui venit in nomi-ne Domi-ni. De-us Dominus

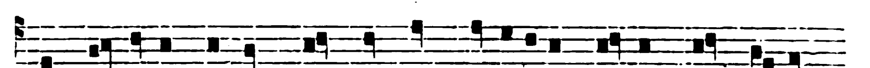


DOMINUS :

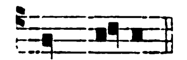


Pax vobis !

Et CHORUS :

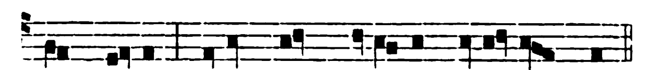


A Domino factum est et est mirabile i-stud in o-cu-



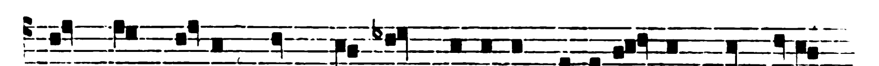
lis meis.

DOMINUS :

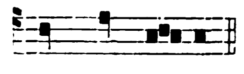


Pax vobis ! Ego sum ; noli- te ti-mere vos.

Et CHORUS :

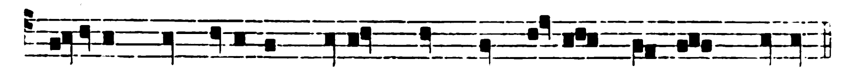


Hec est di-es quam fe- cit Dominus ; e-xulte-mus et le-te-



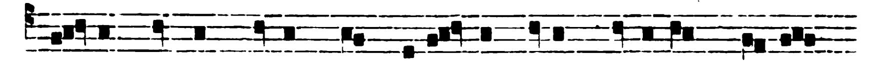
mur in e- a.

Deinde DOMINUS *dicat ad Thomam :*

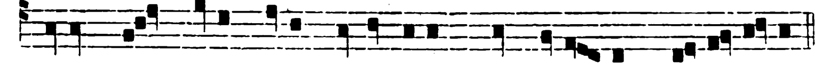


Tho-ma, fer digitum tuum huc, et vi-de ma-nus meas.

Et monstret vulnera , dicens :



Mit-te manum tuam et cogno-sce loca clavorum. Al-le-



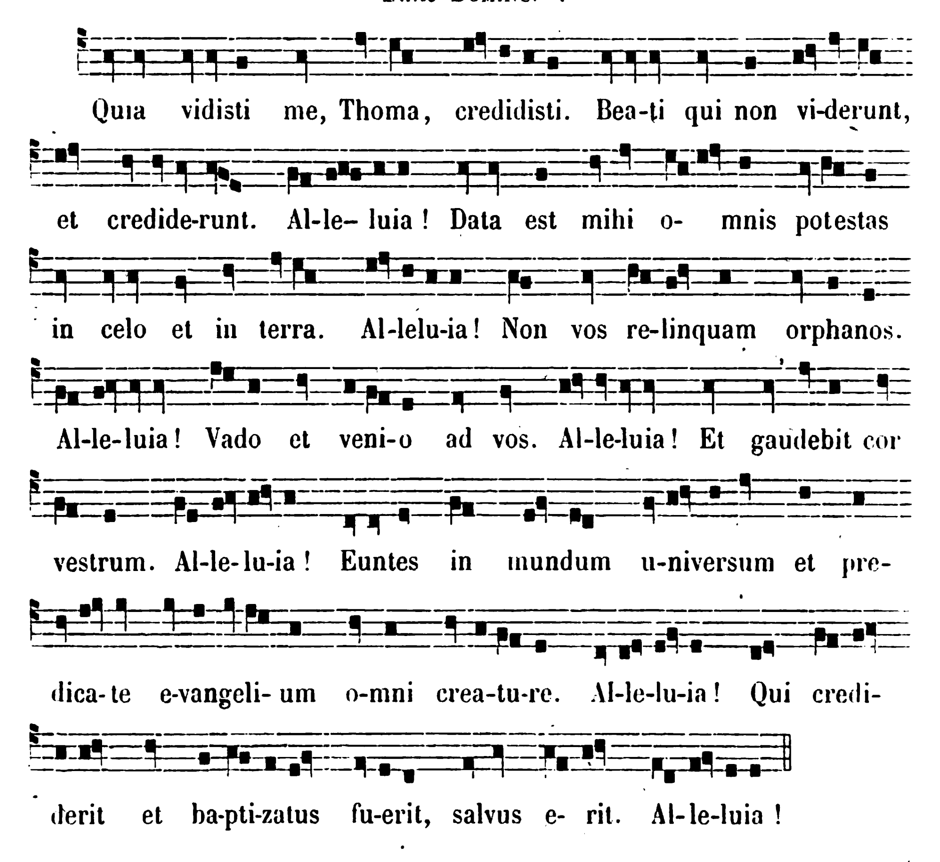
luia ! Et noli esse incredulus, sed fi-de-lis. Al-le-lu-ia !

Palpatis autem a Thoma cicatricibus Domini, procedat ad pedes ejus, dicens :



Do-minus meus et Deus meus!

Tunc Dominus :



Tuncque Discipuli *accedentes, ducant eum per chorum ut videatur a populo, cantantes :*



Sic finitur.

XII.

L'APPARITION A EMMAUS.

TEXTE SEUL.

Ad faciendam similitudinem dominice apparitionis in specie peregrini que fit in tertia Feria Pasche ad vesperas, procedant Duo *a competenti loco, vestiti tunicis solummodo et cappis, capuciis absconsis ad modum chlamidis, pileos in capitibus habentes et baculos in manibus ferentes, et cantent modica voce :*

Jesu nostra redemptio,
amor et desiderium.

Et ceteros versus.

Hec his cantantibus, accedat Quidam alius in similitudine Domini, *peram cum longa palma gestans, bene ad modum peregrini paratus, pileum in capite habens, hacla vestitus et tunica, nudus pedes, latenterque eos retro sequatur, finitisque versibus, veniat eis :*

Qui sunt hi sermones quos offertis ad invicem ambulantes, et estis tristes? Alleluia!

Alter *autem ex duobus, converso vultu, ad eum dicat :*

Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti que facta sunt in illa, his diebus? Alleluia!

Cui Peregrinus :

Que?

Ambo Discipuli :

De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo. Quomodo tradiderunt eum summi sacerdotes

et principes nostri in damnationem mortis et crucifixerunt eum, et super omnia, tertia dies est quod (1) hec facta sunt. Alleluia!

His dictis, PEREGRINUS *gravi voce, quasi eos increpando, cantare incipiat :*

O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus que locuti sunt Prophete! Alleluia! Nonne sic opportuit pati Christum et intrare in gloriam suam? Alleluia!

Quo facto, fingat se velle discedere; IPSI *autem retineant eum et dicant :*

Sol occasum expetit,
jam hospitari expedit.
Sane noli (2) deserere
nos jam instante vespere.
Sed mane nobiscum, Domine,
quo satiemur plenissime,
quo delectemur maxime
tui sermonis dulcedine.

Mane nobiscum quoniam (3) advesperascit et inclinata est jam dies. Alleluia! Sol vergens ad occasum suadet ut nostrum velis hospicium; placet enim nobis sermones tuos, quos confers de resurrectione magistri nostri. Alleluia!

His dictis, eant sessum in sedibus ad hoc preparatis et afferatur eis aqua ad lavandum manus suas. Deinde mensa bene parata, super quam sit positus panis inscissus, et tres nebule, et calix cum vino. Accipiens autem panem (PEREGRINUS), *elevatum in altum dextra benedicat, frangatque, singulis partibus, cantando :*

Pacem relinquo vobis. Pacem meam do vobis.

Deinde det uni eorum calicem, et dicat :

Isti sunt sermones quos dicebam vobis cum essem. Alleluia! Alleluia! Sicut dilexit me Pater et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

(1) M. E. du Méril a lu par erreur *quo*.

(2) Il y a dans le Manuscrit *mane nobis*.

(3) M. E. du Méril a lu par erreur *cum*.

His dictis, illis manducantibus de nebulis, ipse latenter discedat, quasi illis nescientibus. Intervallo autem parvo facto, aspicientes ad invicem, et illo non invento inter se, quasi tristes, surgant, et eum, relicta mensa, querere incipiant, et, suaviter incedentes, hos versus alta voce dicant :

Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum loqueretur nobis in via et aperiret nobis scripturas? Heu! miseri! ubi erat sensus noster quando intellectus abierat? Alleluia!

Venientibus in choro, CHORUS *dicat :*

Surrexit Dominus et apparuit Petro. Alleluia!

Interim veniat DOMINUS, *colobio candido vestitus, cappa rubra superindutus, ob signum passionis crucem auream in manu gestans, infulatus candida infula cum aurifrisia; stansque in medio eorum, dicat :*

Pax vobis! ego sum, nolite timere.

Et CHORUS *dicat :*

Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra?

Tunc DOMINUS :

Pax vobis!

Et CHORUS :

Iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis sue.

Et tercio DOMINUS :

Pax vobis!

Et CHORUS :

Surrexit Dominus de sepulchro,
qui pro nobis pependit in ligno.
Alleluia! Alleluia! Alleluia!

Et DOMINUS :

Quid turbati estis et cogitaciones ascendunt in corda vestra? Solus calcavi torcular, et de gentibus non est vir mecum.

Et monstret manus ejus et pedes minio rubicatos :

Videte manus meas et pedes meos, quia ego ipse sum. Alleluia! Alleluia!

Et adjicit :

Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut videtis me habere. Jam credite.

Que dum cantaverit, accedant discipuli, palpent ejus manus et pedes. Hoc peracto, dicat DOMINUS *extenta manu super illos :*

Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata remittentur eis. Alleluia!

Quo percantato, Dominus exiens per ostium ex adverso chori. DISCIPULI *autem appropinquant, pedetentim incedentes, alternando hos versus :*

Adam novus veterem duxit ad astra;
creatorem recolit jam creatura.

Sancta Maria Jacobi cum Magdalena
et Maria Salome ferant unguenta.

Quid dixit Angelus in veste alba;
resurrexit Dominus, morte calcata.

Fracta linquens tartara et spoliata,
refert secum spolia victor ad astra.

Se demonstrat postea forma preclara
dilectis discipulis, in Galilea.

Comes factus increpat latens in via.
Scripture (1) reserat pius archana.

Convivans agnoscitur propria forma.
Panis reddit fractio lumina clara.
Sibi laus et gloria!

Interea veniat quidam in similitudine Thome, vestitus tunica et chlamide serico, baculum in manu habens et pileum aptum in capite (2), *cui* DISCIPULI :

Thoma, vidimus Dominum.

(1) M. E. du Méril a lu par erreur *scripta*.
(2) *In capite* omis par M. E. du Méril.

THOMAS :

Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

Interim veniat DOMINUS, *colobio candido et cappa rubra vestitus, coronam gestans in capite ex amicto et phylacteriis compositam, crucem auream cum vexillo in dextra, textum Evangelii habens in sinistra; qui, dum chorum intraverit, dicat :*

Pax vobis !

CHORUS :

Benedictus qui venit in nomine Domini. Deus Dominus et illuxit nobis.

* DOMINUS :

Pax vobis !

Et CHORUS :

A Domino factum est et est mirabile istud in oculis meis * (1).

DOMINUS :

Pax vobis! Ego sum; nolite timere vos.

Et CHORUS :

Hec est dies quam fecit Dominus; exultemus et letemur in ea.

Deinde DOMINUS *dicat ad Thomam :*

Thoma, fer digitum tuum huc, et vide manus meas.

Et monstret vulnera, dicens :

Mitte manum tuam et cognosce loca clavorum. Alleluia! Et noli esse incredulus, sed fidelis. Alleluia !

Palpatis autem a Thoma cicatricibus Domini, procidat ad pedes ejus, dicens :

Dominus meus et Deus meus !

(1) Ce qui est entre deux astérisques a été omis par M. E. du Méril.

Tunc DOMINUS :

Quia vidisti me, Thoma, credidisti. Beati qui non viderunt, et crediderunt. Alleluia !

Data est mihi omnis potestas in celo et in terra. Alleluia!

Non vos relinquam orphanos. Alleluia!

Vado et venio ad vos. Alleluia!

Et gaudebit cor vestrum. Alleluia !

Euntes in mundum universum et predicate evangelium omni creature. Alleluia!

Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit. Alleluia !

Tuncque DISCIPULI *accedentes, ducant eum per chorum ut videatur a populo, cantantes :*

Salve, festa dies.

Sic finitur.

XIII.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

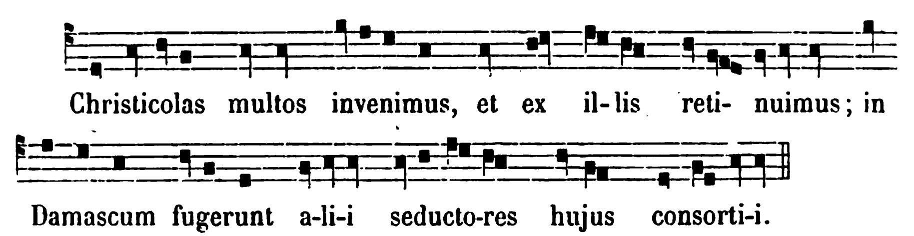
D'après le même Manuscrit. — Page 230.

Ad representandam Conversionem beati Pauli apostoli, paretur in competenti loco, quasi Jerusalem, quedam sedes, et super eam Princeps sacerdotum. Paretur et alia sedes, et super eam juvenis quidam in similitudine Sauli; habeatque secum ministros armatos. Ex alia vero parte, aliquantulum longe ab his sedibus, sint parate quasi in Damasco due sedes; in altera quarum sedeat vir quidam nomine Judas, et in altera Princeps Synagoge Damasci. Et inter has duas sedes sit paratus lectus, in quo jaceat vir quidam in similitudine Ananie.

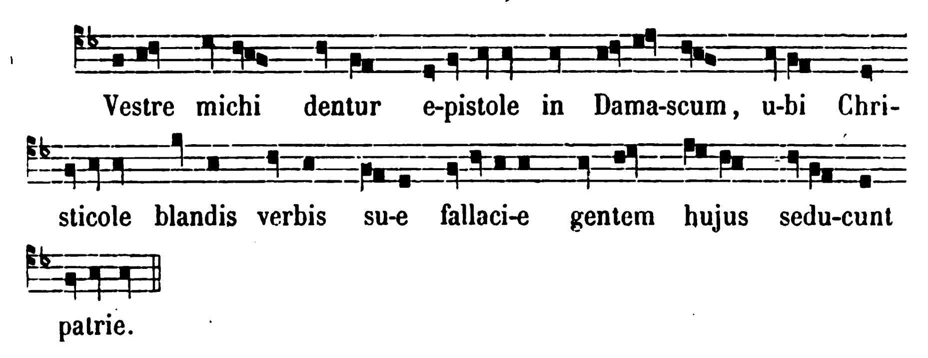
His ita paratis, dicat Saulus *ministris suis :*



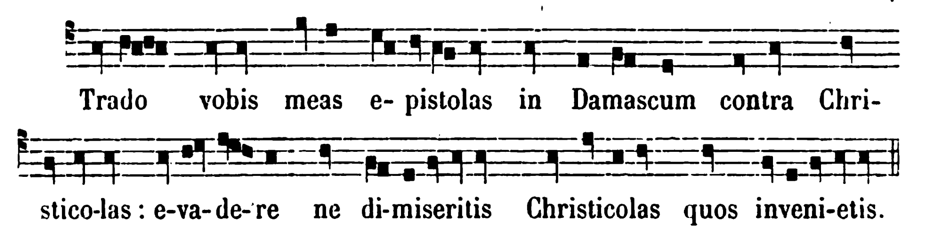
Hoc audientes MINISTRI *abeant, et, cum redierint, duos sumptos ad Dominum suum conducant, dicentes :*

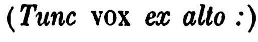


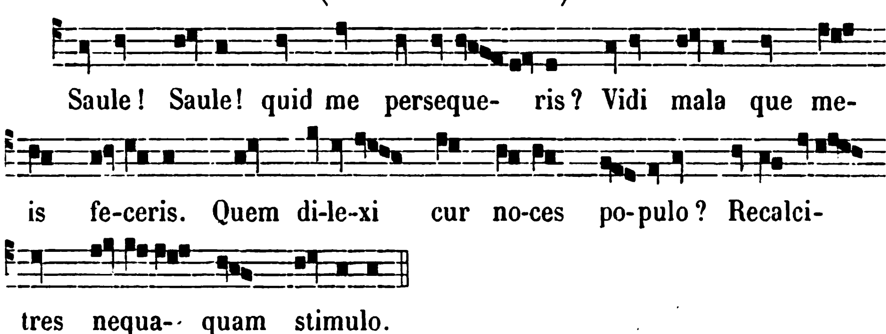
Tunc SAULUS *quasi iratus surgat, et ad Principem sacerdotum eat ; cumque ad eum veniat, dicat :*



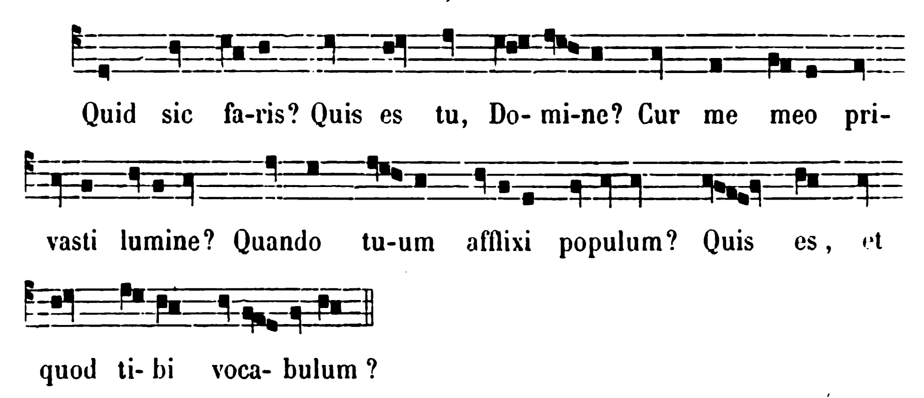
Tunc PRINCEPS SACERDOTUM *det ei aliquid breve sigillatum et dicat :*




(*Tunc* vox *ex alto :*)



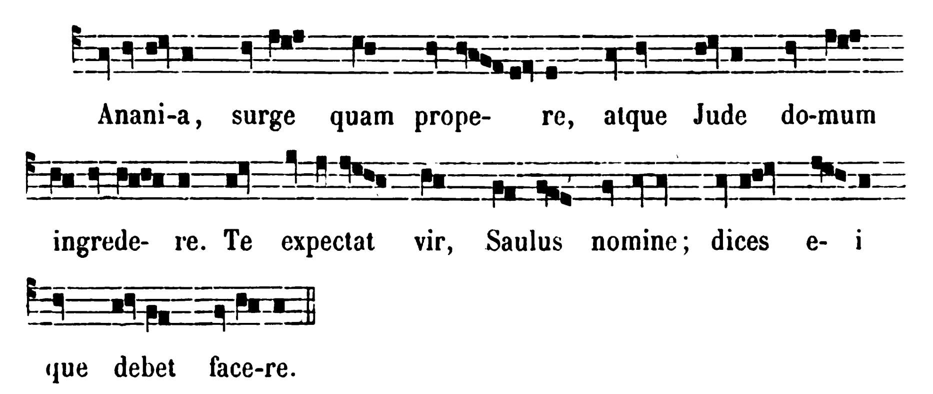
Hoc audito, SAULUS, *quasi semi-mortuus in terram cadat, et jam non cadens, dicat :*



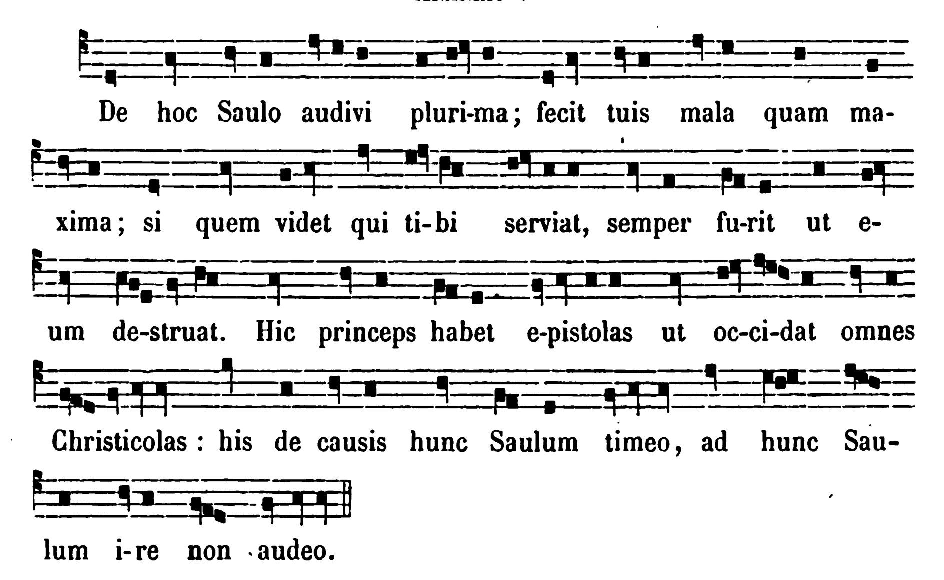
DOMINUS :



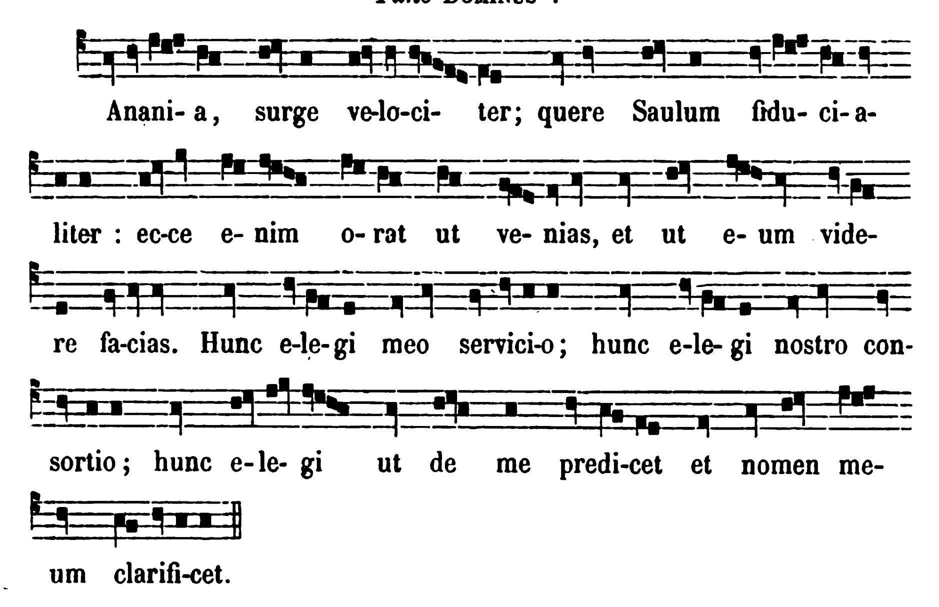
Tunc resurgat Saulus, cumque homines sui viderint eum excecatum, apprehendant eum et ducant in Damascum ad domum Jude. Tunc veniat DOMINUS *ad Ananiam, et dicat :*



ANANIAS :

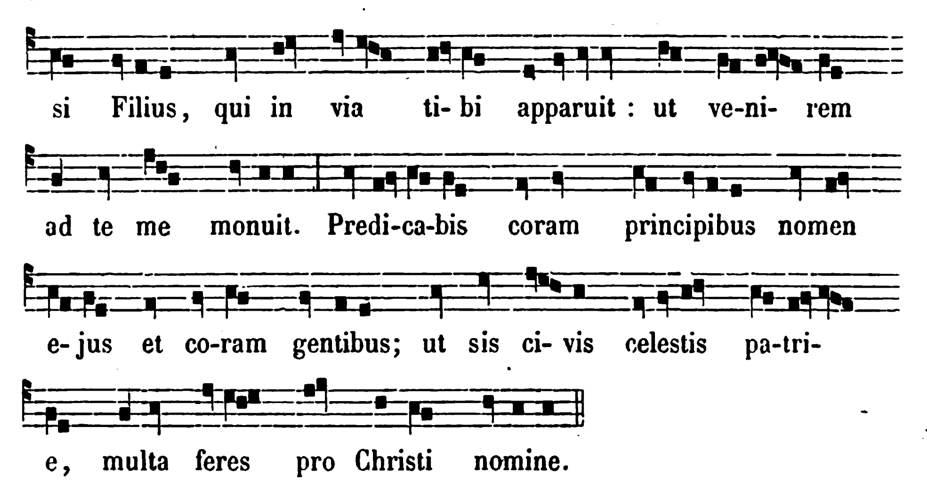


Tunc DOMINUS :



Tunc surgens ANANIAS *domum Jude introeat, et, cum viderit Saulum, dicat :*





Tunc surgat SAULUS *et quasi jam credens, et predicans alta voce, dicat :*

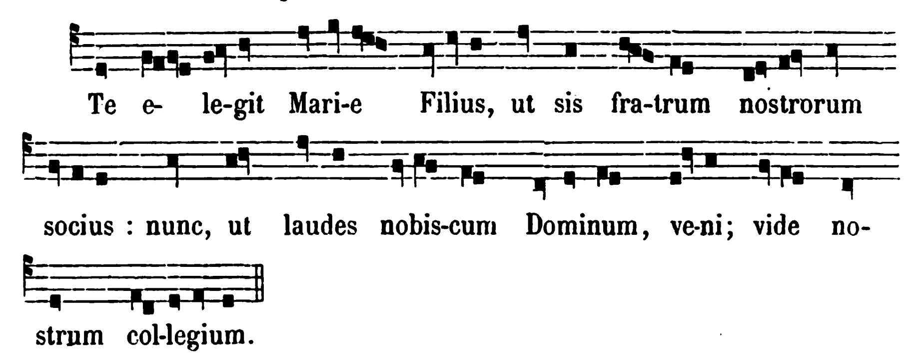


Hec audiens, PRINCEPS SYNAGOGE DAMASCI *ministris suis armatis dicat :*

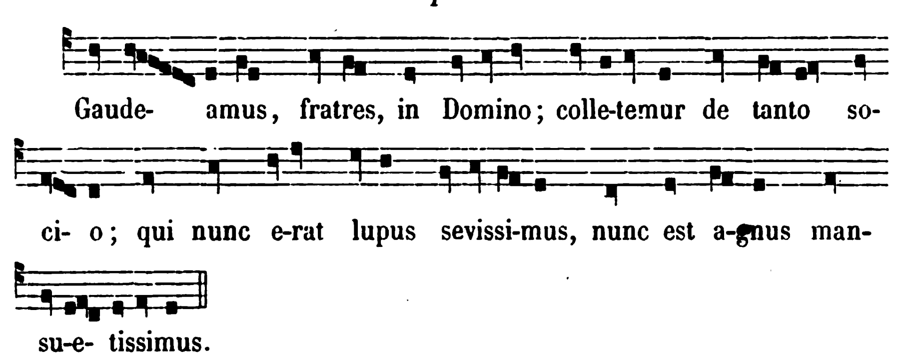
Custo- di-te urbis intro-i-tus, conser-va-te vi-a-rum e-xitus,

et, quam ci-to Saulum videri-tis, mortem e-jus ne distule-ri-tis.

Tunc Ministri eant et querant Saulum. Quo comperto, Saulus cum discipulis suis, in sporta ab aliquo alto loco, quasi a muro, ad terram demittatur. Cum autem venerit in Jerusalem, occurrat ei vir unus, in similitudine BARNABE, *qui, cum viderit Saulum, ei dicat :*



Ad Apostolos :



Omnes APOSTOLI *incipiant :*



XIII.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

TEXTE SEUL.

Ad representandam Conversionem beati Pauli apostoli, paretur in competenti loco, quasi Jerusalem, quedam sedes, et super eam Princeps sacerdotum. Paretur et alia sedes, et super eam juvenis quidam in similitudine Sauli; habeatque secum ministros armatos. Ex alia vero parte, aliquantulum longe ab his sedibus, sint parate quasi in Damasco due sedes; in altera quarum sedeat vir quidam nomine Judas, et in altera Princeps Synagoge Damasci. Et inter has duas sedes sit paratus lectus, in quo jaceat vir quidam in similitudine Ananie.

His ita paratis, dicat SAULUS *ministris suis :*

Propalare vobis non valeo
quam ingenti michi sunt odio
Christicole, qui per fallaciam
totam istam seducunt patriam.

Ite ergo, ne tardaveritis,
et quoscunque tales poteritis
invenire, vi comprehendite ;
comprehensos vinctos adducite.

Hoc audientes MINISTRI *abeant, et, cum redierint, duos sumptos ad Dominum suum conducant, dicentes :*

Christicolas multos invenimus,
et ex illis retinuimus ;
in Damascum fugerunt alii
seductores hujus consortii.

Tunc SAULUS *quasi iratus surgat, et ad Principem sacerdotum eat; cumque ad eum veniat, dicat :*

Vestre michi dentur epistole

in Damascum, ubi Christicole
blandis verbis sue fallacie
gentem hujus seducunt patrie.

Tunc PRINCEPS SACERDOTUM *det ei aliquid breve sigillatum et dicat :*

Trado vobis meas epistolas
in Damascum contra Christicolas :
evadere ne dimiseritis
Christicolas quos invenietis.

(*Tunc* VOX *ex alto :*)

Saule! Saule! quid me persequeris ?
Vidi mala que meis feceris.
Quem dilexi cur noces populo ?
Recalcitres nequaquam stimulo.

Hoc audito, SAULUS, *quasi semi-mortuus in terram cadat, et jam non cadens, dicat :*

Quid sic faris ? Quis es tu, Domine?
Cur me meo privasti lumine ?
Quando tuum afflixi populum ?
Quis es, et quod tibi vocabulum ?

DOMINUS :

Jesus vocor, quem tu persequeris,
cujus sepe servos afflixeris.
Surgens tamen urbem ingredere
et audies quid debes facere.

Tunc resurgat Saulus, cumque homines sui viderint eum excecatum, apprehendant eum et ducant in Damascum ad domum Jude. Tunc veniat DOMINUS *ad Ananiam, et dicat :*

Anania, surge quam propere,
atque Jude domum ingredere.
Te expectat vir, Saulus nomine;
dices ei que debet facere.

ANANIAS :

De hoc Saulo audivi plurima ;
fecit tuis mala quam maxima;
si quem videt qui tibi serviat,
semper furit ut eum destruat.

Hic princeps (1) habet epistolas
ut occidat omnes Christicolas :
his de causis hunc Saulum timeo,
ad hunc Saulum ire non audeo.

Tunc DOMINUS :

Anania, surge velociter;
quere Saulum fiducialiter :
ecce enim orat ut venias,
et ut eum videre facias.

Hunc elegi meo servicio;
hunc elegi nostro consortio;
hunc (2) elegi ut de me predicet
et nomen meum clarificet.

Tunc surgens ANANIAS *domum Jude introeat, et, cum viderit Saulum, dicat :*

Ad te, Saule, me misit Dominus
Jhesus, Patris excelsi Filius,
qui in via tibi apparuit :
ut venirem ad te me monuit.

Predicabis coram principibus
nomen ejus et coram gentibus;
ut sis civis celestis patrie,
multâ feres pro Christi nomine.

Tunc surgat SAULUS *et quasi jam credens, et predicans alta voce, dicat :*

Cur, Judei, non resipiscitis?
Veritati cur contradicitis ?
Cur negatis Mariam virginem

(1) M. E. du Méril propose de lire *principis*.
(2) Il y a *hunc* dans le Manuscrit, et non *hic* comme le pense M. E. du Méril.

peperisse Deum et hominem?

Jhesus Christus, Marie Filius,
et Deus est, et homo carneus,
deitatem a Patre retinens
et a matre carnem suscipiens.

Hec audiens, PRINCEPS SYNAGOGE DAMASCI *ministris suis armatis dicat :*

Custodite urbis introitus,
conservate viarum exitus,
et, quam cito Saulum videritis,
mortem ejus ne distuleritis.

Tunc Ministri eant et querant Saulum. Quo comperto, Saulus cum discipulis suis, in sporta ab aliquo alto loco, quasi a muro, ad terram demittatur. Cum autem venerit in Jerusalem, occurrat ei vir unus, in similitudine BARNABE, *qui, cum viderit Saulum, ei dicat :*

Te elegit Marie Filius,
ut sis fratrum nostrorum socius :
nunc, ut laudes nobiscum Dominum,
veni; vide nostrum collegium.

Ad Apostolos :

Gaudeamus, fratres, in Domino;
colletemur de tanto socio;
qui nunc erat lupus sevissimus,
nunc est agnus mansuetissimus.

OMNES APOSTOLI *incipiant :*

Te Deum laudamus.

XIV.

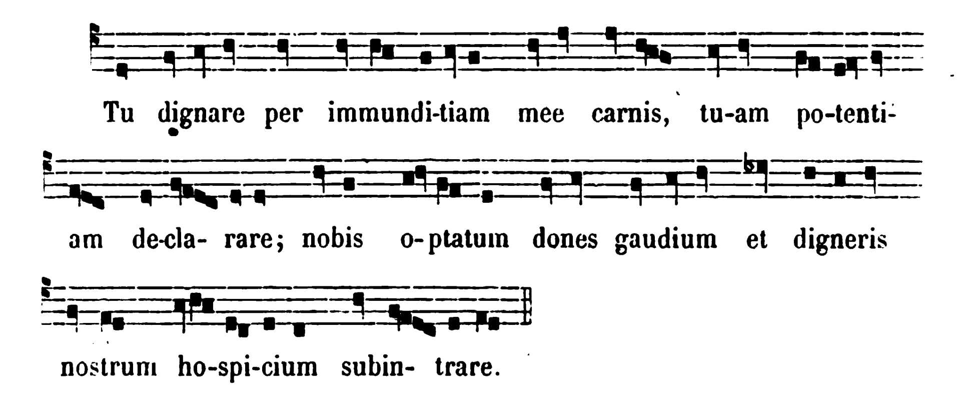
LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

D'après le même Manuscrit. — Page 233.

Incipiunt versus de resurrectione Lazari.

In primis adducatur Simon cum quibusdam Judeorum, et resideat in domum suam. Post hec veniat Jesus in plateam cum DISCIPULIS *cantantibus :* In sapientia disponens omnia, etc., *vel :* Mane prima sabbati, etc.

Et tunc veniat SIMON *ad Jesum, invitans eum in domum suam, dicens :*

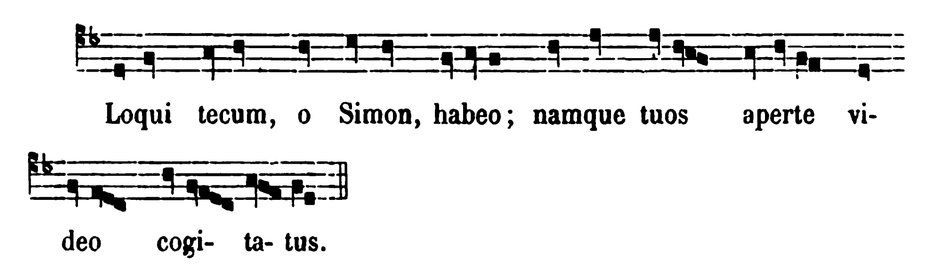


JESUS *dicat ad Discipulos :*

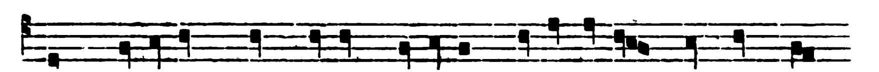


Tunc Simon inducat Jesum in domum suam, et, posita mensa, veniat Maria in habitu per plateam meretricio, et cadat ad pedes Domini. Unde Simon indignans secum suaviter dicat : Si hic homo esset a Deo, etc. (*Require in Evangelio.*)

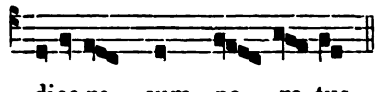
Tunc Jesus *dicat ei :*



Simon :

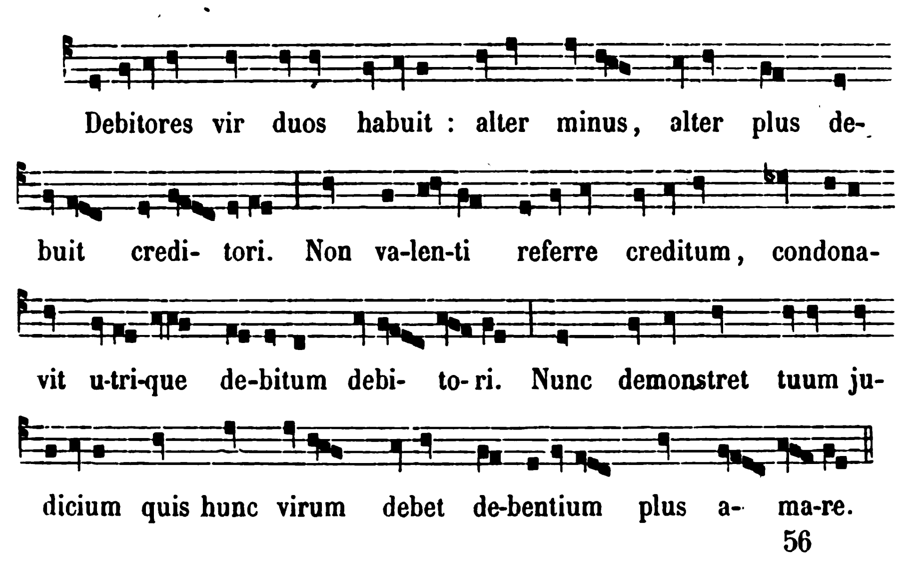


Nunc, magister, quod placet loquere; auscultando quidquid vis

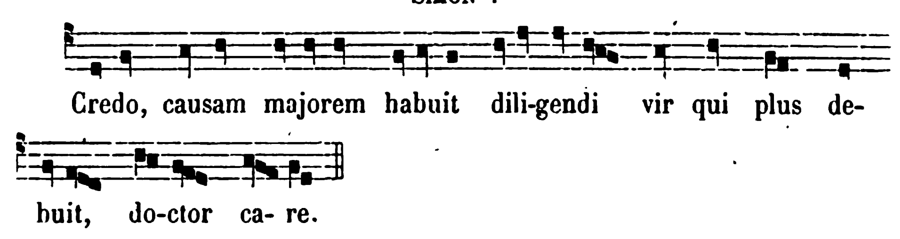


dice-re sum pa- ra-tus.

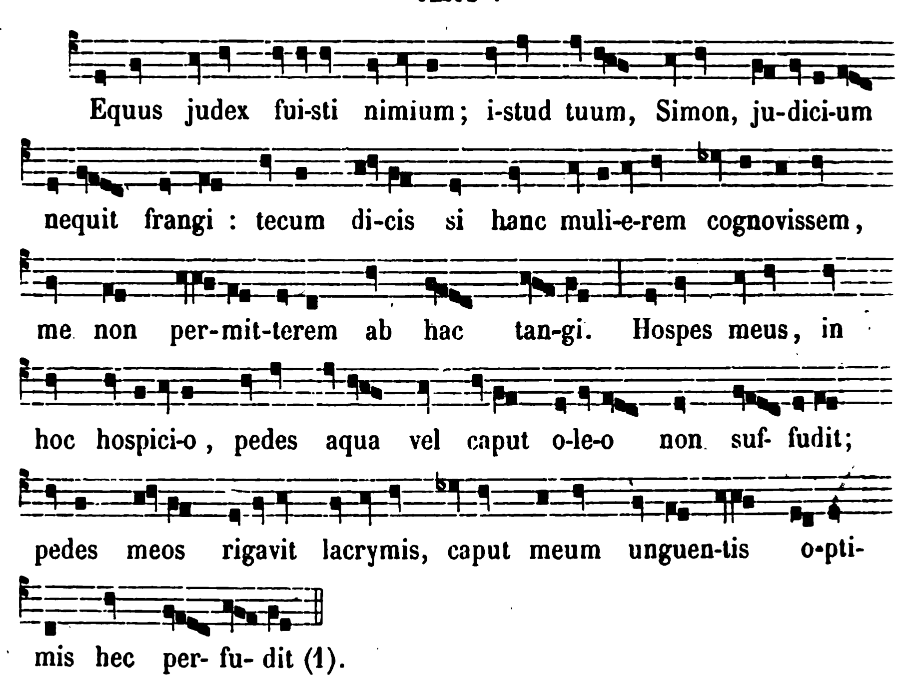
Jesus :



SIMON :



JESUS :



(1) On remarquera que ce Mystère est composé de toutes strophes pareilles. La mélodie aussi est la même pour toutes les strophes. Seulement, lorsqu'un personnage ne chante qu'une demi-strophe, c'est toujours sur la première moitié de la mélodie que se chante cette demi-strophe. Il paraît donc superflu de reproduire la musique des strophes suivantes; nous renvoyons au texte seul pour le complément du Mystère.

XIV.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

TEXTE SEUL.

Incipiunt versus de resurrectione Lazari.

In primis adducatur Simon cum quibusdam Judeorum, et resideat in domum suam. Post hec veniat Jesus in plateam cum DISCIPULIS *cantantibus :* In sapientia disponens omnia, etc., *vel :* Mane prima sabbati, etc.

Et tunc veniat SIMON *ad Jesum, invitans eum in domum suam, dicens :*

Tu dignare per immunditiam
mee carnis, tuam potentiam
declarare;
nobis optatum dones gaudium
et digneris nostrum hospicium
subintrare.

JESUS *dicat ad Discipulos :*

Audit, fratres, vestra dilectio
quid amici petat devocio;
audiatur :
subintremus ejus hospicium,
atque suum jam desiderium
compleatur.

Tunc Simon inducat Jesum in domum suam, et, posita mensa, veniat Maria in habitu per plateam meretricio, et cadat ad pedes Domini. Unde Simon indignans secum suaviter dicat : Si hic homo esset a Deo, etc. (*Require in Evangelio.*)

Tunc JESUS *dicat ei :*

Loqui tecum, o Simon, habeo;

namque tuos aperte video
cogitatus.

SIMON :

Nunc, magister, quod placet loquere ;
auscultando quidquid vis dicere
sum paratus.

JESUS :

Debitores vir duos habuit :
alter minus, alter plus debuit
creditori.

Non valenti referre creditum,
condonavit utrique debitum
debitori.

Nunc demonstret tuum judicium
quis hunc virum debet debentium
plus amare.

SIMON :

Credo, causam majorem habuit
diligendi vir qui plus debuit,
doctor care.

JESUS :

Equus judex fuisti nimium ;
istud tuum , Simon, judicium
nequit (1) frangi :
tecum dicis si hanc mulierem
cognovissem , me non permitterem
ab hac tangi.

Hospes meus (2), in hoc hospicio ,
pedes aqua vel caput oleo
non suffudit ;

(1) Il y a dans le Manuscrit *ne quid*.
(2) Le Manuscrit porte *Deus*.

pedes meos rigavit lacrymis,
caput meum unguentis optimis (1)
hec perfudit.

Tunc dicat Jesus *ad Mariam* :

Dilexisti multum, o femina ;
tui fletus tua peccamina
diluerunt.
Illud enim oris confessio
atque illa cordis compunctio
meruerunt.

His factis, surgat Maria et ibi resideat. Tunc Jesus cum Discipulis inde discedat et abeat quasi in Galileam ; et sit ex adverso (2) preparatus quidam locus, ubi resideat. Postea recedant Judei in quemdam alium locum quasi in Jerusalem ; et inde in competenti loco veniat (Jesus) consolari duas sorores. Domus vero ipsius Simonis, ipso remoto, efficiatur quasi Bethania, et tunc adducatur Martha. Lazarus autem tunc incipiat infirmari ; quo infirmante, sic dicat Martha :

Cara soror, hunc miserabilem
Esse reor immedicabilem
morbum fratris.
Ut germano reddatur sanitas,
est oranda summa benignitas
nostri Patris.

Ipse solus nostra protectio,
nostra solus est consolatio,
sed nunc abest.
Abest quidem, sed corporaliter,
qui ubique potentialiter
presens adest.

Maria *respondeat* :

Transmittamus ei jam nuncium
et rogemus ei auxilium,

(1) M. E. du Méril a lu par erreur *maximis*.
(2) *Ex adverso* omis par M. E. du Méril.

et dabitur.
Si resciscat hec infortunia,
mox per ipsum nostra tristicia
sedabitur.

Quamvis eum nil prorsus lateat,
nostrum tamen legatum videat
actualem,
qui imploret ejus clemenciam :
nobis suam monstret presenciam
corporalem.

MARIA *loquitur ad nuncios sic :*

Hinc ad Jesum, legati, pergite,
et presenti presentes dicite
hoc mandatum :
Nos rogamus ut nos exaudiat,
et germanum sanare veniat
infirmatum.

Per vos noscat quanta tristicia
sit repleta sua familia
Pater bonus,
ut, virtute sue potencie,
jam recedat tante tristicie
tantum onus.

NUNCII *ad Jesum :*

Ave, Jesu, Redemptor omnium !
Ad te quoddam portamus nuncium,
et hoc audi ;
anularum dolorem respice
et earum jam vota suscipe
et exaudi.

Harum frater jacet in lectulo,
magno morbi constrictus vinculo,
sed solvatur ;
te presentem eis exhibeas

atque morbum abire jubeas ;
        hoc rogatur.

JESUS *ad nuncios :*

Ibo quidem, sed nondum tempus est ;
hic nequaquam ad mortem morbus est,
        sed (1) evadet.
Cum egroto dabo remedium,
admirandus stupor adstantium
        cor invadet.

Ad Discipulos :

Quod sit eger, propter vos gaudeo,
quos tamdiu esse condoleo
        non credentes :
Jamjam vestri cordis duriciam
deponentis (2) Christi potenciam
        admirantes.

JUDEI *venientes consolari sorores, in itinere dicant :*

Jam Mariam et Martham pariter
conquerentes lamentabiliter
        adeamus,
et dolori fratrem merentium
juxta nostrum posse solacium
        conferamus.

Jam presentibus Judeis et moriente Lazaro, dicant MARIA *et* MARTHA :

Jam moratur, et plus quam nimium,
ille qui est solus refugium
        nostre spei.
Heu ! Heu ! Frustra hunc expectavimus,
quod sanetur non esse cernimus
        velle Dei.

(1) Le Manuscrit porte *sat ;* M. E. du Méril propose de lire *sed.*

(2) M. E. du Méril propose de lire *deponetis.*

Ecce noster germanus moritur !
Jam fraternum corpus dissolvitur
lege mortis :
miserarum hic vicem gerimus,
cum tam gravem excessum cernimus
dire sortis.

Care frater, frater carissime,
legem mortis jam passus pessime,
nos liquisti ;
propter primi peccatum hominis
generalis tormentum criminis
jam sensisti.

JUDEI *consolantes dicant :*

Non vos sternat hoc infortunium !
inter tantos casus solacium
est habendum ;
hac de causa vobis congemimus,
sed defunctum non esse credimus
sic deflendum.

Moriemur et nos similiter ;
omnes gentes aduncat pariter
mortis hamus ;
tali lege intramus seculum,
ut quandoque carnis ergastulum
exeamus.

Pro dilecti fratris interitu
ne ploretis ; in ejus exitu
est gaudendum ;
liberatus multis suppliciis
jam evasit quod restat aliis
patiendum.

Iterum SORORES :

Quam lugubres et mestas hodie
nos relinquis, frater egregie,

nequit dici :
crebros in nos assultus facient,
bona nostra nobis subripient
inimici.

Care frater, dilecte Lazare,
nostro cetu jam facto dispare
te deflemus;
morti, que te nobis subripuit
nec nos tecum mori sustinuit,
invidemus.

Iterum JUDEI :

Si jam contra assultus hostium
nobis ferre desistat clipeum
vester frater,
non vos linquit sine consilio;
imo vestra fiet protectio
summus Pater.

Satis scitis, sic Deo placuit,
ipse vestrum germanum voluit
sic obire :
Voluntati sive potentie
prohibetur nostre miserie
contra ire.

Est rogandum nobis humillime,
ut germani donetur anime
vera dies,
sit in celi locatus solio,
ubi semper est exultatio
atque quies.

Interea JESUS *promoveat se ad iter, et dicat Discipulis :*

In Judeam eamus iterum,
dormientem a somno Lazarum
excitemus,
et sorores ejus doloribus

jam deprensas et multis fletibus
confortemus.

Disciputi ad JESUM :

In Judeam quare vis tendere ?
Ut te perdant sat noscis querere
te Judeos ;
anne placet ut hi et alii
gratulentur se homicidii
esse reos ?

JESUS *ad illos* :

Non est vestrum me redarguere,
imo vestrum est acquiescere
verbis meis ;
virtus Dei que adhuc tegitur
per Judeos manifestabitur
in Judeis.

THOMAS :

Insequamur ejus vestigia,
adimpleri sua consilia
permittamus.
Festinemus cum eo pergere
in Judeam, et ibi vivere
desistamus.

Jesu adveniente, QUIDAM EX NUNCIIS *percurrens dicat Marthe* :

Ecce, vestrum adventat gaudium ;
ecce, venit salvator gentium
expectamus (1).
Jamjam vester dolor sedabitur
et per eum jam liberabitur
infirmatus.

Tunc MARTHA *occurrens Jesum, procidat ad pedes ejus, et dicat* :

Quem mors ausa fuit invadere,

(1) M. E. du Méril propose de lire *expectatus*.

si hic esset, nunc scirem vivere
fratrem meum;
tuam enim virtutem noscimus
et te corde perfecto credimus
esse Deum.

Sed et scimus quidquid poposceris,
imo quidquid volueris,
dabit Deus;
si sic velis enim percipere (1),
a defunctis potest resurgere
frater meus.

JESUS *ad illam :*

Ne desperes fratrem resurgere;
illum debes et potes credere
surrecturum;
nullum scias qui in me credere
atque mihi vult acquiescere
moriturum.

MARTHA :

Hoc in meo fixum est animo,
quod resurget die novissimo,
die illa,
qua supremum fiet judicium,
in qua caro resurget gentium
ex favilla.

JESUS :

Ego vestra sum resurrectio,
nulla potest hos desperacio
subintrare,
quibus cura cum summo studio
Patris mei sese servicio
prorsus dare.

(1) M. E. du Méril propose de lire *precipere*.

Vade, voca Mariam concito ;
ad sepulchrum post me deducito
tui fratris ;
fiet enim manifestissima
coram multis virtus altissima
mei Patris.

Tunc veniens Martha ad sororem susurret ei in aure :

Magister te vocat.

Maria tacite a domo egrediente, dicant JUDEI :

Sunt commota Marie viscera,
causa flendi petit hec misera
monumentum ;
non debemus illam permittere
tanto fletu, tantum incurrere
detrimentum.

Hoc dicentes Judei sequantur eam ; IPSA *vero, corruens multoties ad pedes Domini, dicat :*

Pietatis fons clementissime,
contristate nostre sunt anime
fratris causa ;
te absente, mors huc accedere
atque fratrem nostrum obruere
fuit ausa.
Misereri nostri te petimus ;
a te solo nos expectavimus
confortari ;
miserere jam nostrum omnium,
miserere cujus est proprium
et solari.

JESUS, *fremens et lacrymans in se, dicat :*

Ad sepulchrum me jam deducite,
atque mihi locum ostendite
sepulture ;
jam me movet vestra miseria ;

jam me movent vestra suspiria,
vestre cure.

Tunc QUIDAM DE JUDEIS CIRCUMSTANTIBUS *quasi admirando, dicat :*

Hic qui ceci lumen aperuit,
nonne mortem demere potuit
ab egroto?
Hic qui gentes ad preces instituit,
cur sororum abesse voluit
pio voto?

JESUS *intrans in monumentum, dicat .*

Velox hujus saxi remotio,
et spelunce fiat apertio (1)
sine mora.
Qua (2) debetis miranda cernere
atque Dei nomen extollere
hec est hora.

MARTHA :

Per bis duos dies jam jacuit;
dat fetorem caro que putruit
tumulati.

JESUS :

Ne desperes, videbitis gloriam
Dei Patris atque potenciam
sui nati.

Hic, elevatis oculis in celum, sic oret et dicat .

Deus, cujus virtus et filius
eternalis, non temporaneus,
credor esse,
tuum natum ut honorifices
atque meum nomen glorifices
est necesse.

(1) Il y a dans le Manuscrit *operatio.*
(2) M. E. du Méril a lu *quod* dans le Manuscrit; il y a *que.*

Ad Lazarum :

Tibi dico jam voce publica,
exi foras atque letifica
cor parentum ;
tu sis dolor insidiantibus
atque certum sis dubitantibus
argumentum.

Jam LAZARO *sedente, dicat ministris :*

Suscitatum confestim solvite
et solutum abire sinite.
Quid stupetis?
Omne Deo esse possibile
per hoc patet satis credibile
quod videtis.

CHORUS :

Te Deum laudamus.

Sic finiatur.



FIN DU XIIIe SIÈCLE

Manuscrit Bigot

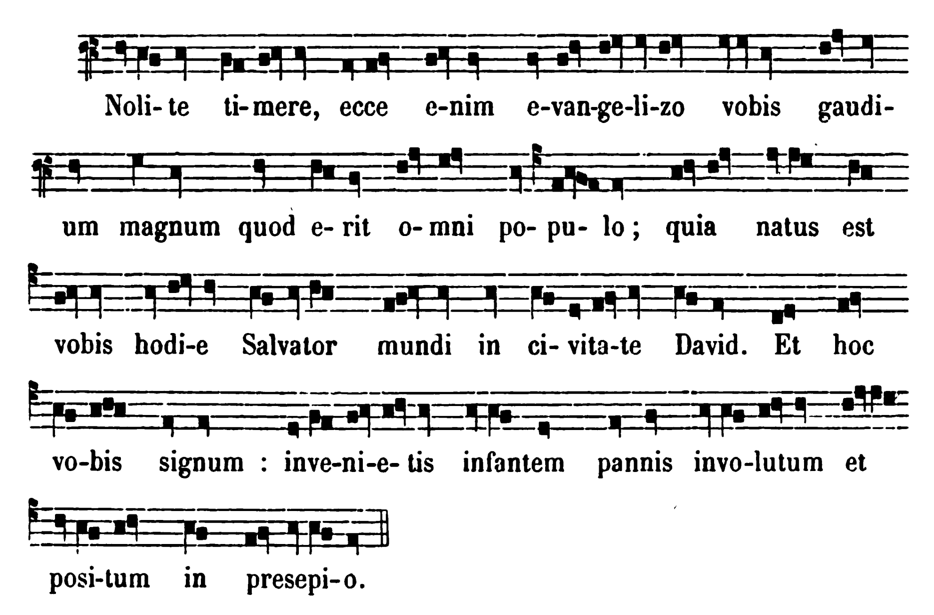
Bibliothèque Impériale de Paris

XV.

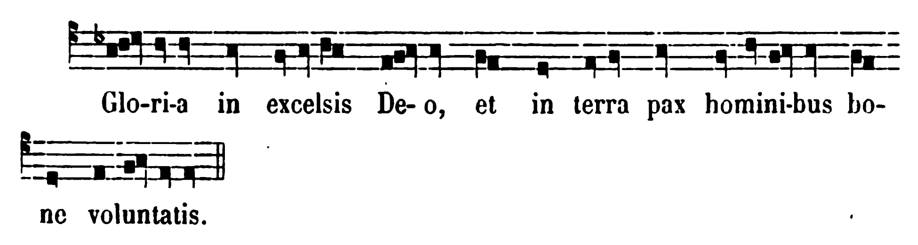
LES PASTEURS.

D'après un Manuscrit de la fin du XIIIe siècle, de la Bibliothèque Bigot, aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale de Paris, nº 904, fonds latin, fº 11, vº.

In sancta nocte nativitatis Domini, post Te Deum, Angelus *assistet, annunciet Christum natum esse et hoc dicat :*



Hoc audientes septem pueri, *stantes in alto loco, dicant :*



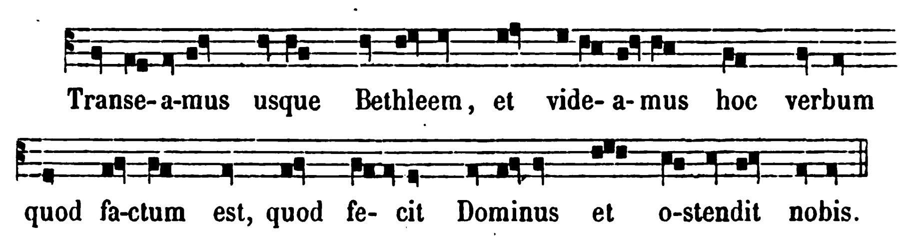
Audientes PASTORES *eant versus presepe, cantantes hoc responsorium :*



Versus :



Tunc Pastores *gradiantur per Chorum, in manibus baculos portantes, et cantantes usque ad Christi presepe :*



Illis venientibus, duo Clerici *in presepe cantent :*



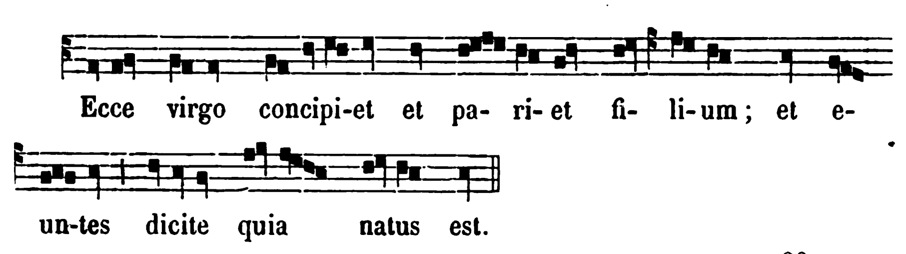
Pastores *respondeant :*



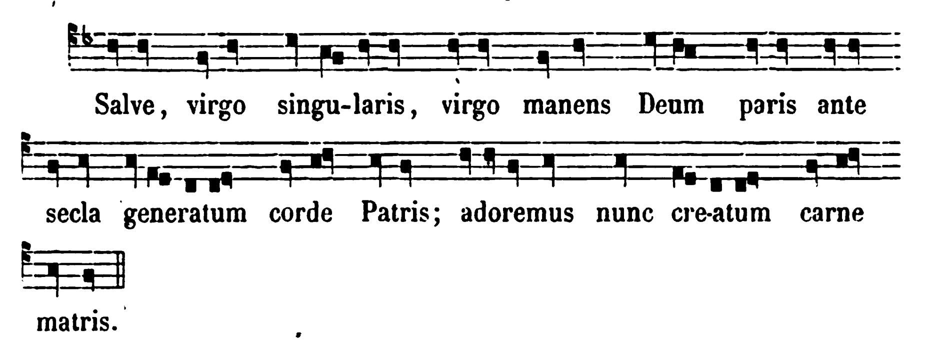
Item obstetrices *cortinam aperientes, Puerum demonstrent, dicentes versus :*



Ostendant matrem pueri *dicentes :*



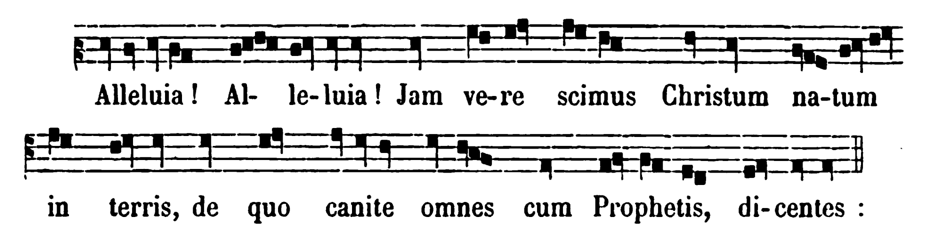
Tunc salutent Pastores *Virginem, ita dicentes :*



Versus :



Tunc viso Puero, Pastores *adorent eum, deinde vertant se ad Chorum, dicentes :*



Postea statim incipiatur Missa, et Pastores *regant Chorum et cantent* Gloria in excelsis Deo, *et* Epistola *et* Tropa. *Et* unus Pastorum *legat lectionem :* Populus gentium. Subdiaconus *tunica indutus legat epistolam, nullo gradale intercerto.* Duo Pastores *cantent in pulpito gradale :* Tecum principium. Duo *de majore sede cantent in pulpito :* Alleluia. Dominus dixit. *Finita Missa, Sacerdos qui Missam cantaverit, vertat se versus Pastores et dicat hanc antiphonam usque ad* Natum.

XV.

LES PASTEURS.

TEXTE SEUL.

In sancta nocte nativitatis Domini, post Te Deum, ANGELUS *assistet, annunciet Christum natum esse et hoc dicat :*

Nolite timere, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo; quia natus est vobis hodie Salvator mundi in civitate David. Et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum et positum in presepio.

Hoc audientes SEPTEM PUERI, *stantes in alto loco, dicant :*

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bone voluntatis.

Audientes PASTORES *eant versus presepe, cantantes hoc responsorium :*

Pax in terris nunciatur,
in excelsis gloria !
Terra federatur,
mediante gracia.

Mediator homo Deus
descendit in propria,
ut ascendat homo reus
ad admissa gaudia.

Eya ! Eya !

Transeamus, videamus
verbum hoc quod factum est ;
transeamus ut sciamus
quod nunciatum est.

Versus :

In Judea Puer vagit,

Puer salus populi,
quo bellandum se presagit
vetus hospes seculi.

Accedamus, accedamus
ad presepe Domini,
et dicamus :
Laus fecunde virgini.

Tunc PASTORES *gradiantur per Chorum, in manibus baculos portantes, et cantantes usque ad Christi presepe :*

Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum quod factum est, quod fecit Dominus et ostendit nobis.

Illis venientibus, DUO CLERICI *in presepe cantent :*

Quem queritis in presepe, pastores, dicite ?

PASTORES *respondeant :*

Salvatorem Christum Dominum infantem, pannis involutum, secundum sermonem angelicum.

Item OBSTETRICES *cortinam aperientes, Puerum demonstrent, dicentes versus :*

Adest hic parvulus cum Maria matre sua, de quo dudum vaticinando Ysayas dixerat Propheta.

Ostendant matrem PUERI *dicentes :*

Ecce virgo concipiet et pariet filium; et euntes dicite quia natus est.

Tunc salutent PASTORES *Virginem, ita dicentes :*

Salve, virgo singularis,
virgo manens Deum paris
ante secla generatum
corde Patris;
adoremus nunc creatum
carne matris.

Versus :

Nos, Maria, tua prece
a peccati purga fece
nostri cursum incolatus;
sic dispone
ut det sua frui natus
visione.

Tunc viso Puero, PASTORES *adorent eum, deinde vertant se ad Chorum, dicentes :*

Alleluia ! Alleluia ! Jam vere scimus Christum natum in terris, de quo canite omnes cum Prophetis, dicentes :

Postea statim incipiatur Missa, et PASTORES *regant Chorum et cantent* Gloria in excelsis Deo, *et* Epistola *et* Tropa. *Et* UNUS PASTORUM *legat lectionem :* Populus gentium. SUBDIACONUS *tunica indutus legat epistolam, nullo gradale intercerto.* DUO PASTORES *cantent in pulpito gradale :* Tecum principium. Duo *de majore sede cantent in pulpito :* Alleluia. Dominus dixit. *Finita Missa, Sacerdos qui Missam cantaverit, vertat se versus Pastores et dicat hanc antiphonam usque ad* Natum.

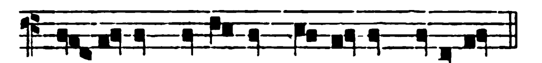
XVI.

LES TROIS ROIS.

D'après le même Manuscrit, f° 28, v°.

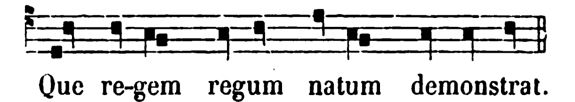
In die Epiphanie, Tercia cantata, TRES CLERICI *de majori sede cappis et coronis ornati, ex tribus partibus cum suis famulis, tunicis et amictis indutis ante altare conveniant.*

PRIMUS *stans retro altare, quasi ab Oriente veniens, stellam baculo ostendat, dicat simplici voce :*



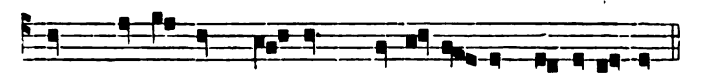
Stel- la fulgo-re ni-mi-o ruti-lat.

SECUNDUS *a parte dextera veniens :*



Que re-gem regum natum demonstrat.

TERCIUS *a sinistra parte veniens, dicat versum :*

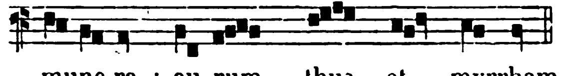


Quem ventu-rum o- lim propheci- a signave-rat.

Tunc regressi, ante altare aggregati osculentur sese, simul dicentes versum :

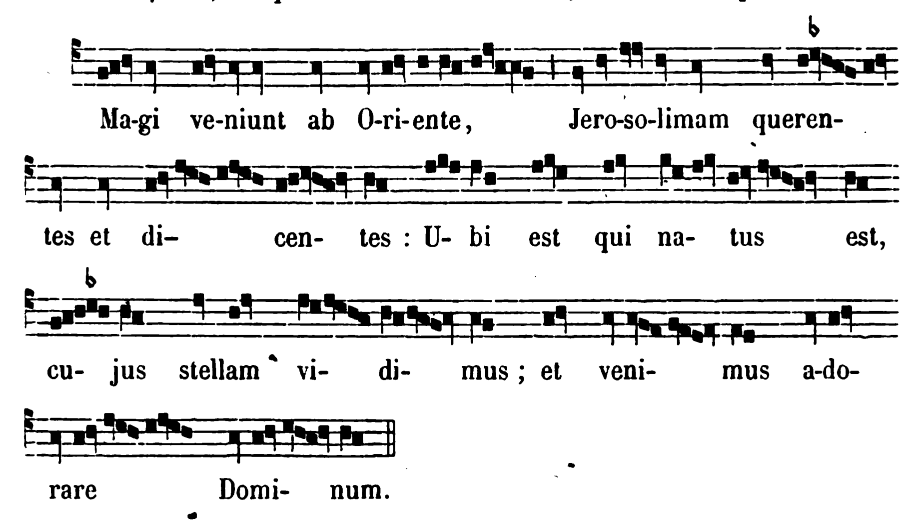


E-a-mus er-go et in- quira- mus e-um, offe-rentes e- i

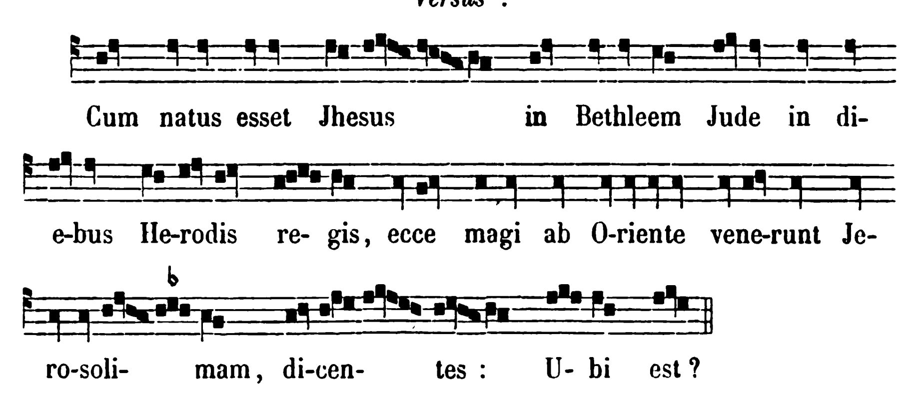


mune-ra : au-rum, thus et myrrham.

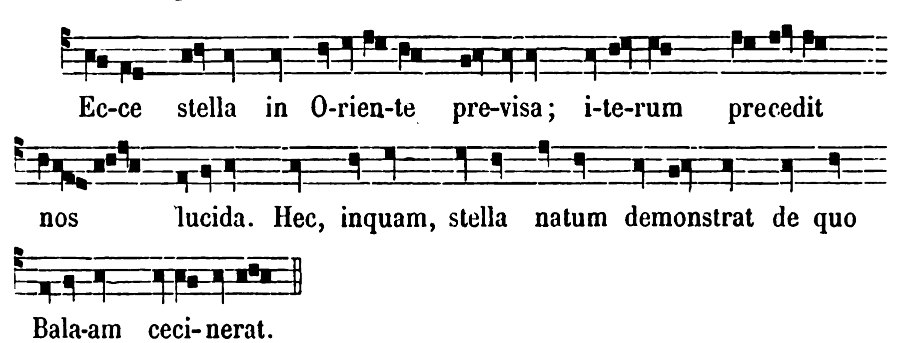
Hoc finito, eat processio ut in dominicis, CANTORE *incipiente :*



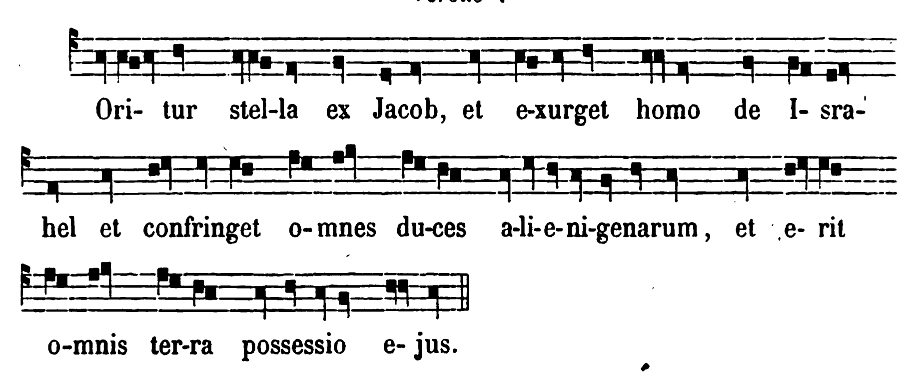
Versus :



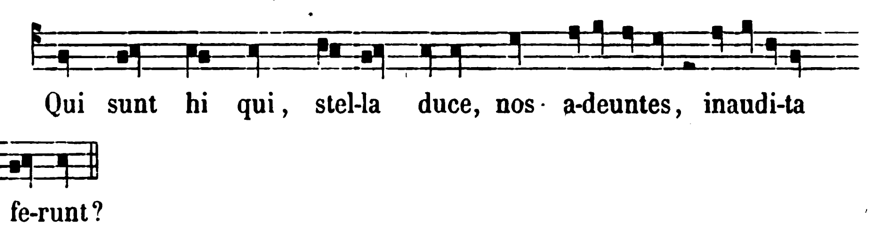
Ad introitum navis ecclesie, MAGI *ostendentes stellam cum baculis, incipiant antiphonam et cantantes pergant ad altare, dicentes :*



Versus :



Hoc finito, DUO *de majori sede dalmaticis induti in utraque parte altaris stantes, submissa voce inter se dicant :*



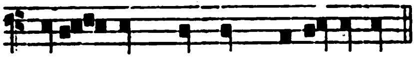
Tunc MAGI *respondeant :*



Tunc DUO DALMATICI, *aperientes cortinam, dicant :*

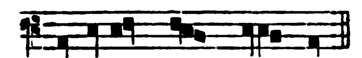


Tunc procidentes simul Reges, *ita salutent Puerum et dicant :*



Sal- ve, princeps secu-lorum !

Tunc primus *offerat, ita dicens :*



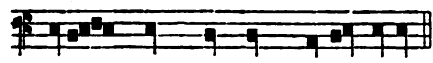
Suscipe, Rex, au- rum.

Secundus *offerat, ita dicens :*



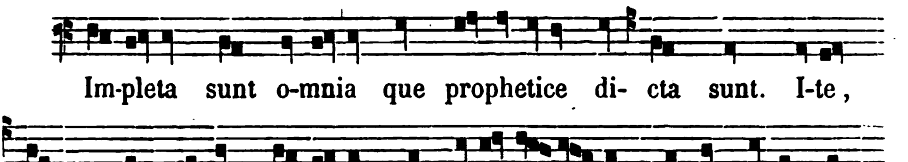
Tolle thus, tu ve-re Deus.

Postea tercius *offerat, ita dicens :*

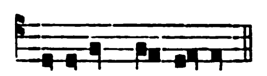


Myr- rham, signum sepul-ture.

Tunc orantibus Magis et quasi somno sopitis, quidam Puer, *alba indutus, quasi Angelus, antiphonam ante altare illis dicat :*



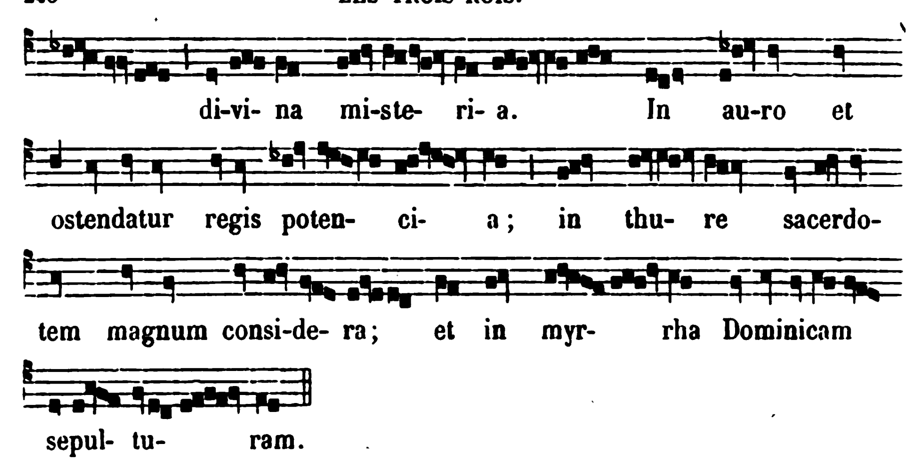
vi-am remeantes a- li-am, nec dela- to- res tanti regis pu-



niendi e- ri-tis.

Finita antiphona, Cantor *incipiat responsorium ad introitum chori :*





Versus :



Sequitur Missa, ad quam tres Reges regant chorum qui cantent : Kyrie fons bonitatis, *et* Alleluia, *et* Agnus, *et* Sanctus *festive. Officium incipiatur.*

XVI.

LES TROIS ROIS.

TEXTE SEUL.

In die Epiphanie, Tercia cantata, TRES CLERICI *de majori sede cappis et coronis ornati, ex tribus partibus cum suis famulis, tunicis et amictis indutis ante altare conveniant.*

PRIMUS *stans retro altare, quasi ab Oriente veniens, stellam baculo ostendat, dicat simplici voce :*

Stella fulgore nimio rutilat.

SECUNDUS *a parte dextera veniens :*

Que regem regum natum demonstrat.

TERCIUS *a sinistra parte veniens, dicat versum :*

Quem venturum olim prophecia signaverat.

Tunc regressi, ante altare aggregati osculentur sese, simul dicentes versum :

Eamus ergo et inquiramus eum, offerentes ei munera : aurum, thus et myrrham.

Hoc finito, eat processio ut in dominicis, CANTORE *incipiente :*

Magi veniunt ab Oriente, Jerosolimam querentes et dicentes : Ubi est qui natus est, cujus stellam vidimus ; et venimus adorare Dominum.

Versus :

Cum natus esset Jhesus in Bethleem Jude in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolimam, dicentes : Ubi est ?

Ad introitum navis ecclesie, MAGI *ostendentes stellam cum baculis, incipiant antiphonam et cantantes pergant ad altare, dicentes :*

Ecce stella in Oriente previsa; iterum precedit nos lucida. Hec, inquam, stella natum demonstrat de quo Balaam cecinerat.

Versus :

Oritur stella ex Jacob, et exurget homo de Israhel et confringet omnes duces alienigenarum, et erit omnis terra possessio ejus.

Hoc finito, DUO *de majori sede dalmaticis induti in utraque parte altaris stantes, submissa voce inter se dicant :*

Qui sunt hi qui, stella duce, nos adeuntes, inaudita ferunt?

Tunc MAGI *respondeant :*

Nos sumus quos cernitis, reges Tharsis et Arabum et Saba, dona ferentes Christo Regi nato, Domino, quem, stella deducente, adorare venimus.

Tunc DUO DALMATICI, *aperientes cortinam, dicant :*

Ecce, Puer adest quem queritis. Jam preparate adorare, quia ipse est redemptio mundi.

Tunc procidentes simul REGES, *ita salutent Puerum et dicant :*

Salve, princeps seculorum!

Tunc PRIMUS *offerat, ita dicens* (1) :

Suscipe, Rex, aurum.

SECUNDUS *offerat, ita dicens :*

Tolle thus, tu vere Deus.

Postea TERCIUS *offerat, ita dicens :*

Myrrham, signum sepulture.

(1) Il y a dans le Manuscrit : *Tunc procidentes simul Reges, ita salutent Puerum et dicant*, mais c'est une erreur évidente du copiste.

Tunc orantibus Magis et quasi somno sopitis, QUIDAM PUER, *alba indutus, quasi Angelus, antiphonam ante altare illis dicat :*

Impleta sunt omnia que prophetice dicta sunt. Ite, viam remeantes aliam, nec delatores tanti regis puniendi eritis.

Finita antiphona, CANTOR *incipiat responsorium ad introitum chori :*

Tria sunt munera preciosa que obtulerunt Magi Domino in die ista, et habent in se divina misteria. In auro et ostendatur regis potencia; in thure sacerdotem magnum considera; et in myrrha Dominicam sepulturam.

Versus :

Salutis nostre auctorem Magi venerati sunt in cunabulis et de thesauris suis misticas ei munerum species obtulerunt. In auro, etc.

Sequitur Missa, ad quam tres Reges regant chorum qui cantent : Kyrie fons bonitatis, *et* Alleluia, *et* Agnus, *et* Sanctus *festive. Officium incipiatur.*

XVII.

LA NUIT DE PAQUES.

D'après le même Manuscrit, f° 101, v°.

Omnia festive fiant in nocte Pasche, ante Te Deum laudamus.

TRES MULIERES *ad introitum chori, hanc antiphonam cantantes usque ad sepulchrum :*



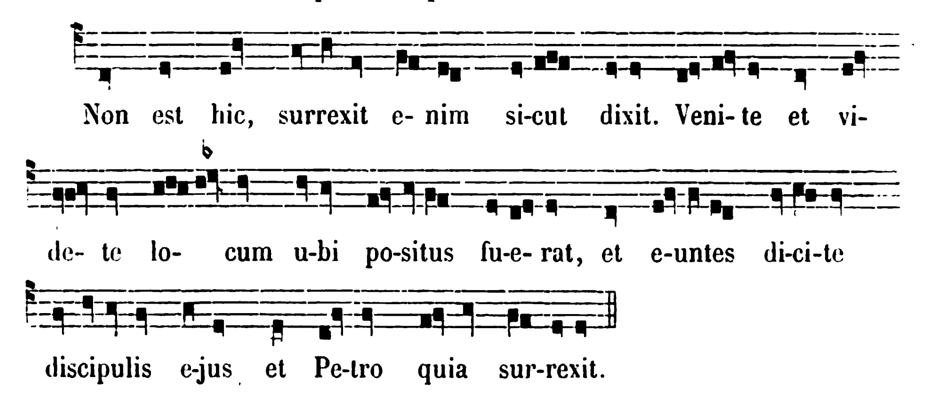
Hoc finito, QUIDAM PUER, *loco Angeli, alba indutus, tenens palmam in manu ante sepulchrum, dicat :*



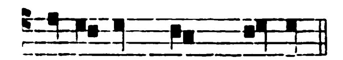
Tunc MULIERES *respondeant :*



Iterum ANGELUS *aperiens sepulchrum, dicat hoc mulieribus :*

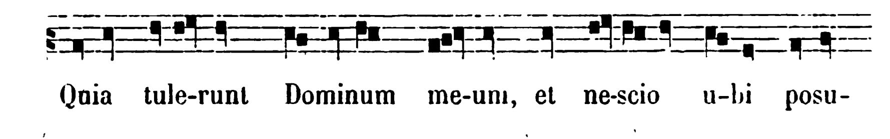


Tunc Angelo citissime discedente, MULIERES *intrent sepulchrum : dum non inveniunt, dicant* DUO RESIDENTES :

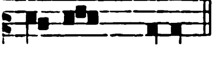


Muli-er, quid ploras?

Tunc UNA *ex illis, loco Marie Magdalene, respondeat :*



Quia tule-runt Dominum me-um, et ne-scio u-bi posu-

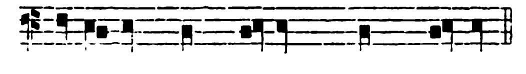


e- runt eum.

DUO ANGELI *intus sepulchrum sedentes ita cantent :*

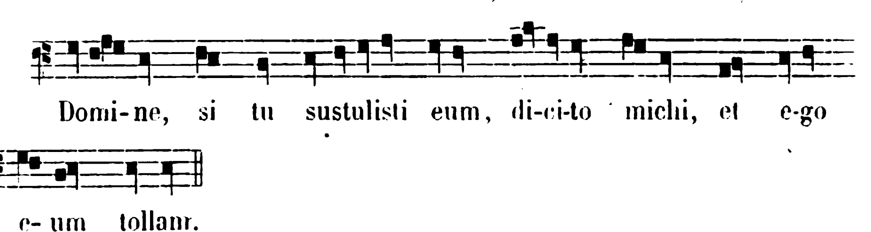


Hoc dicto, Marie exeant de sepulchro; post appareat DOMINUS *in sinistro cornu altaris, dulci voce illis dicens :*



Muli- er, quid ploras? quem queris?

Tunc converse ad eum, dicant :



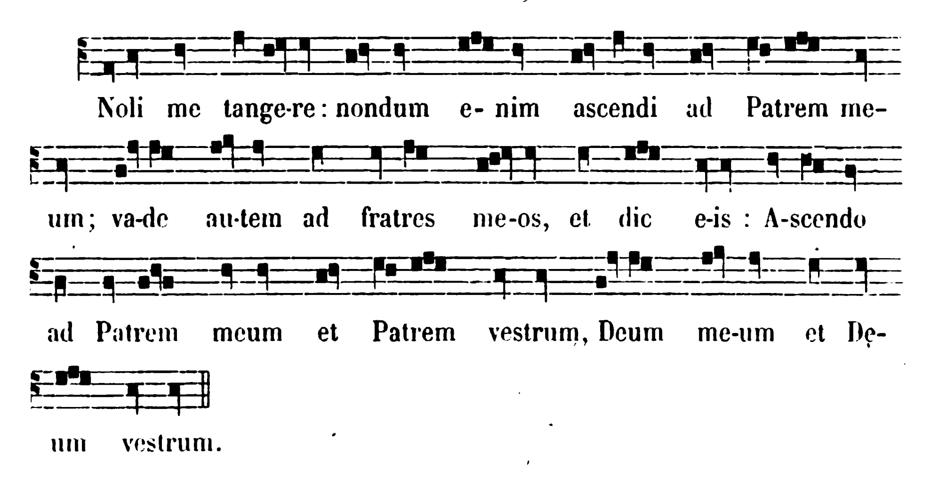
Hic ostendat crucem et dicat :



QUE *ut audierit, cito se offerat pedibus ejus, clamando :*



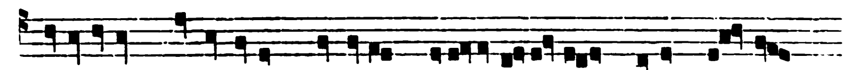
IPSE *vero retrotrahens, dicat hoc :*



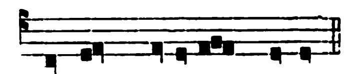
Iterum DOMINUS *in dextro cornu altaris appareat, dicens :*



Tunc Domino discedente, TRES MARIE *ad Chorum inclinent, dicentes hoc alta voce :*

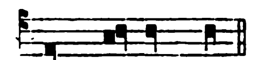


Alleluia! Resurrexit Dominus, sur- re- xit leo for- tis,



Christus Fili-us De-i.

Et CHORUS *dicat :*



Te De-um laudamus.

Post dicatur a TRIBUS CLERICIS, *scilicet ab illis Mariis pro* Benedicamus : Resurgente, etc.

XVII.

LA NUIT DE PAQUES.

TEXTE SEUL.

Omnia festive fiant in nocte Pasche, ante Te Deum laudamus.

TRES MULIERES *ad introitum chori, hanc antiphonam cantantes usque ad sepulchrum :*

Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti?

Hoc finito, QUIDAM PUER, *loco Angeli, alba indutus, tenens palmam in manu ante sepulchrum, dicat :*

Quem queritis in sepulchro, o Christicole?

Tunc MULIERES *respondeant :*

Jhesum Nazarenum crucifixum, o Celicola.

Iterum ANGELUS *aperiens sepulchrum, dicat hoc mulieribus :*

Non est hic, surrexit enim sicut dixit. Venite et videte locum ubi positus fuerat, et euntes dicite discipulis ejus et Petro quia surrexit.

Tunc Angelo citissime discedente, MULIERES *intrent sepulchrum ; dum non inveniunt, dicant* DUO RESIDENTES :

Mulier, quid ploras?

Tunc UNA *ex illis, loco Marie Magdalene, respondeat :*

Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum.

DUO ANGELI *intus sepulchrum sedentes ita cantent :*

Quem queritis viventem cum mortuis non est hic, sed surrexit. Recordamini qualiter locutus est vobis dum adhuc in Galilea esset, vobis dicens quia oportet Filium hominis pati et crucifigi et die tercia resurgere.

Hoc dicto, Marie exeant de sepulchro; post appareat DOMINUS *in sinistro cornu altaris, dulci voce illis dicens :*

Mulier, quid ploras? quem queris ?

Tunc converse ad eum, dicant :

Domine, si tu sustulisti eum, dicito michi, et ego eum tollam.

Hic ostendat crucem et dicat :

Maria !

QUE *ut audierit, cito se offerat pedibus ejus, clamando :*

Rabboni!

IPSE *vero retrotrahens, dicat hoc :*

Noli me tangere : nondum enim ascendi ad Patrem meum; vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum.

Iterum DOMINUS *in dextro cornu altaris appareat, dicens :*

Avete, nolite timere; ite, nunciate fratribus meis ut eant in Galileam; ibi me videbunt.

Tunc Domino discedente, TRES MARIE *ad Chorum inclinent, dicentes hoc alta voce :*

Alleluia! Resurrexit Dominus, surrexit leo fortis, Christus Filius Dei.

Et CHORUS *dicat :*

Te Deum laudamus.

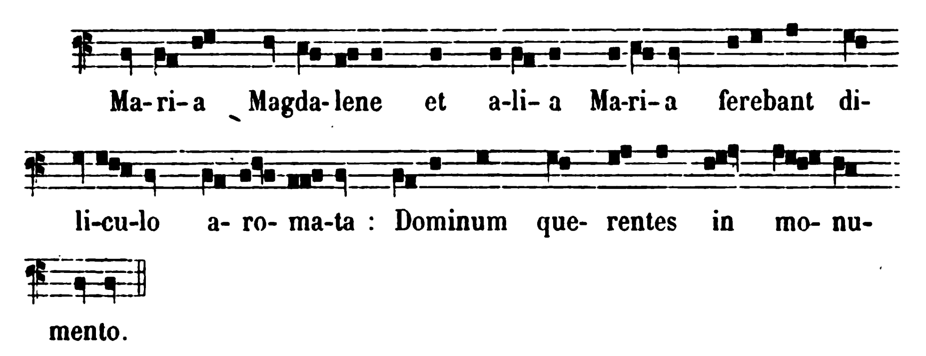
Post dicatur a TRIBUS CLERICIS, *scilicet ab illis Mariis pro* Benedicamus : Resurgente, etc.

XVIII.

LES TROIS MARIES.

D'après un Manuscrit du XIV[e] siècle, de l'abbaye d'Origny Sainte-Benoîte, aujourd'hui à la Bibliothèque de Saint-Quentin, sous le n° 75.

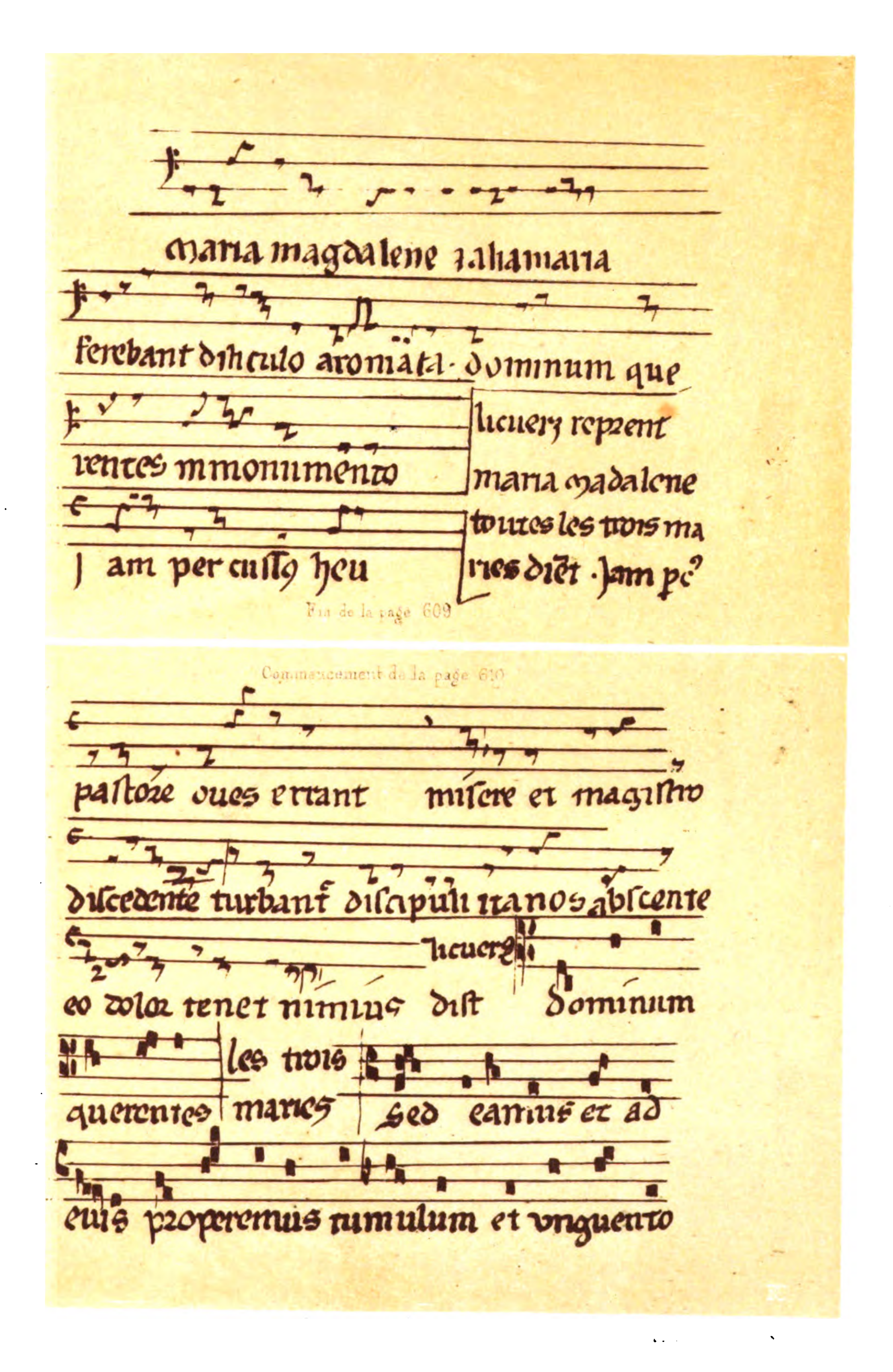
Chascune des trois Maries doit avoir en se main un cierge alumeit, et Marie Magdelainne doit avoir une boiste en se main et les autres deus nient, dusques adont qu'elles aient acaté au marchant. Et li prestres doit aler devant iceles et doit avoir en se main un encensier à tout l'encens; et li cuers ensuit iceles et chascune d'iceles a I cierge en se main alumeit.



Li cuers *reprent :* Maria Magdalene, etc.


Toutes les trois Maries *dient :*



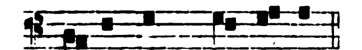


XIIIe SIÈCLE

Manuscrit de l'abbaye d'Origny Sainte-Benoîte

Bibliothèque de Saint-Quentin

Li cuers *dist :*



Dominum querentes, etc.

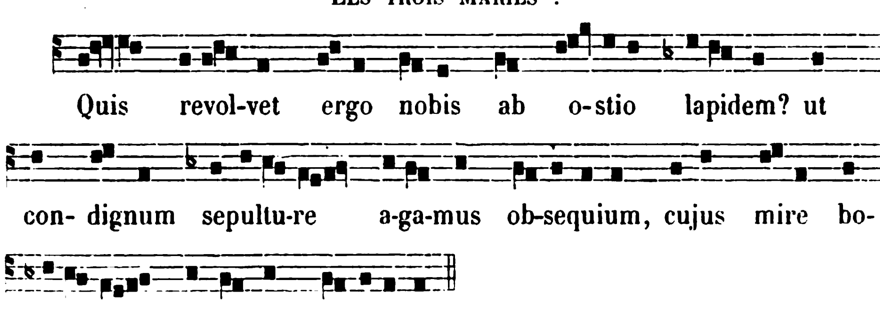
Les trois Maries :



Sed e-a-mus et ad e- jus prope-remus tu-mu-lum,
et unguento li-nia- mus corpus sacratissimum. Si di-le-xi-
mus vi- ventem, dili- gamus mortuum.

Li cuers *dist :* Dominum, etc.

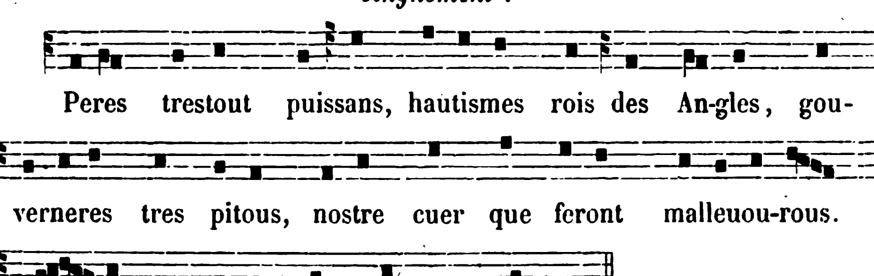
Les trois Maries :



Quis revol-vet ergo nobis ab o-stio lapidem? ut
con- dignum sepultu-re a-ga-mus ob-sequium, cujus mire bo-
nita- tis sensi-mus so-la-tium.

Li cuers *dist :* Dominum, etc.

Ci doit estre apprilliés li marchans et les trois Maries avoucques leur oingnement :

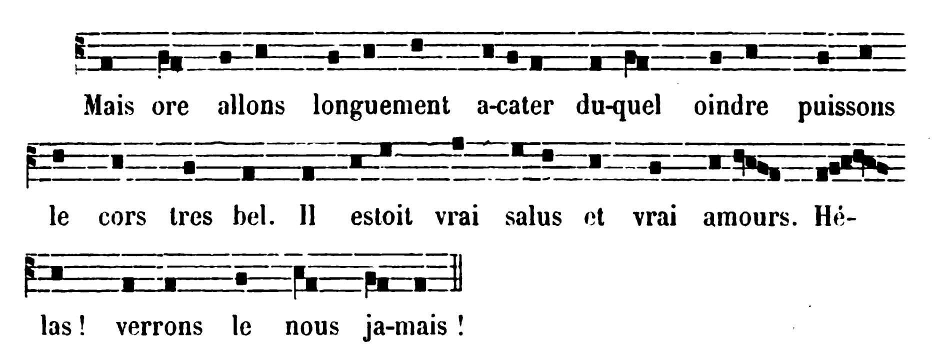


Peres trestout puissans, hautismes rois des An-gles, gou-
verneres tres pitous, nostre cuer que feront malleuou-rous.
Heu- las! nostre dolour con grans il est!

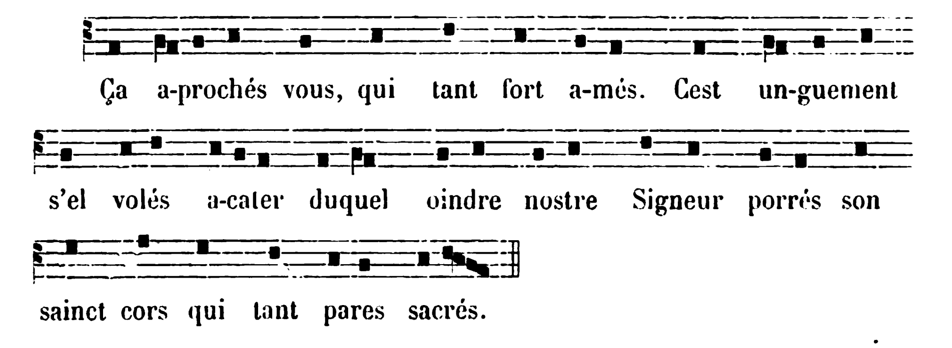
Les trois Maries :



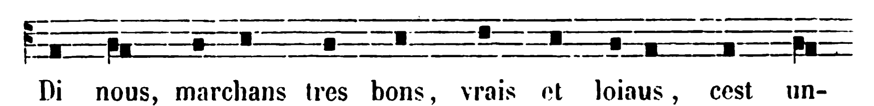
Les trois Maries :



Ci doit remaner Marie Maydelainne, et les autres deus Maries doivent approcher li marchans. Li marchans *dist :*

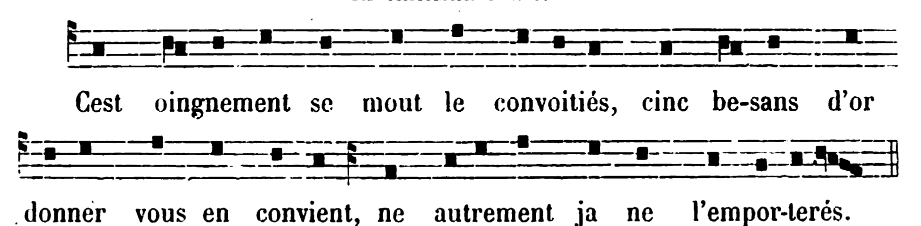


En ce mesme lieu les deus Maries *dient :*

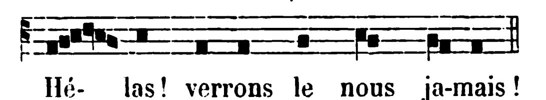




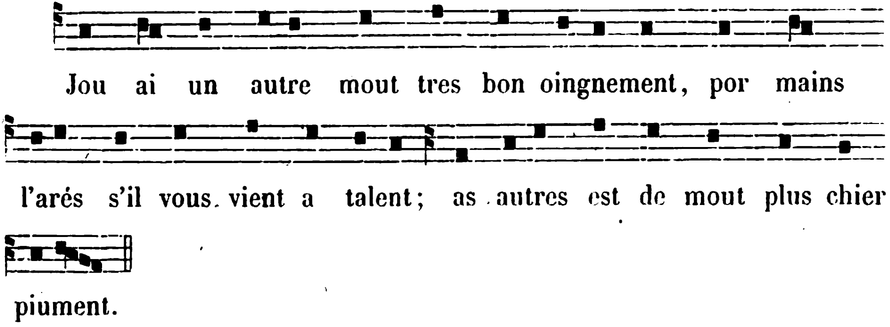
Li marchans *dist :*



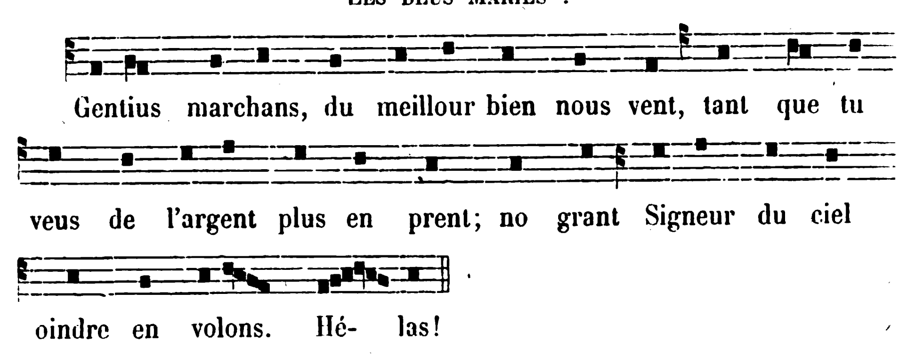
Les deus Maries :



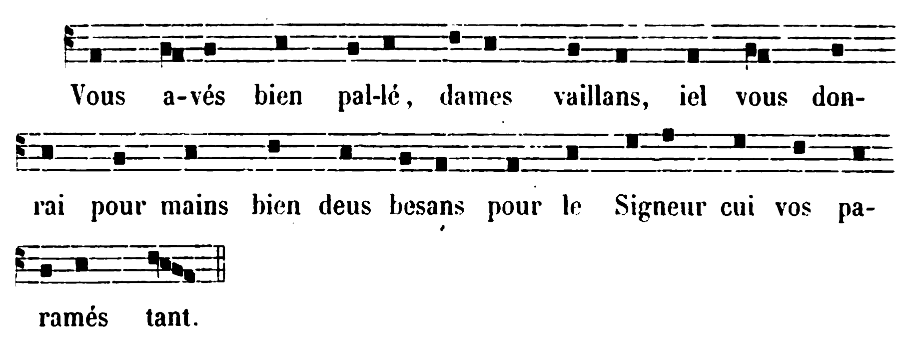
Li marchans *dist :*



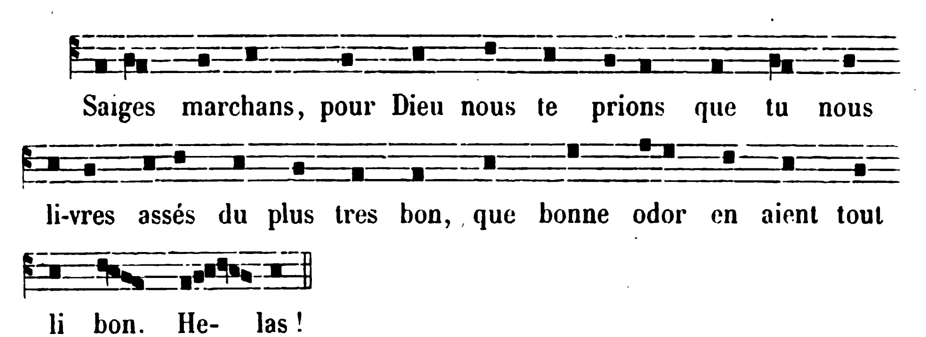
Les deus Maries :



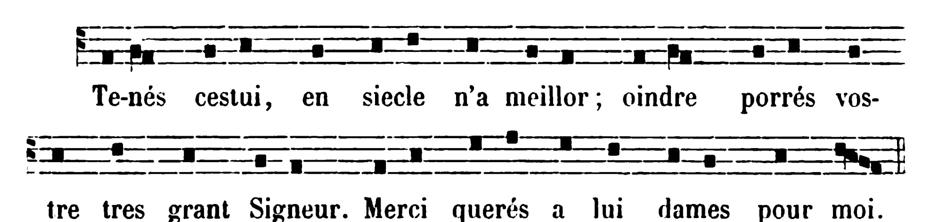
LI MARCHANS *dist* :



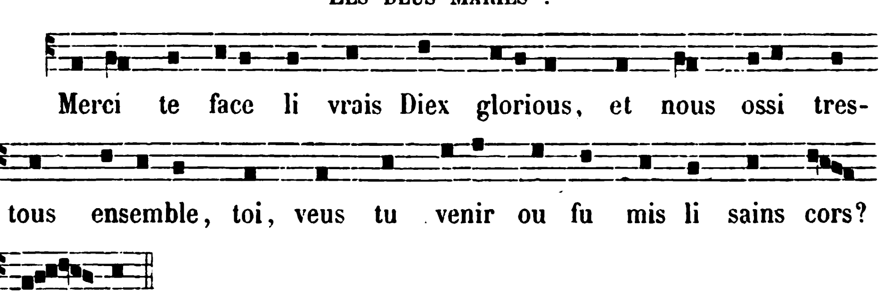
LES DEUS MARIES :



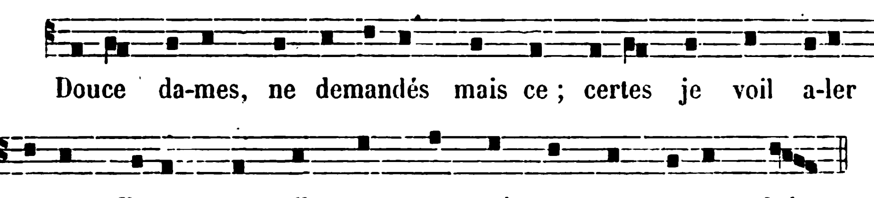
LI MARCHANS *dist* :



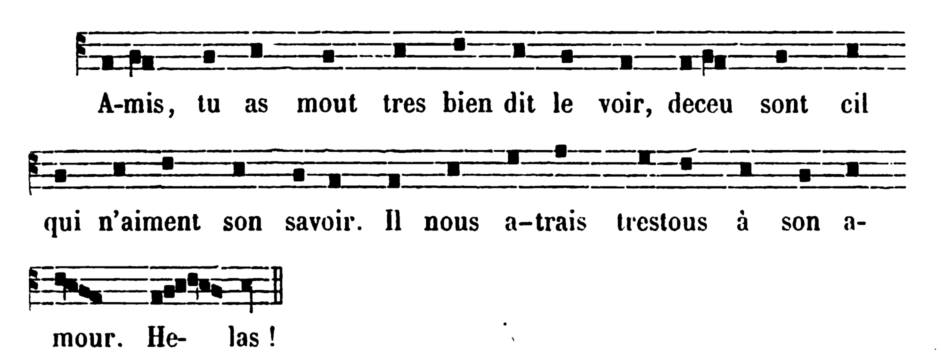
LES DEUS MARIES :



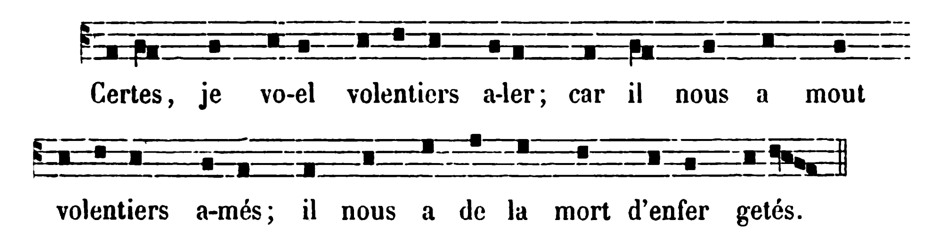
LI MARCHANS :



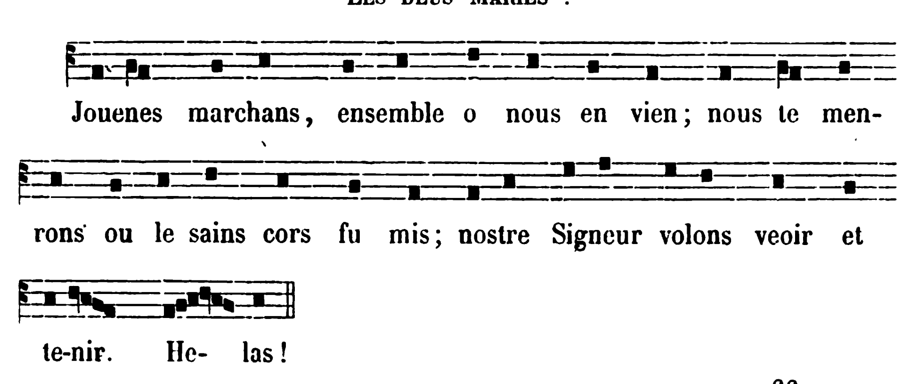
LES DEUS MARIES :



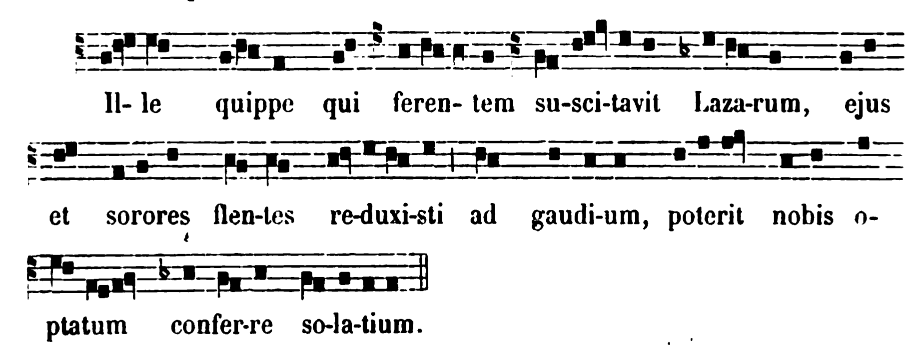
LI MARCHANS *dist* :



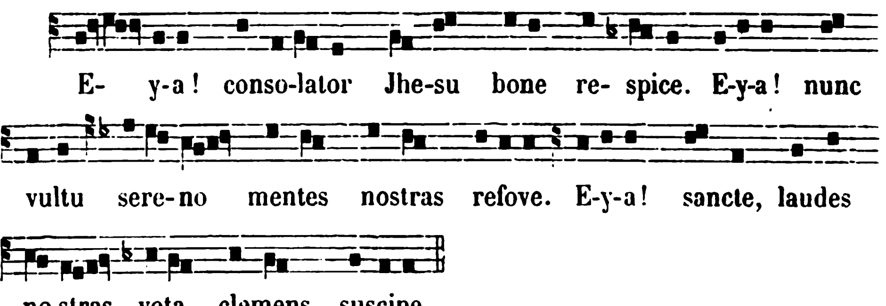
LES DEUS MARIES :



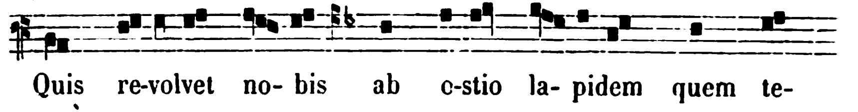
Adont les deux Maries doivent aler à Marie Magdelainne, et doivent aler au sepulcre entre elles TROIS, *et doivent chanter ensanle :*



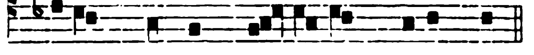
LES TROIS MARIES :



En le fin de ceste anteuene doivent estre LES TROIS MARIES *à l'uis du sepucre et dire :*

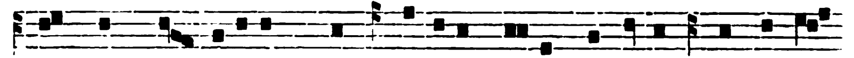


Quis re-volvet no- bis ab o-stio la- pidem quem te-

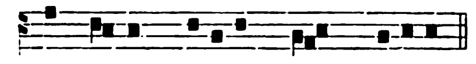


gere sanctum cer-ni-mus sepulchrum?

Ci doivent estre LI ANGLE *apparilliet au sepucre, li uns au chief, li autres as piés, vestus de blancs aournemens et doivent chanter enseant :*

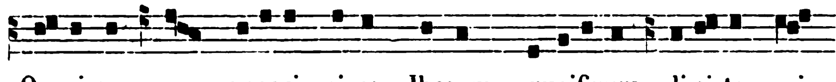


O vos, Christicole, quem queritis es-se dolentes? Unguentis-

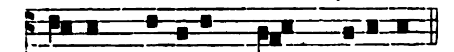


que sacris ungere quem cupitis?

LES TROIS MARIES *dient :*

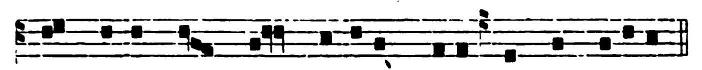


Querimus, o superi cives, Jhesum crucifixum; di-ci-te quis



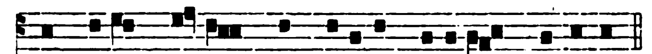
nobis sustulit hunc miseris.

Ci doivent LI ANGLE *descouvrir le sepucre un peu et demonstrer au doit en chantant ceste anteuene :*



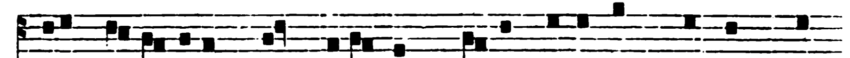
Non jacet hic qui surrexit, veni- te et videte.

Ci doivent li Angle haut descouvrir le sepucre, et les trois Maries doivent aproichier et li doivent baisier le sepucre, quant LI ANGLE :

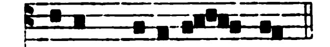


En ecce lo-cus quo positus fu-e-rat Dominus.

Ci doivent li Angle recouvrir le sepucre, et LES TROIS MARIES *sont ensanle et chantent :*

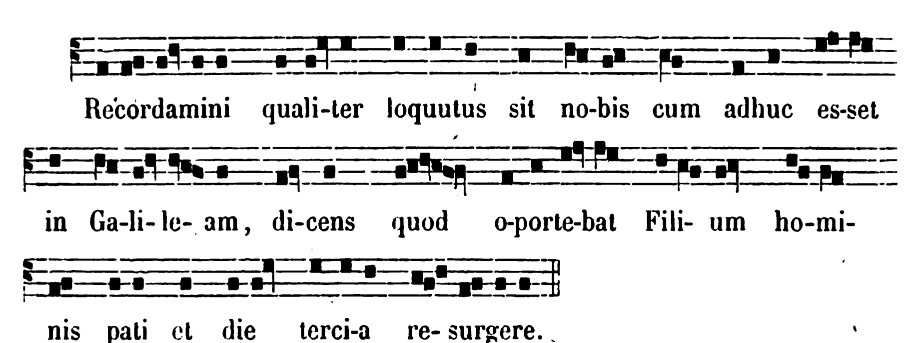


Heu! in-fe- lices! quid a-gi-mus, quia Dominum nostrum mi-



nime repe-ri- mus.

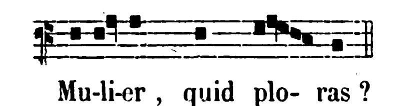
LI ANGLE :



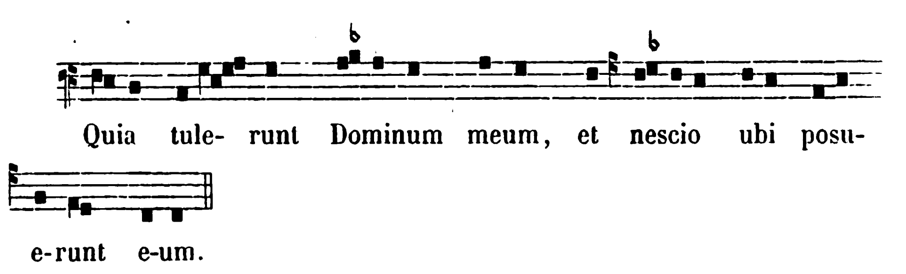
Ci se departent les Maries, et MARIE MAGDELAINNE *remaint seule au sepucre, et chante :*



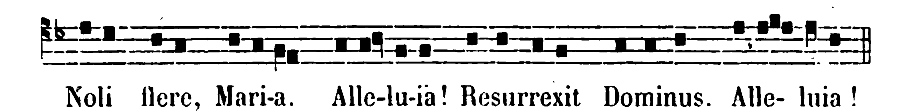
LI ANGLE *dient :*



LI MAGDELAINNE *dist :*



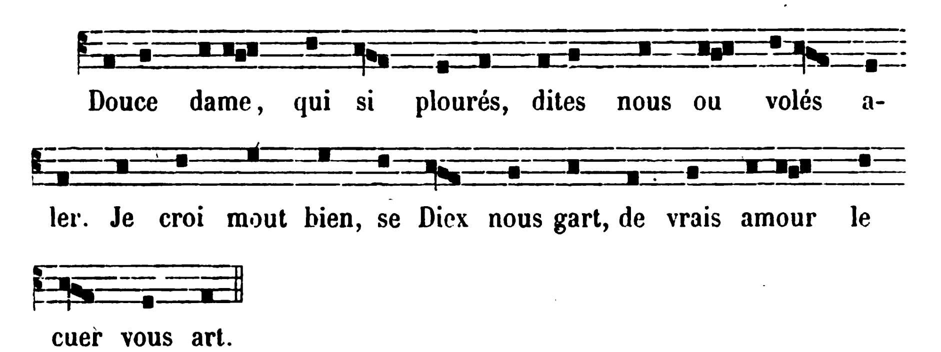
LI ANGLE *dient :*



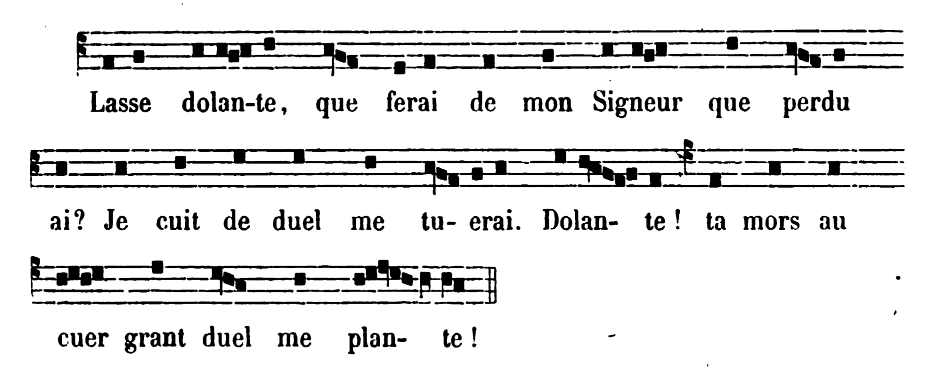
LI MAGDELAINNE *dist :*



LI ANGLE *dient* :



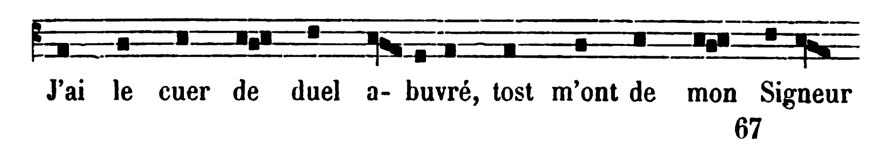
LI MAGDELAINNE *dist* :

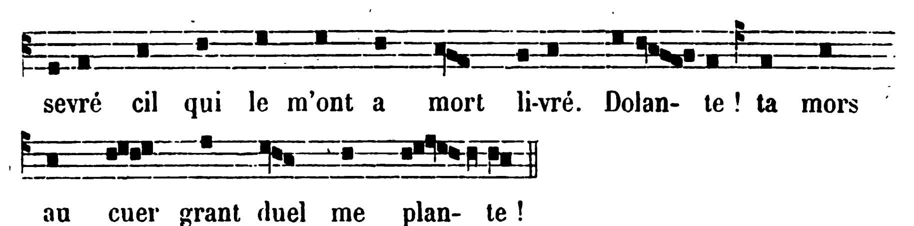


LI ANGLE *dient* :



LI MAGDELAINNE :





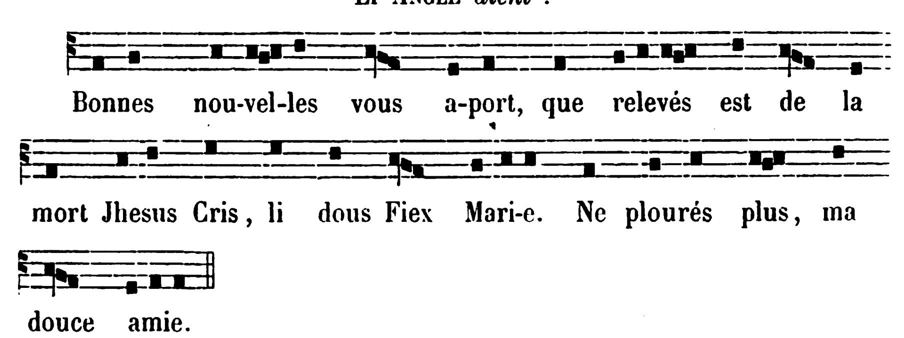
Li Angle *dient :*



Li Magdelainne *dist :*

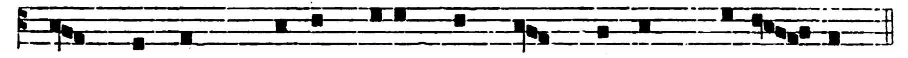


Li Angle *dient :*

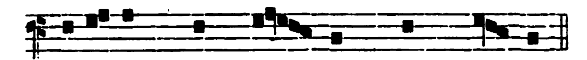


Li Magdelainne *dist :*

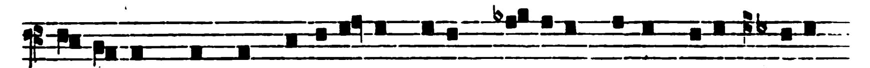


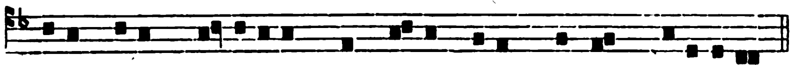


Ci parole NOSTRE SIRES *à Marie Magdelainne en chantant, mais Marie ne voit mie icelui :*

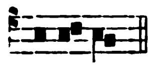


MARIE MAGDELAINNE *s'incline, et dist :*





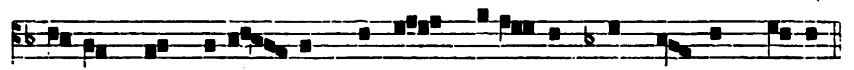
NOSTRE SIRES *dist :*



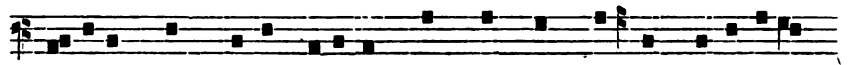
MARIE MAGDELAINNE *dist as piés nostre Signeur :*

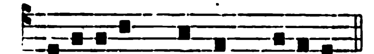


Et gist enqui dusques adont que NOSTRE SIRES *a chanté :*

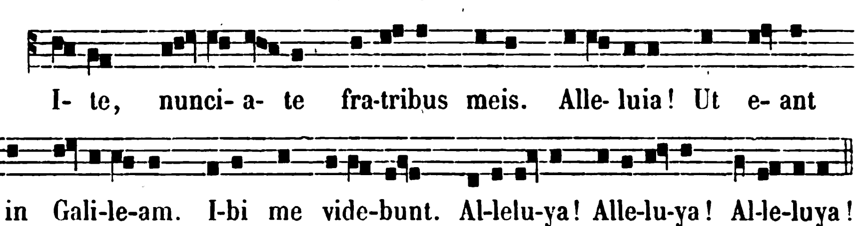


Marie Magdelainne se drece toute seule devant le sepucre, et NOSTRE SIRES *va as autres deus et dist :* Avete. *Ces deus Maries gisent as piés nostre Signeur dusques adont qu'il a parchanteit :*

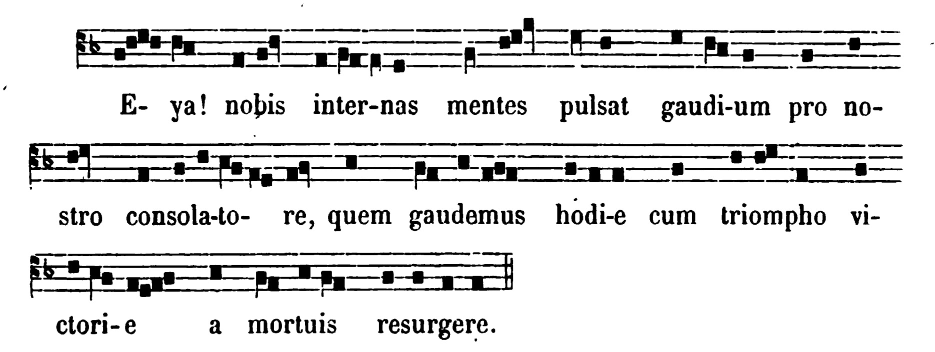




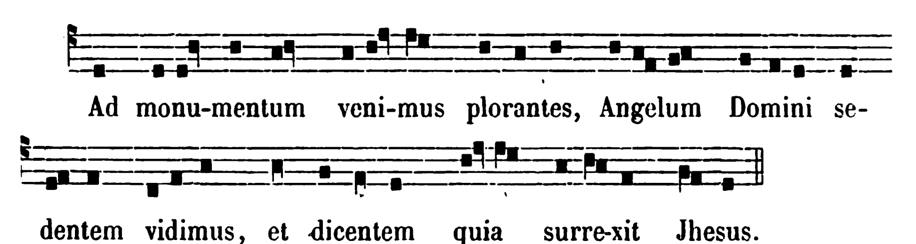
Ci se drecent les deus Maries et sont devant NOSTRE SIGNEUR *dusques adont qu'il a parchanteit :*



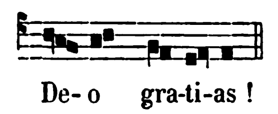
Après ces choses, Diex se part de Marie Magdelainne et vient avoecques les autres deus, et en commencent TOUTES TROIS *à chanter ensemble :*



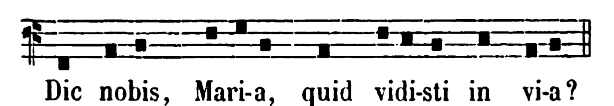
LES TROIS MARIES *dient :*



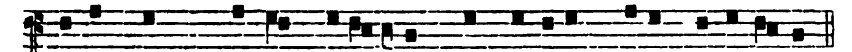
LI CÜERS *dist :*



Et LI DOI APOSTRE *vienent devant les Maries, et prendent le manche le Magdelainne un peu de lon, et dient :*

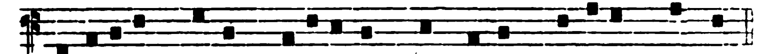


Et li apostre laissent le manche le Magdelainne, et LI MAGDELAINNE *demonstre au doit le sepucre, et chante en haut en disant :*



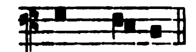
Sepulchrum Christi viven-tis, et glo-riam vidi resurgentis.

LES DEUS MARIES *dient, et Marie Magdelainne monstre le sepucre au doit :*



Angelicos testes, sudarium et vestes. Surrexit Christus.

Et MARIE MAGDELAINNE *se maint à sen pis :*



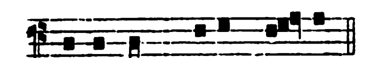
Spes nostra.

Et MARIE MAGDELAINNE *trestourné s'en doit d'autre part, et dist :*



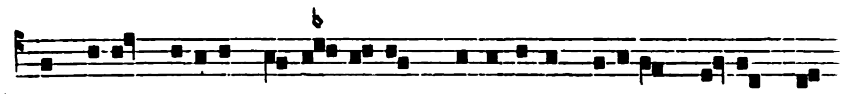
Precedet vos in Gali-le-am.

Après ces choses, LI DOI APOSTRE *queurent au sepucre et dient :*

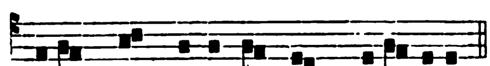


Currebant duo si-mul.

LI CUERS *chante :*

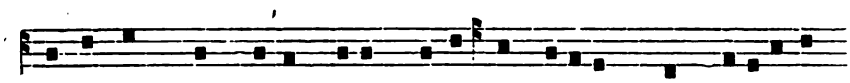


Et il-le a-lius di-sci-pulus precucurrit ci-cius Petro, et

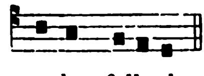


venit ad monumentum. Alle-luia!

En dementiers que :

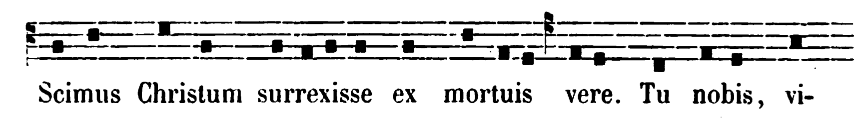


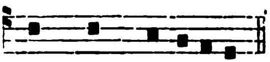
Credendum est magis soli Mari- e veraci quam Judeo-rum



turbe fallaci.

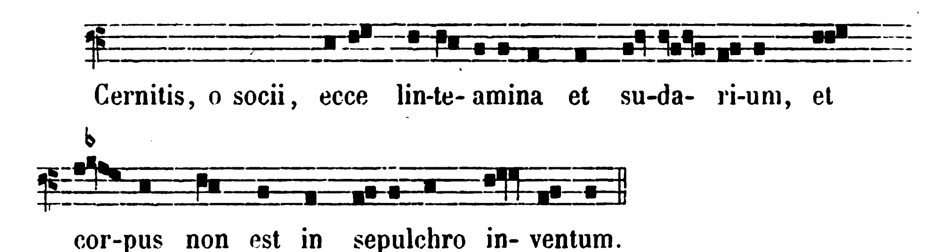
LES TROIS MARIES :





ctor rex, miserere !

LI DOI APOSTRE *se drecent et chantent en haut; et maintenant les trois Maries s'agenouillent et baisent le suaire, tant que li apostre ont parchanteit :*



Ci reportent li doi Apostre le suaire au sepucre, et les trois Maries chantent en haut ceste anteuene.

XVIII.

LES TROIS MARIES.

TEXTE SEUL.

Chascune des trois Maries doit avoir en se main un cierge alumeit, et Marie Magdelainne doit avoir une boiste en se main et les autres deus nient, dusques adont qu'elles aient acaté au marchant. Et li prestres doit aler devant iceles et doit avoir en se main un encensier à tout l'encens; et li cuers ensuit iceles et chascune d'iceles a I cierge en se main alumeit.

Maria Magdalene et alia Maria ferebant diluculo (1) aromata : Dominum querentes in monumento.

LI CUERS *reprent* : Maria Magdalene, etc.

Toutes LES TROIS MARIES *dient* :

Jam percusso heu! pastore, oves errant misere,
et, magistro discedente, turbantur discipuli.
Ita nos, absente eo, dolor tenet nimius!

LI CUERS *dist* :

Dominum querentes, etc.

LES TROIS MARIES :

Sed eamus et ad ejus properemus tumulum,
et unguento liniamus corpus sacratissimum.
Si deleximus viventem,
diligamus mortuum.

LI CUERS *dist* : Dominum, etc.

LES TROIS MARIES :

Quis revolvet ergo nobis ab ostio lapidem?

(1) Le Manuscrit porte *diliculo*.

ut condignum sepulture agamus obsequium,
cujus mire bonitatis sensimus solatium.

LI CUERS *dist :* Dominum, etc.

Ci doit estre apprilliés li marchans et les trois Maries avoucques leur oingnement :

Péres trestout puissans,
hautismes rois des Angles,
gouverneres très pitous,
nostre cuer que fera (1) malleuourous?
Heulas! nostre dolour con grans il est!

LES TROIS MARIES :

Nous avons perdu nostre confort,
Jhesum Christum, trestout plain de doucour.
Il estoit biaus et plain de bonne amour.
Hélas! mout nous amoit li vrais!

LES TROIS MARIES :

Mais ore allons longuement acater
duquel oindre puissons le cors très bel.
Il estoit vrai salus et vrai amours.
Hélas! verrons le nous jamais!

Ci doit remaner Marie Magdelainne, et les autres deus Maries doivent approcher li marchans. LI MARCHANS *dist :*

Ça aprochés vous, qui tant fort amés.
Cest unguement s'el volés acater
duquel oindre nostre Signeur porrés
son sainct cors qui tant parés sacrés.

En ce mesme lieu LES DEUS MARIES *dient :*

Di nous, marchans très bons, vrais et loiaus,
cest unguement se tu vendre le veus,
di tost du pris que tu avoir en veus.
Hélas! verrons le nous jamais!

(1) Il y a dans le Manuscrit *feront.*

LI MARCHANS *dist* :

Cest oingnement se mout le convoitiés,
cinc besans d'or donner vous en convient,
ne autrement ja ne l'emporterés.

LES DEUS MARIES :

Hélas! verrons le nous jamais!

LI MARCHANS *dist* :

Jou ai un autre mout très bon oingnement,
por mains l'arés s'il vous vient à talent;
as autres est de mout plus chier piument.

LES DEUS MARIES :

Gentius marchans, du meillour bien nous vent,
tant que tu veus de l'argent, plus en prent.
No grant Signeur du ciel oindre en volons.
Hélas!

LI MARCHANS *dist* :

Vous avés bien pallé, dames vaillans,
jel vous donrai pour mainz bien deus besans
pour le Signeur cui vos paramés tant.

LES DEUS MARIES :

Saiges marchans, pour Dieu nous te prions
que tu nous livres assés du plus très bon,
que bonne odor en aient tout li bon.
Hélas!

LI MARCHANS *dist* :

Tenés cestui, en siècle n'a meillor;
oindre porrés vostre très grant Signeur.
Merci querés a lui, dames, pour moi.

LES DEUS MARIES :

Merci te face li vrais Diex glorious,

et nous ossi ensemble trestous (1);
toi, veus tu venir où fu mis li sains cors?
Hélas!

LI MARCHANS:

Douce dames, ne demandés mais ce;
certes je voil aler après Jhesu.
Tout cil sont sot qui ne vont après lui.

LES DEUS MARIES:

Amis, tu as mout très bien dit le voir;
deceu sont cil qui n'aiment son savoir.
Il nous atrais trestous à son amour.
Hélas!

LI MARCHANS *dist*:

Certes, je voel volentiers aler;
car il nous a mout volentiers amés;
il nous a de la mort d'enfer getés.

LES DEUS MARIES:

Jouenes marchans, ensemble o nous en vien;
nous te menrons où le sains cors fu mis.
Nostre Signeur volons veoir et tenir.
Hélas!

Adont les deux Maries doivent aler à Marie Magdelainne, et doivent aler au sepucre entre elles TROIS, *et doivent chanter ensanle*:

Ille quippe qui ferentem suscitavit Lazarum,
ejus et sorores flentes reduxit (2) ad gaudium,
poterit nobis optatum conferre solatium.

LES TROIS MARIES:

Eya! consolator, Jhesu bone, respice.
Eya! nunc vultu sereno mentes nostras refove.
Eya! sancte, laudes nostras, vota, clemens, suscipe.

(1) Il y a dans le Manuscrit *trestous ensemble*.
(2) Il y a dans le Manuscrit *reduxisti*.

En le fin de ceste anteuene doivent estre LES TROIS MARIES *à l'uis du sepucre et dire :*

Quis revolvet nobis ab ostio lapidem
quem tegere sanctum cernimus sepulchrum?

Ci doivent estre LI ANGLE *apparilliet au sepucre, li uns au chief, li autres as piés, vestus de blancs aournemens et doivent chanter enseant :*

O vos, Christicole, quem queritis esse dolentes?
Unguentisque sacris ungere quem cupitis?

LES TROIS MARIES *dient :*

Querimus, o superi cives, Jhesum crucifixum;
dicite quis nobis sustulit hunc miseris.

Ci doivent LI ANGLE *descouvrir le sepucre un peu et demonstrer au doit en chantant ceste anteuene :*

Non jacet hic qui surrexit; venite et videte.

Ci doivent li Angle haut descouvrir le sepucre, et les trois Maries doivent aproichier et li doivent baisier le sepucre, quant LI ANGLE :

En ecce locus quo positus fuerat Dominus.

Ci doivent li Angle recouvrir le sepucre, et LES TROIS MARIES *sont ensanle et chantent :*

Heu! infelices! quid agimus, quia Dominum nostrum minime reperimus?

LI ANGLE :

Recordamini qualiter loquutus sit nobis cum adhuc esset in Galileam, dicens quod oportebat Filium hominis pati et die tercia resurgere.

Ci se departent les Maries, et MARIE MAGDELAINNE *remaint seule au sepucre, et chante :*

Infelix ego misera! jure fleo quod Dominum meum, quem tam diligebam, non invenio.

LI ANGLE *dient :*

Mulier, quid ploras?

Li Magdelainne *dist :*

Quia tulerunt Dominum meum;
et nescio ubi posuerunt eum.

Li Angle *dient :*

Noli flere, Maria. Alleluia!
Resurrexit Dominus. Alleluia!

Li Magdelainne *dist :*

Ardens est cor meum,
desidero videre Dominum meum.
Quero et non invenio ubi posuerunt eum.
Alleluia!

Li Angle *dient :*

Douce dame, qui si plourés,
dites nous où volés aler.
Je croi mout bien, se Diex nous gart,
de vrais amour le cuer vous art.

Li Magdelainne *dist :*

Lasse dolante, que ferai
de mon Signeur que perdu ai?
Je cuit de duel me tuerai.
Dolante!
Ta mors au cuer grant duel me plante!

Li Angle *dient :*

Douce dame, qui ci venés,
qui si très fort vous gramentés,
bien sai Jhesum alés querant
pour cui souffrés si grand tourment.

Li Magdelainne :

J'ai le cuer de duel abuvré;
tost m'ont de mon Signeur sevré
cil qui le m'ont à mort livré.
Dolante!

Ta mors au cuer grant duel me plante !

LI ANGLE *dient :*

Douce dame, ne plourés plus :
partant vostres le Roy Jhesu
proichainnement venra à toi,
s'aligera ta grant dolour.

LI MAGDELAINNE *dist :*

Certes sor cui do ie trouver
celui qui tant fait a amer?
querro ie le delà la mer ?
Dolante !

LI ANGLE *dient :*

Bonnes nouvelles vous aport,
que relevés est de la mort
Jhesus Cris, li dous Fiex Marie.
Ne plourés plus, ma douce amie.

LI MAGDELAINNE *dist :*

N'est pas merveille si je pleur;
car j'ai perdu mon dous Signeur
c'avoit pitié de mes dolours.
Dolante !

Ci parole NOSTRE SIRES *à Marie Magdelainne en chantant, mais Marie ne voit mie icelui :*

Mulier, quid ploras? quem queris?

MARIE MAGDELAINNE *s'incline, et dist :*

Domine, si tu sustulisti eum, dicito michi ubi posuisti eum : Alleluia! Et ego eum tollam. Alleluia!

NOSTRE SIRES *dist :*

Maria !

MARIE MAGDELAINNE *dist as piés nostre Signeur :*

Rabboni !

Et gist enqui dusques adont que NOSTRE SIRES *a chanté :*

Noli me tangere ; nondum ascendi ad Patrem meum.

Marie Magdelainne se drece toute seule devant le sepucre, et NOSTRE SIRES *va as autres deus et dist :* Avete. *Ces deus Maries gisent as piés nostre Signeur dusques adont qu'il a parchanteit :*

Avete vos, michi dilecte, et me de morte surrexisse fideliter certum habete.

Ci se drecent les deus Maries et sont devant NOSTRE SIGNEUR *dusques adont qu'il a parchanteit :*

Ite, nunciate fratribus meis : Alleluia ! Ut eant in Galileam. Ibi me videbunt. Alleluya ! Alleluya ! Alleluya !

Après ces choses, Diex se part de Marie Magdelainne et vient avoecques les autres deus, et encommencent TOUTES TROIS *à chanter ensemble :*

Eya ! nobis internas mentes pulsat gaudium pro nostro consolatore, quem gaudemus hodie cum triompho victorie a mortuis resurgere.

LES TROIS MARIES *dient :*

Ad monumentum venimus plorantes,
Angelum Domini sedentem vidimus,
et dicentem quia surrexit Jhesus.

LI CUERS *dist :*

Deo gratias !

Et LI DOI APOSTRE *vienent devant les Maries, et prendent le manche le Magdelainne un peu de lons, et dient :*

Dic nobis, Maria,
quid vidisti in via ?

Et li apostre laissent le manche le Magdelainne, et LI MAGDELAINNE *demonstre au doit le sepucre, et chante en haut en disant :*

Sepulchrum Christi viventis,

et gloriam vidi resurgentis.

Les deus Maries *dient, et Marie Magdelainne monstre le sepucre au doit :*

Angelicos testes,
sudarium et vestes.
Surrexit Christus.

Et Marie Magdelainne *se maint à sen pis :*

Spes nostra.

Et Marie Magdelainne *trestourné s'en doit d'autre part, et dist :*

Precedet vos in Galileam.

Après ces choses, li doi Apostre *queurent au sepucre et dient :*

Currebant duo simul.

Li cuers *chante :*

Et ille alius discipulus precucurrit cicius Petro, et venit ad monumentum. Alleluia !

En dementiers que :

Credendum est magis soli Marie veraci
quam Judeorum turbe fallaci.

Les trois Maries :

Scimus Christum surrexisse ex mortuis vere.
Tu nobis, victor rex, miserere !

Li doi Apostre *se drecent et chantent en haut ; et maintenant les trois Maries s'agenouillent et baisent le suaire, tant que li apostre ont parchanteit :*

Cernitis, o socii, ecce linteamina et sudarium, et corpus non est in sepulchro inventum.

Ci reportent li doi Apostre le suaire au sepucre, et les trois Maries chantent en haut ceste anteuene (1).

(1) Sans doute le *Te Deum laudamus.*

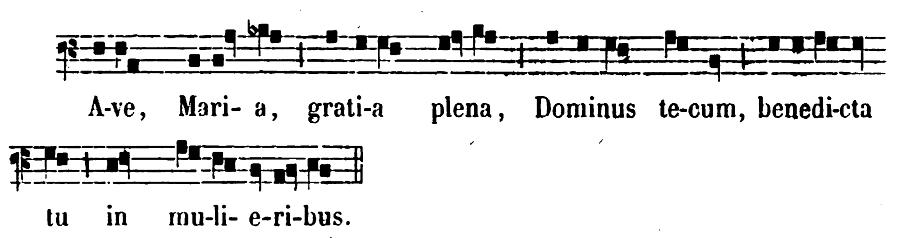
XIX.

L'ANNONCIATION.

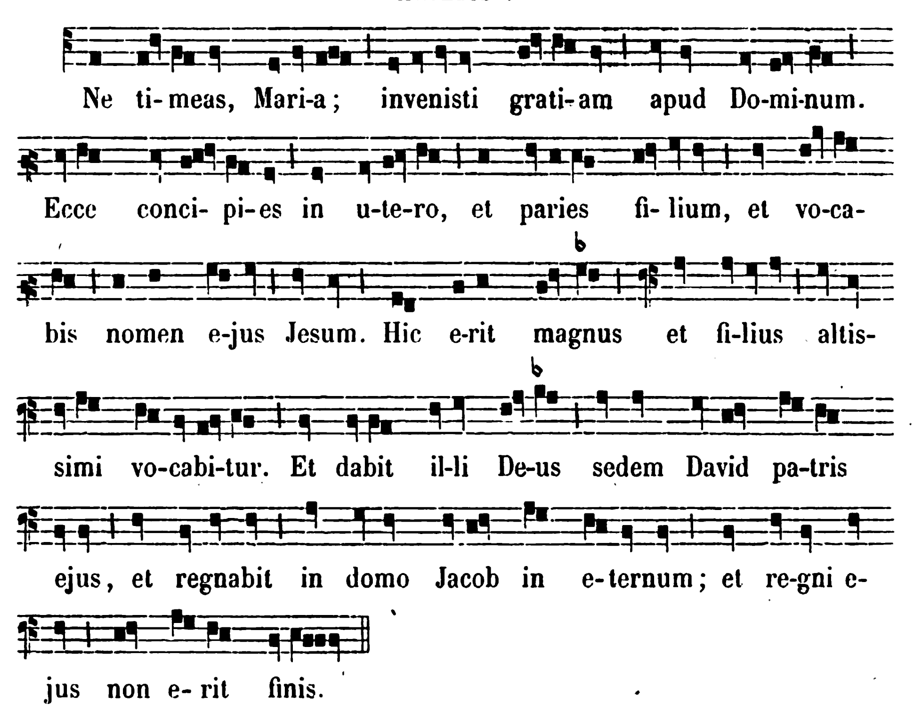
D'après le Processionnal C., du XVe siècle, aux archives du Chapitre de Cividale, p. LXX et seq.

In annuntiatione B. M. Virginis Representatio.

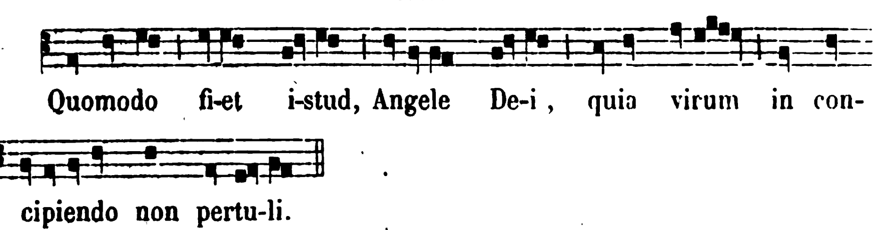
ANGELUS :



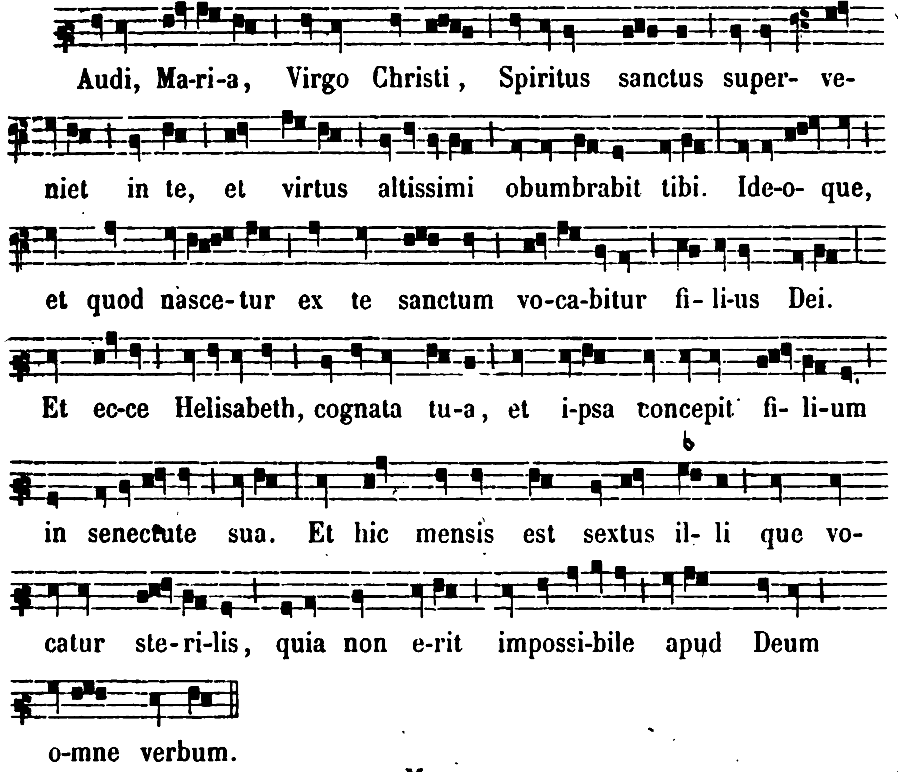
ANGELUS :



MARIA :



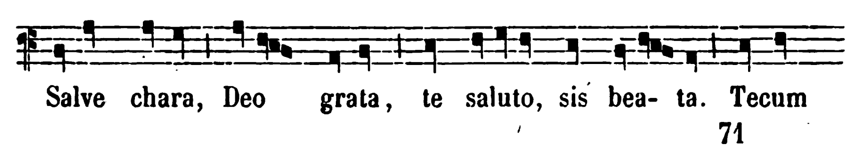
ANGELUS :



MARIA :



HELISABETH :





MARIA :



Hoc completo, Corarii intonent : Te Deum laudamus, *usque ad ecclesiam.*

XIX.

L'ANNONCIATION.

TEXTE SEUL.

In annuntiatione B. M. Virginis Representatio.

ANGELUS :

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.

ANGELUS :

Ne timeas, Maria; invenisti gratiam apud Dominum.
Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.
Hic erit magnus et filius altissimi vocabitur.
Et dabit illi Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in eternum; et regni ejus non erit finis.

MARIA :

Quomodo fiet istud, Angele Dei, quia virum in concipiendo non pertuli.

ANGELUS :

Audi, Maria, Virgo Christi, Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus altissimi obumbrabit tibi.
Ideoque, et quod nascetur ex te sanctum vocabitur filius Dei.
Et ecce Helisabeth, cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua.
Et hic mensis est sextus illi que vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

MARIA :

Ecce ancilla Domini, fiat michi secundum verbum tuum.

HELISABETH :

Salve chara, Deo grata,
te saluto, sis beata.

Tecum sit et Dominus; benedicta tu in mulieribus; et benedictus fructus ventris tui !

Et unde hoc michi ut veniat mater Domini mei ad me?

Ecce enim ut facta est vox salutationis tue in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo, et beata es que credidisti quoniam perficientur ea que dicta sunt tibi a Domino.

MARIA :

Magnificat anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.
Quia respexit humilitatem, etc.

Hoc completo, Corarii intonent : Te Deum laudamus, *usque ad ecclesiam* (1).

(1) Dans le Processionnal C., p. X, on lit :
« In festo Annuntiationis Beate Marie Virginis fit processio ad forum cantando responsorium : *Gaude Maria Virgo ;* versus cum *Gloria Patri* reservatur in foro, et in medio fori fit statium (l. statio), et in medio Chorarii cantant versus cum *Gloria.* Hoc cantato, subito cantatur evangelium cum ludo. Quo finito, revertendo ad ecclesiam, cantatur *Te Deum.* »
Le Processionnal A contient, page IX, une rubrique à peu près semblable; on y lit :
« In festo Annuntiationis Beate Marie Virginis fit processio ad forum cantando responsorium : *Gaude Marta Virgo,* et fit statium in corpore fori, et versus cum *Gloria* cantatur per Chorarios. Quibus cantatis, Diaconus legat evangelium in tono ; et fit representatio Angeli ad Mariam. Quibus finitis, cantando *Te Deum laudamus* clerus revertatur ad ecclesiam. »



XIVe SIÈCLE

Archives de la Cathédrale de Cividale

XX.

COMPLAINTE DES TROIS MARIES.

D'après le Processionnal A, du XIVᵉ siècle, aux archives du Chapitre de Cividale.

Hic incipit Planctus Mariæ et aliorum in die Parasceven.



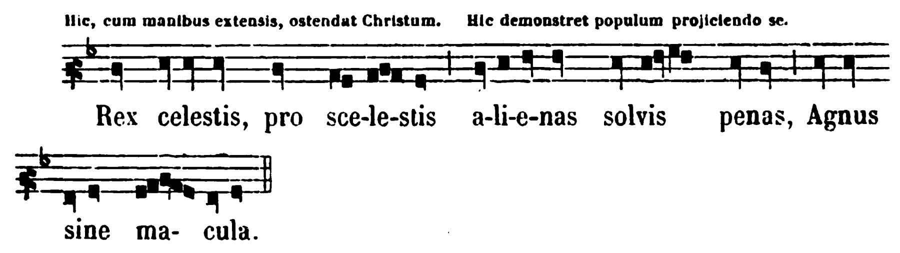
MAGDALENA :



MARIA MAJOR :



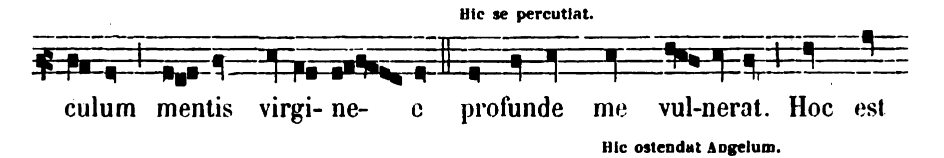
JOHANNES :

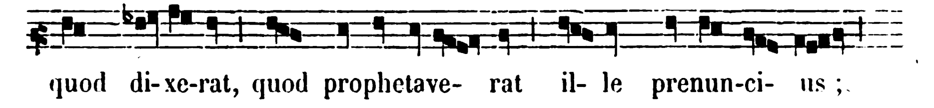


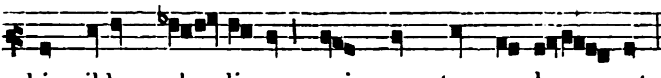

Maria Jacobi :
Ostendat crucem apertis manibus.
Munda caro, mundo chara, cur in crucis a-res a- ra
Hic sibi pectus percutiat.
pro peccatis ho- stia?
Johannes :
Hic vertat se ad Mariam, suas lacrimas ostendendo.
Fle- ant materna vi-sce-ra! Ma- ri-e vul- ne- ra
Hic se percutiat.
Hic salutat Mariam.
materne do-le-o que di- ci sole-o felix puer-pe- ra.
Maria major :
Hic amplectetur unam Mariam ad collum.
Hic aliam.
Fle- te, fideles a- ni- me, fle- te, soro-res o- pti-
Hic se percutiat.
me, ut sint multi-plices dolo- ris indices planctus et la-
cri- me.
Ambe Marie :
Hic ambe Marie erigant se cum manibus extensis ad Mariam et ad Christum.


Cur merore deficis, mater Cruci- fi- xi? Cur dolore consu-

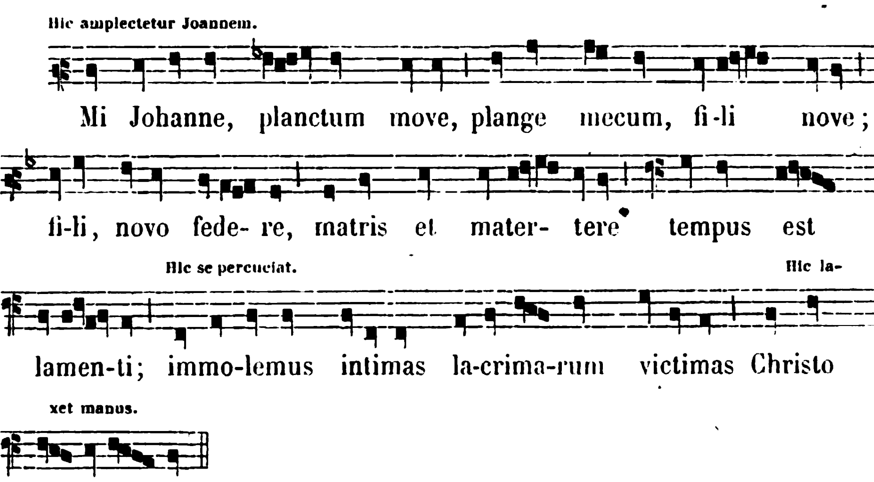

Hic se inclinant cum
meris, dulcis soror no-stra? Sic oportet fi-e-ri ut predixit psal-
saluto.
mi-sta.
Maria major :
Hic se percutiat.
Hic ostendat Christum.
Hic ostendat latus Christi.
Tri-ste spectacu- lum crucis et lance-e! Clausum signa-


Hic se percutiat.
culum mentis virgi- ne- e profunde me vul-nerat. Hoc est


Hic ostendat Angelum.
quod di-xe-rat, quod prophetave- rat il- le prenun-ci- us ;


Hic se percuciat.
hic il-le gla- di-us qui me transverbe- rat.

Maria major :


Hic amplectetur Joannem.
Mi Johanne, planctum move, plange mecum, fi-li nove ;
fi-li, novo fede- re, matris et mater- tere tempus est
Hic se percuciat.
Hic la-
lamen-ti ; immo-lemus intimas la-crima-rum victimas Christo


xet manus.
mo-ri-en- ti.

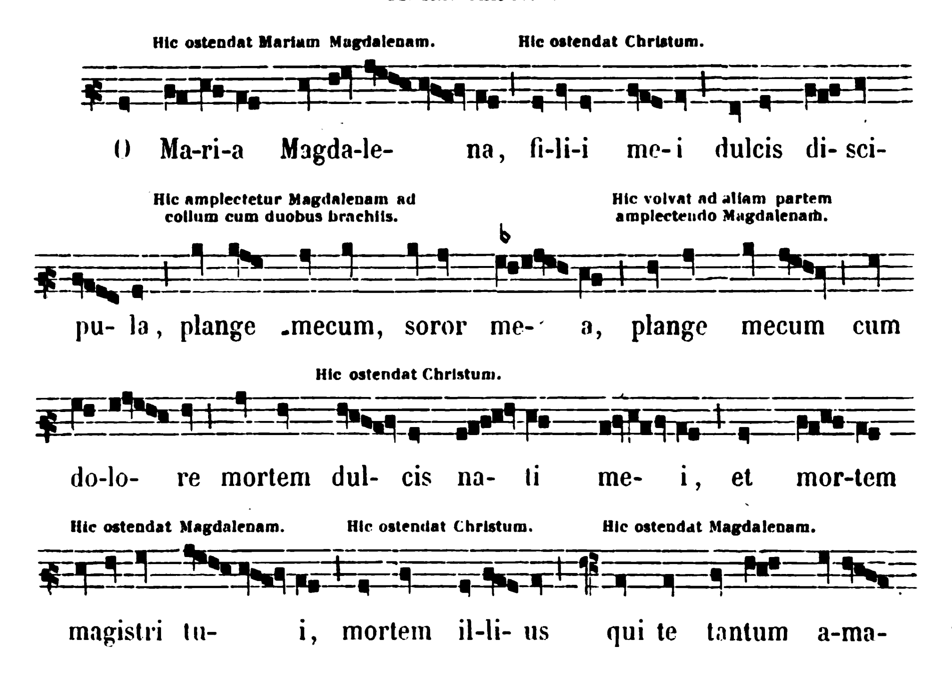
JOHANNES :



MAGDALENA :

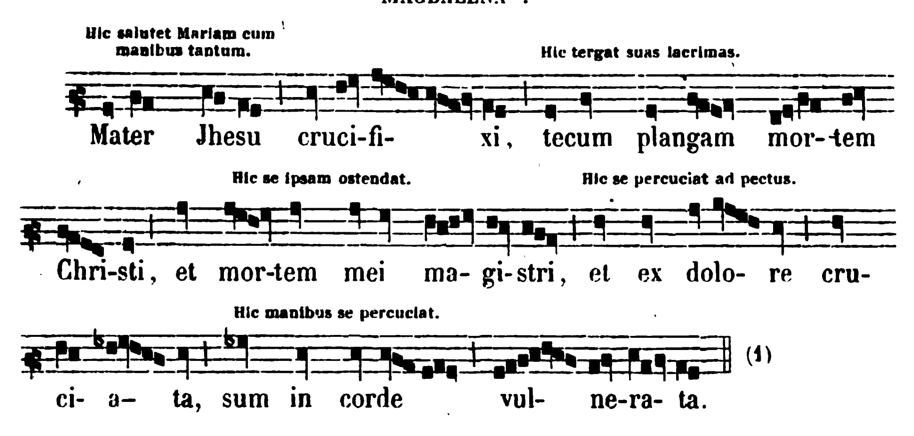


MARIA MAJOR :





MAGDALENA :

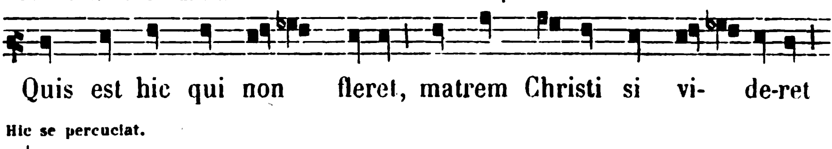


MARIA MAJOR :



(1) Le chant est ainsi noté dans le Manuscrit. Mais la différence qui existe entre la phrase mélodique placée sur les mots *et mortem*, etc., et celle qui accompagne les mots *plange mecum*, etc., de la page précédente, démontre que l'une ou l'autre est mal notée.

Maria Jacobi :



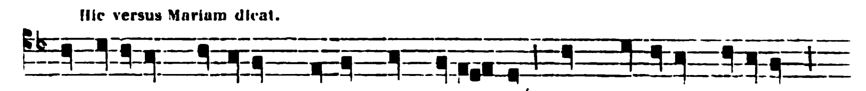


Maria major :



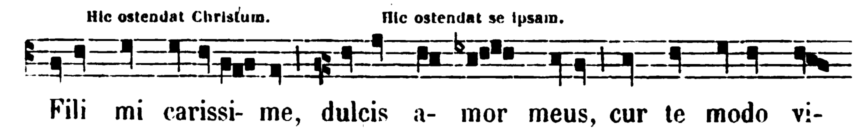


Maria Salome :



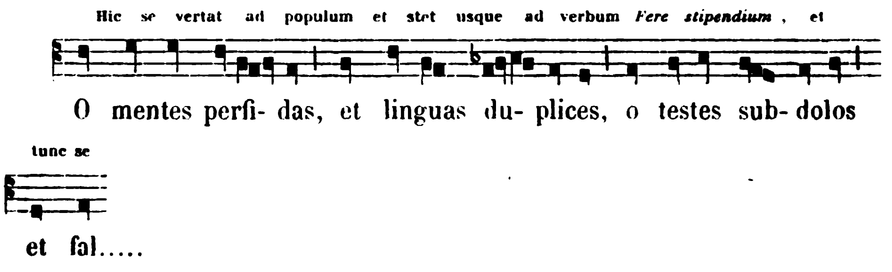


Maria major :





MARIA MAJOR :



(*Cœtera desunt.*)

XX.

COMPLAINTE DES TROIS MARIES.

TEXTE SEUL.

Hic incipit Planctus Mariæ et aliorum in die Parasceven.

MAGDALENA :

Hic vertat se ad homines cum brachiis extensis.
O fratres!
Hic ad mulieres.
et sorores!
Ubi est spes mea?
Hic percutiat pectus.
Ubi consolacio mea?
Hic manus elevet. Hic, inclinato capite, sternat se ad pedes Christi.
Ubi tota salus, o magister mi?

MARIA MAJOR :

Hic percutiat manus.
O dolor!
Proh! dolor!
Ergo quare,
Hic ostendat Christum apertis manibus.
fili chare,
pendes ita,
cum sis vita
Hic pectus percutiat suum.
manens ante secula?

JOHANNES :

Hic, cum manibus extensis, ostendat Christum.
Rex celestis,
pro scelestis
Hic demonstret populum projiciendo se.
alienas
solvis penas,

Agnus sine macula.

MARIA JACOBI :

Ostendat crucem apertis manibus.

Munda caro,
mundo chara,
cur in crucis
ares ara

Hic sibi pectus percutiat.

pro peccatis
hostia?

JOHANNES :

Hic vertat se ad Mariam, suas lacrimas ostendendo.

Fleant materna viscera!
Marie vulnera

Hic se percutiat.

materne doleo
que dici soleo

Hic salutat Mariam.

felix puerpera.

MARIA MAJOR :

Hic amplectetur unam Mariam ad collum.

Flete, fideles
anime,

Hic aliam.

flete, sorores
optime,
ut sint multiplices

Hic se percutiat.

doloris indices
planctus et lacrime.

AMBE MARIE :

Hic ambe Marie erigant se cum manibus extensis ad Mariam et ad Christum.

Cur merore deficis,
mater Crucifixi?
Cur dolore consumeris,
dulcis soror nostra?
Sic oportet fieri

Hic se inclinant cum saluto.
ut predixit psalmista.

MARIA MAJOR :

Hic se percutiat.
Triste spectaculum
Hic ostendat Christum.
crucis et lancee !
Hic ostendat latus Christi.
Clausum signaculum
mentis virginee
Hic se percutiat.
profunde me vulnerat.
Hoc est quod dixerat,
quod prophetaverat
Hic ostendat Angelum.
ille prenuncius ;
Hic se percuciat.
hic ille gladius
qui me transverberat.

MARIA MAJOR :

Hic amplectetur Joannem.
Mi Johanne, planctum move,
plange mecum, fili nove ;
fili, novo federe,
matris et matertere
tempus est lamenti;
Hic se percuciat.
immolemus intimas
lacrimarum victimas
Hic laxet manus.
Christo morienti.

JOHANNES :

Hic vertat se ad Mariam cum manibus apertis.
O Maria, mater mea,
semper tu michi eris cara,
et thesaurum conservabo
Hic ostendat Christum.
qui modo michi est commissus.

MAGDALENA :

Hic se flexit genibus ante crucem.
O Pater benigne,

o magister inclyte,
Hic se ipsam ostendat.
noli me derelinquere :
Hic se percuciat.
peccatricem respice,
tu qui me salvasti.

MARIA MAJOR :

Hic ostendat Mariam Magdalenam.
O Maria Magdalena,
Hic ostendat Christum.
filii mei dulcis discipula,
Hic amplectetur Magdalenam ad collum cum duobus brachiis.
plange mecum, soror mea,
Hic volvat ad aliam partem amplectendo Magdalenam.
plange mecum cum dolore
Hic ostendat Christum.
mortem dulcis nati mei,
Hic ostendat Magdalenam.
et mortem magistri tui,
Hic ostendat Christum. Hic ostendat Magdalenam.
mortem illius qui te tantum amavit,
Hic ostendat Magdalenam. Hic relaxet manus deorsum.
qui omnia peccata tua tibi relaxavit,
Hic amplectendo Magdalenam, ut primo fecit, finiat versum.
dulcissima
Magdalena.

MAGDALENA :

Hic salutet Mariam cum manibus tantum.
Mater Jhesu crucifixi,
Hic tergat suas lacrimas.
tecum plangam mortem Christi,
Hic se ipsam ostendat.
et mortem mei magistri,
Hic se percuciat ad pectus.
et ex dolore cruciata,
Hic manibus se percuciat.
sum in corde vulnerata.

MARIA MAJOR :

Hic se vertat ad homines manibus apertis.
Ubi sunt discipuli
quos tu dilexisti?
Hic se vertat ad mulieres manibus apertis.
Ubi sunt apostoli
Hic ostendat Christum.
quos tantum amasti?

Hic se vertat ad populum.
qui merore teriti,
omnes fugierunt,
et te solum, fili mi,
Hic ostendat crucem.
in cruce demiserunt.
Hic se percuciat pectus.
Heu me! Heu me! misera Maria!

MARIA JACOBI :

Hic ostendendo circumcircha et cum manibus ad oculos suos postea dicat :
Quis est hic qui non fleret,
matrem Christi si videret
Hic se percuciat.
in tanta tristicia?

MARIA MAJOR :

Hic vertat se ad populum manibus apertis.
O vos omnes qui transitis
Hic ad oculos suos ponat manus.
per viam, simul mecum flete,
Hic ostendat Christum.
et meum dulcem filium
pariter lugete, et videte
Hic se percuciat.
si est dolor similis,
Hic se percuciat.
sicut dolor meus.
Hic se percuciat.
Heu me! Heu me! misera Maria!

MARIA SALOME :

Hic versus Mariam dicat.
Consolare, Domina,
mater et regina,
cur merore deficis?
Hic ostendat Mariam majorem.
stella matutina,
tuus levat filius
Hic relaxet manus.
mundum a ruina.

MARIA MAJOR :

Hic ostendat Christum.
Fili mi carissime,

Hic ostendat se ipsam.
dulcis amor meus,
cur te modo video
Hic ostendat crucem.
in crucem
pendentem,
Hic ostendat latrones.
inter latrones positum,
Hic coronam spineam.
spinis coronatum,
Hic latus ostendat.
latus tuum, fili mi,
lancea perforatum!
Hic se percuciat.
Heu me! Heu me! misera Maria!

JOHANNES :

Hic ostendat Christum.
Cur in ara crucis ares,
caro que peccato cares,
Hic se percuciat.
caro culpe nescia!

MARIA MAJOR :

Hic se vertat ad populum et stet usque ad verbum *Fere stipendium*, et tunc se....
O mentes
perfidas,
et linguas
duplices,
o testes
subdolos
et fal..... (1).

(1) Le reste manque dans le Manuscrit.

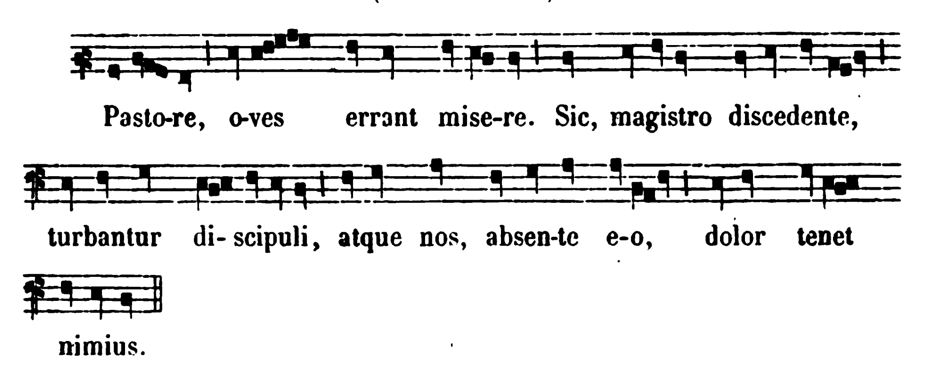
XXI.

LE SÉPULCRE.

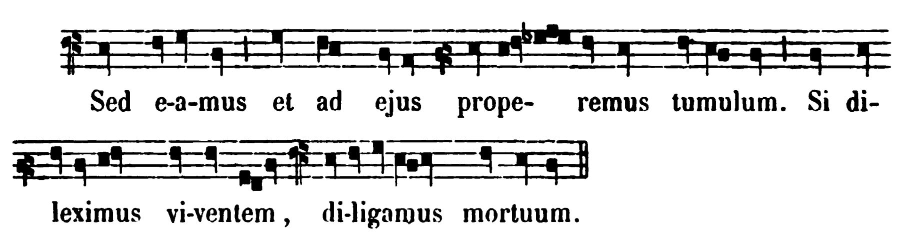
D'après le même Manuscrit.

In resurrectione Domini representatio.

(*Deest initium.*)



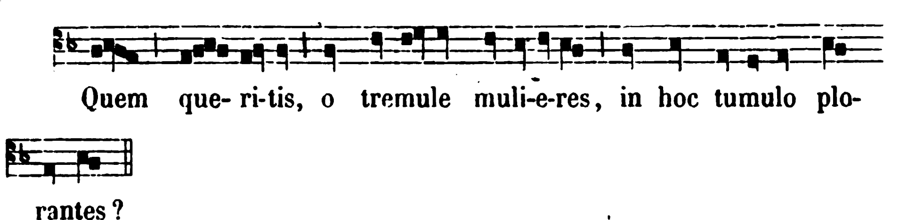
Dicat tunc TERTIA MARIA :



OMNES TRES MARIE *tunc simul dicant hunc versum stantes :*



Tunc respondet ANGELUS , *et dicat* :



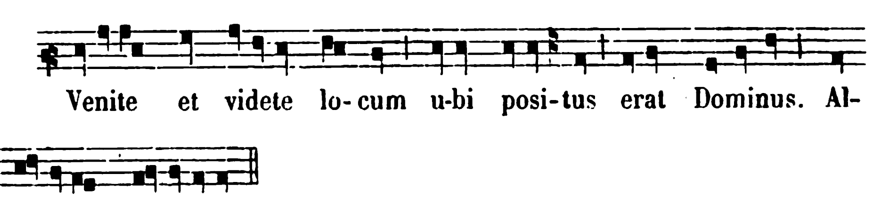
OMNES MARIE *respondent simul* :



Statim ANGELUS *dicat hunc versum* :



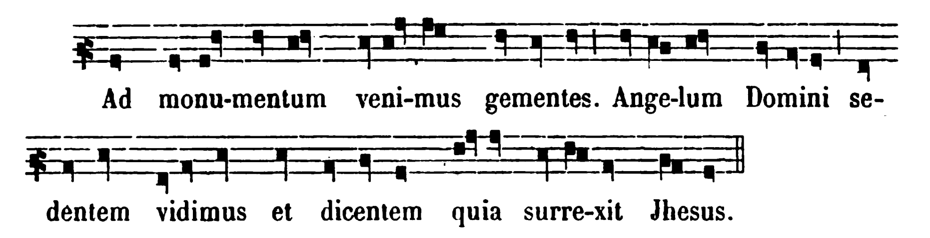
ANGELUS *sequendo dicat hunc versum* :



Tunc omnes Marie vadant ad sepulchrum et thurificent illud, et revertantur ad locum suum, et tunc ANGELUS *dicat hunc versum :*



Tunc OMNES MARIE *stantes in loco suo simul dicant :*

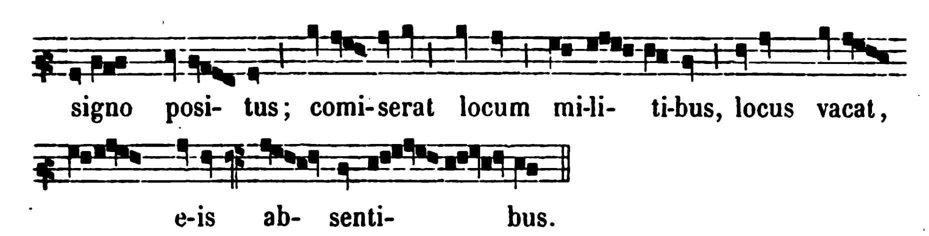


Tunc MAGDALENA *se revertat versus ortum Christi, et dicat hunc versum :*



Statim dicat hunc versum IPSA MAGDALENA :

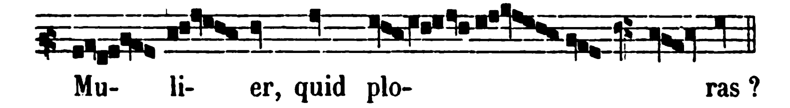




Statim dicat MARIA :



JHESUS *admirans respondet ei dicendo* :



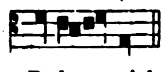
MARIA *respondet ei dicens* :



JHESUS *dicat statim* :



Maria *currendo ad Jhesum dicit :*

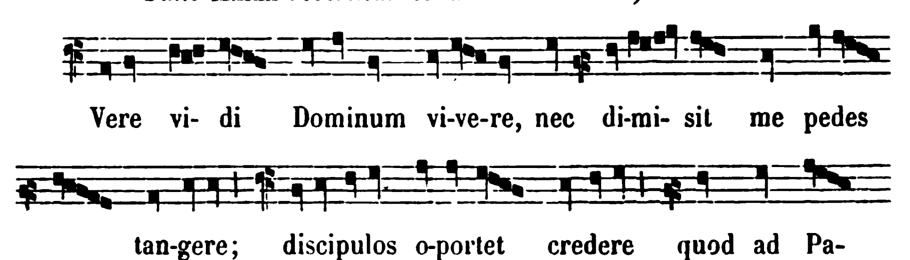


Rabo- ni !

Tunc Marie dicit (**Jesus**) :

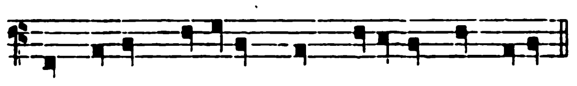


Tunc **Maria** *revertitur se ad locum suum, et dicat :*





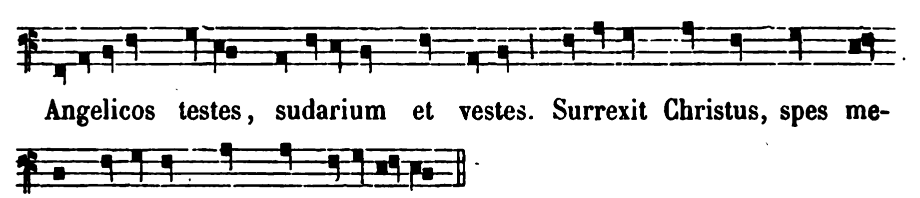
Tunc dicat **Chorus** :



Dic nobis, Mari-a, quid vidi-sti in via?

Tunc **Maria** *dicat hunc versum :*





Chorus *cantat, et Maria moveat se versus chorum dicentem :*



XXI.

LE SÉPULCRE.

TEXTE SEUL.

In resurrectione Domini representatio.

(Jam percusso heu !) Pastore, oves errant misere. Sic, magistro discedente, turbantur discipuli, atque nos, absente eo, dolor tenet nimius.

Dicat tunc Tertia Maria :

Sed eamus et ad ejus properemus tumulum.
Si diliximus viventem, diligamus mortuum.

Omnes tres Marie *tunc simul dicant hunc versum stantes :*

Quis revolvet nobis ab ostio lapidem, quem tegere sacrum cernimus sepulchrum ?

Tunc respondet Angelus, *et dicat :*

Quem queritis, o tremule mulieres, in hoc tumulo plorantes?

Omnes Marie *respondent simul :*

Jesum Nazarenum crucifixum querimus.

Statim Angelus *dicat hunc versum :*

Nolite metuere
vel ledi terrore.
Scio quia queritis Jesum hic sepultum,
cujus vos intenditis venerari cultum.
Jam surrexit; hic non est; ut non loquar multum,
michi si non creditis, videte sepulchrum.

Angelus *sequendo dicat hunc versum :*

Venite et videte locum ubi positus erat Dominus. Alleluya! Alleluya!

Tunc omnes Marie vadant ad sepulchrum et thurificent illud, et revertantur ad locum suum, et tunc ANGELUS *dicat hunc versum :*

Ite ad discipulos, eisque nuntiate
quod Dominus a mortuis surrexit; festinate,
in Galileam ibitis cum gaudio et pace,
ibi eum videbitis; nolite dubitare.

Tunc OMNES MARIE *stantes in loco suo simul dicant :*

Ad monumentum venimus gementes.
Angelum Domini sedentem vidimus
et dicentem quia surrexit Jhesus.

Tunc MAGDALENA *se revertat versus ortum Christi, et dicat hunc versum :*

Cum venissem ungere Dominum,
monumentum inveni vacuum,
et nescio recte discernere
ubi possim magistrum querere.

Statim dicat hunc versum IPSA MAGDALENA :

En lapis est vere depositus
qui fuerat cum signo positus;
comiserat locum militibus,
locus vacat, eis absentibus.

Statim dicat MARIA :

Dolor crescit, tremunt precordia
de magistri pii absentia,
qui salvavit me plenam viciis,
pulsis a me septem demoniis.

JHESUS *admirans respondet ei dicendo :*

Mulier, quid ploras ?

MARIA *respondet ei dicens :*

Quia tulerunt Dominum meum
et nescio ubi posuerunt eum.
Domine, si tu sustulisti eum,

dicito michi ubi posuisti eum,
et ego eum tollam.

JHESUS *dicat statim* :

Maria!

MARIA *currendo ad Jhesum dicit* :

Raboni!

Tunc Marie dicit (JESUS) :

O Maria, noli me tangere,
sed fratribus nuntia propere,
ascendo ad Patrem meum,
Deum meum et vestrum Deum.

Tunc MARIA *revertitur se ad locum suum, et dicat* :

Vere vidi Dominum vivere,
nec dimisit me pedes tangere;
discipulos oportet credere
quod ad Patrem velit ascendere.

Tunc dicat CHORUS :

Dic nobis, Maria,
quid vidisti in via?

Tunc MARIA *dicat hunc versum* :

Sepulchrum Christi viventis,
et gloriam vidi resurgentis;
Angelicos testes,
sudarium et vestes.
Surrexit Christus, spes mea;
precedet vos in Galileam.

CHORUS *cantat, et Maria moveat se versus chorum dicentem* :

Credendum est magis soli Marie veraci
quam Judeorum turbe fallaci.
Scimus Christum surrexisse a mortuis vere.
Tu nobis, victor rex, miserere!
Alleluya!

XXII.

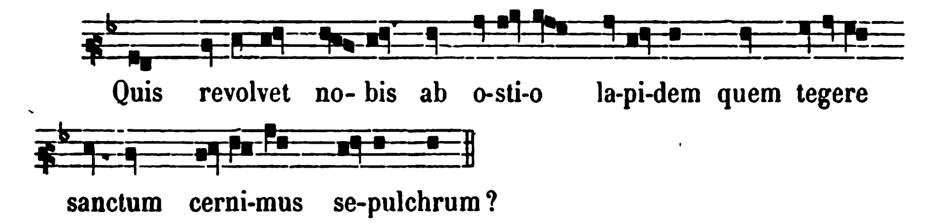
LE JOUR DE LA RÉSURRECTION.

D'après un Manuscrit du XIV[e] siècle, marqué T. VII, au trésor de l'église de Cividale.

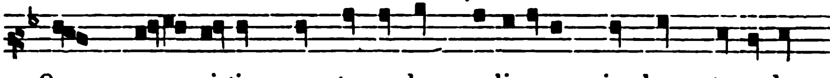
In Resurrectione Domini N. J. C.

Ad Matutinum.

Finito tertio responsorio, TRES MARIE *de sacrario veniant aptate, et cum thuribulis et incenso; et vadant ad sepulchrum canendo submissa voce hos versus :*

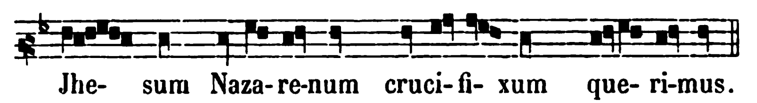


ANGELUS *sedens in dextera sepulchri, respondeat cantando hunc versum :*



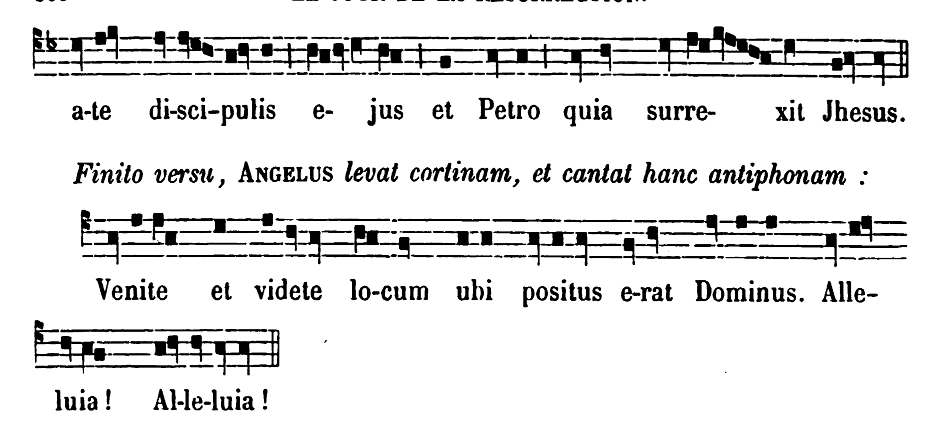


MARIE :



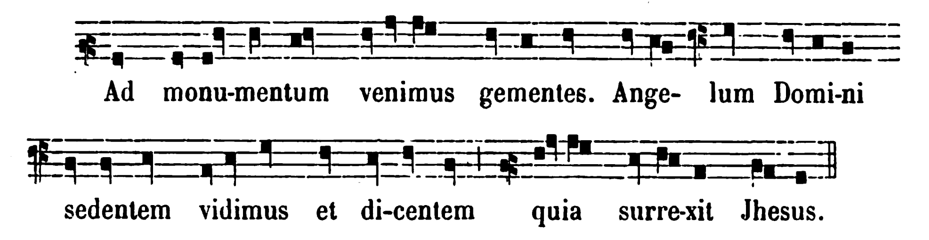
Respondet ANGELUS :





Finito versu, ANGELUS *levat cortinam, et cantat hanc antiphonam :*

Deinde MARIE *intrant ad sepulchrum et tollunt lintheamina ; et intrant chorum cantando hos versus, usque in medium chori :*



Finito isto versu, vertunt se MARIE *versus chorum ; et extendunt lintheamina, et cantant alta voce hoc carmen :*



Hoc peracto, incipiunt CHORARII *alta voce antiphonam :*



Finita ea antiphona, statim inchoetur Te Deum laudamus.

XXII.

LE JOUR DE LA RÉSURRECTION.

TEXTE SEUL.

In Resurrectione Domini N. J. C.

Ad Matutinum.

Finito tertio responsorio, tres Marie *de sacrario veniant aptate, et cum thuribulis et incenso; et vadant ad sepulchrum canendo submissa voce hos versus :*

Quis revolvet nobis ab ostio lapidem quem tegere sanctum cernimus sepulchrum?

Angelus *sedens in dextera sepulchri, respondeat cantando hunc versum :*

Quem queritis, o tremule mulieres, in hoc tumulo plorantes?

Marie :

Jhesum Nazarenum crucifixum querimus.

Respondet Angelus :

Non est hic quem queritis; sed cito euntes nuntiate discipulis ejus et Petro quia surrexit Jhesus.

Finito versu, Angelus *levat cortinam, et cantat hanc antiphonam :*

Venite et videte locum ubi positus erat Dominus. Alleluia! Alleluia!

Deinde Marie *intrant ad sepulchrum et tollunt lintheamina; et intrant chorum cantando hos versus, usque in medium chori :*

Ad monumentum venimus gementes. Angelum Domini sedentem vidimus et dicentem quia surrexit Jhesus.

Finito isto versu, vertunt se MARIE *versus chorum; et extendunt lintheamina, et cantant alta voce hoc carmen :*

Cernitis, o socii, ecce lintheamina et sudarium, et corpus non est in sepulchro inventum.

Hoc peracto, incipiunt CHORARII *alta voce antiphonam :*

Surrexit Dominus de sepulchro, qui pro nobis.

Finita ea antiphona, statim inchoetur Te Deum laudamus.

NOTICES

SUR LES MANUSCRITS D'OU SONT TIRÉS LES DRAMES LITURGIQUES INSÉRÉS DANS LE PRÉSENT VOLUME.

I.

MANUSCRIT DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES,

AUJOURD'HUI A LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE PARIS, SOUS LE N° 1139.

Ce Manuscrit, si précieux sous plusieurs rapports, est resté inconnu jusque vers le milieu du dix-huitième siècle. L'abbé Lebeuf, l'un des plus savants investigateurs de nos antiquités nationales, est le premier qui l'ait mentionné, en signalant le drame de la Nativité [1].

A l'aide de cette indication, les Bénédictins, en 1746, firent remonter l'origine du théâtre au XIe siècle [2].

Bien que déposé avant 1735 à la Bibliothèque du Roi, avec les autres Manuscrits de la même abbaye, le n° 1139 ne fut pas l'objet d'un examen plus approfondi. On ne s'occupa point autrement de cette curieuse découverte. Le volume rentra dans l'oubli jusque vers 1816, époque où Raynouard, dont il attira l'attention, surtout au point de vue de la langue romane, publia le texte des drames signalés par l'abbé Lebeuf, en l'accompagnant d'une traduction [3]; car on ne peut guère compter la citation de Roquefort [4].

La Société des bibliophiles français chargea M. Francisque Michel d'en rééditer le texte; et Thomas Wright, en Angleterre, reproduisit la même édition dans ses anciens Mystères et poèmes latins des XIIe et XIIIe siècles [5].

[1] Dissert. sur l'Hist. ecclésiastique et civile de Paris. 1741, t. II, p. 65.

[2] Hist. littéraire, t. VII, p. 127.

[3] Choix des poésies originales des troubadours, t. II, p. CXLV et 139-143.

[4] De l'état de la poésie française dans les XIIe et XIIIe siècles. Paris, 1815, p. 258.

[5] Early Mysteries and other latin poems of the twelfth and thirteenth centuries. Londres, 1838.

Fauriel n'oublia pas ce document dans son histoire de la langue provençale [1].

En 1839, MM. Montmerqué et Francisque Michel le réimprimèrent de nouveau [2].

M. Edelestand du Méril ne pouvait pas omettre, dans ses « Origines latines du Théâtre moderne » [3], des pièces aussi importantes.

Enfin M. de Douhet en a donné une traduction ou analyse dans une des bonnes publications de l'abbé Migne [4].

Hâtons-nous de mentionner, parmi les écrivains qui ont parlé des drames du Manuscrit de Limoges, M. Magnin, dont les études profondes ont tant contribué à élucider tout ce qui tient à l'art dramatique du moyen âge. Le premier il a fait voir que ce qui avait été confondu et considéré comme une seule pièce en formait trois, savoir deux drames complets : 1° les Vierges sages et les Vierges folles ; 2° la Nativité ou les Prophètes du Christ, et un fragment d'un drame de la Résurrection. C'est lui aussi, le premier, qui révéla dans le même manuscrit le fragment d'un Mystère des Innocents. Enfin, c'est encore le savant académicien qui démontre, contre l'opinion des Bénédictins, que ces drames ont été représentés [5].

On n'a pas toujours été d'accord sur l'âge du Manuscrit. Un examen attentif nous a fait reconnaître qu'il se compose de divers fascicules, appartenant à des époques différentes. Nous en avons donné une analyse détaillée [6] qu'il est inutile de reproduire ici. L'abbé Lebeuf attribue les drames au XIIe siècle. Les Bénédictins en ont reculé l'âge au XIe. Raynouard, s'appuyant sur des raisons philologiques, le porte au commencement du XIe siècle et n'est pas éloigné de le faire remonter au Xe. M. Magnin pense qu'on peut en fixer la date au XIe siècle, et même à la première moitié de ce siècle. Selon nous, il est très-probable que ces drames remontent à une époque plus reculée; mais nous ne pensons pas que l'écriture du texte et de la musique soit antérieure à l'an mil.

De tous les auteurs que nous venons de citer, c'est à peine s'il en est deux qui aient fait connaître que le texte des drames du Manuscrit de Saint-

[1] Tome I, p. 255-257.
[2] Théâtre français au moyen âge. Paris, 1839.
[3] Paris, 1849.
[4] Dictionnaire des Mystères. Paris, Migne, 1854.
[5] Journal général de l'Instruction publique, 1835 et 1836. — Journal des savants, 1846.
[6] Hist. de l'Harm. au moyen âge, p. 126, note 4.

Martial de Limoges est accompagné de musique ; les autres n'en parlent pas. Pour M. de Douhet lui-même, dont le livre date de 1854, on dirait que ce manuscrit ne contient que du texte. Il semble ignorer que les drames y sont notés, et qu'ils ont été l'objet d'un examen particulier, au point de vue musical.

Comblons donc cette lacune et nommons les écrivains qui se sont occupés de la musique de ces pièces. Le premier est Bottée de Toulmon. Il en a donné un fac-similé dans les « Instructions sur la musique », publiées, en 1838, par le Comité historique ; mais ce fac-similé est inexact dans quelques détails, et surtout par l'omission de la ligne tracée au stylet ou à la pointe sèche dans le manuscrit.

Les nouveaux éditeurs de la « Science et la Pratique du Plain-chant »[1] ont ajouté aux planches de l'édition originale les fac-similés de neumes donnés par Bottée de Toulmon, sans y corriger les inexactitudes que nous venons de signaler. M. Fétis a reproduit à son tour le fac-similé des « Vierges sages et des Vierges folles » donné par Bottée de Toulmon, en omettant aussi la ligne indicative d'intonation[2]. Il l'a accompagné d'une traduction dont il sera parlé plus loin.

En 1852, toutes les pièces dramatiques du Manuscrit de Saint-Martial de Limoges ont été, pour la première fois, publiées intégralement dans notre Histoire de l'Harmonie au moyen âge[3]. Elles y sont reproduites en fac-similé, avec une traduction en notation moderne.

Nous avons donné plus haut[4] un fac-similé de la première page du drame « les Vierges sages et les Vierges folles », afin que le lecteur se fasse une idée exacte de la notation de cette partie du Manuscrit. Cette notation est en neumes à points superposés. Ils sont bien formés et nettement écrits. C'est la sorte de neumes dont la traduction est la plus facile. Ce qui en rend ici la lecture plus facile encore, c'est la ligne tracée à la pointe sèche dans le vélin, et servant à indiquer aux notes une place déterminée. Pour la traduction de ces neumes, on peut consulter le tableau synoptique où se trouvent classés les éléments dont se compose cette notation[5].

[1] La Science et la Pratique du Plain-chant, par Dom Jumilhac. Paris, 1847, p. 98.

[2] Revue de musique religieuse, populaire et classique, par M. Danjou. Paris, 1847, t. III, p. 328.

[3] Paris, 1852. Fac-similés, planches XII à XXIII.

[4] Page 1.

[5] Histoire de l'Harmonie au moyen âge, p. 185.

Nous avons exposé les motifs déterminants qui démontrent, suivant nous, que la musique employée dans ces drames est du plain-chant [1].

MM. Fétis et l'abbé Raillard ne partagent pas cette opinion.

M. Fétis a vu dans la musique du drame « les Vierges sages et les Vierges folles » des mélodies mesurées et chargées d'ornements, dont l'origine serait orientale, et dont il faudrait reporter le souvenir au temps de la domination des Sarrazins dans le midi de la France et en Espagne [2].

On peut admirer l'habileté avec laquelle le savant professeur a soutenu ce système, en vue de corroborer une de ses idées favorites, à savoir l'influence orientale sur la musique des troubadours et des trouvères ; mais les raisons données à l'appui de cette assertion ne nous paraissent pas de nature à justifier sa manière de voir, et à écarter surtout les motifs que nous avons produits. Non, non, ce n'est pas là de la musique orientale ; c'est tout simplement du plain-chant, offrant les caractères de la musique occidentale. Ne dépouillons pas nos artistes nationaux du moyen âge au profit des Sarrazins, dont la musique n'a rien de commun avec nos drames liturgiques.

Quant à M. l'abbé Raillard, il s'est borné à publier le prologue, en dix vers, qui précède le drame « les Vierges sages et les Vierges folles » [3]. Il en a traduit la musique en chant mesuré. A la rigueur, ces vers peuvent comporter un rhythme musical; mais nous ne pensons pas que la mélodie ait ici ce caractère. Du reste, s'il était prouvé que ce prologue dût être traduit ainsi, nous nous verrions obligé de faire des réserves contre la traduction proposée par M. l'abbé Raillard; nous ne la croyons pas conforme aux véritables principes. M. l'abbé Raillard admet plus de trois valeurs temporaires. Cela n'est d'accord ni avec les premiers livres de plain-chant traduits en notes carrées, ni avec la notation de la musique mesurée des XIIe et XIIIe siècles. S'il avait existé dans les notations neumatiques plus de trois valeurs temporaires, les déchanteurs n'eussent pas manqué de les conserver et de les transporter dans la musique mesurée. Or, on sait que ce n'est qu'à la fin du XIIIe siècle, ou au commencement

[1] Hist. de l'Harm. au moyen âge, p. 138. — Plus haut, p. xj.

[2] Revue de musique relig., popul. et class., par M. Danjou, t. III, p. 329.

[3] Recueil de 32 chants religieux, extraits d'un Manuscrit du XIe siècle. Paris, 1859. — M. l'abbé Raillard est auteur d'un ouvrage remarquable intitulé : « Explication des neumes, ou anciens signes de notation musicale, pour servir à la restauration complète du chant grégorien. Paris, 1859. » C'est dans cet ouvrage que M. l'abbé Raillard expose la doctrine dont nous parlons.

du XIVe, qu'on a commencé à introduire, dans la musique mesurée, une nouvelle note pour représenter une quatrième valeur temporaire. C'est à cette quatrième note qu'est dû en partie le nom de *Ars* ou *Musica nova* qui fut donné à la notation où elle fut employée [1]. Pour que le système de M. Raillard fût vrai, il faudrait que les notateurs des XIIe et XIIIe siècles, appartenant à tous les pays, se fussent entendus pour supprimer dans les livres de chant certains signes de valeur temporaire; ce qui n'est pas admissible. Ce système, d'ailleurs, ne s'appuie ni sur des documents ni sur des monuments solides, mais seulement sur une théorie ingénieuse et habilement présentée. Il détruirait de fond en comble cette autre théorie, vraie parce qu'elle est fondée sur des documents et sur une série de monuments de plusieurs siècles, à savoir la transformation des neumes en notation carrée. Voilà quelques objections que nous présentons en passant; il en est d'autres non moins puissantes mais que nous laissons, parce que ce n'est pas le lieu de traiter à fond une question aussi grave.

Résumons-nous, et concluons de nouveau que la musique des drames du Manuscrit de Saint-Martial de Limoges est du plain-chant, comme celle de tous les autres drames dont la notation carrée ne saurait donner prise à doute ou à équivoque.

Examinons maintenant séparément chacun des deux drames de ce Manuscrit, lesquels sont insérés dans notre recueil sous les nos I et II.

LES VIERGES SAGES ET LES VIERGES FOLLES.

Ce drame, qui commence dans le Manuscrit à la dernière ligne du feuillet 53 recto, n'y porte pour titre que le mot *Sponsus*. Mais comme il a pour sujet la parabole des « Vierges sages et des Vierges folles » [2], Ray-

[1] Notice sur un Manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Dié, p. 18.

[2] Ce sujet tiré de l'Evangile selon S. Matthieu, ch. XXV, ℣. 1-13, fait partie de la liturgie ordinaire dans le rit romain; on chante aux 1. Vêpres du Commun des Vierges l'antienne : « Prudentes virgines, aptate vestras lampades, ecce sponsus venit, exite obviam ei. » A la première Messe du Commun d'une Vierge Martyre, on lit à l'Evangile le texte même de la parabole. Elle était représentée sur les vitraux des églises, notamment à Reims et à Laon; elle se trouve dans le ch. XL du *Speculum salvationis*, et les poètes du moyen âge y faisaient de fréquentes allusions. — M. Edel. du Méril, Orig. lat. du Th. mod., p. 233.

nouard l'a intitulé ainsi. Ce titre a été adopté par tous ceux qui, après lui, ont parlé du même drame liturgique [1].

Le chœur chante d'abord un prologue [2] en forme de séquence dont la mélodie, qui se répète de deux en deux vers, est d'une simplicité grave et touchante. Puis l'archange Gabriel, dans cinq strophes en roman, dites sur la même mélodie, annonce la venue du Christ, et raconte ce que le Sauveur a souffert sur terre pour nos péchés. Chaque strophe est terminée par un refrain, dont la dernière partie a le même chant que le premier vers de chacune des strophes. Les Vierges folles confessent leurs fautes, supplient leurs sœurs de prendre pitié de leur inexpérience et demandent secours. Ces trois strophes, en latin, ont une autre mélodie que les cinq précédentes. Elles sont terminées comme celles-ci par un refrain triste et plaintif dont les paroles sont en roman. Les Vierges sages refusent de l'huile et engagent leurs sœurs à s'en procurer chez les marchands, qui leur en refusent et s'éloignent. Toutes les strophes changent de mélodie à chaque changement de personnages.

Le Mystère se termine par l'intervention du Christ qui condamne les Vierges folles. Les paroles prononcées par Jésus ne sont accompagnées d'aucune mélodie, soit que le musicien n'ait pas trouvé de chant qui lui ait paru digne d'être placé dans la bouche du Seigneur, soit que la mélodie ait été oubliée par le copiste.

L'ensemble de cette petite composition musicale est bon. Les mélodies en sont claires, simples et suffisamment expressives.

Notre transcription du texte concorde généralement avec celle de Raynouard et de M. Magnin, excepté dans quelques passages que nous allons indiquer [3].

Le refrain de la première strophe des Vierges sages [4], qui suit le prologue, a été écrit, ponctué et interprété par Raynouard de la façon suivante :

[1] Un mystère sur ce sujet a été joué à Eisenach, près Erfurt, en 1322. — Meineken, *Rerum germanicarum scriptores*, t. II, col. 1784; t. III, col. 326.

En 1742, cette parabole fut représentée en flamand, par les élèves de l'école dominicale de Borre, arrondissement d'Hazebrouk. La pièce était en trois actes avec chœurs. — Bulletin du Comité flamand de France.

[2] Nous considérons, avec M. de Douhet, ces dix premiers vers comme le prologue du drame.

[3] A la cinquième ligne du prologue nous avons laissé *per propheta* comme dans le Manuscrit; mais il faut lire *per prophetam*.

[4] Voir plus haut, p. 7.

Gaire no i dormet
aisel espos que vos ores atendet.

Guère n'y dormit
cet époux que vous ores attendez.

M. Magnin le donne ainsi :

Gaire no i dormet!
aisel espos que vos hor' atendet.

Guère ne dormez!
cet époux que vous attendez aujourd'hui.

Nous pensons qu'il faut l'écrire et l'interpréter comme suit :

Gaire noi dormet;
aise l'espos que vos hor' atendet.

Ne dormez guère la nuit;
voici l'époux que vous attendez dès à présent.

Ce qui indique que *noi* est un seul mot, c'est que la musique n'offre qu'une note pour ces trois lettres. Nous écrivons *Aise l'espos*, parce que le sens est plus clair, et que cette expression semble être la traduction du latin *Ecce sponsus* [1]. On trouve *l'espos* dans la seconde strophe des Marchands.

Le premier vers de la troisième strophe des Vierges sages [2] est écrit et interprété ainsi par Raynouard et M. Magnin :

Eu fu batut, gablet et lai deniet.
Il fut battu de verges, moqué et renié.

Nous avons préféré la version suivante :

Eu fu batut, gablet et laidenjet.
Il fut battu, moqué et injurié.

Raynouard et M. Magnin sont d'accord aussi pour écrire le deuxième vers de la quatrième strophe des Vierges sages [3], et l'interpréter comme suit :

Gabriel soi, eu trames aici.
Je suis Gabriel, moi que vous voyez ici.

Nous pensons qu'il vaut mieux lire :

[1] Voir p. 315, note 2.
[2] Voir plus haut, p. 8.
[3] Voir plus haut, p. 8.

Gabriel soi, entrames aici.
Je suis Gabriel, envoyé ici.

LES PROPHÈTES DU CHRIST.

Le drame des Prophètes du Christ ne porte pas de titre, ce qui n'est pas rare dans les Manuscrits de cette époque, ainsi que le fait observer M. Magnin. Le savant académicien l'a intitulé : *Mystère de la Nativité*. M. Edel. du Méril lui donne le titre que nous avons adopté. Il nous a paru mieux en rapport avec l'ensemble de la pièce qui, d'ailleurs, a dû être représentée la veille ou le jour de Noël. M. Edel. du Méril [1], en s'appuyant sur l'autorité de G. Durand [2], a fait voir que ce mystère avait son origine dans la liturgie catholique. C'est donc un véritable drame liturgique.

Le drame des Prophètes du Christ est entièrement en latin et semble dénoter un autre genre de composition que le précédent. Il commence par un chant d'allégresse en l'honneur de la naissance du Christ. Le Manuscrit ne porte aucune indication de personnage; mais il est probable que ce chant était entonné soit par le chœur, soit par le préchantre. M. Edel. du Méril le met dans la bouche du préchantre; M. Magnin le fait dire par un ecclésiastique élevé en dignité, ce qui est à peu près la même chose. Ce chant annonce aux Juifs et aux Gentils que la naissance du Christ se trouve prédite, même par les hommes de leur loi. Il interpelle Isaïe, Moïse, Jérémie, Daniel, David, et jusqu'à Virgile et la Sybille, qui répondent par des fragments extraits de leurs écrits, considérés comme prophétisant la venue du Christ, et qui sont, suivant l'auteur du Mystère, autant de témoignages en sa faveur.

Ce drame se termine par des *Benedicamus,* en signe d'allégresse et de réjouissance de la Nativité, dont quelques-uns se chantaient vraisemblablement à la suite de chaque représentation.

La musique des Prophètes du Christ est dans le même style que celle des Vierges sages et des Vierges folles. Elle est moins variée; mais cela tient à ce que le drame lui-même est plus uniforme et offre moins de variété dans l'action et la mise en scène.

Ces deux pièces, les plus anciens spécimens de l'art dramatique au

[1] Orig. lat. du Théâtre mod., p. 179, note 7.
[2] Rationale divinorum officiorum, L. VI, ch. 18.

moyen âge, sont, pour l'art musical, de véritables monuments, sous le rapport de la notation et de la mélodie. A ce titre, leur place était marquée ici.

II.

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE TOURS.

Ce Manuscrit, qui avait été acheté à Toulouse, en 1716, par les Bénédictins de Marmoutiers, passa en 1792 à la Bibliothèque de Tours, où il fut classé sous le nº 237 et sous le titre de *Prières en vers*. Dans le cours de la rédaction du catalogue des Manuscrits de cette Bibliothèque, auquel travailla M. Luzarches, en 1853, l'intéressant volume n'échappa pas à son investigation. Son premier soin fut de publier le drame d'Adam [1]. Cette publication fut bientôt suivie de l'office de Pâques [2].

Le Manuscrit est un in-octavo de forme carrée, écrit sur papier de coton, probablement d'origine orientale et d'une contexture particulière [3].

Ce volume a été écrit à deux époques, et vraisemblablement par deux mains différentes. La première partie, formant 46 feuillets, appartient à la seconde moitié du XIIe siècle ; la dernière, comprenant le restant du volume, est du XIIIe [4].

La première partie commence par le drame de la Résurrection. Les vingt-deux pages suivantes renferment des proses, presque toutes consacrées à louer la Vierge et à célébrer la Résurrection du Sauveur [5]. Nous pensons, avec M. Luzarches, que quelques-unes étaient chantées par le chœur après chaque représentation.

A la suite de ces pièces liturgiques en latin et en musique, et du drame d'Adam, en français, on trouve dans le Manuscrit les pièces suivantes : 1º la vie de saint Georges; 2º la vie de la Vierge; 3º la vie du pape saint Grégoire; 4º un fragment de la vie de sainte Marguerite.

[1] Adam, drame anglo-normand du XIIe siècle. Tours, 1854.

[2] Office de Pâques ou de la Résurrection, accompagné de la notation musicale et suivi d'hymnes et de séquences inédites. Tours, 1856.

[3] Préface du drame *Adam*, p. V.

[4] *Ibid.*, p. VII.

[5] M. Luzarches les a publiées à la suite du drame de la Résurrection, mais sans la musique.



LA RÉSURRECTION [1].

Le drame de la Résurrection embrasse les seize premières pages du Manuscrit.

« Ce qui ajoute à l'intérêt de ce petit monument, à la fois dramatique » et liturgique, dit M. Luzarches, c'est qu'il est accompagné d'une nota- » tion musicale écrite sur une portée de quatre lignes, suivant la méthode » de Gui d'Arezzo, alors assez récemment mise en pratique, puisque » notre Manuscrit appartient à la seconde moitié du XIIe siècle. Nous » avons lieu d'espérer que les musicologues qui se sont livrés, dans ces » derniers temps, à des recherches si constantes et si profondes sur l'an- » cienne musique religieuse, et particulièrement sur les notations em- » ployées au moyen âge, nous sauront gré du soin que nous avons apporté » à reproduire avec exactitude les huit feuillets de musique. Les fac- » similés ont, dans ces sortes de matière, le grand avantage de mettre » sous les yeux des juges toutes les pièces du procès, et l'on ne saurait, » selon nous, trop recommander ce mode de publication aux personnes » qui désirent que la lumière se fasse enfin dans les profondes ténèbres » qui enveloppent encore les questions relatives à la lecture de la musique » du moyen âge. »

Nous n'avons pas attendu jusqu'à ce jour pour exprimer notre opinion sur cette excellente publication, et sur l'utilité de ces sortes de reproductions intégrales [2]; nous aimons à répéter ici combien nous savons gré à M. Luzarches d'avoir donné la musique du drame de la Résurrection, en fac-similé.

C'est ce fac-similé qui a servi de base à notre traduction en notation moderne. Nous y avons ajouté une page du Manuscrit, afin de donner au lecteur une idée de l'écriture musicale de ce drame, et de le faire juge de notre traduction.

Cette notation est une des formes transitionnelles dont se sont revêtus les neumes avant de passer à l'état définitif de notes carrées.

Le drame de la Résurrection offre deux lacunes : la première, au commencement; la seconde, vers la fin. La première est la plus regrettable, attendu que l'action entre Pilate et les soldats, gardiens du sé-

[1] Voir plus haut, n° III, p. 21.

[2] Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, t. IV.

pulcre, ne se trouve, à notre connaissance, dans aucun autre drame liturgique.

La pièce de Tours se distingue encore des autres sur le même sujet par la scène de l'incrédulité de Thomas. Cette scène existe aussi dans « l'Apparition à Emmaüs », du manuscrit de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire [1], et dans la « Complainte des trois Maries », publiée par M. Schönemann, d'après un manuscrit de Wolfenbuttel [2].

Tout porte à croire que le drame de Tours a été fait pour un monastère d'hommes; car une des didascalies nous apprend que le rôle des Maries était rempli par des enfants ou par de jeunes clercs [3].

M. Luzarches a trouvé, dans une séquence placée à la suite du drame de la Résurrection, la preuve que le Manuscrit « a été écrit à l'usage de » la province ecclésiastique qui reconnaissait la ville de Tours pour mé- » tropole, sur les rives plantureuses de la Loire où s'élevaient, au XIIe siè- » cle, tant de somptueuses églises, tant de communautés religieuses fort » adonnées aux jeux liturgiques, comme nous l'apprend Dom Martène [4], » l'auteur des Voyages liturgiques, et mieux encore les drames renfer- » més dans le précieux Manuscrit de Saint-Benoît-sur-Loire, faisant au- » jourd'hui partie de la Bibliothèque d'Orléans [5]. »

On pourra comparer le drame de la Résurrection, de la Bibliothèque de Tours avec ceux sur le même sujet de l'abbaye de Saint-Benoît [6], de la cathédrale de Rouen [7], de l'abbaye d'Origny Sainte-Benoîte [8], et de l'église de Cividale [9]. Toutes ces pièces ont une relation plus ou moins directe les unes avec les autres.

Mais ce n'est pas seulement au point de vue du texte que cet examen comparatif peut être intéressant; c'est surtout au point de vue musical. Il est curieux de voir comment les compositeurs de musique d'église entendaient, à cette époque, le drame religieux et le genre de mélodie qu'il était jugé convenable d'y adapter. Il est bon même d'étendre cet examen aux drames sur le même sujet, des autres pays. Le résultat de

[1] Voir plus haut, nº XII, p. 195.
[2] Der Sündenfall und Marienklage. Hanover, 1855, p. 167.
[3] *Tunc tres parvi vel clerici qui debent esse Marie, etc.* Voir plus haut, p. 22 et 37.
[4] De antiquis ecclesiæ ritibus. Anvers, 1736, t. III, col. 503.
[5] Office de Pâques, p. XXVII.
[6] Nº XI, p. 178.
[7] Nº XVII, p. 250.
[8] Nº XVIII, p. 256.
[9] Nºs XXI et XXII, p. 298 et 307.

cet examen prouve que les artistes de ce temps savaient trouver la diversité, même avec les moyens bornés qu'ils avaient à leur disposition.

Le lecteur aura déjà remarqué que ce drame est un de ceux de la seconde époque. La musique, comme le texte, en porte tout-à-fait l'empreinte et le caractère.

III.

MANUSCRIT DE BEAUVAIS,

AUJOURD'HUI DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE M. PACCHIAROTTI, A PADOUE.

Dans un voyage musical fait en 1847, M. Danjou a trouvé à Padoue, chez M. Pacchiarotti, un manuscrit qui avait appartenu, avant la révolution, au chapitre de la cathédrale de Beauvais. Ce précieux volume se compose de 109 feuillets; les 93 premiers sont occupés par l'office de la Circoncision, qui est à peu près le même que celui de Sens. Le reste du Manuscrit contient le drame de Daniel et plusieurs autres pièces, qui toutes ont du rapport à l'office de l'Octave de Noël, excepté deux qui terminent le volume, et qui sont relatives à l'office de Pâques et à la fête de saint Pierre, patron de la cathédrale de Beauvais.

Ce Manuscrit semble avoir été écrit à deux époques différentes. L'office de la Circoncision appartient au commencement du XIIIe siècle; le drame de Daniel, d'après la notation musicale, nous paraît dater de la fin du XIIe.

DANIEL.

Ce curieux document avait échappé aux investigations des Bénédictins et des érudits du dix-huitième siècle. Il est resté également inconnu à M. Edel. du Méril [1] et à M. de Douhet [2]; l'un et l'autre ont reproduit ou analysé un drame sur le même sujet, publié, en 1838, par M. Champollion [3], d'après un Manuscrit du XIIe siècle, sans parler de celui de Beau-

[1] Orig. lat. du Théâtre moderne. Paris, 1849.

[2] Dictionnaire des Mystères. Paris, Migne, 1854.

[3] *Hilarii versus et ludi.* Paris, 1838. — Ce volume acheté à la Bibliothèque de M. de Rosny est passé à celle de la rue Richelieu, où il a été classé au supplément, sous le nº 1008.

vais qu'avait édité M. Danjou, en 1848 [1]. L'une de ces pièces a pour auteur Hilaire, disciple d'Abélard; l'autre a été composée par les étudiants de Beauvais [2]. Elles sont différentes l'une de l'autre, bien que le canevas en soit à peu près le même. Il est vrai que ce canevas n'est, en quelque sorte, que l'histoire de Daniel.

Ainsi que le fait remarquer M. Danjou « il semble que les étudiants de » Beauvais aient songé à emprunter quelque chose à la tragédie antique, » en intercalant dans leur pièce, sous le nom de *Conductus*, des chœurs » qui se livrent à des réflexions qu'ils suggèrent aux spectateurs [3]. »

Sous ce rapport, le drame de Beauvais offre quelque chose de plus grandiose, de plus majestueux que celui d'Hilaire. Nous parlerons plus loin des *Conductus*.

Dans la notice où il rend compte de sa découverte et où il donne quelques explications sur la musique de Daniel, M. Danjou prévient le lecteur qu'il a reproduit le fac-similé exact de la notation. C'est cette reproduction qui a servi de base à la traduction en notation moderne que nous avons donnée. L'impression de notre ouvrage allait être terminée, lorsque, désirant y donner plus d'intérêt par l'addition de fac-similés des Manuscrits, nous nous sommes adressé à M. Pacchiarotti pour obtenir un calque d'une page de son précieux volume. Ce calque, qui nous a été envoyé avec la plus gracieuse obligeance, fait voir que la reproduction de M. Danjou est inexacte, en ce que les portées musicales au lieu de cinq lignes n'en ont que quatre [4].

Nous avons traduit ce drame en plain-chant; d'abord parce que sa notation est une des formes de transition des neumes en notes carrées; ensuite parce que la musique de cette pièce, comme celle de tous les drames qu'on représentait dans les églises, était du plain-chant. Nous constatons avec plaisir que, malgré le doute que pouvaient faire naître dans l'esprit quelques particularités de la notation du drame de Daniel, M. Danjou n'a pas hésité à se prononcer en faveur du plain-chant [5].

Voici comment M. Danjou analyse le caractère dramatique et musical de cette pièce : « Le rôle de Daniel, dit-il, est empreint d'une dignité » vraie, d'une grandeur exempte d'emphase, et son double caractère de

[1] Revue de musique religieuse, t. IV, p. 65.
[2] Prologue de la pièce, voir plus haut, page 49.
[3] Revue de musique religieuse, t. IV, p. 73.
[4] Voir plus haut le fac-similé annexé à la page 49. Voir aussi la note de la page 52.
[5] Revue de musique religieuse, t. IV, p. 76.

» prophète et d'humble serviteur de Dieu y est habilement tracé. Quand » la majesté royale daigne envoyer un message à Daniel, il l'accueille » avec l'humilité d'un pauvre exilé; mais en présence de Balthazar, ce » n'est plus le malheureux captif qui s'abaisse devant le puissant monar- » que, c'est l'homme inspiré qui proclame les arrêts terribles de la colère » divine. Lorsque le prophète comblé d'honneurs, le ministre de Darius, » est condamné au supplice des lions, il n'affiche pas en face de la mort, » l'orgueil du philosophe ou le mépris du stoïcien, mais bien l'amour de » la vie si naturel à l'homme, et sa douleur et son effroi ne sont tem- » pérés que par sa confiance en Dieu.

» Le caractère des courtisans est tracé avec autant de finesse que de vé- » rité et d'ironie de bon aloi. Le chœur *Regis vasa deferentes* est sous ce » rapport un chef-d'œuvre de goût et de piquante raillerie. Le *Gaudeamus,* » chanté d'une façon si lugubre, exprime, plus heureusement que n'au- » rait su le faire aucun compositeur moderne, le dépit concentré des » courtisans, obligés de venir se prosterner devant l'objet de leur envie » et de leur haine. Le chœur des princes : *Vir propheta Dei Daniel,* mé- » langé de français et de latin, le récit de Daniel : *Rex, tua nolo munera,* » la prose *Jubilemus,* le Conductus *Congaudentes,* la prophétie finale : » *Ecce venit sanctus,* sont des morceaux d'un sentiment si remarquable, » d'une expression si élevée, qu'ils suffiraient à eux seuls pour prouver » que le génie de la musique fécondait alors les œuvres populaires, puis- » qu'il inspirait à de jeunes étudiants de si belles mélodies [1]. »

Il nous paraît difficile de donner de cette action dramatique une appréciation plus vraie et mieux sentie.

Quoiqu'on ne voie dans le drame de Daniel que de la mélodie sans indication d'accompagnement, M. Danjou pense que les chœurs, conductus, proses, etc., étaient chantés à plusieurs parties. L'harmonie ou contrepoint, suivant lui, s'improvisait comme ce qu'on a appelé depuis chant sur le livre [2].

Si l'on consulte les théoriciens des XIIe et XIIIe siècles, on voit que le *Conductus* était un déchant ou contrepoint d'une espèce et d'une forme particulière. Contrairement aux autres déchants appelés motets, triples, quadruples, où le compositeur ajoutait une, deux ou trois parties à un thème fait d'avance (*res facta*), le *Conductus* était son œuvre entière. Le thème ou la mélodie principale, aussi bien que les parties d'accompagne-

[1] Revue de musique religieuse, t. IV, p. 73.
[2] *Ibid.*, t. IV, p. 77.

ment harmonique, étaient le fruit de son inspiration. « Celui qui veut » faire un *Conductus*, dit Francon, doit d'abord inventer une mélodie la » plus belle possible, puis s'en servir pour y adapter un déchant suivant » les règles de l'harmonie [1]. »

En examinant avec attention les Conductus du drame de Daniel, on y trouve difficilement les éléments constitutifs d'une pièce harmonique d'après les règles de Francon.

Le Manuscrit de Beauvais contient, au commencement de l'office de la Circoncision, un Conductus avec harmonie écrite. Mais il est à remarquer, ainsi que nous en avons déjà fait l'observation [2], que ce morceau n'est pas en notation proportionnelle pure. C'est un des rares monuments de transition entre la diaphonie et le déchant. Il est certain que cette pièce ne saurait être traduite à l'aide seul des règles posées par Francon. La traduction ne peut se faire que par la combinaison du rhythme indiqué par le texte, et des essais de notation proportionnelle dont cette pièce est un des curieux spécimens, et dont les premières règles écrites se rencontrent dans les documents, jusque-là inédits, publiés dans l'*Histoire de l'Harmonie au moyen âge*.

Si les Conductus du drame de Daniel ont été composés pour être chantés à plusieurs parties, ils n'ont pu l'être que dans ces conditions.

Mais il ne serait pas facile aujourd'hui d'écrire cette harmonie. M. Danjou pense qu'elle était improvisée; cela nous paraît difficile. Nous avons exposé ailleurs [3] les motifs qui semblent s'opposer à l'admission de cette opinion. Une des principales objections est tirée de la très-grande difficulté, sinon de l'impossibilité pour un chœur, qu'il faut supposer composé d'un certain nombre de voix par chaque partie, d'improviser, à cette époque primitive surtout, une harmonie quelque rudimentaire qu'elle fût. Si une pareille improvisation a été pratiquée, elle n'a pu s'exécuter que par un seul musicien pour chaque partie. Comme à cet égard les renseignements manquent, et que rien ne s'oppose d'une manière absolue à ce que les *Conductus* aient été chantés en harmonie de la nature de celle que nous avons indiquée plus haut, nous nous con-

1. Qui vult facere Conductum, primum cantum invenire debet pulchriorem quam potest, deinde uti debet illo, ut de tenore faciendo discantum, ut dictum prius. — Texte de Jérôme de Moravie.

2. Annales archéologiques, t. XVI.

3. Histoire de l'Harmonie au moyen âge, p. 30.

tentons de soumettre les doutes qui peuvent se présenter, laissant à de plus habiles le soin de décider.

Peut-être le maître de chapelle se contentait-il d'écrire l'harmonie sur des feuilles volantes pour l'usage des chanteurs.

D'après les didacticiens des XIIe et XIIIe siècles, le Conductus était un déchant dans lequel une des parties était accompagnée de paroles, tandis que les autres n'en avaient pas. Comment se chantaient ces parties sans paroles? Etaient-elles peut-être destinées à être exécutées par des instruments? On est tenté de le croire [1].

Cette opinion pourrait trouver à son appui un nouvel argument dans cette circonstance, que les instruments de musique remplissaient un rôle dans le drame de Daniel. En effet, dans une scène où apparaît le roi Darius, on voit figurer des Cytharistes, accompagnant les chanteurs [2]. Nous avons là du moins une preuve de l'usage des instruments dans les drames, et de leur emploi comme instruments destinés à accompagner le chant.

IV.

MANUSCRIT DE L'ABBAYE SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE,

AUJOURD'HUI A LA BIBLIOTHÈQUE D'ORLÉANS.

Ce Manuscrit est sans contredit un des plus importants qu'on connaisse, tant par le nombre de pièces qu'il renferme, que par l'intérêt qu'elles offrent pour l'histoire de l'art dramatique. L'abbé Lebeuf, le premier, l'a signalé à l'attention des érudits, d'abord dans ses « Remarques envoyées d'Auxerre » [3], puis dans sa « Lettre d'un solitaire » [4]. Les Bénédictins l'ont mentionné, d'après l'abbé Lebeuf; mais sans plus ample examen [5].

[1] Annales archéologiques de M. Didron aîné, t. XVI, p. 301.

[2] Voir plus haut, page 76. — Nous ne croyons pas que le mot *cytharistæ* soit pris ici dans le sens restrictif de joueur de cythare. Il faut en étendre la signification, et le considérer comme indiquant des joueurs d'instruments en général, ou tout au moins des joueurs d'instruments à cordes.

[3] Mercure français, décembre 1729.

[4] *Ibid.*, avril 1735.

[5] Hist. litt. de la France, 1766, t. VII, p. XLVIII.

Pendant la révolution, le Manuscrit passa à la Bibliothèque d'Orléans, où il resta inaperçu jusqu'en 1834. A cette époque, M. l'abbé la Bouderie, s'associant à M. Montmerqué, en donna une édition dans les publications de la Société des Bibliophiles français.

En 1838, M. Thomas Wrihgt reproduisit cette édition dans ses anciens Mystères et poèmes latins des XIIe et XIIIe siècles [1].

M. Edel. du Méril les réimprima, en 1849, après en avoir collationné le texte sur le Manuscrit même. Cette édition est incontestablement la meilleure de celles que nous venons de citer. En examinant le Manuscrit au point de vue musical, nous avons eu occasion de réviser le texte et d'y faire quelques nouvelles rectifications.

Le Manuscrit de Saint-Benoît-sur-Loire se compose de 251 pages ; les 175 premières, écrites par des mains et à des époques différentes, mais rapprochées les unes des autres, contiennent des sermons et d'autres opuscules religieux. Avec la page 175 commencent les drames liturgiques au nombre de dix, savoir : quatre miracles de saint Nicolas : les Filles dotées, les Trois Clercs, le Juif volé, le Fils de Gédron ; l'Adoration des Mages; le Massacre des Innocents; les Saintes Femmes au Tombeau; l'Apparition à Emmaüs; la Conversion de saint Paul et la Résurrection de Lazare. Le volume finit par deux Proses, l'une en l'honneur de saint Lénomar, l'autre en l'honneur de la Sainte Vierge. Elles paraissent toutes deux inédites; la première seule est notée.

Les drames ont été représentés à l'abbaye de Saint-Benoît ; diverses circonstances ne laissent pas de doute à cet égard. Tout porte à croire aussi qu'ils ont pour auteur quelque religieux du même monastère. Il pourrait toutefois s'élever quelque doute relativement à l'un d'eux, « l'Adoration des Mages » [2], à cause de la ressemblance qu'on remarque entre cette pièce et celle intitulée « les Trois Rois » [3], provenant d'un manuscrit originaire de Rouen.

S'il n'y avait de ressemblance que dans le texte des deux pièces, cela n'offrirait pas grande importance ; mais cette ressemblance s'étendant à la musique, il est probable que l'une et l'autre ont la même origine, sans pouvoir, d'une manière certaine, l'attribuer à Saint-Benoît ou à Rouen. Toutefois, si nous avions à nous prononcer sur cette question,

[1] Early Mysteries and other latin poems of the twelfth and thirteenth centuries. Londres, Nichols, 1838.

[2] N° IX. Voir plus haut, p. 157.

[3] N° XVI. Voir plus haut, p. 247.

nous pencherions volontiers pour l'abbaye de la Loire, à cause de l'ancienneté du Manuscrit de ce monastère.

Bien que l'abbé Lebeuf ait parlé de la musique qui accompagne ces drames, personne, dans ces derniers temps, ne semble avoir attiré l'attention sur cette partie du Manuscrit. Voici comment le savant Auxerrois s'exprime : « Cette pièce, dit-il [1], est de la mesure de quelques » anciennes proses, comme le *Languentibus in purgatorio ;* elle est notée » en plain-chant syllabique, et, prise totalement, elle est du premier ton, » pour amener naturellement et de suite le cantique *Te Deum*, qui com» mence mi, sol, la. On chantait en déclamant et en gesticulant [2]. »

La musique du Manuscrit est notée sur quatre lignes en neumes guidoniens, ainsi qu'on l'a vu par le fac-similé annexé à la page 83.

Ces observations générales faites, nous allons examiner chaque drame en particulier.

LES FILLES DOTÉES.

Parmi les légendes du moyen âge, il n'en était pas de plus populaires que les miracles de saint Nicolas. Drames latins et français, hymnes et proses, toutes les formes ont été employées pour les reproduire [3]. Le miracle des Filles dotées ne présente pas une action bien développée. Le père, ses trois filles, le gendre et saint Nicolas sont les seuls personnages qui y concourent.

Le rôle de la musique y est très-borné. Elle se compose de deux périodes mélodiques, qui se répètent autant de fois qu'il y a de strophes sur le même rhythme. Ces chants simples et expressifs sont bien adaptés au caractère général de la pièce, et ont dû, malgré leurs nombreuses répétitions, lui donner un attrait que le seul débit oratoire n'aurait pu lui procurer.

LES TROIS CLERCS.

Ce second miracle de saint Nicolas n'est pas moins populaire que le précédent. C'est lui qui a donné lieu à la représentation la plus habituelle du Saint, auprès d'une cuvette d'où sortent trois jeunes gens.

[1] Il parle de l'un des miracles de saint Nicolas.

[2] Mercure de France, décembre 1729.

[3] M. Edel. du Méril, « Orig. lat. du Théâtre mod. », p. 254, note 2. — On trouve là des détails curieux.

Il est composé de toutes strophes égales, chantées sur la même mélodie à l'exception de la dernière qui en est différente, ce qui donne à cette pièce une apparence plutôt légendaire que dramatique. La mélodie est bien appropriée aux paroles ; la prière finale de saint Nicolas est principalement touchante, et exprime bien la reconnaissance du Saint à qui le Très-Haut venait d'accorder la faveur d'opérer ce nouveau miracle.

LE JUIF VOLÉ.

Ce troisième miracle de saint Nicolas [1] porte l'empreinte dramatique d'une façon plus prononcée que les deux premiers. Celui-ci ne permet pas de douter qu'ils aient été destinés à être représentés. C'est ce drame et le suivant qui ont surtout attiré l'attention de l'abbé Lebeuf [2].

Ce sujet, tiré de la légende dorée et de l'office du Saint, a été traité par Hilaire [3], disciple d'Abélard, qui vécut au milieu du XIIe siècle, mais d'une manière différente, moins complète et moins dramatique peut-être que par l'auteur du drame de l'abbaye Saint-Benoît.

Le trouvère Jean Bodel l'a pris aussi pour sujet de son *Jus de saint Nicolai* [4].

Au point de vue musical, le troisième miracle de saint Nicolas est aussi bien supérieur aux deux premiers. Outre que la musique en est plus variée et bien appropriée au rôle de chaque personnage, on y remarque des intentions dramatiques, autant, bien entendu, qu'elles pouvaient s'exprimer au moyen de la mélodie purement diatonique. Les sortes de vocalises dont ce chant est orné font supposer, dans les exécutants, une habileté et une flexibilité de voix qui sort des conditions ordinaires de la musique de cette époque. Une scène des plus remarquables de ce petit drame est le monologue où le Juif, entrant dans sa demeure après le vol dont il est victime, exprime son désespoir. Elle rappelle à l'esprit une situation analogue dans l'Avare de Molière. Le contraste entre celle-là et la première, où le Juif manifeste sa confiance dans l'image de saint Nicolas, a été bien rendu par le musicien.

[1] M. Edel. du Méril (Orig. lat. du théâtre mod., p. 266) mentionne divers documents d'où résulte combien cette légende était populaire au moyen âge.

[2] Mercure de France, avril 1735.

[3] *Hilarii versus et ludi*, Paris, 1838, p. 34. — Ce drame a été reproduit par M. Edel. du Méril, *loco citato*, p. 272.

[4] Cette pièce a été publiée, d'abord dans la collection de la société des Bibliophiles français, puis dans le *Théâtre français du moyen âge*, Paris, 1839.



La pièce termine par les premiers mots de l'*Introit* de l'une des messes pour le commun des Pontifes, ce qui en confirme le caractère liturgique.

LE FILS DE GÉDRON.

Ce drame a pour sujet un autre miracle de saint Nicolas. Comme le précédent, il est tiré de la légende dorée et se trouve raconté dans la *Vie de saint Nicolai* par le trouvère Wace.

La forme dramatique y est encore plus complète que dans les autres; on y a mis des rubriques détaillées contenant de précieuses indications de mise en scène. Cette pièce nous offre un nouvel exemple de l'intervention des chœurs, à l'instar du drame antique, particularité qu'on a déjà remarquée dans *Daniel,* et qui se représente encore dans une autre pièce du Manuscrit de l'abbaye Saint-Benoît, le *Massacre des Innocents* [1].

La musique y est aussi plus développée. Les principaux rôles, tels que ceux du Roi, d'Euphrosine et de Gédron, ont un caractère bien distinct. L'orgueil du prince, la douleur de la mère, l'humilité du fils sont bien interprétés par le musicien.

Ce drame donne encore lieu à une autre remarque. Le notateur a eu soin de mettre un bémol devant *si* précédant *ut,* notamment aux pages 126, 127, 128 et 130. C'est là une réponse catégorique à ceux qui prétendent que, dans des cas analogues, il faut exécuter *si* bécarre.

L'ADORATION DES MAGES.

« Ce mystère, dit M. Edel. du Méril [2], qui était très-problablement
» représenté au monastère de Fleury-sur-Loire, puisque, selon une didas-
» calie, la crèche devait avoir été placée à la porte de l'abbaye [3], et qu'à
» la fin les Mages appellent les assistants *fratres,* prouve d'une manière
» évidente la grande popularité de ces sortes de représentations. On y
» retrouve, avec quelques développements, le Mystère de la cathédrale
» de Fresingue [4], et ce qui rend cette reproduction encore plus remar-

[1] Voir plus haut, p. 166.

[2] Orig. lat. du théâtre mod., p. 162, note 3.

[3] Voir plus haut, p. 144.

[4] Cette pièce, tirée d'un Manuscrit du XI[e] siècle, de la Bibliothèque de Munich, a été publiée par M. Edel. du Méril, *Ibid.*, p. 156.

» quable, c'est qu'elle ne porte pas seulement sur des paroles employées » dans la liturgie du moyen âge, mais sur des parties véritablement » littéraires, où l'on remarque même des imitations de Virgile. »

Peu de liturgies dramatiques ont été plus populaires que celles-ci. Elles ont revêtu diverses formes ; et l'usage s'en est continué à l'église, sur le théâtre et même dans les rues et les places publiques, depuis le XI[e] siècle jusqu'à nos jours. M. de Douhet [1] en cite un grand nombre ; M. Edel. du Méril en a signalé à son tour plusieurs, et en a reproduit un selon l'usage de Rouen, un selon l'usage de Limoges, un troisième selon l'usage de Fresingue, et celui du Manuscrit d'Orléans.

Le canevas de tous ces drames est le même. Leurs auteurs se sont inspirés du *Proto evangelium Jacobi*, ch. XXI, et de l'*Historia Infantiæ Salvatoris*, ch. VI, en y donnant plus ou moins d'extension. Celui de l'abbaye Saint-Benoît est plus développé que les autres. Il est le plus remarquable de tous ceux qu'on vient de citer, parce qu'il est accompagné de musique. On y distingue plusieurs mélodies gracieuses et bien adaptées aux rôles des personnages. La comparaison de ce drame avec le n° XVII, intitulé : *la Nuit de Pâques*, fait reconnaître, dans les deux pièces, une ressemblance presque identique entre le texte et la musique de plusieurs scènes [2].

LE MASSACRE DES INNOCENTS.

Sous le titre de *Rachel*, M. Edel. du Méril a publié un drame des Innocents, tiré du Manuscrit du XI[e] siècle de Munich, dont on vient de parler. Il a du rapport avec celui de l'abbaye de Saint-Benoît. M. Magnin a révélé l'existence d'un fragment de Mystère sur le même sujet dans le Manuscrit de Saint-Martial de Limoges. Nous l'avons reproduit ailleurs en fac-similé avec traduction [3].

Il y a encore d'autres drames sur le même sujet, mais ils n'appartiennent pas à la liturgie dramatique.

La pièce de Saint-Benoît-sur-Loire a ce dernier caractère. Comme les autres du même Manuscrit, elle était représentée dans l'église du monastère avec la musique qui lui servait d'accompagnement.

[1] Dict. des Mystères, p. 973 et suiv.
[2] Voir plus haut, p. 250.
[3] Hist. de l'Harmonie au moyen âge. Fac-similé, pl. XII. Traduction, p. XIV.

Nous appelons spécialement l'attention sur la dernière partie. Pour dépeindre la douleur de Rachel, le compositeur a trouvé des mélodies véritablement expressives et touchantes.

Comme dans le drame du *Fils de Gédron,* on rencontre ici des chœurs de femmes, ayant le rôle de consolatrices. C'est dans leur bouche que l'auteur a mis les paroles que le fragment de Saint-Martial de Limoges fait chanter par l'Ange.

LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU.

M. de Douhet [1] a donné un résumé historique des nombreuses liturgies et représentations dramatiques auxquelles la Résurrection a donné lieu, en France, en Angleterre et en Allemagne. Nous y renvoyons ceux des lecteurs qui voudraient s'initier à ces curieux détails.

M. Edel. du Méril en a reproduit aussi plusieurs [2], parmi lesquels figure celui de Saint-Benoît. Mais, sans devoir recourir à ces excellents ouvrages, on peut se faire une idée assez nette des drames composés sur ce sujet par ceux qui se trouvent dans le présent volume. Les n°s III, XI, XII, XVII, XVIII, XXI et XXII, sous des titres différents, sont des drames de la Résurrection, qui, bien qu'appartenant à des siècles et à des pays divers, ont tous le plus grand rapport les uns avec les autres.

Celui de l'abbaye Saint-Benoît est un des plus anciens et des plus curieux, à cause des didascalies qui fournissent d'intéressants détails sur la mise en scène. Le rôle des trois Maries était rempli par des religieux. Le Sauveur y apparaissait sous deux personnages différents : d'abord, en jardinier; puis, revêtu d'une dalmatique blanche, un philactère précieux sur la tête, tenant de la droite un étendard où était peint la croix, et dans la main gauche le voile d'or qui enveloppe le calice.

La musique qui accompagne ce drame dénote dans son auteur un talent souple et facile. Elle est généralement d'un style convenable au caractère de chaque personnage.

L'APPARITION A EMMAUS.

Ce drame, ainsi que le dit la première didascalie, se jouait la troisième semaine de Pâques, à vêpres. On y remarque la scène d'incrédulité de

[1] Dictionnaire des Mystères, p. 847 et suiv.
[2] Orig. lat. du théâtre mod., p. 89 et suiv.

l'apôtre Thomas, que renferme le drame de la Résurrection de la Bibliothèque de Tours [1]. La première partie a aussi de l'analogie avec l'office des Voyageurs, publié par M. Edel. du Méril d'après l'ordinaire de Rouen [2].

La musique offre la plupart des qualités qu'on a déjà remarquées dans les pièces précédentes du même Manuscrit; les mélodies y sont généralement d'une grande simplicité et d'une expression parfaitement en rapport avec le caractère grave et calme du sujet.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

Le texte de cette pièce a été publié par la Société des Bibliophiles français [3], par Thomas Wrihgt [4] et par M. Edel. du Méril [5].

M. de Douhet [6] en a donné une traduction française.

M. Jubinal a publié un Mystère français sur le même sujet [7]. Mais en fait de drames latins, on n'en connaît pas d'autre que celui du Manuscrit de l'abbaye Saint-Benoît.

La musique n'offre rien de particulièrement remarquable; on y trouve des mélodies graves ou touchantes, selon le rôle des personnages.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

Cette pièce, qui clôt la série des drames liturgiques du Manuscrit d'Orléans, en est certainement un des plus beaux. Il est de beaucoup supérieur, et pour le style et pour la pensée, à celui d'Hilaire publié par M. Champolion [8] et traduit en français par M. de Douhet [9]. D'un autre côté, ces deux drames n'ont pas le même caractère; celui de Saint-Benoît est tout-à-fait liturgique; il était représenté dans l'église. Celui d'Hilaire n'a pas été composé pour la même destination. Il est de ceux qui furent représentés au théâtre.

[1] Voir plus haut, nº III, page 47.
[2] Orig. lat. du théâtre mod., p. 117.
[3] Mélanges, 1834.
[4] Early Mysteries, etc. Londres, 1838.
[5] Orig. lat. du théâtre mod., p. 237.
[6] Dict. des Mystères, p. 825.
[7] Mystères inédits du XVe siècle, 1837.
[8] *Hilarii versus et ludi*. Paris, 1838.
[9] Dictionnaire des Mystères, p. 489.

Ici le musicien n'a pas jugé convenable de varier les mélodies selon les personnages. Il semble avoir voulu suivre l'exemple tracé par l'auteur du texte qui, sans craindre l'uniformité, a composé toute la pièce en strophes égales.

En résumé, le Manuscrit de l'abbaye Saint-Benoît est sans contredit le plus important qu'on connaisse. Après avoir attiré l'attention des savants, et notamment de M. Magnin, qui en a examiné les diverses pièces avec cette profondeur, cette sagacité et sûreté de vue qui l'ont placé à la tête de ceux qui ont traité cette matière, après les éditions dont les textes ont été l'objet, nous avons pensé qu'il restait une lacune à remplir; il y avait lieu d'en publier la musique. En les donnant tels qu'ils sont dans le Manuscrit, nous croyons avoir fait chose utile au point de vue de l'art; nous avons en outre accompli un devoir en attribuant au musicien la juste part d'intérêt qui lui revient, et qui s'attache à ces restes vénérables et populaires de la foi de nos pères.

V.

MANUSCRIT BIGOT,

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE PARIS, N° 904.

Dans une série de remarquables articles sur le drame liturgique [1], M. Félix Clément a examiné à un point de vue nouveau les offices dramatisés dont on trouve les sources dans les rituels, les ordinaires et les missels. C'est dans ces savantes analyses qu'a été nettement posée la différence qui sépare le drame religieux du drame mondain. C'est là qu'on trouve le nom de « drame liturgique » pris dans sa véritable acception. A la lecture du curieux travail de M. Félix Clément, nous avons remarqué que le Manuscrit qui formait l'objet de ses appréciations renfermait des pièces dont la place semblait marquée dans notre recueil. M. Félix Clément, avec une obligeance et une gracieuseté dont nous ne saurions trop le remercier, a bien voulu nous donner l'indication du Manuscrit, en nous abandonnant en quelque sorte le droit que lui donnait sa décou-

[1] Annales archéologiques de M. Didron aîné, t. VII, VIII et IX.

verte, celui de le publier. Nous en avons usé pour reproduire les trois drames liturgiques portant pour titre : *les Pasteurs, les Trois Rois* et *la Nuit de Pâques*.

Le Manuscrit qui contient ces documents est un in-folio de 265 feuillets. Il appartient à la seconde moitié du XIII[e] siècle. Il provient de la Bibliothèque Bigot, et fait partie aujourd'hui du riche dépôt de la rue Richelieu, où il est rangé sous le n° 904.

Le livre de Jean d'Avranches, publié à Rouen en 1677 et 1679 par Le Brun des Marettes [1], contient trois offices dramatiques : 1° *Officium Infantum;* 2° *Officium Stellæ;* 3° *Officium Sepulcri*. Tous trois occupent à la suite l'un de l'autre les pages 202 à 215 de la 2[e] édition. Les notes marginales indiquent qu'ils ont été tirés d'un Manuscrit de la Bibliothèque Bigot ; il ne paraît pas toutefois que ce soit du volume qui nous occupe en ce moment. Celui-ci ne renferme pas l'*Officium Infantum*, et celui d'où Jean d'Avranches a fait ses extraits ne semble pas avoir contenu l'office des Pasteurs du Manuscrit 904, car Jean d'Avranches n'aurait pas manqué de l'insérer dans son livre.

Le Manuscrit dont s'est servi Jean d'Avranches était noté, du moins en partie, puisque les offices de l'Etoile et du Sépulcre sont accompagnés de musique. L'un et l'autre n'étaient sans doute que des copies du n° 904.

M. Edel. du Méril a reproduit le texte du Sépulcre et de l'Etoile, d'après Jean d'Avranches.

Le Manuscrit Bigot de la Bibliothèque impériale est un antiphonaire, ou plutôt un missel, renfermant toute la partie chantée des offices du matin des dimanches et des fêtes; c'est-à-dire les répons des processions, les introïts, les graduels, les offertoires, les communions, ainsi qu'un très-grand nombre de séquences et d'autres pièces se rapportant spécialement à ces solennités.

Quelques mots maintenant sur les drames liturgiques que nous avons tirés de ce manuscrit.

LES PASTEURS.

M. Edel. du Méril a publié sous ce titre un drame qu'il a extrait de

[1] R. P. Johannis abrincensis episcopi, deinde Rotomag. archiepiscopi liber de officiis ecclesiasticis ad Maurilium Rotomagensem archiepiscopum; primum ex eodem Ms. cœnob. Salicosani in lucem editus, nunc ex Ms. codice Bibliothecæ Bigotianæ auctus et emendatus, notis D. Joh. Prevotii illustratus et Rotomagi impensis etc. typis Bonaventuræ Lebrun, typog. 1679.

deux Manuscrits de Rouen, l'un marqué Y 48 et intitulé : *Ordinarius ecclesiæ Rhotomagensis ;* l'autre, coté Y 50, qui n'est qu'une copie du précédent. Ces deux volumes contiennent aussi des copies des offices de l'*Etoile,* des *Voyageurs,* et de quelques autres qui ont été négligés par le savant éditeur. Ces pièces ne sont accompagnées d'aucune musique. Le Manuscrit Bigot est au contraire entièrement noté. Nous en avons placé un fac-similé en tête de la pièce que nous examinons en ce moment [1]. La mélodie en est généralement bien appropriée au texte et au caractère de chaque personnage. Une sorte de séquence sur ces paroles : *Pax in terris,* chantée par les bergers se dirigeant vers le chœur, nous a paru principalement remarquable.

LES TROIS ROIS.

Sous le titre de l'*Etoile,* M. Edel. du Méril a publié un drame sur ce sujet, d'après Jean d'Avranches et les Manuscrits que nous venons de citer. Ce texte offre peu de variantes avec celui du Manuscrit nº 904.

La musique de ce dernier est généralement très-simple, mais néanmoins variée et gracieuse. Nous rappellerons la ressemblance qui existe entre plusieurs mélodies de cette pièce et celles qui sont placées sur les mêmes paroles du drame de l'abbaye Saint-Benoît-sur-Loire [2].

LA NUIT DE PAQUES.

Sous le titre de *Office du Sépulcre* selon l'usage de Rouen, M. Edel. du Méril a publié une pièce presque identique, d'après Jean d'Avranches et d'après les Manuscrits de Rouen Y 48 et Y 50. Ces copies offrent peu de variantes avec le Manuscrit nº 904.

Celui-ci n'est pas très-développé et paraît plus ancien que ceux des Manuscrits de Tours et de l'abbaye Saint-Benoît.

Rien de plus grave, de plus majestueux, sous le rapport du texte et de la musique, que ces grandes scènes de la Résurrection.

[1] Voir plus haut, p. 235.
[2] Voir plus haut, p. 247.

VI.

MANUSCRIT D'ORIGNY SAINTE-BENOITE,

AUJOURD'HUI A LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-QUENTIN.

Ce Manuscrit, de format petit in-4°, non moins curieux pour l'histoire générale de la liturgie que pour l'art dramatique, provient de l'abbaye d'Origny Sainte-Benoîte, près Saint-Quentin.

Son existence nous a été signalée par un correspondant du comité impérial des travaux historiques, M. Gomart, de Saint-Quentin, qui, avec une obligeance particulière dont nous lui témoignons ici notre reconnaissance, s'est départi en notre faveur du droit que sa découverte pouvait lui donner à la publication de ce document.

On lit sur la garde intérieure de la reliure la mention suivante, écrite par une main du XVIe siècle et répétée plus bas par une main du XVIIe :

« Le livre de la trésorerie d'Origny Sainte-Benoîte contenant les dignités et sanctuaires estant en icelle.

» Les bénéfices estant à la colation de l'abesse.

» L'ordinaire du service divin et de ses subjections que doivent les chanoines de Sainct-Vaast du dict Origny à l'église de l'abbaye.

» Escript l'an de grace mil deux cens quatre vingz six. »

Le Manuscrit a une double pagination : l'une par feuillets, c'est la plus ancienne; l'autre par pages, c'est celle que nous avons suivie ici.

Le volume commence par un calendrier dont il ne reste plus que le feuillet comprenant le mois de novembre. Ce feuillet est suivi de la moitié d'un autre sur lequel une main du XVe siècle a écrit une note relative au cérémonial qu'on observait à l'abbaye d'Origny, au décès d'une sœur converse.

Avec la page 7, qui forme le folio 1° de l'ancienne pagination, commence l'office de sainte Benoîte.

Les pages 22, 26, 33, 39 et 51, contiennent des hymnes et des répons en l'honneur de sainte Benoîte, avec musique écrite en notation carrée du XIVe siècle.

Les pages 70 à 114 retracent une sorte de poème latin sur la vie de

la même sainte. Le martyre de sainte Benoîte comprend les pages 117 à 214.

Avec la page 215 commence ce qui, dans la note écrite sur la garde intérieure dont nous venons de parler, est appelé : « L'ordinaire du service divin, etc. » Toute cette partie, embrassant les pages 215 à 625, est rédigée en français du XIIIe siècle.

Cet ordinaire a été composé en 1286; cela ne peut faire de doute ; en effet, on lit à la page 335 :

« Et je Heluis de Couflans qui ce livre fis escrire vi en l'eclection l'abeesse Ysabel Dassy, qui fut esluite l'an de grace M. CC. quatre vins et six, le verredi devant Pasques fleuries, et fu à l'eclection faire messires Wistasses de Couflans qui estoit adont canonnes de Nostre Dame de Raims et maistres Adans de Thorote qui estoit adont de le ditte églize ; et messires Jehan de Roisoi, canonnes d'Origni et maistre Gautiers de le Fère et Jehan de Bethisy, maistres Bauduins de Paissi ; Jehan de Planci, canonnes de Laon et messires Robert de Bianne, messires Oudars de Chaudardre qui estoit frères le prieuse Felize ; et Oudars de Chaudardre qui estoit frères Yzabel de Chaudardre, messires Rogiers et messires Gillis de Chivi. Et ci i furent maistres Alains de Lambale, maistres Jaques de Gessaines; maistres Ansiaus de Flassi et maistres Phélix. Et tout cil i furent, de coi on trouveroit ou trésor des lettres que li prieuse Marie de Biau Regart envoia à yaus scellées du seel au couvent et qu'il venissent à no élection, et trouveroit on de leur lettres qu'il renvoièrent et qu'il avoient reçut les lettres du couvent. Et si ja des lettres l'official de Paris qui tesmoingne qu'on envoya querre tel canonne i eut. Et quant cis livre fu fait encore vivoit la ditte abbeesse Dassi et demisele Mehaus de Biau Riu, demisele chastelainne ; demisele Ermengars et demisele Basille, se suers ; demisele Aelis de Wavrin ; demisele Esmangars de Chaudardre, demisele Izabiaus de Warsies, demisesle Gille de Bethisi, demiselle Jehenne de Loon ; toutes celles qui à devant sont noumées, virrent les canonnes en l'élection et y sont avocques yaus. Et les autres qui estoient escolieres sont ci-après nommées, chestoit : demisele Jehenne Dauffremont, demisele Ysabiau de Vile Noueve, demisele Marguerite de Maruel, demisele Jehenne de Houcourt, demisele Ermelinne de Montigny et demisele Marguerite de Laon. Toutes celles estoient escolières, se ne furent mie à l'élection, car elles n'avoient mie vois. »

On y lit aussi les mentions suivantes, savoir :

1° Page 215 : « l'an de grace *mil deus cent et trente*, il avinc en cele

anée que li jours de li candelière fu li jour que li prestres prendent caresmes, etc. »

2° Même page : « l'an de grace *mil trois cens et quatorze* le dimainces couroit sor E et li lune sor chiunc [1] et n'avoit point d'apostoile à Romme. Et regnoit li rois de France Loeis, fiex jadis Jehenne qui fui roinne de France et de Navarre, etc. »

3° Page 247 : « Iterum anno domini *M°. CCC°. trecesimo tercio* in festo beati Johannis Baptistæ reconditum fuit caput sancte Virginis, etc. »

Pour concilier ces dernières mentions, d'où il résulte que le Manuscrit n'a pu être écrit antérieurement à 1333, avec celle de la page 335, qui indique 1286, comme date de la composition de l'ordinaire, on ne peut admettre qu'une chose, c'est que cet ordinaire a été transcrit, dans le volume dont il est question ici, au XIVe siècle, avec les additions qui y ont été faites successivement.

L'ordinaire ou cérémonial de l'abbaye d'Origny est un des documents les plus intéressants pour l'histoire de la liturgie. Il offre une foule de renseignements plus curieux les uns que les autres, sur certaines cérémonies ecclésiastiques en usage aux XIIIe et XIVe siècles. On y voit, d'une manière positive, que les faits concernant les principales fêtes religieuses de l'année étaient représentés dans l'église d'Origny Sainte-Benoîte avec les formes dramatiques. Nous en avons extrait un passage relatif à la fête de Pâques, parce qu'il vient démontrer une fois de plus que le drame « les trois Maries » faisait bien partie intégrante des cérémonies de cette fête. Voici ce passage :

« Li prestres qui chante le grant messe, li diacres et li sous diacres doivent estre à vespres le jour de Pasques et à matines; et doit li prestres qui chante li grant messe faire *Deus in adjutorium*, et si doit faire les benedicions as matines et si doit porter l'encens à *Magnificat* et à matines à le premiere nocturne, et à le seconde et à l'évangile et à *Benedictus*. Et doit aler premiers à medame, s'elle i est, et après à celi qui list le leçon et puis encenser le prieuse et puis revenir au cuer medame, et puis à l'autre et devant saint Jehan.

» Et le nuit de Pasques et le nuit de Noël, il chantent ne saumes, ne repons, ne anteuenes, mais il lisent les quatre derrainnes leçons. Li sous diacres list l'évangile as matines. Après le *Te Deum laudamus*.

» A matines et as vespres des fettes deseur dittes, li prestres qui chante

[1] Cinq.

le grant messe, li diacres et li sous diacres i doivent estre. Et s'il i a un santorum, li prestre qui chante vespres le doit dire. Le nuit de Pâques, li marliers [1] doit aler querre li diacres et li sous diacres et se doit lever li trésorié et yaus [2] faire revestir d'aubes. Quant ils sont venut tout ensiame sen deust [3] chanter le grant messe sans casure [4] et sans tunique. Et doit alumer une torse et les deux candelabres et metre du feu en l'encensier. Li sous-diacres doit porter le torse, li diacres l'encensier et deus dames les deus candelabres. Et doit on (aler) au sepucre et doit li prestres encenser le liu ou nostre Sires est. Et puis si doit li prestres prendre le calice ou le personne [5] est et raporter du sepucre sur le grant autel.

» Et quand on l'a aporteit, on doit avaler [6] le ciboire et mettre le personne ens.

» Et puis tantot si doist on sonner matines et si doit on mettre le calice ou li personne a esté es aumaires.

» Et doit on fairé les Maries le nuit de Paques, entre le derrain respons et le *Te Deum laudamus*.

» Et doivent estre aparilliés dès le derrainne nocturne devant l'autelle Magdelainne et doivent estre dens leur blans chainses [7] et leurs mantiaus et en blans cueurechies [8] sans voil.

» Et devant chou qu'elles saroient, elles se doivent confesser et aler à me dame as cantiques des matines, et doivent rendre leur propriété chascunne par li et mettre quanques elles ont le propre volunté et doivent dire *Confiteor* et me dame doit dire *Misereatur et indulgentiam*.

» Après, les Maries se doivent aler atourner et venir devant l'autel de le Magdelaine et doivent estre en orisons dusques adonc est poins [9] d'aler ou sepucre.

» Et le trésoriere doit faire aporter les sanctuaires [10] par un prestre et quatrè candelabres et l'encensier par les jouenes demiseles et les doit on aporter devant l'autel de le Magdelainne quant on a chanté le derrain respons.

» Les Maries se lievent et prent chascune sen sanctuaire parmi une touaille [11] bénite et s'en vont parmi le cuer et parmi le ves [12] dou moustier, et vont droit à l'uis dou sepucre et sarestent la et doit estre li huis dou sepucre clos, et doit on porter devant les Maries deus candelabres

[1] Marguillier. — [2] Eux. — [3] On doit. — [4] Chasuble. — [5] Le saint Sacrement. — [6] Descendre. — [7] Chemise. — [8] Couvre-chef. — [9] Le moment. — [10] Reliquaires. — [11] Toile. — [12] Voies.

et derrière elles deus. Et li prestres se doivent revestir en aubes par coi il soient aparilliet ou sepucre ancors que les Maries maingnent [1] et i doivent aler quant on chante le derrain respons. Et doit estre li chantre avocques yaus qui leur doit ensaingnier ce que il doivent dire.

» Et quant les Maries sont devant l'uis dou sepucre, elles doivent chanter bien bas à fausset : *Quis revolvet*. Et li prestre doivent dire bien bas : *Quem queritis*.

» Et les Maries doivent dire un peu plus haut : *Jhesum Nazarenum*.

» Et li prestre doivent dire à haute vois : *Non est hic*. Et quant ils ont pardit coula [2], les Maries doivent entrer ou sepucre, et quant elles sont ens, nul ne doit entrer, fors que les deus dames qui portent les deus candelabres devant elles, et doit on clore l'uis. Et ne doivent mie li prestre issir hors dusques adonc c'on chante : *Te Deum laudamus*. Et quant les Maries sont entrés ens, elles doivent primiers aler à l'autel du sepucre et là mettre leurs sanctuaires et baisiers l'autel et revenir au linsel [3] où nostre Sires fu mis et là dire leur orison.

» Et quant elles ont dit leurs orisons, elles se doivent lever et doivent prendre un drap qui est croisés sus le linsel et le doivent aporter et doivent issir hors du sepucre et venir ou li couvens est et se doivent arrester là et canter : *Surrexit Dominus de sepulcro*. Et quant elles ont dit coula, me dame commence : *Te Deum laudamus*.

» Li prestre doivent dire ou trone [4] : *Dicant nunc*, et après lire l'évangile.

» Quant les Maries s'en vont, li trésoriere doit desmourer ou sepucre et doit on donner les bonnes gens à baisier les saintuaires qui sunt ou sepucre. Et quant les gens ont baisié, on doit rapporter les saintuaires.

» Les saintuaires que on aporte, ce sont li Crois que saint Éloi fist; et les cheviaus de le Magdelainne et un autre saintuaire qui est ensi comme une lanterne.

» Le diemainche, le jour de Paques, le lundi et le mardi, le mercredi que on doit aler ou sepucre après vespres de Nostre-Dame et chanter : *Christus resurgens*.

» Trois dames doivent chanter : *Dicant nunc;* et celle qui fait Deus [5] doit dire le colloite [6] *Repelle*.

» Le mercredi à vespres ou sepucre, on chante : *Christus resurgens*.

[1] Demeurent. — [2] Achevé de dire cela. — [3] Linceul. — [4] Le grand autel. — [5] Qui représente Dieu. — [6] Collecte.

Mais on ne dit mie : *Dicant nunc*, pour chou que li prestre l'ont chanté ou trone apres le grant messe, mais on dit le colloite.

» Et tous les samedis après Paques dusques à l'Ascension après vèpres on chante ou sepucre : *Christus resurgens;* et deus dames chantent : *Dicant nunc.*

» Et dès l'Ascentium dusques à la Trinité, on chante : *Christus resurgens;* mais on ne chante mie : *Dicant nunc.*

» Et le vigile de Paques et le vigile de le Trinité, on chante à aler ou sepucre anteuene : *Salvator mundi.*

» Et le mercredi de Pasques, après le grant messe, li prestre, li diacres, et li sous-diacres se doivent devestir en leur aubes et doivent aler ou sepucre et tous li couvens après. Et doivent prendre les draps qui sont sus le linsel et les doivent aporter sor le grand autel, ou trone et li cantre doit encommencier : *Christe resurgens*, et le doit chanter tous li couvent.

» Et li prestres, li diacres et li sous diacres doivent chanter : *Dicant nunc.*

» Et si doit on sonner mout solempneement dès le pocumenion [1] de le messe dusques adont que li prestres ont dit : *Dicant nunc.*

» Le jouenes damoiseles doivent porter les cierges et l'encensier. »

Cet extrait est, comme on vient de le voir, très-important pour la mise en scène des drames liturgiques au moyen âge. On y trouve des renseignements sur le rôle de chacun des personnages, sur leurs costumes et sur tout ce qui regarde les détails scéniques. Nous aimons à faire remarquer que la partie musicale n'était pas négligée; au chantre du monastère incombait la charge d'instruire les acteurs dans cette partie importante de leur rôle. Ces acteurs, on l'a vu plus haut, étaient pris dans le personnel du monastère.

L'office du Sépulcre d'Origny Sainte-Benoîte offre deux particularités qui le distinguent des drames liturgiques publiés jusqu'ici :

1° Contrairement aux autres, qui sont exclusivement en latin, le drame d'Origny est partie en français, partie en latin. Nous n'avons remarqué ce mélange de langage que dans quelques pièces allemandes.

2° Les didascalies ou indications de mise en scène sont ici en français, ce qui n'existe nulle part ailleurs, pas même dans les drames bilingues

[1] Post-communion.

allemands. Dans ces derniers, comme dans les drames exclusivement latins, les didascalies sont en latin.

Pour le surplus, l'office du Sépulcre d'Origny est une nouvelle variante des offices connus et désignés sous le nom d'offices du Sépulcre, de la Résurrection, des Voyageurs, de mystères de l'Apparition d'Emmaüs, de la Passion, etc. [1] Dans ce dernier mystère, tiré d'un Manuscrit du XIII[e] siècle, de la bibliothèque de Munich, se trouve la scène entre les trois Maries et le marchand, à peu près telle qu'elle est dans le Manuscrit de Saint-Quentin. La même scène se reproduit dans l'office de Pâques publié par M. Schönemann, d'après un Manuscrit de Wolfenbuttel.

On a pu remarquer, d'après ce que nous avons dit plus haut, que l'ordinaire de l'abbaye d'Origny contient des indications intéressantes sur les cérémonies liturgiques en usage dans les monastères aux XIII[e] et XIV[e] siècles; en ce qui concerne l'office du Sépulcre, on y trouve des éclaircissements qu'on n'a pas encore rencontrés ailleurs. Ce sont de nouveaux et curieux détails à ajouter à ceux qu'on possède déjà sur l'appareil scénique de cette époque.

La musique qui accompagne l'office du Sépulcre d'Origny est du plain-chant, conformément à ce qui avait lieu pour tous les drames religieux joués dans l'intérieur des églises. Nous avons expliqué plus haut pourquoi il en était ainsi [2]. On conçoit facilement, du reste, que ces drames, qui faisaient partie des cérémonies du culte, n'aient pu occuper la place exceptionnelle qui leur était accordée, qu'à la condition de se trouver en harmonie, surtout sous le rapport musical, avec l'ensemble de l'office. Quand on examine la musique du drame d'Origny, en se plaçant bien entendu au point de vue des idées qui ont présidé à sa composition, et en se dégageant de nos préoccupations modernes, on y rencontre la gravité, le calme et le pathétique qui conviennent aux diverses situations de la pièce. On trouve dans l'extrait de l'ordinaire quelques passages où sont indiquées les nuances que les chanteurs devaient observer, ce qui fait voir les soins dont l'exécution musicale était l'objet.

Le copiste du manuscrit de Saint-Quentin avait d'abord commencé à noter le drame des trois Maries en neumes de l'époque, que l'on nomme

[1] Ed. du Méril, « Or. lat. du Théâtre moderne ». — Mone, « Schauspiele des mittelalters ». — Hoffman von Fallersleben, « Fundgruben ». — Schönemann, « Der-Sündenfall ». — Luzarches, « Office de Pâques ».

[2] Introduction, p. xij.

neumes guidoniens ou neumes avec portée ; mais bientôt il a abandonné cette notation pour la notation carrée, telle qu'elle était en usage au XIVe siècle. Le fac-similé joint à la page 256, reproduit cette double notation. Peut-être faut-il voir dans cette particularité une nouvelle preuve que ce drame appartient à une époque antérieure.

VII.

MANUSCRITS DE CIVIDALE.

M. l'abbé Candotti, de Cividale, avait signalé à M. Danjou, en 1847, l'existence de trois drames aux archives de la cathédrale de cette ville : l'*Annonciation,* la *Complainte des trois Maries* et le *Jour de la Résurrection*. Cette indication, que M. Danjou a consignée dans un article de sa Revue de Musique religieuse [1], est restée comme inaperçue. M. de Douhet et d'autres ne semblent pas y avoir fait attention. Désirant faire figurer ces drames dans notre recueil, nous avons eu recours à l'obligeance de M. l'abbé Candotti pour en avoir une copie. Le vénérable ecclésiastique a satisfait à notre désir avec un empressement que nous ne saurions trop reconnaître, et dont nous lui exprimons ici tous nos remercîments, ainsi qu'à son collègue, M. l'abbé Tomadini, qui a transcrit ces drames de sa main, et les a accompagnés de fac-similés. Nous avons reproduit un de ces calques à la page 285.

Les pièces de Cividale sont au nombre de quatre : les trois qu'on vient de citer, et une quatrième qu'a découverte M. l'abbé Tomadini, depuis 1847. Elles se trouvent dans trois Manuscrits du XIVe siècle, appartenant à la cathédrale de Cividale; savoir : 1° l'*Annonciation,* dans le Processionnal C [2]; 2° la *Complainte des trois Maries* et le *Sépulcre* dans le Processionnal A ; et 3° le *Jour de la Résurrection* dans le Manuscrit marqué T VII.

L'ANNONCIATION.

M. Magnin a mentionné [3] un mystère de l'Annonciation de la Vierge,

[1] T. IV, p. 77.

[2] C'est par erreur qu'à la page 280, on a indiqué ce Manuscrit comme appartenant au XVe siècle.

[3] Journ. gén. de l'Instruction publique. 12 nov. 1835.

représenté à Civitta-Vecchia, vers 1304. Les savants écrivains qui se sont occupés de l'art dramatique au moyen âge ne citent pas d'autres drames sur ce sujet.

Tous deux, celui de Civitta-Vecchia et celui de Cividale, sont de la même époque et appartiennent à l'Italie. Une découverte récente a révélé l'existence d'un drame de « l'Annonciation », représenté dans la cathédrale de Tournai. M. Deschamps de Pas a reproduit, d'après un Manuscrit du XVIe siècle de la Bibliothèque de Lille, les curieux détails de cette cérémonie, pour laquelle un chanoine du lieu avait institué une fondation [1]. Ce document est intéressant sous plusieurs rapports. La mise en scène du drame, qui est intercalé dans la messe même, appelée *Missa aurea*, montre ici d'une manière précise l'intimité du drame liturgique avec le culte. La fondation du chanoine Cottrel prouve que ces sortes de représentations avaient encore lieu au XVIe siècle dans l'église de Tournai ; mais elles remontaient évidemment à des temps beaucoup plus anciens. Ce qui l'indique, c'est que la donation du chanoine de Tournai s'applique surtout aux dépenses extraordinaires qu'occasionnait l'appareil scénique indiqué dans le document.

Le drame de Cividale, qui date du XIVe siècle, était représenté le jour de la fête de l'Annonciation. Deux rubriques, placées, l'une dans le Processionnal C, l'autre dans le Processionnal A, nous apprennent qu'il se jouait sur la place publique de Cividale, durant la procession [2]. Pendant la marche, on chantait le répons : *Gaude Maria virgo ;* arrivé au forum, on exécutait le verset avec le *Gloria Patri ;* puis le diacre entonnait l'évangile et la représentation commençait. La cérémonie terminée, on retournait à l'église où se célébrait de suite la messe solennelle, ainsi que l'indique le *Kyrie* qui vient, dans le Manuscrit, immédiatement après.

Cette petite pièce fort intéressante n'est que le développement simple et naïf de la scène de l'Annonciation, telle qu'elle est tracée dans les livres liturgiques.

Excepté l'*Ave Maria* qui commence le drame et le *Magnificat* par où il finit, deux morceaux où la mélodie liturgique a été conservée, le compositeur a approprié au reste du drame des mélodies spéciales, simples, limpides et pleines d'onction.

[1] Annales archéologiques de M. Didron aîné, t. XVII, p. 167.

[2] Voir plus haut, p. 284.

COMPLAINTE DES TROIS MARIES.

Cette pièce, tirée du Processionnal A, est sans contredit une des plus importantes de notre recueil. Elle porte pour titre dans le Manuscrit : « *Hic incipit Planctus Mariæ et aliorum in die Parasceve.* » On la représentait la veille de Pâques, mais évidemment avant celle de la « Résurrection. » Peut-être la « Complainte des trois Maries » n'était-elle qu'une sorte de prologue de cette dernière, quoique formant une pièce complète et distincte. Il y a malheureusement, dans le Manuscrit, une lacune qui laisse de l'incertitude à cet égard ; la fin de la pièce manque. Ce qui donne à notre conjecture un certain degré de probabilité, c'est que le drame « le Sépulcre », n° XXI, tiré du même Manuscrit, s'y trouve placé à la suite de la « Complainte des trois Maries », et qu'il y manque le commencement. Ajoutons que des Complaintes analogues, mélangées de latin et d'allemand, existent dans deux Manuscrits du XVe siècle : l'un à la Bibliothèque de Trèves [1], l'autre à celle de Wolfenbuttel [2]. Dans les deux Manuscrits, elles sont suivies du drame de la « Résurrection. » M. Magnin cite aussi un Mystère de la Passion et de la Résurrection du Sauveur qui se jouait à Padoue, en 1243 [3].

La pièce de Cividale offre une particularité des plus remarquables. On y trouve l'indication de la mimique et des gestes des acteurs pour chaque phrase. Sous ce rapport, c'est un monument unique dont vient s'enrichir l'histoire de l'art dramatique.

Cette pièce n'est pas moins remarquable au point de vue musical. Elle renferme des mélodies vraiment pathétiques qui impriment à plusieurs des scènes un accent de douleur que la déclamation ne pourrait jamais égaler.

[1] Le texte de ce drame intitulé : *Incipit planctus Mariæ Virginis*, a été publié par M. Hoffmann von Fallersleben, « Fundgruben für geschichte deutsches sprache und litteratur », t. II, p. 529.

[2] M. Schönemann l'a donné avec la musique, *Sundenfall*, Hanovre, 1855, p. 129. Il y porte pour titre : « Hic incipit ludus passionis Domini nostri Jesu Christi.... et debet cantari post « crux fidelis » et sic finire usque ad vesperum lamentabiliter cum ceteris sicut consuetum est fieri. »

[3] « Hoc anno in festo Pascha facta est representatio passionis et resurrectionis Christi solemniter et ordinate in prato vallis. » — Journ. général de l'Instruction publique, 1835.

LE SÉPULCRE.

Ce drame auquel une main postérieure a donné le titre : *In resurrectione Domini representatio,* n'est pas complet; il y manque le commencement. Mais diverses pièces sur le même sujet laissent voir que cette lacune n'est que très-faible [1].

Les didascalies portent aussi un certain nombre d'indications de gestes qu'on ne rencontre pas ailleurs. Ce qui semble démontrer qu'il a été composé par l'auteur de la « Complainte des trois Maries. »

Dans la musique qui accompagne cette pièce, on sent plus d'action que dans celle des autres drames sur le même sujet. Sous tous les rapports, celui-ci est un des plus intéressants de notre recueil.

LE JOUR DE LA RÉSURRECTION.

Ce drame a le plus grand rapport avec le n° XVII que nous avons donné d'après un Manuscrit d'origine rouennaise, et avec un autre du XIIe siècle publié par M. Mone d'après un Manuscrit d'Einsideln [2]. Ces trois jeux liturgiques semblent avoir un caractère plus primitif que la plupart des autres, qui représentent la même cérémonie. Ils se renferment d'une manière plus étroite dans le texte sacré.

L'auteur de la musique a mis une grande simplicité dans les mélodies. On y trouve aussi de la grandeur et de la noblesse, deux qualités si essentielles à ces sortes de représentations.

[1] Voir notamment le n° XVIII, p. 256 et 271.
[2] « Schauspiele des mittelalters », t. I, p. 12.



TABLE.

Pages.

Introduction. . . . . v à xix.

Fac-similé du Manuscrit de Saint-Martial de Limoges.

I. — Les Vierges sages et les Vierges folles. 1

II. — Les Prophètes du Christ. 11

Fac-similé du Manuscrit d'Orléans.

III. — La Résurrection. 21

Fac-similé du Manuscrit de Beauvais.

IV. — Daniel. 49

Fac-similé du Manuscrit de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

V. — Les Filles dotées. 83

VI. — Les trois Clercs. 100

VII. — Le Juif volé. 109

VIII. — Le Fils de Gédron. 123

IX. — L'Adoration des Mages. 143

X. — Le Massacre des Innocents. 166

XI. — Les Saintes Femmes au Tombeau. 178

XII. — L'Apparition à Emmaüs. 198

XIII. — La Conversion de saint Paul. 210

XIV. — La Résurrection de Lazare. 221

Fac-similé du Manuscrit Bigot.

XV. — Les Pasteurs. 235

XVI. — Les trois Rois. 242

XVII. — La nuit de Pâques. 250

Fac-similé du Manuscrit de l'abbaye d'Origny Sainte-Benoîte.

XVIII. — Les trois Maries. 256

XIX. — L'Annonciation. 280

Fac-similé du Manuscrit de Cividale.

XX. — Complainte des trois Maries. 285

XXI. — Le Sépulcre. 298

XXII. — Le Jour de la Résurrection. 307

NOTICES

SUR LES MANUSCRITS D'OU SONT TIRÉS LES DRAMES LITURGIQUES INSÉRÉS DANS LE PRÉSENT VOLUME.

I.

Manuscrit de Saint-Martial de Limoges, aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Paris. 311

II.

Manuscrit de la Bibliothèque de Tours. 319

III.

Manuscrit de Beauvais, aujourd'hui dans la Bibliothèque de M. Pacchiarotti, à Padoue. 322

IV.

Manuscrit de l'abbaye Saint-Benoît-sur-Loire, aujourd'hui à la Bibliothèque d'Orléans. 326

V.

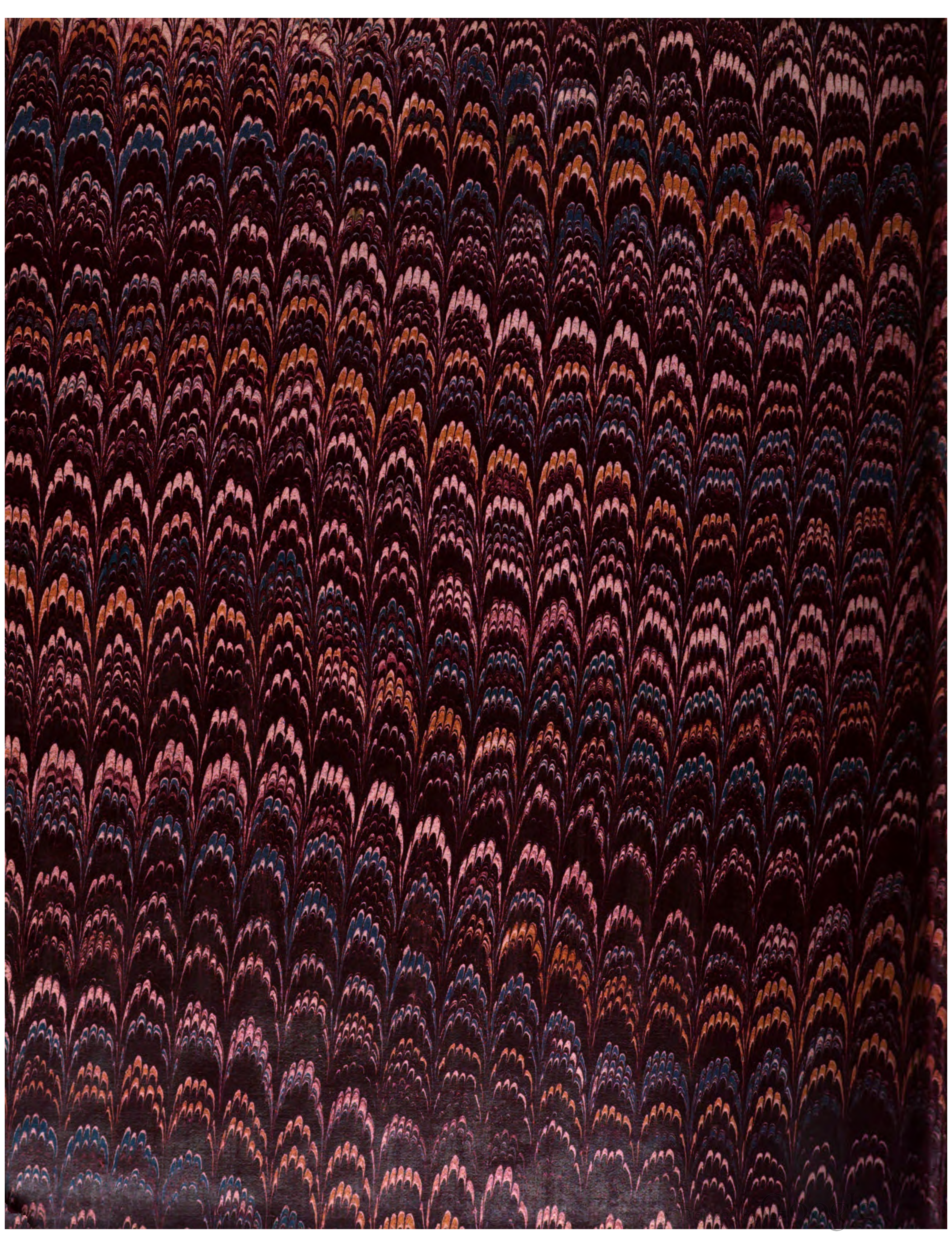
Manuscrit Bigot, Bibliothèque impériale de Paris. 334

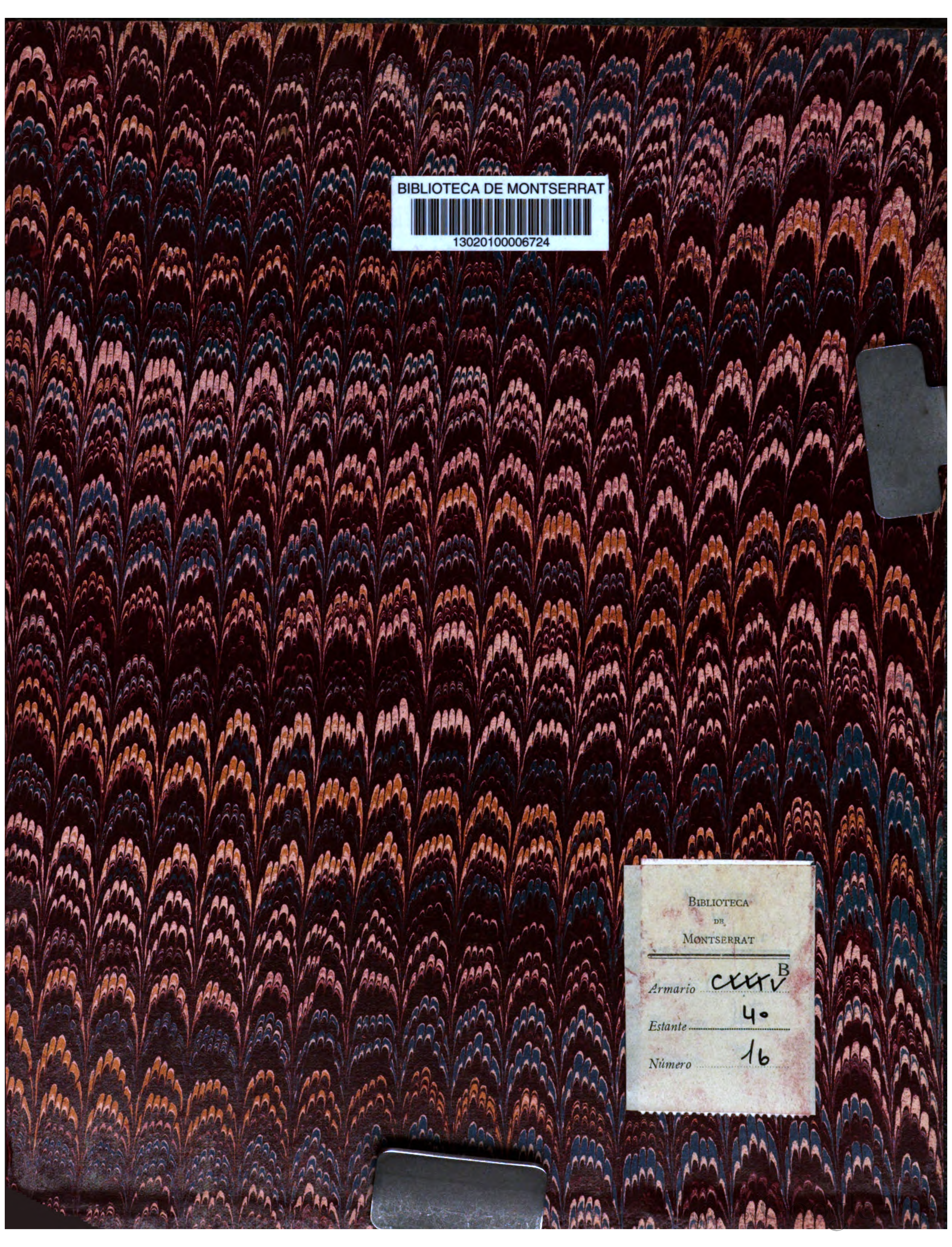
VI.

Manuscrit d'Origny Sainte-Benotte, aujourd'hui à la Bibliothèque de Saint-Quentin. 336

VII.

Manuscrits de Cividale. 343




BIBLIOTECA DE MONTSERRAT
13020100006724
BIBLIOTECA
DE
MONTSERRAT
Armario CXXXV B
Estante 40
Número 16

